



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

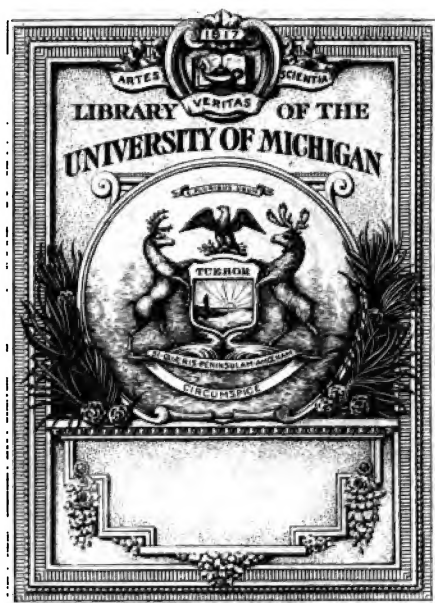
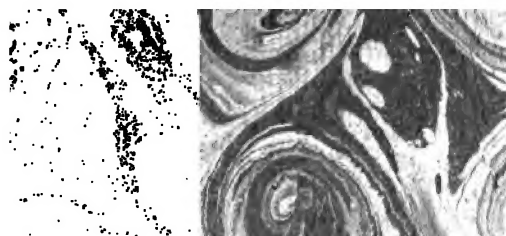
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

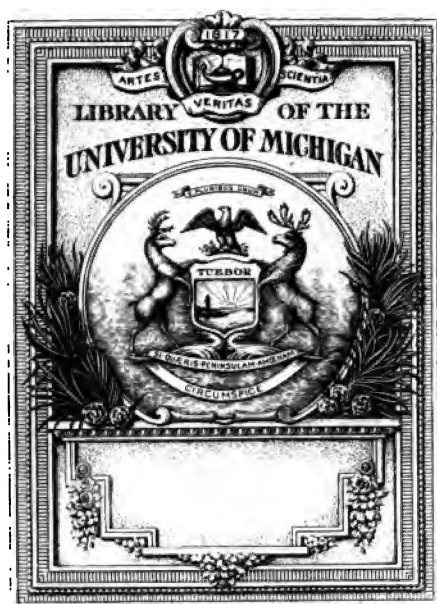
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

















270  
HISTOIRE  
ANCIENNE.  
*TOME HUITIEME.*



HISTOIRE  
ANCIENNE.  
*TOME HUITIEME.*

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

521 E. 5TH ST. CHICAGO, ILL.



**HISTOIRE**  
**ANCIENNE**  
**DES ÉGYPTIENS,**  
**DES CARTHAGINOIS,**  
**DES ASSYRIENS,**  
**DES BABYLONIENS,**  
**DES MÉDES ET DES PERSES,**  
**DES MACÉDONIENS,**  
**DES GRECS.**

*Par M. ROLLIN, ancien Recteur de l'Université de Paris, Professeur d'Éloquence au Collège Royal, & Associé à l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.*

**TOME HUITIÈME.**

*Nouvelle Edition.*



**A PARIS,**

**Chez les Freres ESTIENNE, rue S. Jacques,**  
**à la Vertu.**

---

**M. DCC. LXVII.**

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

D

57

R75

1769

v.8



LIVRE DIX-SEPTIEME.  
S U I T E  
DE L'HISTOIRE  
DES S U C C E S S E U R S  
D'ALEXANDRE.

---

ARTICLE PREMIER.

**C**ET ARTICLE renferme l'histoire de dix-sept ans, qui est l'espace qu'a duré le règne de Ptolémée Philopator.

§. I.

PTOLÉMÉE PHILOPATOR *régné en Egypte. Court règne de SELEUCUS CERAUNUS. Son frere ANTIOCHUS, surnommé LE GRAND, lui succède. Fidélité d'Achéus à son égard. Hermias son premier Ministre écarte d'abord Epigène le plus habile des Généraux, puis le faire mourir. Antiochus soumet les ro-*  
Tome VIII. A

*bellas dans l'Orient. Il se défait d'Hermias. Il entreprend de recouvrer la Célé-Syrie sur Ptolémée Philopator, & s'y rend maître des plus fortes villes. Après une courte trêve, la guerre recommence en Syrie. Bataille de Raphia, où Antiochus est entièrement défait. Colère & vengeance de Philopator contre les Juifs, parce qu'ils refusent de le laisser entrer dans le Sanctuaire. Antiochus fait la paix avec Ptolémée. Il tourne ses armes contre Achéus qui s'étoit révolté; il s'en fait enfin par trahison, & le fait mourir.*

Av. M. 3778. J'AI MARQUÉ dans le Livre précédent  
 Av. J. C. 126. qu'en Egypte Ptolémée Philopator, avoit  
 Polyb. l. 4. succédé à Ptolémée Evergète son pere.  
 pag. 315. & D'un autre côté, Séleucus Callinicus étoit  
 liq. 5. p. 386. mort chez les Parthes. Il avoit laissé deux  
 Hieron. in Daniel. fils, Séleucus & Antiochus. Le premier  
 Appian. in Syr. pag. 131. qui étoit l'aîné, lui succéda, & prit le  
 Justin. lib. 29 cap. 1. surnom de *Céraunus* ou le *Foudre*, qui  
 lui convenoit très mal. Car c'étoit un  
 Prince très foible de corps & d'esprit, &  
 qui n'a jamais rien fait qui réponde à l'i-  
 dée que donne ce nom. Son règne fut fort  
 court, & son autorité fut mal établie dans  
 l'armée & dans les provinces. Ce qui  
 l'empêcha de la perdre tout-à-fait fut  
 qu'Achéus son cousin, fils d'Andromaque





# DES SUCCES. D'ALEXAND.

frere de sa mere , homme de cœur & de tête , prit le maniement de ses affaires réduites à un fort triste état par la mauvaise conduite de son pere. Pour Andromaque, il fut pris par Ptolémée dans les guerres qu'il eut avec Callinicus, & retenu prisonnier à Alexandrie pendant tout son règne , & une partie du suivant.

Attale , roi de Pergame , s'étant saisi de toute l'Asie Mineure , depuis le mont Taurus jusqu'à l'Hellespont , Séleucus marcha contre lui , & laissa la Régence de la Syrie à Hermias Carien. Achéus l'accompagna dans cette expédition , & lui rendit tous les services que le mauvais état de ses affaires lui permettoit.

Comme il n'y avoit point d'argent pour paier l'armée , & que la foiblesse du Roi le faisoit mépriser des soldats, Nicanor & Apaturius , deux des premiers Officiers , firent une conspiration contre lui pendant qu'il étoit dans la Phrygie , & l'empoisonnèrent. Achéus vengea sa mort. Il en fit mourir les deux principaux auteurs , & tous ceux qui y avoient trempé avec eux. Il ménagea ensuite l'armée avec tant de prudence & de résolution , qu'il la retint dans le devoir , & empêcha Attale de profiter des avantages que lui donnoit cet accident , qui , sans

sa bonne conduite , auroit fait perdre à l'empire de Syrie tout ce qui lui restoit de ce côté-là.

Séleucus étant mort sans enfans , l'armée offrit la Couronne à Achéus: plusieurs des provinces en firent autant, Il fut assez généreux pour la refuser alors , quoique dans la suite il se crut forcé d'en user autrement. Dans la conjoncture présente , non seulement il n'accepta pas la Couronne , mais il la conserva soigneusement à l'héritier légitime , Antiochus frere du défunt Roi, qui n'étoit que dans sa quinzième année. Séleucus , en partant pour l'Asie Mineure, l'avoit envoyé en Babylonie\* pour lui procurer une éducation digne de sa naissance. Il y étoit quand son frere mourut. On le fit venir de là à Antioche, où il monta sur le trône, & le remplit pendant trente six ans. A cause de ses grandes actions , on lui a donné le surnom de *Grand*. Achéus, pour lui assurer la succession , fit un détachement de l'armée qu'il lui envoya en Syrie , avec Epigène , un des plus habiles Généraux du feu Roi. Il garda le reste pour les besoins de l'Etat du côté où lui-même il se trouvoit.

\* A Séleucie , qui étoit de Babylone , qui ne subsistait dans cette province , & la étoit plus , ou du moins capitale de l'Orient au lieu étoit désert.



de l'interrompre, & avec un ton d'aigreur & de suffisance, il dit que de faire marcher le Roi contre Molon avec si peu de troupes, c'étoit livrer sa personne entre les mains des révoltés. Sa véritable raison étoit la crainte qu'il avoit de courir les risques de cette expédition. Ptolémée étoit pour lui beaucoup moins redoutable. On pouvoit, sans rien craindre, attaquer un Prince qui ne s'occupoit que de plaisirs. L'avis d'Hermias l'emporta. Il fit donner la conduite de la guerre contre Molon & d'une partie des troupes à Xénon & à Théodote : & le Roi marcha avec l'autre partie de l'armée du côté de la Célé-Syrie.

En arrivant à Séleucie près du Zeugma, il y trouva Laodice, fille de Mithridate roi de Pont, qu'on lui amenoit pour l'épouser. Il s'y arrêta quelque tems pour célébrer ce mariage, dont la joie fut bientôt troublée par la nouvelle qu'on reçut d'Orient, que ses Généraux, trop foibles pour faire tête à Molon & à Alexandre qui s'étoient joints, avoient été obligés de se retirer, & de les laisser maîtres du champ de bataille. Antiochus vit alors la faute qu'il avoit faite de ne pas suivre l'avis d'Epigène, & vouloit abandonner le dessein de la Célé-Syrie pour aller avec toutes ses forces arrêter cette rébellion.

Hermias persista avec opiniâtreté dans son premier sentiment. Il crut dire des merveilles en déclarant d'un ton emphatique & sententieux , *Qu'il convenoit au Roi de marcher en personne contre des Rois , & d'envoyer ses Lieutenans contre les rebelles.* Le Roi eut encore la foiblesse de se rendre à l'avis d'Hermias.

On a peine à comprendre combien toutes les expériences sont inutiles à un Prince inappliqué , & qui vit sans réflexion. Ce Ministre adroit, insinuant, artificieux; qui savoit s'accommoder à tous les goûts & à toutes les inclinations de son Maître; inventif & industrieux pour trouver de nouveaux moyens de lui plaire , avoit eu l'art de se rendre nécessaire en le déchargeant du poids des affaires ; de sorte qu'Antiochus ne croioit pas pouvoir se passer de lui : & quoiqu'il entrevît dans sa conduite & dans ses conseils plusieurs choses qui le choquoient , il ne vouloit point se donner la peine de les approfondir , & il n'avoit pas la force de reprendre l'autorité qu'il lui avoit abandonnée. Ainsi se rendant encore ici à son avis , non par conviction , mais par foiblesse & par indolence , il se contenta d'envoyer un Général & des troupes dans l'Orient , & reprit l'expédition de la Célé-Syrie.



Le Général qu'il envoia fut Xénétas Achéen , dont la Commission portoit que les deux premiers Généraux lui donneroient leurs troupes , & serviroient sous lui. Xénétas n'avoit jamais commandé en Chef , & tout son mérite étoit d'être ami & créature du Ministre. Parvenu à une place à laquelle il n'avoit jamais osé aspirer , il devint fier à l'égard des autres Officiers, & plein d'audace & de témérité à l'égard des ennemis. Le succès fut tel qu'on devoit l'attendre d'un si mauvais choix. En passant le Tigre il donna dans une embuscade où l'ennemi l'attira par un stratagème ; & il y périt lui & toute son armée. Cette victoire ouvrit aux rebelles la province de Babylonie & toute la Mésopotamie , dont ils se virent par là les maîtres sans aucune opposition.

Antiochus cependant s'étoit avancé dans la Célé-Syrie jusques à la vallée qui est entre les deux chaînes de montagnes du Liban & de l'Anti-Liban. Il trouva les passages de ces montagnes si bien fortifiés , & si bien défendus par Théodote Etolien , à qui Ptolémée avoit confié le Gouvernement de cette Province , qu'il fut obligé de retourner sur ses pas , sans pouvoir passer outre. La nouvelle qu'il reçut de la défaite de ses troupes dans l'O-

rient , hâta encore sans doute sa retraite. Il assembla son Conseil , & remit de nouveau l'affaire des rebelles en délibération. Epigène , après avoir dit d'un ton modeste , que le parti le plus sage auroit été de marcher d'abord contre eux pour ne leur point laisser le moien de se fortifier comme ils avoient fait , ajouta que c'étoit une nouvelle raison maintenant de ne plus perdre de tems , & de donner tous ses soins à une guerre qui pouvoit entraîner la ruine de l'Empire si on la négligeoit. Hermias , qui se crut offensé par ce discours, commença par s'emporter violemment contre Epigène , en le chargeant de reproches & d'injures , & conjura le Roi de ne point renoncer à l'entreprise de Célé-Syrie , qu'il ne pouvoit abandonner sans marquer de la légèreté & de l'inconstance , ce qui ne convenoit point du tout à un Prince aussi sage & aussi éclairé qu'il étoit. Tout le Conseil baissoit les yeux de honte. Antiochus lui-même souffroit beaucoup. Il fut conclu d'une voix unanime qu'il falloit marcher à grandes journées contre les rebelles. Alors Hermias , qui vit bien que la résistance seroit inutile ; changé tout d'un coup en un autre homme , embrassa le sentiment commun avec une sorte d'empressement , & se montra

plus ardent qu'aucun autre à en presser l'exécution. Les troupes marchèrent donc vers Apamée , qui étoit le lieu du rendez-vous.

A peine en étoit-on sorti , qu'il s'éleva une sédition dans l'armée au sujet d'un reste de paie qui étoit dû aux soldats. Un contre-tems si fâcheux jeta le Roi dans une grande consternation , & dans une mortelle inquiétude. En effet le péril étoit pressant. Hermias , trouvant le Roi dans cet embarras , le rassura , & lui promit de payer sur le champ tout ce qui étoit dû à l'armée : mais il lui demanda par grace qu'il ne menât pas Epigène avec lui à cette expédition, parce qu'après l'éclat qu'avoit fait leur brouillerie , on ne pouvoit plus espérer d'agir de concert dans les opérations de la guerre comme le bien du service le demandoit. Sa vûe étoit de commencer par refroidir l'estime & l'affection d'Antiochus à l'égard d'Epigène par son absence , sachant bien que les Princes oublient facilement la vertu & les services d'un homme éloigné.

Cette proposition fit une peine extrême au Roi, qui sentoît le besoin qu'il avoit de retenir auprès de lui , dans une expédition si importante , un Général aussi habile & aussi expérimenté que l'étoit Epi-

rient , hâta encore sans doute sa retraite. Il assembla son Conseil , & remit de nouveau l'affaire des rebelles en délibération. Epigène , après avoir dit d'un ton modeste , que le parti le plus sage auroit été de marcher d'abord contre eux pour ne leur point laisser le moien de se fortifier comme ils avoient fait , ajouta que c'étoit une nouvelle raison maintenant de ne plus perdre de tems , & de donner tous ses soins à une guerre qui pouvoit entraîner la ruine de l'Empire si on la négligeoit. Hermias , qui se crut offensé par ce discours , commença par s'emporter violemment contre Epigène , en le chargeant de reproches & d'injures , & conjura le Roi de ne point renoncer à l'entreprise de Célé-Syrie , qu'il ne pouvoit abandonner sans marquer de la légèreté & de l'inconstance , ce qui ne convenoit point du tout à un Prince aussi sage & aussi éclairé qu'il étoit. Tout le Conseil baissoit les yeux de honte. Antiochus lui-même souffroit beaucoup. Il fut conclu d'une voix unanime qu'il falloit marcher à grandes journées contre les rebelles. Alors Hermias vit bien que la résistance seroit inutile , & qu'il avoit changé tout d'un coup son sentiment ; il embrassa le sentiment contraire , & se joignit à eux avec une sorte d'empressement.

plus ardent qu'aucun autre à en presser l'exécution. Les troupes marchèrent donc vers Aparnée, qui étoit le lieu du rendez-vous.

A peine en étoit-on sorti, qu'il s'éleva une sédition dans l'armée au sujet d'un reste de paie qui étoit dû aux soldats. Un contre-tems si fâcheux jetta le Roi dans une grande consternation, & dans une mortelle inquiétude. En effet le péril étoit pressant. Hermias, trouvant le Roi dans cet embarras, le rassura, & lui promit de paier sur le champ tout ce qui étoit dû à l'armée : mais il lui demanda par grace qu'il ne menât pas Epigène avec lui à cette expédition, parce qu'après l'éclat qu'avoit fait leur brouillerie, on ne pouvoit plus espérer d'agir de concert dans les opérations de la guerre comme le bien du service le demandoit. Sa vûe étoit de commencer par refroidir l'estime & l'affection d'Antiochus à l'égard d'Epigène par son absence, sachant bien que les Princes oublient facilement la vertu & les services d'un homme éloigné.

Cette proposition fit une peine extrême au Roi, qui sentoit le besoin de le retenir auprès de lui, dans une condition si importante. Mais il étoit si habile & aussi

géné. Mais, <sup>a</sup> comme Hermias s'étoit étudié de loin à l'obséder & à s'emparer de lui par toutes sortes de voies, en lui fournissant des vûes d'économie, en le gagnant par ses complaisances & ses flateries, ce Prince n'étoit point son maître. Le Roi consentit donc, quoiqu'avec beaucoup de répugnance, à ce qu'on lui demandoit, & Epigène eut ordre de se retirer à Apamée. Cet événement surprit & effraia tous les Courtisans, qui craignirent pour eux un pareil sort : mais l'armée, qui venoit de recevoir sa paie, s'en consola, & se crut fort obligée au Ministre qui l'avoit fait paier. Ainsi s'étant assuré des Grands par la crainte, & des troupes par ce paiement, il se mit en marche avec le Roi.

La disgrâce d'Epigène bornée à un simple éloignement, outre qu'elle ne satisfaisoit pas pleinement sa vengeance, ne calmoit pas ses inquiétudes pour l'avenir, & lui faisoit craindre un retour. Il travailla efficacement à le prévenir. Alexis, Gouverneur de la Citadelle d'Apamée, lui étoit entièrement dévoué : & qui ne le

<sup>a</sup> Περιχόμενος δὲ ἔκ προ-  
κατανομήσας δίκον μίαν, καὶ  
κυλασας, ἔθραυσεν τὸ  
τῆς Εὔφρατος καυχήματος, ἐν τῷ  
ἐν τῷ κύματι. Circumventus  
& preoccupatus econo-  
miis, & custodiis, & ob-  
sequiis, Hermias maligni-  
tate, sui non erat domi-  
nus. Polyb. C'est une tra-  
duction littérale.

des affaires de cette province ; & retournant de là à Séleucie sur le Tigre , il y passa quelque tems à donner les ordres nécessaires pour rétablir son autorité dans les provinces où s'étoit fait la révolte , & ramener tout à l'ancien ordre.

Tout cela s'étant exécuté par les personnes qu'il jugea propres à le faire , il marcha contre les Atropatiens , qui occupoient le pays situé à l'occident de la Médie , & qu'on appelle à présent la Géorgie. Leur Roi , nommé Artabazane , étoit un vieillard fort cassé , qui fut si effrayé de l'approche d'Antiochus avec une armée victorieuse , qu'il envoya faire sa soumission , & fit la paix aux conditions qu'on jugea à propos de lui imposer.

On reçut dans ce tems-là la nouvelle *Polyb. lib. 7. 399. 400.* qu'il étoit né un fils au Roi : ce qui fut un grand sujet de joie pour toute la Cour & pour toute l'armée. Hermias , dès ce moment , songea aux moyens de se défaire du Roi , dans l'espérance qu'après sa mort il ne manqueroit pas d'être nommé tuteur du jeune Prince , & que sous son nom il exerceroit un empire absolu. Il étoit devenu odieux à tout le monde par sa hauteur & son insolence. Les peuples gémissaient sous un gouvernement que l'avarice & la cruauté du premier Ministre leur rendoient

insupportable. Leurs plaintes n'arrivoient point jusqu'au trône , dont toutes les avenues leur étoient fermées. Personne n'osoit faire connoître au Roi l'oppression des peuples. On savoit qu'il craignoit de voir la vérité , & qu'il abandonnoit à la cruauté d'Hermias tous ceux qui entreprenoient de parler contre lui. Il avoit ignoré jusques-là les injustices & les violences qu'Hermias exerçoit sous son nom. Il commença enfin à ouvrir les yeux : mais il craignoit lui-même ce Ministre , dont il s'étoit rendu dépendant , & qui avoit pris sur lui une autorité absolue , en profitant du caractère indolent de ce Prince , qui d'abord étoit bien aise de se décharger sur lui du soin & de l'embarras de toutes les affaires.

Apollophane son médecin , en qui il avoit grande confiance , & qui par sa place avoit un libre accès auprès de lui , prit son tems pour lui représenter le mécontentement général des peuples , & le danger où il étoit lui-même de la part d'un tel Ministre. Il l'avertit de prendre garde à sa personne , de peur qu'il ne lui arrivât comme à son frere en Phrygie d'être la victime de l'ambition de ceux en qui il avoit le plus de confiance. Qu'il étoit visible qu'Hermias formoit quelque dessein , &



qu'il n'y avoit point de tems à perdre si on vouloit le prévenir. Voila les services réels qu'un Officier attaché à la personne d'un Prince, & véritablement affectionné, peut & doit lui rendre. Voila l'usage qu'il doit faire de l'accès libre que son Maître lui donne , & de la confiance dont il l'honore.

Antiochus étoit environné de Courtisans qu'il avoit comblés de bienfaits, dont aucun n'osoit hazarder sa fortune en lui disant la vérité. On a bien raison de dire, qu'une des graces les plus signalées que Dieu puisse accorder aux Rois , est de les délivrer de la langue des flatteurs, & du silence des gens de bien.

Le Roi, comme je l'ai déjà dit, avoit commencé à former des soupçons sur son Ministre , mais ne s'en étoit ouvert à personne , parce qu'il ne savoit à qui se fier. Il fut bien aise que son Médecin lui eût donné cet avis; & il prit des mesures avec lui pour se défaire d'un Ministre si généralement haï , & si dangereux. Il s'écarta un peu de l'armée , sous prétexte de sa santé , & il emmena Hermias pour lui tenir compagnie ; & dans une promenade où le Roi l'avoit attiré assez loin de tous ceux qu'il croioit disposés à prendre son parti, il le fit assassiner par sa suite. Cette

mort causa une joie universelle dans tout l'Empire. Cet homme cruel & hautain avoit gouverné tout avec dureté & violence. Il n'avoit jamais pu souffrir qu'on ouvrît d'avis contraire au sien , ou qu'on apportât d'opposition à ses desseins , sans perdre ceux qui avoient eu le courage de le faire. Aussi s'étoit-il fait universellement haïr. Cette haine parut sur tout à Apamée. Car dès qu'on y eut la nouvelle de sa mort , toute la ville en furie courut lapider sa femme & ses enfans.

*olyb. lib. 9.  
8. 401.*

Antiochus , après avoir rétabli si heureusement ses affaires dans l'Orient , & avoir rempli le gouvernement des provinces de personnes de mérite , & en qui il avoit le plus de confiance , ramena encore son armée en Syrie , & l'y mit en quartier d'hiver. Il passa le reste de l'année à Antioche à tenir de fréquens Conseils avec ses Ministres sur les opérations de la campagne suivante.

Ce Prince avoit encore deux entreprises bien dangereuses à exécuter , pour rétablir entièrement la sûreté & la gloire de l'Empire de Syrie : la première contre Ptolémée pour recouvrer la Célé-Syrie ; & l'autre contre Achéus qui venoit d'usurper l'Asie Mineure.

Ptolémée Evergète s'étant emparé de

toute la Célé-Syrie au commencement du règne de Séleucus Callinicus , comme il a été dit ci-devant , le Roi d'Egypte étoit encore en possession d'une bonne partie de cette province , & Antiochus trouvoit ce voisinage bien incommode.

Pour ce qui est d'Achéus , on a déjà vu comment il avoit refusé la Couronne qu'on lui avoit offerte après la mort de Séleucus Céraunus , & l'avoit mise sur la tête d'Antiochus le successeur légitime ; qui , pour récompenser ses services , lui avoit donné le Gouvernement de toutes les provinces de l'Asie Mineure. Sa valeur & sa bonne conduite les avoient toutes enlevées à Attale Roi de Pergame qui s'en étoit faisi , & qui s'y étoit déjà bien fortifié. Tant de succès lui attirèrent l'envie de ceux qui avoient l'oreille du Prince. Le bruit se répandit à la Cour qu'il songeoit à usurper la Couronne , & que dans cette vue il entretenoit des liaisons secrètes avec Ptolémée. Soit que ces soupçons fussent fondés ou non , il crut devoir prévenir les mauvais desseins de ses ennemis. Il prit la Couronne , qu'il avoit refusée auparavant , & se fit déclarer Roi.

Il devint bientôt l'un des plus puissans Princes de l'Asie , & chacun recherchoit avec empressement son alliance. Cela pa-

b. lib. 4.  
4-319.

eut clairement dans une guerre qui survint pour lors entre les Rhodiens & les Byzantins , à l'occasion d'un tribut que ceux-ci avoient imposé sur tous les vaisseaux qui passoient par le Détroit ; tribut qui étoit fort à charge aux Rhodiens à cause du grand commerce qu'ils faisoient dans la mer noire. Achéus , sollicité vivement par ceux de Byzance , avoit promis de les secourir. Cette nouvelle consterna les Rhodiens , aussi bien que Prusias roi de Bithynie , qu'ils avoient attiré dans leur parti. Dans l'extrême embarras où ils se trouvoient , il leur vint dans l'esprit un expédient pour détacher Achéus des Byzantins , & l'engager dans leurs intérêts. Andromaque son pere , frere de Laodice que Séleucus Callinicus avoit épousée , étoit actuellement retenu prisonnier à Alexandrie. Ils députèrent vers Ptolémée , pour lui demander en grace sa liberté. Le Roi , qui étoit bien aise aussi de s'attacher Achéus , de qui il pouvoit tirer de grands services contre Antiochus avec qui il étoit en guerre , accorda volontiers aux Rhodiens leur demande , & leur remit entre les mains Andromaque. Ce fut un présent bien agréable pour Achéus , mais qui fit perdre courage aux Byzantins. Ils consentirent à remettre les choses sur l'ancien pié , & à

DES SUCCÈS. D'ALEXAND. 27

ôter le nouveau droit qui avoit causé la guerre. La paix fut ainsi rétablie entre les deux peuples, & Achéus en eut tout l'honneur.

C'est contre lui & contre Ptolémée qu'Antiochus songeoit à tourner ses armes. Voila les deux guerres dangereuses qu'il avoit sur les bras, & ce qui faisoit le sujet des délibérations du Conseil, pour savoir laquelle des deux il entreprendroit la première. Après une mûre délibération, on résolut de commencer par marcher contre Ptolémée, avant que d'attaquer Achéus, à qui l'on se contenta pour lors de faire de grandes menaces; & toutes les troupes eurent ordre de se rendre à Apamée, pour être employées contre la Célé-Syrie.

Dans un Conseil qui s'y tint avant que l'armée se mît en marche, Apollophe Médecin du Roi représenta qu'on alloit faire une grande faute, si l'on s'avançoit dans la Célé-Syrie en laissant derrière soi Séleucie entre les mains de l'ennemi, & si près de la capitale de l'Empire. Son avis entraîna tout le Conseil par l'évidence des raisons dont il étoit soutenu: car cette ville est sur la même rivière qu'Antioche, & n'est qu'à cinq lieues au dessous près de l'embouchure. Quand Pro-

AN. M. 37

AV. J. C. 1

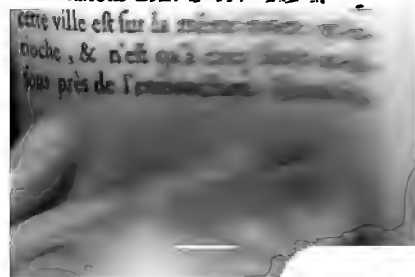
Polyb. lib

pag. 401-4

LE SUCCÈS. D'ALEXANDRE. 27  
nouveau droit on avoit fait la  
La paix fut ainsi établie entre les  
ipès, & Achém en son tour.

comme lui. Et comme l'empereur  
iochus songeoit à l'envie de son  
Voilà les deux guerres mémorables de 444  
voit sur les bords de la mer  
et des delibérations de la ville  
avoir l'acquiescement de la ville  
la première. Et comme l'empereur  
ion, on se mit à l'œuvre pour  
her contre l'ennemi. Et comme  
et Achém en son tour.  
de faire la guerre. Et comme  
es troupes furent envoyées  
pamée, pour être envoyées  
à Syrie.

Dans un certain temps, l'armée  
armée se mit en route pour  
ledecin du Roi. Et comme  
ire une grande bataille  
ans la Célé-Syrie. Et comme  
leleucie entre les troupes  
à près de la capitale. Et  
avis entraîna tout le monde  
ce des raisons d'État.



Ptolémée Evergète fit l'invasion dont on a parlé , pour venger la mort de sa femme Bérénice , il avoit pris cette ville , & y avoit mis une bonne garnison Egyptienne , qui avoit conservé cette place importante vingt-sept ans entiers. Outre les autres incommodités qu'elle causoit à ceux d'Antioche, elle leur coupoit entièrement la communication avec la mer, & ruinoit tout leur commerce. Car Séleucie étant située près de l'embouchure de l'Oronte , étoit le port d'Antioche , & cette dernière ville souffroit extrêmement par là. Toutes ces raisons clairement & fortement exposées par Apollophane , déterminèrent le Roi & son Conseil à suivre son plan , & à faire l'ouverture de la campagne par le siège de Séleucie. On y mena toute l'armée , on investit la place , on la prit d'assaut , & on en chassa tous les Egyptiens.

Ensuite Antiochus marcha en diligence dans la Célé-Syrie , où Théodote l'Etolien , qui en tenoit le Gouvernement de Ptolémée , lui promettoit de le mettre en possession de tout le pays. On a vû comment il l'avoit repoussé vigoureusement dix ans auparavant. Cependant on n'avoit pas été content à la Cour d'Egypte de ce qu'il avoit fait dans cette rencontre. Ceux qui gouvernoient le Roi avoient attendu

d'avantage de son courage , & s'étoient imaginés qu'il n'avoit tenu qu'à lui de faire quelque chose de plus. On le fit venir à Alexandrie pour rendre compte de sa conduite, & on ne parloit pas de moins que de lui faire perdre la tête. A la vérité, quand on eut oui ses raisons, il fut absous, & renvoié dans son gouvernement : mais il ne leur pardonna pas l'injure qu'ils lui avoient faite de l'accuser si injustement. Il fut si piqué de cet affront , qu'il résolut de s'en venger.

La dissolution & la mollesse de toute la Cour , qu'il avoit vûes de près , augmentoient encore son ressentiment. Il ne pouvoit s'assujettir servilement au caprice de gens si vils & si méprisables. En effet , il ne se peut rien imaginer de plus débauché & de plus abominable que la vie de Philopator pendant tout le cours de son règne : & sa Cour répondoit parfaitement aux exemples qu'il lui donnoit. On croit qu'il avoit empoisonné son pere ; & c'est ce qui lui fit donner le surnom de \* *Philopator* par antiphrase. Il fit mourir ouvertement sa mere Bérénice, & son frere unique Magas. Quand il se fut défait des personnes qui pouvoient lui donner des avis ou de la jalousie , il s'abandonna aux plai-

\* Ce mot signifie , Amateur de son pere.



sirs les plus infâmes , & ne songea plus qu'à satisfaire son luxe , sa brutalité , & les passions les plus honteuses. Son premier Ministre étoit Sosibe , homme tout propre à servir un maître comme lui , & qui ne songeoit qu'à se maintenir à quelque prix que ce fût dans sa place. On conçoit aisément que dans une telle Cour les femmes étoient toutes-puissantes.

Théodote ne put se résoudre à dépendre de pareilles gens , & résolut de chercher un autre maître plus digne de ses services. Il ne fut pas plutôt de retour dans son gouvernement, qu'il s'assura de la ville de Tyr & de celle de Ptolémaïde , & se déclara pour le Roi Antiochus , vers qui il dépêcha incessamment l'exprès dont j'ai parlé , pour l'inviter à y venir.

Nicolas , un des Généraux de Ptolémée , quoique du même pays que Théodote , ne voulut pas le suivre dans sa désertion , & demeura attaché à Ptolémée en suivant son premier engagement. Dès que Théodote eut pris Ptolémaïde , Nicolas alla l'y assiéger , se saisit des passages du mont Liban pour arrêter Antiochus qui s'avançoit dans le dessein de le dégager , & les défendit jusqu'à la dernière extrémité. Il fut enfin contraint par la force de les abandonner , & par sa retraite Antiochus

**DES SUCCÈS. D'ALEXAND.** 27  
ius se trouva maître de Tyr & de  
émaïde, où Théodote reçut ses trou-

trouva dans ces deux places les ma-  
ns que Ptolémée y avoit mis pour le  
ce de son armée , & une flotte de  
ante voiles. Il donna le commande-  
t de ces vaisseaux à son Amiral Diog-  
, qui eut ordre de se rendre devant Pé-  
, où le Roi avoit dessein d'aller aussi  
erre pour entamer l'Egypte de ce côté.  
Mais étant informé que c'étoit la sai-  
où l'on inondoit le pays en ouvrant  
igues du Nil, & qu'ainsi il lui seroit  
ossible de s'avancer alors dans l'E-  
e , il abandonna ce dessein , & em-  
a toutes ses forces à réduire le reste  
a Célé-Syrie. Il emporta plusieurs  
es par la force : d'autres se soumirent  
: enfin il se rendit maître de Damas  
ale de la province , aiant trompé par  
ratagème Dinon qui en étoit le Gou-  
eur.

*Poly. 27.  
4. cap. 15.*

a dernière action de cette campagne  
: siège de Dora , place maritime dans  
isinage du mont Carmel. Cette place  
ouva si forte d'assiète , & avoit été si  
fortifiée par Nicolas , qu'il lui fut  
ossible de la prendre. Il fut obligé  
epter la proposition qu'on lui fit  
*ome VIII.* B

entre cette chaîne de montagnes & la mer, par lesquels il falloit nécessairement que passât Antiochus, résolu de l'y attendre, & de l'y arrêter par la supériorité que lui donnoient les postes avantageux qu'il occupoit.

Antiochus cependant ne demeurait pas dans l'inaction. Il dispoſoit tout par mer & par terre pour une attaque vigoureuse. Il donna le commandement de sa flotte à Diognète son Amiral, & se mit lui-même à la tête de son armée de terre. Les flottes cotoioient les armées de part & d'autre, de sorte que toutes les forces de mer & de terre des deux partis se rencontrèrent aux passages que Nicolas avoit saisis. Pendant qu'Antiochus attaquoit Nicolas par terre, les flottes commencèrent aussi à se battre. L'action s'engagea donc en même tems par mer & par terre. Sur mer, les choses furent assez égales, mais sur terre, Antiochus eut l'avantage, & obligea Nicolas à se retirer à Sidon, après avoir perdu quatre mille hommes tués ou faits prisonniers. Périgène l'y suivit avec la flotte Egyptienne. Antiochus les y poursuivit par mer & par terre dans le dessein de les y assiéger. Il trouva cependant que cette conquête seroit trop difficile, à cause du grand nombre de

la troupe qui étoient dans la place, où elles  
 m avoient en abondance tout ce qui leur  
 t étoit nécessaire; & il ne voulut pas en  
 o former le siège. Il envoya sa flotte à Tyr,  
 & marcha en Galilée. Après s'en être em-  
 paré par la prise de plusieurs villes, il  
 passa le Jourdain, entra dans le pays de  
 Galaad; & prit possession de tout ce  
 le pays, autrefois l'héritage des Tribus de  
 Ruben & de Gad, & d'une moitié de  
 la Tribu de Manassé.

La saison étoit trop avancée pour te-  
 nir plus longtemps la campagne. Il repassa  
 donc le Jourdain, laissa le Gouverne-  
 ment de la Samarie à Hippolochus & à  
 Kéréas, qui avoient quitté le parti de  
 Ptolémée pour prendre le sien, & leur  
 donna cinq mille hommes pour la tenir  
 en bride. Il ramena le reste des troupes à  
 Ptolémaïde, où il leur donna des quar-  
 tiers d'hiver.

Au printems on se remit en campagne. AN. M. 3787.  
 Ptolémée fit marcher vers Péluse soixante AV. J.C. 217.  
 & dix mille hommes d'infanterie, cinq Polyb. lib. 5.  
 mille chevaux, & soixante & treize élé-  
 phans. Il se mit à leur tête, les conduisit  
 au travers des déserts qui séparent l'Egypte  
 de la Palestine, & vint camper à Raphia  
 entre Rhinocorura & Gaza. Ce fut là  
 que les armées ennemies se rencontrèrent.

## 10 HISTOIRE

Celle d'Antiochus étoit un peu plus nombreuse que l'autre. Il avoit soixante & douze mille hommes d'infanterie , six mille chevaux , & cent deux éléphants. Il vint camper d'abord à dix stades , & bien-tôt après à cinq seulement de l'ennemi. Pendant qu'ils furent si près les uns des autres , il y avoit continuellement des actions entre les partis pour l'eau , ou pour le fourage ; & entre des particuliers qui vouloient se distinguer.

Théodote l'Etolien , qui avoit lontems servi sous les Egyptiens , entra un soir dans leur camp à la faveur des ténèbres pour n'être pas reconnu , accompagné seulement de deux personnes. On le prit pour un Egyptien. Il passe , & va jusques à la tente de Ptolémée dans le dessein de le tuer , & de finir la guerre par un coup si hardi : mais le Roi ne s'y trouva pas. Il tua son premier Médecin au lieu de lui , blessa deux autres personnes , & pendant le bruit & l'alarme que cette action causa , il se sauva , & revint à son camp.

Enfin les deux Rois , résolus de décider leur querelle , rangèrent leurs armées en bataille. Ils alloient devant leurs lignes d'un corps à l'autre pour animer leurs troupes. Arsinoé , sœur & femme de Ptolémée , ne se contenta pas d'exhorter les

soldats avant l'action : elle ne quitta point  
 son mari pendant le fort même du com-  
 bat. L'issue de la bataille fut, qu'Antio-  
 chus à la tête de son aile droite défit l'aile  
 gauche des ennemis. Mais pendant que ,  
 par une ardeur inconsidérée , il s'é-  
 chaufoit à la poursuite, Ptolémée , qui  
 avoit eu le même succès à l'autre aile ,  
 chargea en flanc le centre d'Antiochus qui  
 se trouva découvert , & le rompit avant  
 que ce Prince pût revenir à son secours.  
 Un vieil Officier , qui vit où rouloit la  
 poussière , conclut que leur centre étoit  
 battu , & le montra à Antiochus. Quoi-  
 que , dans le moment même , il fit faire  
 volte face , il arriva trop tard pour répa-  
 rer sa faute , & trouva tout le reste de  
 son armée rompu & mis en fuite. Il falut  
 songer à faire lui-même sa retraite. Il se  
 retira à Raphia , d'où il regagna ensuite  
 Gaza , après avoir perdu dans cette ba-  
 taille dix mille hommes tués , & quatre  
 mille faits prisonniers. Se voyant par là  
 hors d'état de tenir la campagne contre  
 Ptolémée , il abandonna toutes ses con-  
 quêtes , & ramena à Antioche ce qu'il  
 put ramasser des débris de son armée.  
 Cette bataille de Raphia se donna en  
 même tems que celle où Annibal battit le

*Polyb. lib.**pag. 428.**Justin, l. 30.**. 1.**Hieron. in**niel. cap.*

Dès qu'Antiochus, après la bataille de Raphia, fut arrivé à Antioche, il envoya une ambassade à Ptolémée pour lui demander la paix. Ce qui le porta à faire cette démarche, c'est qu'il se défioit de ses peuples : car il s'aperçut que son autorité & son crédit avoient fort diminué depuis sa dernière défaite. D'ailleurs il étoit tems de songer à Achéus, & d'arrêter ses progrès qui augmentoient tous les jours. Pour prévenir le danger qui le menaçoit de ce côté-là, il jugea que le meilleur parti étoit de faire la paix avec Ptolémée à quelque prix que ce fût, de peur d'avoir en même tems sur les bras deux ennemis si puissans, qui l'attaquant des deux côtés ne manqueroient pas à la fin de l'accabler. Il donna donc plein pouvoir à ses Ambassadeurs de céder à Ptolémée les provinces qui causoient leur différend, c'est-à-dire toute la Célé-Syrie & la Palestine. La Célé-Syrie comprenoit la partie de la Syrie qui est entre les montagnes du Liban & celles de l'Anti-Liban ; & la Palestine, tout le pays qui étoit autrefois l'héritage des Enfans d'Israël : & la côte de ces deux provinces étoit ce que les Grecs appelloient la Phénicie. Antiochus consentoit à céder tout ce pays-là au Roi d'Egypte pour acheter la paix

dans cette conjoncture , aimant mieux céder cette partie de ses Etats , que de courir risque de tout perdre. On conclut donc une trêve pour un an ; & , avant qu'elle fût expirée , la paix fut faite sur ce pié-là. Ptolémée , qui auroit pu profiter de sa victoire , & faire la conquête de tout l'Empire de la Syrie , désiroit aussi de son côté de terminer la guerre , pour se livrer sans partage & sans distraction à ses plaisirs. Les peuples , qui connoissoient sa mollesse & sa lâcheté , ne pouvoient comprendre comment il avoit eu de si heureux succès ; & en même tems ils lui faisoient mauvais gré de ce qu'il concluoit ainsi une paix , par laquelle il se lioit les mains. Le mécontentement qu'on en conçut , fut la principale source des désordres qui éclatèrent enfin dans l'Egypte par une rébellion ouverte : de sorte que Ptolémée , en voulant éviter une guerre étrangère , en attira une au milieu de ses propres Etats.

Antiochus , après avoir fait la paix avec Ptolémée , donna toute son application à la guerre contre Achéus , & fit tous les préparatifs pour la commencer. Il passa enfin le mont Taurus , & entra dans l'Asie Mineure pour la réduire. Il y fit une ligue avec Attale roi de Pergame , en vertu de

AN. M. 378

AV. J. C. 21

Polyb. l.

§. pag. 44



où les lettres de créance qu'il avoit de Sosibe & de quelques autres amis d'Achéus, lui gagnèrent la confiance entière de ce Prince infortuné. Il se mit entre les mains de ces deux scélérats, qui, dès qu'il fut hors du Château, se saisirent de sa personne, & le livrèrent à Antiochus. Il lui fit aussitôt trancher la tête, & termina par là cette guerre d'Asie. Car dès que ceux qui tenoient encore bon dans le Château, apprirent la mort d'Achéus, ils se rendirent; & peu de tems après toutes les autres places des provinces d'Asie en firent autant.

Il est rare que les rebelles aient une fin heureuse; &, quoique la perfidie de ces traîtres fasse horreur, & excite de l'indignation, on ne se sent point porté à plaindre le sort malheureux d'Achéus, qui s'en étoit rendu digne par son infidélité à l'égard de son Prince.

*Polyb. lib. 5.  
§. 444.*

Ce fut à peu près dans ce tems-là qu'éclata le mécontentement des Egyptiens contre Philopator. Polybe dit qu'il causa une guerre civile: mais ni lui, ni aucun autre, n'en donnent le détail.

*N. M. 3794.  
v. J. C. 210.  
Liv. lib. 27.  
4.*

On lit aussi dans Tite-Live, que les Romains, quelques années après, en-voierent des Députés vers Ptolémée & Cléopatre, la même sans doute que celle

renouveler avec l'Egypte leur ancienne amitié & leur ancienne alliance. Ils portèrent pour présent au Roi, une robe & une tunique de pourpre, avec une \* chaise <sup>\* Elle n'étoit accordée à Rome qu'aux premières dignités.</sup> d'ivoire; & à la Reine, une robe brodée, & une écharpe de pourpre. De tels présens nous marquent l'heureuse simplicité qui régnoit alors parmi les Romains.

Philopator eut alors \*\* d'Arfinoé, sa femme & sa sœur, un fils qui fut nommé Ptolémée Epiphane, & qui lui succéda à l'âge de cinq ans. An. M. 3797  
Av. J. C. 209  
Justin. l. 30  
cap. 4.

Philopator, depuis la célèbre victoire qu'il remporta à Raphia sur Antiochus, s'étoit livré à toutes sortes de plaisirs & de débauches. Agathoclée sa concubine, Agathocle frere de cette concubine, & leur mere, le gouvernoient entièrement. Le jeu, les excès du vin, les dérèglemens les plus infâmes, faisoient toute son occupation. Il passoit les nuits en débauches, An. M. 3797  
Av. J. C. 209  
Justin. l. 30  
cap. 1. & 2.  
Polyb. in Excerpt. Vales. lib. 11  
& 16.

*\* Justin l'appelle Eurydice. S'il ne se trompe point, cette même Reine avoit trois noms : Arfinoé, Cléopatre, Eurydice. Mais Cléopatre étoit un nom commun aux Reines d'Egypte, comme celui de Ptolémée aux Rois. Ussérius place à la naissance de Ptolémée Epiphane l'année d'Hyrcan Juif, & je l'avois ainsi placée dans la première édition. Mais comme Josèphe, dont elle est tirée, dit qu'elle arriva pendant que Séleucus fils d'Antiochus le Grand régnoit, je l'ai transportée à ce tems comme le fait aussi M. Prindeaux, c'est-à-dire à la naissance de Ptolémée Philomator, l'an avant J. C. 187.*

& les jours en festins pleins de dissolutions. Oubliant absolument qu'il étoit roi , au lieu de s'appliquer au gouvernement de son royaume , il se piquoit de conduire la musique , & de jouer lui-même des instrumens. Les femmes dispofoient de tout. Elles <sup>a</sup> seules donnoient les charges , les commandemens , les gouvernemens ; & personne n'avoit moins de crédit dans le Roiaume que le Roi même. Sosibe , vieux Ministre rusé , qui avoit servi sous trois régnes , conduisoit les affaires de l'Etat , où sa longue expérience l'avoit rendu fort habile , non pas tout-à-fait comme il vouloit , mais comme les favoris le lui permettoient : & il étoit assez scélérat , pour suivre aveuglément les volontés les plus injustes d'un Prince corrompu & de ses indignes favoris.

*Liv. lib.* Arsinoé , sœur & femme du Roi , n'a-  
*cap. 4.* voit aucun pouvoir à la Cour. Les Favis & le Ministre n'avoient ni égards ni ménagemens pour elle. Elle de son côté n'avoit pas assez de patience pour souffrir tout sans se plaindre. On s'ennuia de ses plaintes continuelles. Le Roi , & les personnes qui le gouvernoient , ordonnèrent

<sup>a</sup> Tribunatus , præfectus , & ducatus nuntius , quàm ipse rex , potestates ordinabant ; nec tetat. *Justin.*

à Sosibe de les en défaire. Il le fit, & se servit pour cela d'un nommé Philammon, dont un assassinat si cruel & si barbare ne fut pas apparemment l'apprentissage.

Cette dernière action, ajoutée à tant d'autres, déplut si fort au peuple, que Sosibe fut obligé, avant la mort du Roi, de quitter son emploi. On lui donna pour successeur Tlépolème, jeune homme de qualité, qui s'étoit signalé à l'armée par des actions de valeur & de prudence. Il eut toutes les voix dans un grand Conseil qui se tint pour ce choix. Sosibe lui mit entre les mains le cachet du Roi, qui étoit la marque de sa Charge. Tlépolème en fit les fonctions, & gouverna toutes les affaires du Roiaume, tant que le Roi vécut. Mais quoique ce terme ne fut pas long, il ne fit que trop voir qu'il n'avoit pas les qualités nécessaires pour soutenir dignement un si grand emploi. Il n'avoit ni l'expérience, ni l'habileté, ni l'application de son prédécesseur. Comme il étoit chargé du maniement des finances, & que toutes les graces du Roi & tous les paiemens passaient par ses mains, tout le monde, comme c'est l'ordinaire, s'empressoit à lui faire la cour. Il faisoit de grandes largesses, mais sans choix & sans discernement, & presque toujours à

ceux qui étoient de ses parties de pla  
Les louanges outrées des flatteurs qui  
virommoient sans cesse lui firent cr  
qu'il avoit un mérite supérieur à tout  
autres. Il prit des airs de hauteur : il c  
na dans le faste & les dépenses , & se  
dit à la fin insupportable à tout  
monde.

Les guerres d'Orient m'ont fait l  
pendre le récit de ce qui s'est passé p  
dant ce tems-là dans la Grèce : je  
maintenant le reprendre.

## §. II.

*Les Etoliens se déclarent contre  
Achéens. Bataille de Caphyes per  
par Aratus. Les Achéens ont recou  
Philippe , qui prend leur défense. Tr  
bles à Lacédémone. Mort funeste  
Cléomène en Egypte. On choisit d  
Rois à Lacédémone. Cette Républi  
se joint aux Etoliens.*

*erab. lib.  
pag. 450.  
olyb. 331  
'46.  
'aufan. l.  
pag. 650.*

LES ETOLIENS , sur tout dans le te  
dont nous parlons , étoient devenus  
peuple fort puissant dans la Grèce. L  
domaine primitif s'étendoit depuis  
fleuve Achéloüs jusqu'au détroit du go  
de Corinthe & jusqu'au pays des Loc  
surnommés Ozoles. Mais , par la si

à ces rapines. Uniquement attentifs  
ain , ils n'en trouvoient point de  
eux , ni d'illicite ; & ils ne con-  
noient ni les loix de la paix , ni celles  
guerre. Ils étoient fort endurcis aux  
ies , & intrépides dans les combats.

distinguèrent particulièrement dans  
erre contre les Gaulois qui firent une  
tion dans la Grèce , & ils se mon-  
trèrent de zélés défenseurs de la liberté  
que contre les Macédoniens. L'ac-  
croissement de leur puissance les avoit  
rendus fiers & insolens. Cette fierté parut  
dans la réponse qu'ils firent aux Romains  
qu'ils leur envoièrent des Ambassa-  
deurs pour leur ordonner de laisser l'A-  
sie en paix. Ils témoignèrent , si

en croions Trogue Pompée , ou  
son abrégé , un souverain *Justin. lib.*  
pour Rome , qui , selon eux , *28. cap. 2.*  
est dans son origine d'une honteuse

Etoliens s'étoient toujours distingués dans la Grèce autant par leur courage que par leur noblesse : qu'ils n'avoient redouté ni Philippe, ni Alexandre son fils ; & que pendant que ce dernier faisoit trembler toute la terre, ils avoient osé rejeter ses Edits & ses Ordonnances. Qu'ainsi les Romains prissent garde de provoquer contre eux des armes, qui avoient exterminé les Gaulois, & méprisé les Macédoniens. On peut juger par ces traits du caractère des Etoliens, dont il sera beaucoup parlé dans la suite.

*olyb. lib.*

*272-292.*

*lut. in*

*10, pag.*

*1.*

Depuis que Cléomène de Sparte avoit perdu son royaume, & qu'Antigone, par la victoire qu'il remporta à Sélasie, avoit en quelque sorte pacifié la Grèce, les peuples du Péloponnèse, qui étoient las des premières guerres, & qui croioient que l'état présent des affaires dureroit toujours, avoient entièrement négligé les armes & le métier de la guerre. Les Etoliens songèrent à profiter de cette indolence. Ils ne pouvoient souffrir la paix, pendant laquelle ils étoient obligés de vivre à leurs dépens, eux qui étoient accoutumés à ne vivre que de brigandages. Antigone les avoit tenus en respect, & les avoit empêchés de rien entreprendre contre leurs voisins : mais, après sa mort, ils

méprisèrent la jeunesse de Philippe, entrèrent à main armée dans le Péloponnèse, & ravagèrent les terres des Messéniens. Aratus, irrité de cette insolence & de cette perfidie, & voiant que Timonée, qui étoit alors Capitaine Général des Achéens, cherchoit à gagner du tems, parce que son année alloit expirer, comme il étoit nommé pour lui succéder l'année suivante, il avança de cinq jours son Généralat pour courir au secours des Messéniens. Aiant donc assemblé les Achéens, dont la vigueur & les forces avoient été affoiblies par le repos & l'inaction, il fut battu près de Caphyes dans une grande bataille qui s'y donna.

Av. M. 378

Av. J. C. 22

On rejetta la cause de cette défaite sur Aratus, & ce n'étoit point sans fondement. Il tâcha de prouver que la perte qu'on lui imputoit n'étoit pas arrivée par sa faute. Du reste, s'il avoit manqué en quelque chose au devoir d'un bon Capitaine, il en demanda pardon, & pria qu'on examinât ses actions avec moins de rigueur que d'indulgence. Cette modestie changea l'esprit de toute l'Assemblée, dont la fureur se tourna contre ses accusateurs, & on ne se servit ensuite que de ses conseils dans tout ce qu'on voulut entreprendre. Mais le souvenir de l'échec qu'il avoit



avec horreur, & se contenta de faire punir les principaux auteurs de la sédition. On admira cette modération & cette sagesse dans un jeune Roi qui n'avoit que dix-sept ans, & l'on ne douta point que ce ne fût l'effet des bons conseils d'Aratus. Il n'en fit pas toujours le même usage.

N. M. 3784.  
P. J. C. 120.  
Polyb. l. 4.  
g. 294-299. Etant arrivé à Corinthe, il reçut les plaintes de plusieurs villes contre les Etoliens, & d'un commun consentement la guerre leur fut déclarée. C'est ce qu'on appelle la guerre des Alliés. Elle commença à peu près dans le tems qu'Annibal songeoit à assiéger Sagonte. Ce Décret fut envoyé à toutes les villes, & ratifié dans l'assemblée générale des Achéens. Ceux d'Etolie, de leur côté, se préparèrent à la guerre, & mirent à leur tête Scopas, le principal auteur des troubles qu'ils avoient excités, & des violences qu'ils avoient commises. Philippe ramena ses troupes en Macédoine, & pendant les quartiers d'hiver travailla sérieusement aux préparatifs de la guerre. Il songea à se fortifier du secours des alliés, dont peu répondirent à ses vûes, colorant de faux prétextes leur retardement. Il envoya aussi vers le Roi Ptolémée, pour le prier de ne point aider les Etoliens ni de troupes ni d'argent.

Cléomène

égne, ne laissa pas de se servir de  
mène. Car, comme il craignoit son  
Magas, qui, à cause de sa mere,  
beaucoup de crédit & de pouvoir  
i les gens de guerre, il approcha de  
léoméne, & l'admit dans ses Con-  
es plus secrets, où il cherchoit les  
s de se défaire de son frere. Cléo-  
seul s'y opposa, représentant qu'un  
ne sauroit avoir de Ministres plus  
ionnés à son service, & plus obligés  
der à porter le pesant fardeau de la  
té, que ses propres freres. Cet avis  
lut pour lors : mais bientôt Ptolé-  
revint à ses craintes & à ses défian-  
& il s'imagina ne pouvoir s'en déli-  
ju'en ôtant la vie à celui qui en étoit  
ise. Alors il se crut en sûreté, se fla-  
de n'avoir plus d'ennemis à craindre  
dedans ni au dehors parce qu'An-

*Polyb. lib.  
5. p. 380. 381.*

tout entier aux plaisirs. Nul soin, nulle application n'en interrompoit le cours. Ni ses Courtisans, ni ceux qui avoient des charges dans l'Etat, n'osoient l'approcher. A peine daignoit-il faire la moindre attention à ce qui se passoit dans les Etats voisins de son Roiaume. C'étoit cependant sur quoi ses prédécesseurs veilloient plus que sur les affaires même de l'intérieur de l'Etat. Maîtres de la Célé-Syrie & de Cypre, ils tenoient les Rois de Syrie en respect par mer & par terre. Comme les villes les plus considérables, les postes & les ports qui sont le long de la côte depuis la Pamphylie jusqu'à l'Hellespont, & les lieux voisins de Lyfimaachie leur étoient soumis, de là ils observoient les Puissances d'Asie, & les îles mêmes. D'abord Ptolémée & le Macedoine, comme on peut le voir, étoient pendant qu'ils étoient dans l'Asie, dans l'Asie, & que des villes encore plus éloignées étoient sous leur domination, étoient donc, & que les places fortes qui leur tenoient lieu de barrières, leur propre royaume étoit en surêté. C'étoit donc avec grande raison qu'ils tenoient toujours les yeux ouverts sur ce qui se passoit au dehors. Ptolémée, au contraire, devoit daignoit de se donner cette peine. Le

mort, que les Achéens étoient en-  
dans une grande guerre contre les  
ns, que les Lacédémoniens s'é-  
unis avec les derniers contre les  
s d'Achaïe & de Macédoine, &  
out sembloit le rappeler dans sa pa-  
lors il demanda avec empressement  
tir d'Alexandrie. Il supplia le Roi  
donner des troupes & des muni-  
suffisantes pour s'en retourner. Ne  
nt pas obtenir cette grace, il pria  
le laissât du moins partir avec sa  
e, & qu'on lui permît de profiter  
ccasion favorable qui se présentoit  
trrer dans son royaume. Ptolémée  
trop occupé de ses plaisirs pour dai-  
réter l'oreille à cette prière de Cléo-

libe, qui pour lors avoit dans le  
ne une grande autorité, assembla  
... ..

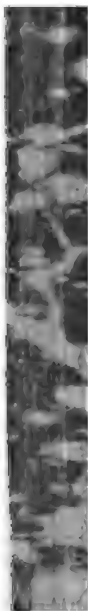
paroissoient d'aucune importance. D'ailleurs ce Conseil craignoit qu'Antigon n'étant plus, & n'y ayant plus personne pour résister à Cléomène, ce Prince après s'être soumis en peu de tems la Grèce, ne devînt pour l'Égypte un ennemi fâcheux & redoutable : d'autant plus qu'il avoit étudié à fond l'état du royaume, qu'il en connoissoit le fort & le foible, qu'il avoit un souverain méprisé pour le Roi, & qu'il voioit quantité de parties du Roiaume séparées & fort éloignées, sur lesquelles on pouvoit trouver mille occasions de tomber. Ce furent les raisons sur lesquelles on ne jugea point à propos d'accorder à Cléomène la flotte & les secours qu'il demandoit. D'un autre côté, laisser partir, après un refus méprisant, un Prince hardi & entreprenant comme celui-ci, c'étoit s'en faire un ennemi qui tôt ou tard se ressouviendrait de cette insulte. Sosibis ne crut pas même qu'il y eût sûreté de le laisser libre dans Alexandrie. Un mot échappé imprudemment à Cléomène lui revint alors dans l'esprit. Dans un Conseil où l'on délibéroit au sujet de Magas, le Ministre avoit témoigné craindre que ce Prince n'excitât du tumulte par le moyen des soldats étrangers : *Je vous réponds d'eux*, dit Clé-

ui-même avoit supposée à ce mal-  
Prince , il détermina le Roi à  
arrêter , & à l'enfermer dans une  
tùre , où il lui fourniroit toujours  
entretien , & où il lui laisseroit  
de voir ses amis , mais non celle

aitement jettâ Cléomène dans un  
mortel , & dans une noire mé-

Comme il ne voioit aucune fin  
e issue à ses maux , il prit avec  
qui le venoient voir , une réso-  
ue le seul desespoir pouvoit lui  
: c'étoit de repousser par les ar-  
istice de Ptolémée , de soulever  
le peuple , de mourir d'une  
digne de Sparte , & de ne pas  
comme des victimes engraisées ,  
et les immoler.

uis aiant trouvé le moien de le



sentir la foiblesse des Magistrats & des loix ? Mais , ce qui ne peut s'excuser dans Cléomène , c'est d'avoir , contre toute raison & toute justice , égorgé les Ephores pour faire réussir son entreprise : conduite absolument tyrannique , & indigne d'un Spartiate , & encore plus d'un Roi ; & qui sembla autoriser les Tyrans qui depuis firent tant souffrir Lacédémone. Aussi a-t-il été traité lui-même par certains historiens de Tyran , & c'est à lui qu'ils ont commencé la succession des Tyrans de Sparte.

*Polyb. lib.  
pag. 304.*

Depuis trois ans que Cléomène avoit quitté Sparte , on n'avoit point songé à y nommer des Rois , parce qu'on espéroit toujours qu'il pourroit revenir , & qu'on conservoit pour lui une grande estime & un grand respect. Dès qu'on eut appris sa mort , on procéda à l'élection des Rois. On nomma d'abord Agésipolis , encore enfant , qui étoit de l'une des deux familles roiales , & on lui donna pour Tuteur Cléomène son oncle. Ensuite on choisit Lycurgue , dont aucun des ancêtres n'avoit régné , mais qui avoit gagné les Ephores , en leur donnant à chacun un talent. C'étoit mettre la roiauté

*Mille deux*

b Post mortem Cleome- | nus Lacédæmone fuit.  
nis , qui primus Tyran- | Liv. lib. 34. n. 26.



à un bien vil prix. Ils eurent bientôt lieu de se repentir de ce choix , qui étoit contre toutes les loix , & qui jusques-là n'avoit point eu d'exemple. Le parti des factieux , ouvertement opposé à Philippe , & qui exerçoit dans la ville les dernières violences , avoit présidé à ce choix. Aussitôt après ils firent déclarer Sparte en faveur des Etoliens.

## §. III.

*Diverses expéditions de Philippe contre les ennemis des Achéens. Etrange abus qu'Apelle son Ministre fait de sa confiance. Irruption de Philippe dans l'Étolie : Therme pris d'emblée : excès qu'y commirent les soldats de Philippe : prudente retraite de ce Prince. Troubles dans le camp : punition de ceux qui en étoient les auteurs. Irruption de Philippe dans la Laconie. Nouvelle intrigue des Conjurés : leur punition. On parle de paix entre Philippe & les Achéens d'un côté & les Etoliens de l'autre. Enfin elle se conclut.*

NOUS avons vû auparavant que Phi-  
lippe roi de Macédoine , appelé par les  
Achéens pour les secourir , étoit venu à  
Corinthe où se tenoit leur Assemblée gé-

Am. M. 378.

Av. J. C. 215

Pol. 7b. L. 4

p. 294-301



nérale, & que là, d'un commun accord, on avoit déclaré la guerre aux Eoliens. Le Roi retourna ensuite en Macédoine pour travailler aux préparatifs de la guerre.

Philippe engagea dans l'alliance des Achéens Scerdilède. C'étoit, comme je l'ai déjà dit, un petit roi d'Illyrie. Les Eoliens, dont il étoit allié, lui avoient manqué de parole, en refusant de lui donner une certaine partie du butin qu'ils avoient fait dans la prise de Cynèthe comme ils en étoient convenus : il embrassa avec joie cette occasion de se venger de leur perfidie.

*Polyb. L. 3.*  
*171-174.*  
*5. 4. p. 285.*  
*25-330.*  
 Démétrius de Phare s'attacha aussi à Philippe. Nous avons vu que les Romains, pour qui il s'étoit d'abord déclaré, l'avoient gratifié de plusieurs des villes qu'ils avoient conquises dans l'Illyrie. Comme le principal revenu de ces petits Princes avoit consisté jusques-là dans le butin qu'ils faisoient sur leurs voisins, quand les Romains furent éloignés, il ne put s'empêcher de piller les villes & les terres du pays qui étoient de leur domaine. D'ailleurs, Démétrius, aussi bien que Scerdilède, avoit, dans la même vûe, navigé au delà de la ville d'Issus, ce qui étoit directement contraire au

principal article du Traité conclu avec la Reine Teuta. Pour toutes ces raisons les Romains déclarèrent la guerre à Démétrius. Le Consul Emilius l'attaqua vivement , lui enleva ses meilleures places , & l'assiégea lui-même dans sa ville de Phare. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il s'en sauva. La ville se rendit aux Romains. Dépouillé de tous ses Etats, il se réfugia vers Philippe , qui le reçut à bras ouverts. Les Romains en furent fort indignés , & lui envoièrent des Ambassadeurs pour redemander Démétrius. Philippe , qui rouloit dès lors dans sa tête le dessein qui éclata bientôt après , n'eut point d'égard à leur demande. Démétrius passa le reste de sa vie auprès de lui. C'étoit un homme plein de courage & de hardiesse , mais téméraire & inconsideré dans ses entreprises , & dont le courage étoit absolument destitué de prudence & de jugement.

*Liv. I  
22, n. 33.*

Les Achéens , prêts de s'engager dans une guerre considérable , envoièrent vers leurs alliés. Ceux d'Acarnanie se joignirent volontiers à eux , quoiqu'ils couussent grand risque , étant les plus voisins de l'Etolie , & par conséquent les plus exposés aux incursions de ce peuple. Polybe loue extrêmement leur fidélité.

Les Epirotes ne marquèrent pas tant de bonne volonté, & parurent vouloir demeurer neutres : cependant peu après ils se déclarèrent.

On envoya aussi des Députés au Roi Ptolémée, pour le prier de ne point aider les Etoliens ni d'argent ni de troupes.

Les Messéniens, pour l'intérêt desquels on s'étoit d'abord engagé dans cette guerre, répondirent mal à la juste espérance qu'on avoit qu'ils la soutiendroient de toutes leurs forces.

Les Lacédémoniens s'étoient d'abord déclarés pour les Achéens : mais la faction contraire fit changer le décret, & ils se joignirent aux Etoliens. C'est dans cette conjoncture, comme je l'ai déjà dit, qu'on nomma pour Rois à Sparte Agésipolis & Lycurgue.

Aratus le jeune, fils du grand Aratus, exerçoit alors la première magistrature chez les Achéens, & Scopas chez les Etoliens.

*olyb. lib.*  
*325-330*

Philippe partit de Macédoine avec quinze mille hommes d'infanterie, & huit cens chevaux. Aiant passé la Thessalie, il arriva dans l'Epire. S'il avoit marché droit contre les Etoliens, il les auroit surpris & battus. Mais, à la prière des Epirotes, il forma le siège d'Ambracie,

in grand ravage , & revint promptement chargé de butin , ce qui lui fit beaucoup d'honneur , & encouragea extrêmement ses troupes. Cependant elles n'entrèrent point Philippe d'entrer dans le , & de s'y rendre maître d'un grand nombre de places importantes. Il fut achevé de la soumettre : mais la nouvelle qu'il reçut que les Dardaniens \* venoient à faire une irruption dans son royaume , l'obligea d'y retourner. Il proposa aux Ambassadeurs des Achéens d'aller avec lui , qu'il reviendrait au plutôt à leurs secours. Sa prompte arrivée déconcerta les Dardaniens , & arrêta leur entreprise. Il revint en Thessalie , dans le dessein de passer le reste de l'été à Larissa.

Durand Dorimaque , que les Etoiens venoient d'élire pour Général , entra *Polyb. p. 330-336.* dans le pays , & ravagea tout le plat pays , &

ver, étant parti de Larissa, arriva à Corinthe, sans qu'on eût aucun avis de sa marche. Il y manda Aratus le pere, & marqua dans une lettre à son fils, qui cette année commandoit les troupes, l'endroit où il devoit les conduire. Le rendez-vous étoit à Caphyes. Eùripidas, qui ne savoit rien de l'arrivée de Philippe, mendoit un détachement d'Eléens de plus de deux mille hommes pour ravager le territoire de Sicyone. Ils tombèrent entre les mains de Philippe, & tous, à l'exception de cent, furent pris, ou tués.

Le Roi, ayant trouvé Aratus le jeune avec ses troupes au rendez-vous marqué, *Ville de* marcha vers Psophis pour en faire le *Acadie.* siège. C'étoit une entreprise très hardie. La place passoit pour être presque imprenable, tant à cause de sa situation naturelle, que par les fortifications qu'on y avoit ajoutées. La saison de l'hiver où l'on étoit avoit ôté toute crainte aux habitans qu'on voulût ou qu'on pût les attaquer. Cependant Philippe en vint à bout. La ville, puis la Citadelle se rendirent après quelque résistance. Comme ils ne s'attendoient à rien moins qu'à un siège, le manque de vivres & de munitions avança beaucoup la prise de la place. Philippe abandonna généreusement cette ville aux

Achéens , pour qui elle étoit d'une extrême importance , leur témoignant qu'il n'avoit rien plus à cœur que de leur faire plaisir , & de les bien convaincre de son affection , & de son zèle pour leurs intérêts. Un Prince qui agiroit toujours de la sorte , seroit véritablement grand , & seroit honneur à la Roiauté.

De là , après s'être rendu maître de quelques autres villes qu'il laissa de même à ses alliés , il passa chez les Eléens pour y faire le dégât. Ce pays étoit fort peuplé & fort riche , & les habitans de la campagne fort à leur aise. Autrefois cette terre étoit comme sacrée , à cause des Jeux Olympiques qui s'y célébroient de quatre ans en quatre ans , & tous les peuples de la Grèce étoient convenus de n'y jamais toucher , & de n'y point porter leurs armes. Les Eléens avoient perdu ce privilège par leur faute , s'étant ingérés comme les autres dans les guerres de la Grèce. Philippe y fit un grand butin , & y enrichit ses troupes : après quoi il se retira à Olympie.

Parmi les Courtisans de Philippe *Id p. 338*  
 Apelle tenoit le premier rang , & avoit <sup>339.</sup>  
 un grand crédit sur l'esprit de son maître , dont il avoit été Tuteur : mais , comme cela est assez ordinaire , il abusoit étran-

gement de son pouvoir pour vexer les particuliers & les peuples. Il s'étoit mis en tête de réduire les Achéens à l'état où étoient ceux de la Thessalie, c'est-à-dire de les soumettre absolument aux volontés des Ministres de Macédoine, en ne leur laissant que le nom & un vain phantôme de liberté. Pour les accoutumer à ce joug, il n'y avoit point de mauvais traitemens qu'il ne leur fît souffrir. Aratus en fit ses plaintes à Philippe, qui en fut fort indigné, & l'assura qu'il y mettroit ordre, & que rien de pareil n'arriveroit dans la suite. En effet il ordonna à Apelle de ne rien commander aux Achéens que de concert avec leur Général. C'étoit agir bien mollement avec un Ministre, qui abusoit de sa confiance d'une manière si indigne, & qui méritoit d'être entièrement disgracié. Les Achéens, charmés des bontés que leur témoignoit Philippe, & des ordres qu'il avoit donnés pour leur procurer du repos & de la sûreté, ne cessoient d'exalter ce Prince, & de faire valoir ses bonnes qualités. En effet il avoit toutes celles qui rendent un Roi recommandable : de la vivacité d'esprit, de la mémoire, le talent de la parole, & une grace naturelle dans tout ce qu'il faisoit; une beauté

DES SUCCÈS. D'ALEXAND. 65

de visage , accompagnée d'un air noble & majestueux qui lui attiroit le respect ; de la douceur , de l'affabilité , & un penchant à faire plaisir ; enfin un courage , une hardiesse , une expérience dans la guerre qui passoit son âge : de sorte qu'on ne peut comprendre le changement étrange qui arriva depuis dans ses mœurs & dans sa conduite.

Philippe aiant pris Aliphéra , qui étoit *Polyb. pag*  
33 9-1. une place très forte , presque toutes celles du pays , alarmées d'un succès si étonnant , & lassées d'être sous le pouvoir tyrannique des Etoliens , se rendirent à lui. Ainsi en assez peu de tems il devint maître de toute la Tryphalie.

Dans ce même tems , Chilon Lacédémonien , prétendant que le trône lui *Id. p.*  
144. appartenoit à plus juste titre qu'à Lycurgue qu'on y avoit placé , entreprit de l'en chasser , & de s'y établir à sa place. Aiant engagé dans son parti environ deux cens citoyens , il entra à main armée dans la ville , tua les Ephores qu'il trouva tous ensemble à table , & marcha droit à la maison de Lycurgue pour l'égorger. Mais au bruit de ce tumulte il s'étoit sauvé. Chilon se rendit ensuite dans la place publique , exhorta les citoyens à recouvrer leur liberté , & leur fit de grandes pro-



messes. Voiant que rien ne branloit, qu'il avoit manqué son coup, il se condanna lui-même à l'exil, & se retira dans l'Achaïe. On est étonné de voir Sparte, autrefois si jalouse de sa liberté, & maîtresse de toute la Grèce jusqu'à la bataille de Leuctres, remplie maintenant de troubles & de séditions, & asservie honteusement à des espèces de Tyrans, elle qui n'en pouvoit souffrir le nom. Voila le fruit du violement des loix de Lycurgue, & sur-tout de l'introduction de l'or & de l'argent dans Sparte, qui firent entrer peu à peu avec eux l'esprit de domination, l'avarice, le faste, le luxe, la mollesse, le dérèglement de mœurs, & tous les autres vices qui accompagnent ordinairement les richesses.

*Polyb. l. 4.  
p. 344-349.*

Philippe s'étant rendu à Argos, y passa le reste de l'hiver. Apelle son Ministre n'avoit pas renoncé aux vûes qu'il avoit formées d'asservir les Achéens. Aratus pour qui le Roi avoit conçu une estime toute particulière, & en qui il avoit une grande confiance, mettoit un obstacle insurmontable à ses desseins. Il songea à s'en délivrer. Pour cela il fit venir à la Cour sous main tous ceux qui étoient ses ennemis secrets, & travailla à le bien mettre dans l'esprit du Prince. Puis

toiens il seroit asservi à suivre leurs  
& à se conformer à leurs usages :  
eu que s'il faisoit mettre en place  
un qui dépendît de lui , il pour-  
gier en maître , & imposer la loi aux  
; , au lieu de la recevoir. Les nou-  
amis appuioient ces réflexions , &  
rissent encore sur les raisonnemens  
elle. Cette idée d'un pouvoir despo-  
tata le jeune Roi ; & c'est la grande  
tion des Princes. Il alla exprès à  
n , où se tenoit l'Assemblée des  
pour l'élection d'un nouveau Géné-  
& fit tant par ses promesses & par ses  
ces qu'il donna l'exclusion à Philo-  
qui étoit soutenu par Aratus , & fit  
er le choix sur Epérate qui lui  
absolument contraire. Dévoué aveu-  
ent aux volontés de son Ministre ,  
s'apercevoit pas qu'il se dégradoit

Le choix étoit tombé sur un sujet tout-à-fait indigne, comme il arrive ordinairement quand les élections sont contraintes & forcées. Epérate étant sans mérite & sans expérience, tomba dans un mépris général. Comme Aratus ne se mêloit plus des affaires, il ne se faisoit plus rien de bien, & tout alloit en déperissant. Philippe, sur qui en retomboit tout le blâme, sentit bien alors qu'on lui avoit fait prendre un très méchant parti. Il se tourna donc encore du côté d'Aratus, lui rendit son amitié & sa confiance, & voyant qu'après cette démarche ses affaires prospéroient visiblement, & que sa réputation & sa puissance augmentoient de jour en jour, il ne voulut plus prendre conseil que de lui, comme du seul homme de qui venoient toute sa grandeur & toute sa gloire. Qui ne croiroit pas qu'après des preuves si évidentes & si réitérées, d'un côté de l'innocence d'Aratus, de l'autre de la noire malice d'Apelle, Philippe seroit détrompé pour toujours, & comprendroit lequel des deux avoit pour son service un zèle plus sincère. La suite fera voir que la jalousie ne s'éteint qu'avec l'objet qui l'excite, & que les Princes reviennent difficilement des préventions qui flatent leur autorité.

On en eut bientôt une nouvelle preuve. Comme les Eléens refusoient les conditions avantageuses que Philippe leur offroit par le canal d'un certain Amphidame, Apelle lui fit entendre que ce refus si déraisonnable étoit l'effet des mauvais services que lui rendoit sous main Aratus, quoiqu'il affectât au dehors de prendre vivement ses intérêts : que lui seul avoit détourné Amphidame d'appuyer auprès des Eléens comme il auroit dû, & comme il s'y étoit engagé, les offres que le Roi leur faisoit. Et sur tout cela il composoit une histoire, & citoit plusieurs témoins. Le Roi eut l'équité d'exiger de son Ministre qu'il lui répétât les mêmes choses en présence de l'accusé. Il le fit avec un air d'assurance, ou plutôt d'impudence, capable de déconcerter le plus homme de bien. Il ajouta même que le Roi porteroit l'affaire devant le Conseil des Achéens, & lui en laisseroit la décision. C'est ce qu'il auroit souhaité, comptant sûrement que par son crédit il viendrait à bout de l'y faire condamner. Aratus aiant pris la parole pour se défendre, commença par supplier le Roi de vouloir bien ne rien croire légèrement de tout ce qu'on lui imputoit. Que c'étoit une justice qu'un Roi, encore plus que

tout autre , devoit à un accusé d'ordonner un sévère examen sur tous les chefs d'accusation , & jusques-là de suspendre son jugement. Il demandoit en conséquence qu'Apelle fût obligé de produire ses témoins , celui sur tout de qui il prétendoit tenir tout ce qu'il avoit avancé contre lui , & qu'on n'omît aucun des moiens usités & prescrits pour constater un fait , avant que de porter l'affaire au Conseil public. Le Roi trouva la demande d'Aratus fort raisonnable , & promit de lui donner satisfaction. Mais le tems s'écouloit , sans qu'Apelle se mît en devoir de produire ses preuves. Et comment l'auroit-il fait ? Un événement imprévu amena Amphidame comme par hazard à la ville de Dyme , où étoit Philippe pour régler quelques affaires. Aratus saisit l'occasion , & pressa le Roi de s'informer de tout par lui-même. Il le fit , & reconnut que l'accusation n'avoit pas le moindre fondement. Aratus fut déclaré innocent , mais le calomniateur ne fut point puni.

L'impunité le rendir encore plus hardi. Il continua ses intrigues secrètes pour écarter ceux qui lui faisoient ombrage. Quatre personnes sur tout , sans compter Apelle , partageoient les principales char-

de la Couronne , & en même tems  
 onfiance du Prince. C'étoit Antigone  
 les avoit nommés dans son testament,  
 qui leur avoit assigné à chacun leur  
 ce. Sa principale vûe avoit été de  
 venir & d'arrêter par ce choix les bri-  
 es & les mouvemens presque inévita-  
 s pendant la minorité d'un Prince en-  
 t. Deux de ces Seigneurs étoient en-  
 ement dévoués à Apelle , c'étoient  
 ontius & Mégalcas. Il ne dispofoit pas  
 même des deux autres , qui s'appel-  
 ent Taurion & Alexandre ; le premier  
 it chargé des affaires du Péloponnése ,  
 second avoit le commandement des  
 rdes. Le Ministre vouloit faire tomber  
 rs charges à des Seigneurs dont il fût  
 n sûr , & qui lui fussent parfaitement  
 odus. Il s'y prit différemment à leur  
 urd. Car , dit Polybe , les gens de  
 ur savent se retourner ; & ils emploient  
 tôt les louanges , tantôt les calomnies ,  
 ur parvenir à leurs fins. Quand on par-  
 t de Taurion , il s'appliquoit à relever  
 i mérite , son courage , son expérience ;  
 en parloit comme d'un homme qui  
 riroit que le Roi l'attachât de plus près  
 a personne : c'étoit afin de le retenir à  
 Cour , & de faire tomber à quel-  
 une de ses créatures le gouvernement

du Péloponnésé qui étoit d'une grande importance, & qui demandoit la présidence de celui qui en étoit revêtu. S'agissant d'Alexandre, il ne manquoit aucune occasion de le décrier dans l'esprit du Prince, & même de le lui rendre suspect, afin l'écarter de la Cour, & de faire donner sa place à quelqu'un dont il fût maître. Polybe marquera dans la suite quel le succès de toutes ces menées secrètes. Il insinue ici seulement qu'Apelle eut été pris lui-même dans ses pièges, & qu'il éprouva le traitement qu'il préparoit aux autres. Mais nous le verrons comme encore auparavant l'injustice la plus noire & la plus criante contre ce même Aratus, & porter ses desseins criminels jusques au Prince même.

*Polyb. lib. 5.  
p. 350-365.*

J'ai déjà dit que Philippe ayant reconnu plus d'une fois qu'on l'avoit trompé, avoit rendu ses bonnes grâces & sa confiance à Aratus. Soutenu par son crédit & par ses conseils il se rendit à l'Assemblée des Achéens, qui avoit été indiquée en sa considération à Sicyone. Sur le rapport qu'il fit de l'état des finances, & du pressant besoin qu'il avoit d'argent pour l'entretien & la subsistance de ses troupes,

*Cinquante mille écus.*

il fut arrêté qu'on lui fourniroit cinquante talents dans le moment même qu'il commença

mencer

encéroit à mettre ses troupes en marche, & trois mois de paie pour ses soldats, & mille mesures de froment: & que dans suite, tant qu'il feroit la guerre en perne dans le Péloponnèse, on lui fouroit chaque mois dix-sept talens.

Quand les troupes, revenues de leurs quartiers d'hiver, se furent rassemblées, le Roi délibéra dans son Conseil sur les opérations de la campagne prochaine. Il fut résolu d'agir par mer, parce que c'étoit le plus sûr de partager les forces des ennemis par l'incertitude où ils seroient de quel côté on devoit les attaquer. C'étoit aux Etoliens, aux Lacédémoniens, aux Eléens que Philippe devoit faire la guerre.

Pendant que le Roi, qui étoit retourné à Corinthe, y formoit ses Macédoniens à tous les exercices de la marine, il sentoit son crédit diminué, & ne pouvoit souffrir qu'on ne suivît ses conseils, mais ceux d'Aratus, prit des mesures secrètes pour faire échouer toutes les entreprises du Roi. Sa vûe étoit de se rendre nécessaire à son Maître, & de forcer par la déroute de ses affaires à jeter entre les bras d'un Ministre, qui avoit le plus de connoissance, & qui étoit en possession de les manier. Quelle



noirceur ! Apelle engagea Léontius & Mégaleas ses deux confidens à s'acquiescer négligemment de toutes leurs fonctions dans les postes qui leur seroient confiés. Pour lui, sous prétexte de quelque affaire, il se rendit à Chalcis : & là, comme tout le monde exécutoit ponctuellement les ordres, il arrêta les convois d'argent qu'il envoie au Roi, & le réduisit à une cruelle disette, qu'il se vit obligé de mettre en gage sa vaisselle d'argent pour ses propres besoins, & pour l'entretien de sa maison.

Philippe s'étant mis en mer, arriva le second jour à Patres, & de là étant abordé dans la Céphallénie, il forma le siège de Palée, ville qui par sa situation devoit lui être d'une grande commodité pour en faire sa place d'armes, & pour infester de là les terres des ennemis. Il avança les machines, & travailla aux mines. Une des manières d'ouvrir les brèches, étoit de creuser la terre jusqu' sous le fondement des murailles. Quand on y étoit parvenu, on étoit & on sortoit les murailles par de gros pieux de bois ; auxquels ensuite les mineurs mettoient le feu, & se retiroient ; & bientôt l'on voioit tomber de longs pans de murailles. Comme les Macédoniens avoient

illé avec une ardeur incroyable, en peu de tems il se fit une brèche large plus de trente toises. Léontius fut mandé avec ses troupes pour monter la brèche. Pour peu d'effort qu'il eut voulu faire, la prise de la ville étoit. Mais il attaqua les ennemis mollement, & fut repoussé avec grande perte d'hommes, de sorte que Philippe fut obligé de lever le siège.

Après qu'il l'eut formé, les ennemis firent envoier Lycurgue avec quelques troupes de la Messénie, & Dorimaque avec une moitié de l'armée dans la Thessalie, pour obliger Philippe par cette diversion à quitter son entreprise. Il arriva bientôt des Députés de la part des Ioniens & des Messéniens. Philippe, qui avoit levé le siège, assembla un conseil, pour examiner de quel côté il devoit porter ses armes. Les Messéniens sentoient qu'en un jour on pouvoit aller de Céphallénie dans leur pays, & aller tout d'un coup Lycurgue, qui n'attendoit pas à une attaque si prompte, appuya fort cet avis. Sa raison étoit, que le retour devenant difficile à Philippe à cause des vents qui seroient pour lors absolument contraires, il seroit obligé d'y rester, &

qu'ainsi la campagne se passeroit sans entreprendre. Les Acarnaniens au contraire demandoient qu'on marchât contre l'Etolie, qui se trouvoit dénuée de troupes : que l'on ravageroit ce pays impunément, & qu'on empêcheroit Dorimaque de faire une irruption dans la Macédoine. Aratus ne manqua de se déclarer pour ce dernier avis : Le Roi, qui depuis la lâche attaque de Corinthe commençoit à se défier de Léontius, rendit aussi.

Ayant pourvû au besoin pressant des Messéniens, il partit de la Céphallénie, aborda le second jour à Leucade, entra dans le golfe d'Ambracie, & arriva un peu avant le jour à Limnée. Au matin il donna ordre aux soldats de prendre la nourriture, de se décharger de la plus grande partie de leurs bagages, & de se tenir prêts à marcher. L'après-midi Philippe ayant laissé les bagages sous bonne garde, partit de Limnée ; & après avoir fait d'environ soixante stades (trois lieues) il fit halte, pour donner à son armée le temps de prendre de la nourriture & du repos. Puis il marcha toute la nuit, & arriva au point du jour au fleuve Alos, dans la vue de se jeter brusquement & à l'improviste sur Therme. Léon

la au Roi de s'arrêter quelque  
 ous prétexte de donner aux soldats  
 s d'une longue marche le tems de  
 , mais en effet pour procurer aux  
 s le loisir de se disposer à la dé-  
 Aratus , au contraire , qui favoit  
 ccasion passe & s'échape rapide-  
 & que l'avis de Léontius étoit une  
 manifeste , conjura Philippe de  
 moment favorable , & de partir  
 lai :

oi , déjà piqué & en défiance con-  
 ntius , part sur le champ , passe  
 oüs , & marche droit à Therme  
 chemin très âpre & très difficile ,  
 entre des rochers fort escarpés.

la capitale du pays , où les Eto-  
 aque année tenoient leurs foires &  
 ssemblées solennelles , tant pour  
 des dieux , que pour l'élection  
 gistrats. Comme cette ville passoit  
 iprenable à cause de sa situation  
 reuse , & que jamais ennemi n'a-  
 en approcher , les Etoliens y lais-  
 ous leurs meilleurs effets & toutes  
 chesses , & les y croioient fort en  
 La surprise fut extrême , quand  
 fin du jour , ils virent Philippe y  
 vec son armée.

avoir fait pendant la nuit un

butin immense, les Macédoniens dressèrent leur camp. Le matin on résolut d'emporter tout ce qui se trouveroit d'un plus grand prix. On amassa le reste par monceaux à la tête du camp, & on y mit le feu. On prit de même les armes qui étoient suspendues aux galeries du temple : on mit à part les meilleures pour s'en servir au besoin, & le reste, qui montoit à plus de quinze mille, fut réduit en cendres. Jusques-là il n'y avoit rien que de juste, rien qui ne fût selon les loix de la guerre.

Les Macédoniens ne s'en tinrent pas là. Transportés de fureur par le souvenir des ravages qu'avoient fait les Etoliens à Die & à Dodone, ils mirent le feu aux galeries du temple, brisèrent tous les présens qui y étoient appendus, & entre lesquels il y en avoit d'une beauté & d'un prix extraordinaire. On ne se contenta pas de bruler les toits, on rasa le temple. Les statues, dont il y avoit au moins deux mille, furent renversées. On en mit en pièces un grand nombre : on n'épargna que celles que l'on connut par les inscriptions ou par la figure être des statues de dieux. On écrivit sur les murailles ce vers :

Voi Dium, c'est de là que le coup est parti.

L'horreur qu'avoient inspiré à Philippe & à ses alliés les sacrilèges commis à Die par les Eoliens , leur persuadoit sans doute qu'il étoit permis de s'en venger par les mêmes crimes , & que ce qu'ils faisoient n'étoit qu'une juste représaille. On me permettra , dit Polybe , d'en penser autrement. Pour appuier son sentiment , il cite trois grands exemples tirés de la famille même du Prince dont il condamne ici la conduite. Antigone , après avoir vaincu en bataille rangée Cléomène roi des Lacédémoniens , & s'être rendu maître de Sparte , loin de sévir contre les temples & les choses sacrées , ne sévit pas même contre les vaincus , mais il les rétablit au contraire dans la forme de gouvernement qu'ils avoient reçue de leurs peres , & les combla de marques de bonté & d'amitié. Philippe , à qui la famille royale étoit redevable de toute sa splendeur , & qui défit les Athéniens à Chéronée , ne leur fit sentir sa puissance & sa victoire que par des bienfaits , leur rendant les prisonniers sans rançon , prenant soin lui-même des morts , faisant porter leurs os à Athènes par Antipater , & donnant des habits à ceux des prisonniers qui en avoient plus besoin. Enfin , Alexandre le grand , dans

les violens excès de sa colère contre Thèbes qui la lui fit raser, loin d'oublier le respect qu'il devoit aux dieux, eut soin qu'on ne fît pas, même par imprudence, le moindre tort aux temples & aux autres lieux sacrés : & , ce qui est encore plus admirable, dans la guerre qu'il fit contre les Perses qui avoient pillé & brûlé presque tous les temples de la Grèce, il épargna & respecta tous les lieux consacrés au culte des dieux.

Il eût été à souhaiter, continue Polybe, que Philippe, attentif à ces grands exemples de ses ancêtres, eût eu plus à cœur de paroître avoir succédé à leur modération & à leur magnanimité, qu'à leur trône & à leur puissance. Les loix de la guerre, à la vérité, obligent souvent de renverser les citadelles & les villes, de combler les ports, de prendre les hommes & les vaisseaux, d'enlever les fruits & autres choses semblables, pour diminuer les forces des ennemis, & augmenter les nôtres. Mais détruire ce qui ne peut nous causer aucun dommage, ou qui n'avance point la défaite des ennemis, brûler des temples, briser des statues & autres pareils ornemens d'une ville, il n'y a qu'une fureur & une rage forcenée qui soit capable d'un tel emportement. Ce n'est pas pour

perdre & ruiner ceux qui nous ont fait tort, que l'on doit leur déclarer la guerre si l'on est équitable : mais c'est pour les porter à reconnoître & à réparer leurs fautes. Le but de la guerre n'est pas d'envelopper dans la même ruine les innocens & les coupables, mais plutôt de sauver les uns & les autres. C'est un homme de guerre & un payen qui parle ainsi.

Si, dans cette occasion, Philippe se montra peu religieux, il y parut un excellent Capitaine. Sa vûe, en se mettant sur mer, étoit d'aller surprendre la ville de Therme, en profitant de l'absence d'une partie des troupes Etoliennes. Pour couvrir son dessein, il prend un long circuit, qui laisse les ennemis dans l'incertitude du lieu où il veut tomber, & qui les empêche de songer à se saisir des pas des montagnes & des défilés où l'on pouvoit l'arrêter tout court. Il y avoit des rivières à passer : il falloit user d'une extrême diligence, & tourner tout court sur l'Etolie par une marche prompte & forcée. C'est ce qu'il fait, sans écouter les mauvais conseils des traîtres. Il laisse ses bagages pour rendre son armée moins pesante. Il passe les défilés sans trouver aucun obstacle, & entre dans Therme



comme s'il y étoit tombé du ciel , tant  
avoit caché & brusqué sa marche , fait  
qu'il paroisse qu'on en eût eu le moindre  
suspçon.

Sa retraite ne fut pas moins admirable  
Pour se l'assurer , il avoit fait occuper  
plusieurs postes importants , s'attendant  
bien qu'en descendant , son arrière-garde  
sur tout ne manqueroit pas d'être attaquée.  
Elle le fut en effet à deux reprises  
différentes : mais les sages précautions  
qu'il avoit prises rendirent inutiles les efforts  
des ennemis.

Une entreprise si bien concertée , conduite  
avec tant de secret , & exécutée  
avec tant de prudence & de promptitude  
passe les forces d'un Prince à l'âge  
étoit alors Philippe , & porte le caractère  
d'un vieux guerrier , exercé de longue  
main dans toutes les finesse & dans toutes  
les ruses de la guerre. On ne peut guère  
douter , & le narré de Polybe l'insinue  
assez clairement , qu'Aratus , comme il  
avoit été l'auteur d'un si beau projet , n'eût  
été aussi comme l'ame & le grand  
mobile dans toutes ses suites. J'ai déjà  
fait observer qu'il étoit plus propre à con  
duire une ruse de guerre , à former de  
entreprises extraordinaires , & à les faire  
réussir par ses conseils hardis , qu'à le

exécuter lui-même. Quel bonheur pour un jeune Roi d'avoir dans ses troupes un Général de ce caractère, prudent, habile, aguerri, instruit par une longue expérience & rompu dans toutes les parties de la science militaire; d'en savoir discerner le mérite; d'en connoître, d'en sentir tout le prix; d'être docile à ses avis, quoique souvent contraires à son goût & à son sentiment particulier; & de se laisser guider par de si sages conseils! Après l'heureux succès d'une action, celui qui a donné le conseil disparoit, & toute la gloire en retombe sur le Prince. Plutarque, qui appuie ce que je viens de dire, trouve qu'il étoit également glorieux, à Philippe d'avoir été assez docile pour suivre de bons avis, & à Aratus d'avoir été assez habile pour les donner.

*Plut. 2  
Arato, pag  
1049.*

Quand Philippe, qui avoit repris le chemin par où il étoit venu, fut arrivé à Limnée, s'y trouvant en repos & en sûreté, il offrit aux dieux des sacrifices en action de grâces des bons succès dont ils avoient favorisé ses entreprises, & fit un grand festin aux Officiers, qui n'étoient pas moins sensibles que lui à la gloire qu'il venoit de s'acquérir. Il n'y eut que Léontius & Mégaléas qui se firent un vrai chagrin du bonheur de leur Prince. Cha

cun s'aperçut d'abord qu'ils ne prenoient point autant de part que le reste de la compagnie à la joie d'une si heureuse expédition. Pendant le repas ils répandirent leur bile contre Aratus par des railleries injurieuses & outrageantes. Ils ne s'en tinrent pas à des paroles. Au sortir de la table, comme ils avoient la tête échauffée de colère & de vin, ils le poursuivirent à coup de pierres jusques dans la tente. Tout le camp fut en émeute. Ce bruit arriva jusqu'aux oreilles du Roi, qui s'étant fait informer exactement de ce qui étoit arrivé, condamna Mégalcas à une amende de vingt talens (vingt mille écus) & le fit mettre en prison. Léontius, averti de ce qui lui étoit arrivé, vint suivi de plusieurs soldats à la tente du Roi, persuadé que le jeune Prince auroit peur de ce cortège, & changeroit bientôt de résolution. Arrivé devant le Roi, *Qui a été assez hardi, demanda-t-il, pour porter les mains sur Mégalcas, & pour le mettre en prison ? C'est moi*, répondit fièrement le Roi. Léontius fut effrayé : il jeta quelque soupir, & se retira fort en colère. Quelques jours après, il se rendit caution de l'amende imposée à Mégalcas, & celui-ci fut mis en liberté.

H. H. H.

Pendant l'expédition de Philippe con-

tre l'Etolie, Lycurgue roi de Sparte avoit fait une entreprise contre les Messéniens : mais elle n'eut point de suites. Dorimaque, qui avoit mené un corps de troupes Etoliennes assez considérable en Thessalie, dans l'espérance de ravager le pays & d'obliger Philippe à lever le siège de Palée pour aller secourir ses alliés, y trouva des troupes prêtes à le bien recevoir. Il n'osa pas les attaquer. La nouvelle de l'irruption de Philippe dans l'Etolie l'obligea de s'y rendre à la hâte pour défendre son propre pays. Quelque diligence qu'il fit, il arriva trop tard : les Macédoniens en étoient déjà fortis.

Philippe conduisit son armée avec une promptitude qu'on a peine à concevoir. Etant parti de Leucade avec sa flotte, & étant arrivé à Corinthe, il fit tirer ses vaisseaux à sec au port de Léchée, y débarqua ses troupes, les mit en marche, & passant par Argos il arriva le douzième jour à Tégée, où il avoit donné le rendez-vous aux alliés. Sparte, qui avoit appris par le bruit public ce qui s'étoit passé à Therme, fut véritablement alarmée quand elle vit ce jeune vainqueur sur ses terres, où l'on ne s'attendoit pas qu'il dût arriver si brusquement. Il y eut quelques actions entre les deux armées,

où Philippe eut toujours l'avantage. J'en ometts le détail, pour ne point trop allonger cette histoire. Il montra par tout un courage & une prudence supérieures à son âge, & cette expédition ne lui fit guères moins d'honneur que celle d'Etolie. Après avoir ravagé tout le pays, & fait beaucoup de butin, il retourna par Argos à Corinthe.

Il y trouva des Ambassadeurs de Rhodes & de Chio, qui venoient offrir leur médiation, & porter les deux parties à un traité de paix. Le Roi, dissimulant ses véritables intentions, leur dit qu'il avoit toujours souhaité & qu'il souhaitoit encore avoir la paix avec les Eoliens, & les chargea, en les congédiant, de les y disposer. Il descendit ensuite à Léchée, pour passer de là dans la Phocide, où il avoit dessein d'entreprendre quelque chose de plus important.

La cabale formée par Léontius, Mégalaës, & Ptolémée, (ce dernier étoit aussi un des principaux Officiers de Philippe) aiant épuisé tous les moyens secrets pour écarter & pour perdre tous ceux qui leur étoient opposés ou suspects, & voyant avec douleur que ces ressorts cachés n'avoient pas eu le succès qu'elle en attendoit, prit la résolution de se rendre re-

doutable au Prince même, en se servant du crédit qu'ils avoient auprès des troupes pour les indisposer contre le Roi, & pour se les attacher. La plus grande partie de l'armée étoit restée à Corinthe. L'absence du Roi leur parut une occasion favorable pour exécuter leurs desseins. Ils représentèrent aux soldats armés à la légère & à ceux de la garde, qu'ils s'exposoient pour le salut commun à tout ce que la guerre avoit de plus pénible & de plus périlleux : que cependant on ne leur rendoit point justice, & qu'on n'observoit pas à leur égard l'ancien usage dans la distribution du butin. Les jeunes gens échauffés par ces discours séditieux, se divisent par troupes & par pelotons, pillent les logemens des Courtisans les plus distingués, & s'emparent jusqu'à forcer les portes de la maison du Roi, & à en briser les tuiles. Il s'excita un grand tumulte dans la ville. Philippe en étant averti, vint de Léchée en diligence. Il assemble les Macédoniens dans le théâtre, & par un discours mêlé de douceur & de sévérité il leur fait sentir le tort qu'ils avoient. Dans le trouble & la confusion où tout étoit alors, les uns disoient qu'il falloit saisir & punir les auteurs de la sédition, les autres qu'il valoit mieux calmer les

esprits doucement , & ne plus penser à ce qui étoit arrivé.

Le Roi étoit encore jeune. Son autorité n'étoit pas entièrement affermie dans l'esprit du peuple , & parmi les troupes. Il avoit contre lui les premiers Officiers de la Couronne, qui avoient été les Régens du royaume pendant sa minorité , qui avoient rempli toutes les places de leurs créatures , qui s'étoient soumis tous les Ordres de l'Etat , qui avoient le commandement des troupes , qui de long temps s'étoient appliqués à s'en attirer l'affection , & qui avoient partagé entre eux le maniement de toutes les affaires. Dans une conjoncture si délicate , il ne crut pas qu'il fût à propos de faire de l'éclat , de peur d'aigrir les esprits par des châtimens employés à contreremens. Il dissimula donc pour le présent , fit semblant d'être satisfait , & aiant exhorté ses troupes à l'union & à la paix , il reprit le chemin de Léchée. Depuis ce soulèvement il ne lui fut plus si facile d'exécuter dans le Phocide ce qu'il avoit projeté.

Léontius , ne voyant plus rien à espérer après les tentatives qu'il avoit faites sans succès , eut recours à Apelle. Il envoya courriers sur courriers pour lui apprendre le danger où il se trouvoit , & pour le

le rien, & ne suivoit que les im-  
s qu'il lui donnoit. Il s'arroyoit  
ut le maniement de toutes les af-  
comme aiant un plein pouvoir de  
ut à son gré. Les Magistrats de  
ine & de Thessalie, les Officiers  
de la régie des affaires, lui ra-  
nt tout. Dans toutes les villes de  
à peine faisoit-on mention du  
, soit qu'on eût des résolutions à  
, des affaires à régler, des juge-  
porter; soit qu'il fût question de  
r des honneurs, ou d'accorder des  
Apelle se réservoit tout, & faisoit

avoit lontems que Philippe étoit  
de cette conduite, & il la suppor-  
c peine. Aratus le pressoit souvent  
tre ordre, & tâchoit de le tirer  
irrésolution & de sa servitude.



parôitroit pas plutôt devant le Roi qu'il le consulteroit sur tout , accourut Chalcis au secours de Léontius.

Quand il arriva à Corinthe, Léontius, Ptolémée, & Mégaléas, qui commandoient les corps de troupes les plus distingués, engagèrent la jeunesse à aller devant de lui. Apelle, reçu de la sorte avec grande pompe & grand appareil, accompagné d'une grande troupe d'officiers & de soldats, va d'abord descendre au logis du Roi, où il prétendoit comme autrefois. Mais l'huissier eut le mot, l'arrête brusquement lui disant que le Roi étoit occupé. Étonné d'une réception si extraordinaire, quelle il ne s'attendoit pas, il délaissa longtems sur le parti qu'il avoit à prendre, & enfin se retire tout confus. Il a vu rien de si fragile qu'une puissance emportée, & qui n'est point appuyée sur ses propres fondemens. Le brillant cortège dont il s'étoit fait suivre se dissipa sur le champ, & il arriva à son logis suivi de ses seuls domestiques. Vive image, Polybe, de ce qui se passe à la Cour des Rois, & de ce que doivent craindre

! a Nihil rerum mortalium tam instabile ac fluctans est, quam fama potentiarum nostrarum suarum vi multatur. Tacit. *Annal. lib. 1. cap. 19.*

Courtisans les plus accrédités. Il ne faut que peu de jours pour voir tout ensemble & leur élévation, & leur chute. Semblables à des jettons, qui d'un moment à l'autre passent de la plus grande valeur à la plus petite au gré de celui qui calcule, selon qu'il plaît au Prince de leur être ou favorable ou contraire, aujourd'hui ils sont dans le plus grand crédit, & demain dans la dernière misère & dans un mépris général. Mégaléas, averti par la disgrâce du Premier Ministre de ce qu'il avoit à craindre pour lui-même, ne pensa plus qu'à se mettre à couvert par la fuite, & il se retira à Thèbes, laissant Léontius engagé pour vingt talens dont il avoit répondu pour ses complices.

Le Roi, soit pour ne pas pousser Apelle au désespoir, soit qu'il ne se crût pas encore assez affermi pour faire un coup d'éclat, ou par un reste de considération & de reconnoissance pour son Tuteur & son Gouverneur, continua de s'entretenir quelquefois avec lui, & lui laissa quelques autres honneurs semblables : mais il l'exclut du Conseil, & du nombre de ceux qu'il invitoit à souper. S'étant rendu à Sicyone, les Magistrats lui offrirent un logement : il préféra celui d'Aratus qu'il ne quittoit point, &

avec qui il passoit les jours entiers. Il donna ordre à Apelle de s'en aller à Corinthe.

Aiant ôté à Léontius le commandement des troupes qu'il avoit , lesquelles furent envoyées ailleurs sous prétexte d'un besoin pressant , il le fit mettre en prison en apparence pour le paiement des vingt talens dont il avoit répondu pour Mégaleas , mais en effet pour s'assurer de sa personne , & pour sonder les dispositions des troupes. Léontius fit savoir cette nouvelle à l'Infanterie dont il avoit été le Chef , qui aussitôt députa au Roi pour lui présenter une requête , portant que , si on chargeoit Léontius de quelque nouvelle accusation qui eût mérité qu'on le mît en prison , il ne décidât rien qu'elle ne fût présente : que s'il lui refusoit cette grace , elle prendroit ce refus pour un mépris & une injure insigne : ( telle étoit la liberté dont les Macédoniens étoient en possession d'user avec leur Roi ) mais que si Léontius n'étoit renfermé que pour le paiement des vingt talens , elle s'offroit de paier en commun cette somme. Ce témoignage d'affection ne fit qu'irriter la colère du Roi , & accélérer la mort de Léontius.

Sur ces entrefaites arrivèrent d'Etolie

pour traiter de la paix avec les  
s. Il partit aussi de Léchée pour  
ver , & y arriva après deux jours  
gation.

put alors des lettres envoyées par  
as de la Phocide aux Etoliens ,  
squelles ce perfide exhortoit les  
s à ne rien craindre , & à conti-  
guerre ; que Philippe étoit aux  
aute de munitions & de vivres ;  
outoit à cela des choses fort inju-  
à ce Prince. Sur la lecture de ces  
, Philippe jugeant bien qu'Apelle  
t le principal auteur, le fit arrêter  
en fils. Il enyoia en même tems à  
s , pour y faire juger Mégalcas ;  
attendit pas la décision des Juges ,  
onna la mort lui-même. Apelle &  
ls furent aussi mis à mort peu de  
rès.

ment son avarice & son ambition. Apollon avait été Tuteur de Philippe, & comme tel chargé de son éducation. Il avait été Chef du Conseil de Régence établi par le feu Roi. Cette double qualité de Tuteur & de Gouverneur, d'un côté avait inspiré au jeune Prince, comme c'était naturel & raisonnable, des sermens de docilité, d'estime, de respect & de confiance à l'égard d'Apollon ; d'un autre côté avait fait prendre à Apollon sur son pupille un air d'autorité & de commandement, dont il ne se défaisait jamais dans la suite. Philippe ne manquait point d'esprit, de jugement, de pénétration. Quand il fut dans un âge avancé, il sentit dans quelles mains il était tombé, mais il s'aveugloit lui-même sur les défauts de son Maître. Il avait connu plus d'une fois la basse jalousie d'Apollon contre tout mérite éclatant ; sa haine déclarée contre les sujets des plus capables de le bien servir ; les preuves de vexations & de concussion se renouvelloient tous les jours par des plaintes réitérées qui rendoient le gouvernement odieux & insupportable. Tout cela ne faisoit nulle impression, ou n'en faisoit qu'une très légère sur l'esprit du jeune Prince, lequel Ministre s'étoit

feri & avoit subjugué jusqu'au point de  
s'en faire craindre, On a vû ce qu'il lui  
en coûta pour rompre ce charme.

Cependant les Étoliens souhaitoient *Polyb. lib*  
*pag. 176, 3*  
toujours avec ardeur que la paix se con-  
clût. Ils étoient las d'une guerre, où rien  
n'avoit répondu à leur attente. Ils s'é-  
toient flatés de n'avoir affaire qu'à un Roi  
jeune & sans expérience, & avoient es-  
péré de s'en jouer comme d'un enfant.  
Philippe au contraire leur avoit fait con-  
noître qu'en sagesse & en résolution il  
étoit homme fait, & qu'eux ils s'étoient  
conduits en enfans dans toutes leurs en-  
treprises. Mais ayant appris le soulève-  
ment des troupes & la conjuration d'A-  
pelle & de Léontius, ils reculèrent le  
jour où ils devoient se trouver à Patres,  
dans l'espérance qu'il s'élèveroit à la Cour  
quelque sédition, dont le Roi ne se ti-  
reroit qu'avec peine. Philippe, qui dans  
le fond ne souhaitoit rien plus que de  
rompre les conférences sur la paix, sai-  
sit avidement l'occasion que les ennemis  
eux-mêmes lui en fournissoient, & enga-  
gea les alliés qui étoient venus au rendez-  
vous à continuer la guerre. Ensuite il mit  
à la voile, & retourna encore à Corinthe.  
Il permit aux Macédoniens de s'en aller  
par la Thessalie prendre leurs quartiers

• Ville de  
• Thessalie  
• arsiens.

d'hiver dans leur pays : puis cotoiant l'Asie  
tigue sur l'Euripe , il alla de Cenchrée  
à Démétriadé , où il trouva Ptolémée ,  
le seul des conjurés qui restoit , & le fit  
condanner à mort par une assemblée de  
Macédoniens.

Tout ceci arriva au tems qu'Annibal  
campoit en Italie sur le Po ; & qu'Antiochus , après s'être soumis la plus grande  
partie de la Célé-Syrie , avoit envoyé ses  
troupes en quartiers d'hiver. Ce fut aussi  
alors que Lycurgue , roi des Lacédémoniens , s'enfuit en Etolie pour se dérober  
à la colère des Ephores , qui sur un faux  
bruit que ce Roi avoit dessein de brouiller , s'étoient assemblés pendant la nuit ,  
& étoient venus chez lui pour se saisir de  
sa personne. Mais , sur le pressentiment  
qu'il eut de cette violence , il prit la  
fuite avec sa famille. Il fut rappelé peu  
de tems après quand on eut reconnu la  
fausseté des soupçons formés contre lui.  
L'hiver venu , Philippe s'en retourna en  
Macédoine.

Chez les Achéens , Epérate étoit dans  
un mépris général. Personne n'obéissoit  
à ses ordres : le pays étoit tout ouvert &  
sans défense , & souffrit beaucoup de ravages.  
Les villes abandonnées , & ne recevant pas de secours , étoient à l'extrémité ;

mité, & ne pouvoient fournir leur contingent qu'avec peine. Les troupes étrangères, dont on reculoit de jour en jour le paiement, servoient comme on les payoit, & il en désertoit un grand nombre. Tout cela arrivoit par le peu de tête du Chef: on a vu comment il fut choisi. Heureusement pour les Achéens le tems de sa Magistrature expiroit. Il quitta cette charge au commencement de l'été, & Aratus le pere fut mis en place.

Philippe, dans son voiage en Macédoine, avoit pris Bylazore, la plus grande ville de Péonie, & la plus avantageusement située pour faire des courses de Dardanie dans la Macédoine; de sorte que s'en étant rendu maître, il n'avoit presque plus rien à craindre de la part des Dardaniens.

Après la prise de cette ville, il reprit le chemin de la Grèce. Il jugea à propos de mettre le siège devant Thèbes de Phthiotide, d'où les Etoliens faisoient des courses continuelles & de grands ravages sur les terres de Démétriade, de Pharsale, & même de Larisse. L'attaque fut rude, & la défense très vigoureuse: mais enfin les assiégés, craignant d'être pris d'assaut, rendirent la ville. Par cette conquête Philippe mettoit en sûreté la Magnésie

*Polyb. lib.*

*5. pag. 435.*

*AN. M. 3787.*

*AV. J. C. 217.*



la guerre, qu'on n'eut pas besoin de longues conférences. Le Roi fit proposer aux Etoliens par les Ambassadeurs Alliés pour premier article, que de l'un & d'autre on garderoit ce qu'on avoit. Ils y consentirent. On convint facilement des autres articles. Le Traité fut ratifié & chacun se retira dans son pays. C'est la paix de Philippe & des Achéens avec les Etoliens, la bataille perdue par les Romains près du Lac de Thrasymène, celle qu'Antiochus perdit à Raphia, ces événemens arrivèrent dans la troisième année de la cent quarantième Olympiade,

W, M 1787

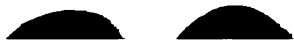
W, J, R. 1171

Dans la première Conférence particulière qui s'étoit tenue devant le Roi, les Ambassadeurs des Alliés, l'un d'eux étoit Agélas de Naupaète, appuya sur de bonnes raisons qui méritoient d'être rapportées, & que Polybe a cru devoir insérer toutes entières dans son récit. Il finit par ce qu'il feroit à souhaiter que les Grecs ne fissent jamais de guerre les uns contre les autres: que ce seroit un grand bienfait pour eux, si, n'ayant que les mêmes besoins, ils se tenoient tous pour ainsi dire par la main, & réunissoient toutes leurs forces pour se mettre à couvert des insultes des Barbares, Si cela ne se pou-

la guerre. Qu'il étoit évident à qui-  
ue avoit la moindre teinture des  
mes de politique, que jamais les  
queurs, soit Carthaginois ou Ro-  
s, ne se borneroient à l'Empire de  
ie & de la Sicile, mais que sans  
e ils pousseroient leurs projets beau-  
plus loin. Que tous les Grecs en  
ral devoient être attentifs au péril  
ils étoient menacés, & sur tout  
ppe. Que ce Prince n'auroit rien à  
dre, si, au lieu de travailler à la  
des Grecs, & de faciliter leur dé-  
à leurs ennemis, comme il avoit fait  
alors, il prenoit à cœur leurs inté-  
comme les siens propres, & veilloit  
défense de toute la Grèce, comme  
toit son propre royaume. Que par  
conduite il gagneroit l'affection des  
qui de leur côté lui demeureroient

Etrangers pourroient former contre son royaume. Que si, au lieu de se contenter de demeurer sur la défensive, il avoit envie d'entrer en action & de faire quelque grande entreprise, il n'avoit qu'à se tourner du côté d'Occident, & se rendre attentif aux événemens de la guerre d'Italie. Que, pourvû qu'il se mît en état de saisir habilement la première occasion qui ne manqueroit pas de se présenter, tout sembloit lui fraier le chemin à l'Empire universel. Que, s'il avoit quelque chose à démêler avec les Grecs, il en remit la discussion à un autre tems. Que sur tout il eût soin de se conserver toujours la liberté de faire la paix ou d'avoir la guerre avec eux quand il voudroit. Que s'il souffroit que la nuée qui s'élevoit du côté d'Occident vînt fondre sur la Grèce, il étoit fort à craindre qu'il ne fût plus en leur pouvoir ni de prendre les armes, ni de traiter de paix, ni de décider leurs affaires à leur gré & de la manière qu'ils le jugeroient à propos.

On ne peut rien imaginer de plus sensé que ce discours, qui est une claire prédiction de ce qui devoit arriver à la Grèce; dont les Romains se rendront bientôt les maîtres absolus. C'est ici, pour la première fois, que la vûe des affaires d'Ita-



lie & d'Afrique influe dans celles de la Grèce , & en conduit les mouvemens. Dans la suite , ni Philippe ni les autres puissances de la Grèce ne se réglèrent plus sur l'état de leur pays , pour faire la guerre ou la paix : ils portèrent leur vûe & leur attention vers l'Italie. Les peuples de l'Asie & les Insulaires firent bientôt après la même chose. Tous ceux qui depuis ce tems là ont eu sujet de n'être pas contents de Philippe , ou d'Attale , n'ont plus compté sur les secours ou sur la protection d'Antiochus , ni de Ptolémée : ils ne se sont plus tournés vers le Midi ou l'Orient : ils n'ont eu les yeux attachés que sur l'Occident. Tantôt c'étoit aux Carthaginois , tantôt aux Romains qu'on envoioit des Ambassadeurs. Il en venoit aussi à Philippe de la part des Romains , qui , connoissant la hardiesse de ce Prince , craignoient qu'il ne vînt augmenter l'embaras où ils se trouvoient. C'est ce que la suite de l'histoire va nous faire connoître,

## §. IV.

*Philippe conclut un Traité avec Annibal. Il reçoit un échec à Apollonie de la part des Romains. Son changement de conduite : sa mauvaise foi : ses dérèglemens. Il fait empoisonner Aratus.*

E iv.

» & y feroient la guerre avec qui il co  
 » viendrait au Roi ; & que tant les  
 » les du Continent , que les Iles situ  
 » vers la Macédoine , demeureroient  
 » propre à Philippe & à son royaume  
 Annibal de son côté envoya aussi des A  
 bassadeurs à Philippe , pour tirer de  
 la ratification du Traité. Ils partirent  
 avec ceux de Macédoine. J'ai remarqué  
 ailleurs que dans ce Traité , dont Polybe  
 nous a conservé la teneur en entier , il  
 fait mention expresse d'un grand nom  
 bre de divinités des deux peuples comme  
 présentes à ce Traité , & dépositaires des  
 sermens qui en accompagnoient la céré  
 monie. On ne trouve point dans Polybe  
 une grande partie des choses que Ti  
 Live rapporte avoir été réglées par  
 ce Traité.

*Polyb. lib. 7.  
 p. 502 507.*

Les Ambassadeurs qui étoient par  
 de compagnie , furent malheureusement  
 aperçus & arrêtés par les Romains.  
 Le mensonge de Xénophane ne lui réussit  
 comme la première fois. On reconnoît  
 les Carthaginois à leur air , à leur ha  
 bitement , & encore plus à leur langage.  
 On les trouva chargés de lettres d'An  
 nibal pour Philippe , & d'une copie du  
 Traité. On les conduisit à Rome. C'est  
 l'état où étoient pour lors les affaires

Romains qui avoient sur les bras Annibal, c'est tout dire; la découverte d'un nouvel ennemi aussi puissant que Philippe devoit leur causer une extrême allarme. Mais c'est dans ces occasions que paroît la grandeur Romaine. Sans se troubler ni se déconcerter, ils prirent toutes les mesures nécessaires pour soutenir cette nouvelle guerre. Philippe ayant appris l'avanture des Ambassadeurs, envoya à Annibal une seconde ambassade, qui fut plus heureuse que la première, & rapporta le Traité. Mais ces contretiens firent qu'on ne put rien entreprendre cette année là, & tinrent encore les choses en suspens.

Philippe n'étoit plus occupé que du grand dessein de porter la guerre en Italie. *Polyb. pag. 4. 445-44* Il avoit auprès de lui Démétrius de Phare, qui ne cessoit d'allumer en lui de plus en plus ce désir, moins par zèle pour les intérêts de ce Prince, que par haine contre les Romains qui l'avoient dépouillé de ses Etats, dans lesquels il croioit ne pouvoir se rétablir que par ce moyen. C'est par son conseil qu'il avoit fait la paix avec presque tous ses ennemis pour donner tous ses soins & toute son application à cette guerre, dont la pensée ne le quittoit ni jour ni nuit, de sorte que dans tous ses rêves il ne parloit que de

guerre & de combats contre les Romains; & se réveilleoit souvent en sursaut plein de fureur, & tout hors de lui-même. Ce Prince, encore jeune, étoit naturellement vif & ardent dans tout ce qu'il entreprenoit. Ses heureux succès, les espérances que lui donnoit Démétrius, & le souvenir des grandes actions de ses prédécesseurs, allumoient en lui une ardeur qui prenoit tous les jours de nouvelles forces.

*iv. lib. 24.*

10.

Pendant l'hiver il songea à équiper une flotte, non pour hasarder un combat naval contre les Romains, il n'étoit pas en état de le tenter, mais pour transporter ses troupes en Italie avec plus de promptitude, & surprendre les ennemis lorsqu'ils l'attendroient le moins. Il fit donc construire chez les Illyriens cent ou six vingts barques, & après avoir exercé pendant quelque tems les Macédoniens à la manœuvre de la chiourme, il se mit en mer. Il s'empara de la ville d'Orique, située au côté occidental de l'Epire. Valérius, Commandant de la flotte qui étoit à Brinde, en aiant été averti, partit sur le champ avec ce qu'il avoit de vaisseaux prêts à faire voile, reprit le lendemain Orique où Philippe n'avoit laissé qu'une légère garnison, & envoya un assez gros détachement au secours d'Apollonie dont

Philippe avoit formé le siège. Névius, Officier habile & expérimenté, qui commandoit ce détachement, aiant débarqué ses troupes à l'embouchure de la rivière d'Aous, sur laquelle Apollonie est située, prit un chemin détourné, & entra de nuit dans la ville sans que les ennemis s'en aperçussent. Les Macédoniens, se croyant sans péril parce qu'ils se voioient séparés des ennemis par la mer, étoient dans une grande sécurité, & avoient négligé toutes les précautions que la guerre prescrit, & qu'une exacte discipline demande. Névius, qui en avoit été informé, sortit de nuit de la ville sans faire de bruit, & arriva dans le camp où tout étoit endormi. Les cris de ceux qui furent attaqués les premiers aiant éveillé les autres, ils ne songèrent qu'à fuir, & à se sauver. Le Roi lui-même, encore à demi endormi & presque nud, eut bien de la peine de gagner ses vaisseaux. Les soldats l'y suivirent en foule. Il y en eut près de trois mille pris ou tués. Valérius, qui étoit resté à Orique, à la première nouvelle de cette sortie, avoit envoyé sa flotte vers l'embouchure de la rivière, pour en fermer la sortie à Philippe. Ce Prince, se voyant sans issue & sans ressource; après avoir mis le feu à ses vaisseaux,



crimes ne coutoient plus rien , résolut de se défaire d'un Censeur incommodé dont l'absence même lui reprochoit tous ses désordres. La grande réputation d'Aratus , & le respect qu'on avoit pour sa vertu , l'empêchèrent de recourir à la force ouverte & à la violence. Il chargea Taurion , l'un de ses confidens , de le faire mourir par quelque voie secrète en son absence. Il fut obéi. Taurion aiant fait amitié avec Aratus , & s'étant insinué dans sa familiarité , l'invita plusieurs fois à manger chez lui ; & dans l'un de ces repas il lui donna du poison : non de ces poisons violens & prompts , mais de ceux qui allument dans le corps un feu lent , & qui le consomment peu à peu ; & qui sont d'autant plus dangereux , qu'ils avertissent moins.

Aratus connut fort bien la cause de son mal : mais comme il n'auroit rien avancé de s'en plaindre , il le supporta patiemment sans en dire un mot , comme une maladie ordinaire & commune. Un jour seulement aiant craché du sang en présence d'un ami qui étoit dans sa chambre , comme il vit que cet ami en étoit surpris : *Voilà , mon cher Céphalon , dit Aratus , le fruit de l'amitié des Rois. Il mourut de cette manière à Egium , lors*

qu'il étoit Capitaine Général pour la dix-septième fois.

Les Achéens vouloient qu'il fût enterré dans le lieu où il étoit mort , & se préparoient à lui élever un tombeau qui répondît à la gloire de sa vie , & aux services qu'il leur avoit rendus. Mais les Sicyoniens obtinrent cet honneur pour leur ville , dont Aratus étoit natif ; & changeant leur deuil en fête , couronnés de chapeaux de fleurs & vêtus de robes blanches , ils allèrent prendre le corps à Egium , & le portèrent en pompe à Sicyone en dansant , & en chantant en son honneur des hymnes & des cantiques. Ils choisirent le lieu le plus éminent , où ils l'enterrèrent comme le Fondateur & le Sauveur de leur ville , & ce lieu s'appella depuis *Aratium*. Du tems de Plutarque , c'est-à-dire environ trois cens ans après , on lui offroit encore tous les ans deux sacrifices solennels : le premier , le jour qu'il délivra la ville du joug de la tyrannie , & ce sacrifice portoit le nom de *Soteria* ; & l'autre , le jour qu'il vint au monde. Pendant le sacrifice , des chœurs de musique chantoient sur la lyre des cantiques, & le Maître des chœurs à la tête des enfans & des jeunes hommes, faisoit une procession autour de l'autel.

embuscade attaquèrent le château , l'empottèrent sans beaucoup de résistance. En même tems , sur le signal dont on étoit convenu , les fuyards tournèrent visage , & poursuivirent les habitans jusques dans la ville , qui se rendit peu de jours après.

M. 3793.

J.C. 211.

iv lib. 26.

14-26.

M. Valérius Lévinus , en qualité de Préteur , avoit eu pour département la Grèce & la Macédoine. Il sentit bien de quelle importance il étoit , pour diminuer les forces de Philippe , de lui débaucher quelques-uns de ses alliés. Les Etoliens étoient les plus puissans de tous. Il commença par sonder dans des entretiens particuliers la disposition des principaux de la nation , & après les avoir gagnés , il se rendit à l'Assemblée générale. Là , après avoir exposé en quel heureux état se trouvoient actuellement les affaires des Romains , & l'avoir prouvé par la prise de Syracuse en Sicile , & par celle de Capoue en Italie , il exalta la générosité & la fidélité des Romains envers leurs alliés. Il ajouta que les Etoliens devoient s'attendre à être d'autant mieux traités par les Romains , qu'ils seroient les premiers des peuples d'outre mer qui auroient fait amitié avec eux. Que Philippe & les Macédoniens étoient pour eux des voisins

es pour leur propre pays. Que pour  
il regardoit les Acarnaniens qui s'é-  
t détachés du corps & de la société  
toliens, elle les y feroit rentrer sous  
êmes conditions qui leur avoient  
escrites quand ils y furent admis,  
ême les leur soumettroit entière-

pas qui occupoit alors la première  
e chez les Etoliens, & Dorimaque  
de leurs citoiens qui étoit le plus  
dité, appuièrent fort le discours &  
omesses du Préteur, & enchérèrent  
oup sur ce qu'il avoit dit de la  
eur & de la puissance Romaine,  
qu'ils n'étoient pas obligés de gar-  
r ce sujet autant de retenue que lui,  
on étoit plus disposé à les croire  
étranger qui parloit pour les inté-  
le sa patrie. Ce qui les touchoit le

devant de l'ennemi jusqu'aux  
leur pays. Une telle résolutio  
Etoliens. D'ailleurs ils apprit  
lippe s'étoit déjà mis en mar  
nir au secours de ses alliés. I  
rent chemin, & s'en retour  
eux : Philippe en fit autant.

Dès l'entrée du printems, I  
gea Anticyre \*, qui se rendit  
après. Il l'abandonna aux Eto  
tint seulement le butin pour l  
la nouvelle qu'on l'avoit nor  
en son absence, & que P. Sul  
pour prendre sa place,

Dans le Traité entre les  
ceux d'Etolie on avoit invi  
autres peuples & plusieurs Ro  
Il paroît qu'Attale, Pleurate,  
de profitèrent de cette invitati  
liens exhortèrent ceux de Spa  
autant. Chlénéas leur Déput  
vivement aux Lacédémonie  
maux dont les Rois de Macé  
voient accablés ; le dessein qu  
toujours eu & qu'ils avoient  
primer la liberté de la Grèce ;  
lier l'impiété sacrilège dont av  
lippe en pillant un temple da  
Therme ; la noire perfidie &  
qu'il avoit exercées contre les

\* Ville d'Anticyre  
chaise dans la  
Phocides.

Polyb. l. 9.  
p. 161-171.

# DES SUCCES. D'ALEXANDRE. 111

Il ajouta qu'ils n'avoient rien à craindre de la part des Achéens, lesquels, après toutes les pertes qu'ils avoient faites dans la dernière campagne, se trouveroient fort heureux de pouvoir défendre leur pays: que pour Philippe, quand il verroie les Etoliens l'attaquer par terre, les Romains & Attale par mer, il ne songeroit point à porter ses armes dans la Grèce. Il conclut, en demandant que les Lacédémoniens persévérassent dans l'alliance qu'ils avoient faite avec l'Etolie, ou que du moins ils demeurassent neutres.

Lyciscus, Député des Acarnaniens, parla après lui, & se déclara d'abord ouvertement pour les Macédoniens. Il fit valoir les services que Philippe, & après lui Alexandre, avoient rendus à la Grèce en attaquant & ruinant les Perses qui en étoient les plus anciens & les plus cruels ennemis. Il fit souvenir les Lacédémoniens de la douceur & de la clémence qu'avoit montré à leur égard Antigone lorsqu'il se rendit maître de Sparte. Il insista sur la honte & sur le danger qu'il y avoit de donner entrée dans la Grèce à des Barbares, il appelloit ainsi les Romains. Il dit qu'il étoit de la sagesse des Spartiates de prévoir de loin l'orage qui commençoit à se former en Occident, & qui sans doute éclateroit

roi d'Egypte , des Rhodiens , des Athéniens , & des habitans de Chio. Ils étoient chargés de faire tous leurs efforts pour établir une paix solide entre Philippe & les Etoliens. Ce n'étoit pas tant par bonne volonté pour ceux-ci , que par la peine qu'ils avoient de voir Philippe entrer si fort dans les affaires de la Grèce , ce qui pouvoit le rendre plus puissant que leurs intérêts ne le demandoient. Car les conquêtes sur les Etoliens & sur leurs alliés lui facilitoient le moien de devenir maître de toute la Grèce , à quoi ses prédécesseurs avoient toujours aspiré , & lui ouvroient même une entrée dans les villes que Ptolémée possédoit hors de l'Egypte. Philippe renvoia la délibération sur la paix à l'Assemblée prochaine des Achéens , & cependant accorda aux Etoliens une trêve de trente jours. Quand il se fut rendu à l'Assemblée, les Etoliens , par les propositions déraisonnables qu'ils firent , ôtèrent toute espérance d'accommodement. Philippe , indigné que les vaincus prétendissent lui faire la loi , déclara qu'en venant à l'assemblée, il n'avoit point du tout compté sur la droiture & la sincérité des Etoliens , mais qu'il étoit bien aise de convaincre ses Alliés qu'il désiroit véritablement la paix , & que les Etoliens seuls y mettoient obstacle. Il partit de là , après avoir laissé aux

as quatre mille hommes pour les  
r, & se rendit à Argos, où l'on  
près de donner les Jeux Néméens,  
étoit bien aise d'augmenter la célé-  
bration par sa présence.

Durant qu'il étoit occupé à la célébra-  
tion de ces Jeux, Sulpitius étant parti de  
Corinthe, & ayant débarqué entre Sicyon  
& Corinthe, ravagea tout le plat pays.  
Après, sur cette nouvelle, quitta les  
armes & marcha promptement contre les en-  
nemis & les trouvant chargés de butin,  
ils se mirent en fuite, & les poursuivit jusqu'à  
la mer. De retour aux Jeux il fut  
reçu avec un applaudissement général,  
et plus qu'ayant quitté son diadème  
pourpre royal, il s'égaloit & se con-  
fondoit avec tous les spectateurs, specta-  
cle agréable & bien flateur pour des  
citoyens libres. Mais autant que ses maniè-  
res simples & populaires l'avoient fait ai-  
mer, autant bientôt ses débauches énor-  
mes le rendirent odieux. Il alloit de nuit  
dans les maisons en simple particulier, &  
obtenoit toutes sortes de licences. Il n'é-  
couter sût aux peres & aux maris de vou-  
loir s'opposer, & ils couroient risque  
de leur vie.

Quelques jours après la célébration des  
Jeux de Philippe, avec les Achéens, qui



avoient pour Capitaine Général Cyclias de , aiant passé la rivière de Larisse , s'avance jusqu'à la ville d'Elis , qui avoit reçu une garnison Etolienne. Le premier jour il ravagea les terres voisines : puis il s'approcha de la ville en bataille rangée , & fit avancer quelques corps de cavalerie jusqu'aux portes , pour engager les Eto- liens à faire une sortie. Ils sortirent en effet : mais Philippe fut bien étonné de voir parmi eux des troupes Romaines. Sulpitius étant parti de Naupaacte avec quinze galères , & aiant débarqué quatre mille hommes , étoit entré de nuit dans la ville d'Elis. Le combat fut rude. Démophante , Général de la cavalerie des Eléens , aiant apperçu Philopémen qui commandoit celle des Achéens , s'avança hors des rangs , & courut impétueusement contre lui. Celui-ci l'attendit de pied ferme , & le prévenant il le renversa d'un coup de pique aux piés de son cheval. Démophante tombé , sa cavalerie prit la fuite. J'ai déjà parlé de Philopémen , & bientôt je le ferai connoître plus en détail. D'un autre côté l'infanterie Eléenne combattoit avec avantage. Le Roi voiant que les siens commençoient à plier , poussa son cheval au milieu de l'infanterie Romaine. Son cheval percé d'un coup de ja-

*Plut. in Philop. p. 360.*

velot, le jette par terre. Alors le combat devint furieux, chacun de son côté faisant des efforts extraordinaires, les Romains pour se saisir de Philippe, les Macédoniens pour le sauver. Le Roi signala son courage en cette occasion, aiant été obligé de combattre longtems à pié au milieu de la cavalerie. Il se fit dans ce combat un grand carnage. Enfin aiant été enlevé par les siens, & mis sur un autre cheval, il se retira. Il alla camper à cinq milles de là, & le lendemain aiant attaqué un Château où s'étoit retirée une grande multitude de payfans avec tous leurs troupeaux, il fit quatre mille prisonniers, & prit vingt mille bêtes tant de gros que de menu bétail : avantage qui pouvoit le consoler de l'affront qu'il venoit de recevoir à Elis.

Dans ce moment il reçut des nouvelles que les Barbares avoient fait une irruption dans la Macédoine. Il partit sur le champ pour aller défendre son pays, aiant laissé aux alliés deux mille cinq cens hommes de son armée. Sulpitius avec sa flote se retira à Echine, où il se joignit au Roi Attale, & y passa l'hiver. Quelque tems après les Achéens livrèrent un combat aux Etoliens & aux Eléens près de Messène, où ils eurent l'avantage.

## §. V.

*Education & grandes qualités de Philopémen.*

*Plut. in coup parlé dans la suite , étoit de Mégalo-*  
*Philop. pag. 356-361.* polis , ville de l'Arcadie dans le Pélo-

ponnése. Il reçut une excellente éducation par les soins de Cassandre de Mantinée, qui après la mort de son pere , par reconnoissance pour les services importants qu'il en avoit reçus , servit au jeune pupille de Tuteur & de Gouverneur.

Au sortir de l'enfance il fut mis entre les mains d'Ecdémus & de Démophane , citoyens de Mégalopolis , qui avoient été dans l'école d'Arcésilas fondateur de la nouvelle Académie. Le but de la philosophie , dans ces tems-là , étoit de porter les hommes à servir leur patrie , & de les former par ses préceptes au gouvernement de la République & au maniement des grandes affaires. C'est l'avantage inestimable que procurèrent à Philopémen les deux Philosophes dont nous parlons , par où ils le rendirent le bonheur commun de la Grèce. Aussi , comme on dit que les meres aiment plus leurs derniers enfans qu'elles ont dans une âge avancé ,

la Grèce, comme aiant enfanté Philopémén dans sa vieillesse, & après tous les grands personnages qu'elle avoit portés, l'aima singulièrement, & se plut à augmenter sa puissance à mesure qu'elle voioit croître sa réputation. Il fut appelé *le dernier des Grecs*, comme Brutus dans la suite *le dernier des Romains* : sans doute pour marquer que la Grèce, après Philopémén, n'avoit produit aucun grand homme, ni qui fût digne d'elle.

Aiant pris Epaminondas pour son modèle, il imita admirablement sa prudence à délibérer & à résoudre, son activité & son audace à exécuter, & son parfait désintéressement : mais pour sa douceur, sa patience, sa modération dans les différens qui naissent ordinairement dans le gouvernement d'un Etat, c'est ce qu'il ne put jamais imiter. Un certain esprit de contention, qui étoit la suite de son caractère violent & emporté, le rendoit plus propre aux vertus guerrières qu'aux vertus politiques.

Aussi, dès son enfance, il n'aimoit que les gens de guerre, & il ne s'appliquoit volontiers qu'aux exercices qui pouvoient le rendre propre à cette profession; à combattre armé, à monter à cheval, à lancer le javelot. Et comme il paroissoit

très bien constitué & très bien formé pour la Lutte, & que quelques amis particuliers l'exhortoient à s'y appliquer, il leur demanda si cet exercice des Athlètes étoit propre à faire un bon soldat. Ils ne purent s'empêcher de lui répondre, que la vie des Athlètes, obligés de garder un régime fixe & réglé, de prendre de certaines nourritures & toujours aux mêmes heures, & de donner un certain tems au sommeil, pour conserver leur embonpoint qui faisoit la plus grande partie de leur mérite; que cette vie, dis je, étoit toute différente de celle des gens de guerre, qui sont souvent dans la nécessité de supporter la faim & la soif, le froid & le chaud, & qui n'ont point toujours des heures marquées ni pour la nourriture, ni pour le repos. Depuis cette réponse il eut un souverain mépris pour les exercices athlétiques, ne les jugeant d'aucune utilité pour le bien public & pour l'Etat, & les trouvant dès-là peu dignes d'un homme qui a quelque élévation, quelques talens, & quelque amour pour sa patrie.

Dès qu'il fut sorti des mains de ses Gouverneurs & de ses Maîtres, il se mit dans les troupes que la Ville de Mégapolis envoioit faire des courses dans la

Laconie , pour piller & pour en emmener des troupeaux & des esclaves. Et dans toutes ces courses , il étoit toujours le premier quand on sortoit , & le dernier quand on revenoit.

Pendant qu'il n'y avoit point de troupes en campagne , il occupoit son loisir à se rendre robuste & léger par les exercices de la chasse , ou bien il s'appliquoit à cultiver la terre , car il avoit un bel héritage à une lieue de la ville , où il alloit tous les jours après son diner ou après son souper. Le soir il se jettoit sur une méchante paille comme l'un de ses esclaves , & passoit ainsi la nuit. Le lendemain , à la pointe du jour , il alloit avec ses vigneronns travailler à la vigne , ou mener la charrue avec ses laboureurs : après quoi il s'en retournoit à la ville , où il vaquoit aux affaires publiques avec ses amis & les Magistrats.

Tout ce qu'il gagnoit à la guerre , il le dépensoit en chevaux & en armes , ou bien il l'emploioit à paier la rançon de ceux de ses citoyens qui avoient été faits prisonniers. Il tâchoit d'augmenter son revenu en mettant ses terres en valeur , qui est le plus juste de tous les gains ; & il ne se contentoit pas de s'y arrêter en passant & pour son seul plaisir , mais il

y donnoit tous ses soins, persuadé qu'il n'y a rien qui convienne plus à un homme de probité & d'honneur que de faire profiter son bien en s'abstenant de celui des autres.

Je prie les Lecteurs, pour juger sainement de ce que je dis ici de Philopémen, de vouloir se transporter d'esprit dans les siècles dont je parle, & de se souvenir de l'estime & de l'usage que toutes les nations policées, les Hébreux, les Perses, les Grecs, les Romains, faisoient de la culture des terres, & du travail des mains. Tout le monde sait que ces derniers, je veux dire les Romains, après avoir remporté de célèbres victoires, & être descendus du char de triomphe couronnés de lauriers & de gloire, retournoient aussitôt à leurs métairies d'où on les avoit tirés pour les mettre à la tête des armées, & alloient conduire la charrue & les beufs avec ces mêmes mains qui venoient de vaincre & de défaire les ennemis. Nos mœurs, nos usages ne trouvent rien que de vil & de méprisable dans un pareil exercice : mais c'est un malheur pour nous. Le luxe, en corrompant nos mœurs, a perverti notre jugement. Il nous fait regarder comme grand & estimable, ce qui n'est digne que de

mépris; & il attache au contraire une idée de mépris & de bassesse à ce qui a une véritable grandeur & une solide beauté.

Philopémen écoutoit volontiers les discours des Philosophes, & lisoit avec plaisir leurs traités; non pas tous indifféremment, mais seulement ceux qui pouvoient l'aider à faire du progrès dans la vertu. De toutes les grandes idées d'Homère, il ne cherchoit & ne retenoit que celles qui peuvent aiguïser le courage, & porter aux grandes actions; & ce Poëte en est plein, jamais écrivain n'ayant peint la valeur avec des traits si vifs. Pour ce qui regarde les autres lectures, il aimoit sur tout à lire les traités d'Évangelus qu'on appelle *les Tactiques*, c'est-à-dire l'Art de ranger des troupes en bataille, & les histoires de la vie d'Alexandre. Car il pensoit qu'il falloit toujours rapporter les paroles aux actions, les préceptes à la pratique: estimant peu des lectures qui n'ont pour but que de satisfaire une vaine curiosité, ou de procurer un plaisir rapide & passager.

Quand il avoit lu les préceptes & les règles des *Tactiques*, il ne faisoit nul cas d'en voir les démonstrations par des plans dressés sur des planches: mais il en faisoit l'application sur les lieux mêmes en pleine



campagne. Car, dans ses marches, il observoit exactement la position des lieux hauts & des lieux bas; toutes les coupures & les irrégularités du terrain; toutes les différentes formes & figures que les bataillons & les escadrons sont obligés de prendre à cause des ruisseaux, des ravins, des défilés, qui forcent de se resserrer ou de s'étendre: & après y avoir fait de sérieuses réflexions en lui-même, il en raisonnoit avec ceux qui l'accompagnoient.

Il étoit dans sa trentième année lorsque Cléomène, roi de Lacédémone, attaquâ Mégalopolis. Nous avons vu quel courage & quelle grandeur d'ame il fit paroître dans cette occasion. Il ne se signala pas moins, quelques mois après, dans la bataille de Sélasie, où Antigone remporta une célèbre victoire sur le même Cléomène. Ce Prince, touché d'un mérite si éclatant dont il avoit été témoin par lui-même, lui fit les offres les plus avantageuses pour l'attacher à son service. Il les refusa par l'attachement qu'il avoit pour sa patrie, & parce que d'ailleurs il se sentoît une répugnance naturelle pour la vie de la Cour, qui exige mille ajustemens, & où il n'est pas possible de conserver sa liberté. Ne voulant pas

néanmoins demeurer oisif & sans occupation , il passa en Crète où il y avoit guerre , pour apprendre encore mieux le métier des armes. La Crète fut pour lui une excellente école , où il fit de grands progrès , & où il acheva de se former dans l'art militaire. Il y trouva des hommes très belliqueux , très adroits à toutes sortes de combats , très tempérans , & accoutumés à une discipline très sévère.

Après y avoir servi quelque tems , il s'en retourna chez les Achéens avec un si grand nom , qu'à son arrivée il fut fait Général de la Cavalerie. Il commença par examiner l'état de ses troupes , où il ne trouva aucun ordre , aucune discipline. Il ne put dissimuler ni souffrir ce relâchement. Il alla lui-même de ville en ville , exhortant en particulier tous les jeunes gens , les piquant d'honneur , les animant par la vûe des récompenses , employant quelquefois la sévérité & les châtimens quand il trouvoit des esprits indociles & rebelles. Il leur faisoit faire souvent des exercices , des revûes , des tournois dans les lieux où il pouvoit avoir le plus de spectateurs. Par ce moien , en très peu de tems , il les rendit tous si robustes , si adroits , si courageux , & si prompts , que toutes les évolutions & tous

les mouvemens à droit , à gauche , ou de la tête à la queue , soit de tous les escadrons ensemble , soit de chaque Cavalier seul , se faisoient avec une adresse & une facilité , qui eussent presque donné lieu de croire que toute cette Cavalerie n'étoit qu'un seul & même corps qui se remuoit d'un mouvement libre & volontaire.

Dans le combat près de la ville d'Elis , qui est le dernier dont nous avons parlé , & où il commandoit la cavalerie , il se fit un grand honneur ; & tout le monde avoua qu'il n'étoit ni au dessous d'aucun soldat pour des coups de main ni inférieur aux plus vieux Capitaines en sagesse & en prudence , & qu'il étoit également propre & à combattre & à commander.

Il est vrai que le premier qui éleva la Communauté des Achéens à ce haut degré de gloire & de puissance où elle parvint , ce fut Aratus. Avant lui ils étoient méprisés & foibles , parce qu'ils étoient désunis , & que chaque ville ne travailloit que pour elle & pour ses propres intérêts. Aratus les releva en les unissant & en les liguant toutes ensemble , & sa vûe étoit de faire de tout le Péloponnèse un seul corps & une seule puissance , que cette union auroit rendu invincible. Il réussit moins dans ses entreprises par son coura-

eut commencé à prendre en main  
vernement, comme il étoit grand  
de guerre, & qu'il avoit fait  
er la victoire de son côté dans tous  
miers combats, il releva le coura-  
Achéens, & les trouvant en état  
ister par eux-mêmes à leurs enne-  
l leur fit secouer le joug des puis-  
étrangères.

réforma beaucoup de choses dans  
upes des Achéens, changea leur or-  
nce de bataille & leur armure, qui  
t très défectueuses. Il leur fit pren-  
e grands & forts boucliers, leur  
de bonnes lances, les arma de bons  
es, de bonnes cuirasses, & de bons  
rts; & par là il les accoutuma à  
attre de pié ferme & en gagnant  
rs du terrain, au lieu de courir &  
oltiger comme des troupes légére-



me, bien plus difficile, mais encore plus importante en un sens : ce fut de modérer & de régler leur luxe & leur excessive dépense. Je dis modérer : car il ne crut pouvoir déraciner entièrement cette forte passion qu'ils avoient pour la parure & pour l'éclat. Il se contenta d'abord de lui substituer un autre objet, en leur inspirant du goût pour une autre magnificence, qui consistoit à se distinguer par leurs chevaux, par leurs armes, & par tout l'équipage de guerre. Cette ardeur passa jusques aux femmes, qui n'étoient plus occupées qu'à travailler pour leurs maris ou pour leurs enfans. On ne voioit entre les mains des femmes que des casques qu'elles ornoient de pennaches teints dans les plus vives couleurs & des cottes d'armes de cavaliers, & des casques de soldats qu'elles brodoient. Cette vûe seule augmentant leur audace, excitoit en eux un vif desir d'affronter les plusgrands dangers, & une sorte d'impatience d'aller se couvrir de gloire. La somptuosité dans toutes les autres choses qui attirent les yeux, dit Plutarque, entraîne inmanquablement après elle le luxe, inspire une secrète mollesse à ceux qui les regardent & qui s'y livrent : les sens enchantés & éblouis par ces charmes trompeurs consi-

que l'Européen. Plutarque odier-<sup>1001.</sup>  
te Brutus, qui dans tout le reste  
accoutumé les Capitaines à fuir  
superfluité, étoit persuadé que la  
se des armes que les soldats ont tou-  
entre les mains, & dont ils se cou-  
, relève le courage des hommes qui  
u cœur & de l'ambition, & rend  
près au combat les avarés, en les  
nt de défendre avec courage des ar-  
qu'ils regardent comme une posses-  
précieuse & honorable. Le même  
ir dit que ce qui acquit à Sertorius  
onnes graces des Espagnols, c'est  
leur donnoit avec profusion de l'or  
l'argent pour dorer leurs casques,  
richir leurs boucliers. C'étoit aussi le  
nent de César, qui avoit soin de  
er à ses soldats des armes brillantes  
& d'argent, non seulement pour la

plus fermes dans le combat par la crainte de perdre des armes d'un tel prix.

*Plut. in  
scullo pag.  
6.*

Il ne faut pas dissimuler que des Capitaines d'un aussi grand nom que celui que je viens de nommer, pensoient d'un autre versement. Mithridate, instruit par ses malheurs de l'inutilité d'une armée magnétique, bannit toutes ces armes dorées & enrichies de pierreries, & il commença les regarder comme la richesse du vainqueur, & non comme la force de ceux qui les portent. Papirius, célèbre Dictateur, qui répara si avantageusement la défaite des Samnites l'affront que les Romains avoient reçu aux fourches Caudines, disoit à ses troupes qu'il falloit que le soldat ait quelque chose de héri- & que la dorure lui sied mal : que le fer & le courage doivent faire sa gloire & sa fierté. En effet, ajoutoit-il, l'or & l'argent, à parler vrai, sont moins des armes que des dépouilles. Cette parure brille avant l'action, & devient hideuse à travers le sang & le carnage. L'ornement du f

<sup>a</sup> Horridum militem esse debere, non cælatum auro argentoque, sed ferro & animis fretum. Quippe illa prædam veriùs quàm arma esse; nientia ante rem, deformia inter sanguinem, &

vulnera. Virtutem militis decus, & on illa victoriam sequi ditem hostem quàm pauperis victoris premium esse. *Liv. lib. n. 40.*

C'est la bravoure : le reste suit toujours la victoire. Un ennemi riche est la proie du vainqueur, quelque pauvre qu'il soit. Tout le monde fait à qu'Alexandre Grand parloit ainsi de la richesse & de la magnificence des armes Persannes.

Il ne s'agit pas à moi à décider, dans cette variété de sentimens, lesquels de ces grands hommes pensoient plus juste. Mais on ne peut qu'admirer l'habileté & l'adresse de Philopémen, qui trouvant le luxe établi & dominant dans sa nation, ne crut pas devoir entreprendre de l'extirper entièrement ; & se contenta de lui donner un objet plus louable, & plus digne d'hommes courageux.

Quand Philopémen eut accoutumé la jeunesse à chercher sa parure dans ses armes, il l'exerça & la forma lui-même avec grand soin à toutes les parties de la discipline militaire. Les jeunes gens de son côté se prétoient avec grand plaisir à ces leçons qu'il leur donnoit par rapport aux évolutions militaires, & il y avoit entre eux une forte émulation à qui les exécuteroit avec plus de facilité & de promptitude. L'ordre de bataille qu'il leur en-

Acieꝝ hostium auro  
puraque fulgentem in-  
ti jubebat, prædam  
in arma gestantem,

Irent, & in bellibus femi-  
nis aurum viri eriperent.  
Q. Curt. lib. 3. cap. 100



seigna, leur plut merveilleuser  
ce que des rangs bien serrés leu  
plus difficiles à rompre : & leu  
quoique beaucoup plus pesan  
paravant, leur devinrent plus  
plus légères, parce qu'ils les ma  
les portoient plus volontiers, à  
leur éclat & de leur beauté, &  
tardoit de les essayer, & de les  
tes du sang de leurs ennemis.

Il faut avouer que Philopé  
quelque côté qu'on l'envisage  
grand homme de guerre, & un  
délé pour tous ceux que la P  
appelle à la profession des arm  
puis trop exhorter nos jeunes  
& notre jeune Noblesse, à éti  
attention un si parfait modèle  
conformer en tout ce qui est  
pour eux. Nos jeunes Seigneurs  
de courage, de sentimens d'hon  
mour de la patrie, de zèle pour  
de leur Prince : la guerre qui vi  
lumer tout d'un coup dans l'E  
à laquelle ils se portent avec u  
incroyable, en est une preuve  
ble; & encore plus ce qui s'est  
Italie & sur le Rhin. Ils ont du  
vivacité, de l'esprit, & ne  
point de talens, & des qualités

général vers la mollesse, les déli-  
cieux, les plaisirs, l'admiration des  
vaines, & l'amour d'un faux éclat,  
le courage des plus tendres  
& émoussent en nous cette poin-  
te Gauloise qui nous étoit natu-

tre jeune Noblesse étoit élevée  
e fut Philopémen<sup>1</sup>, je parle de ce  
ompatible avec nos mœurs : que  
heure elle prit du goût pour des  
olides, pour la bonne philoso-  
phie, pour l'histoire, pour la politique ;  
proposât pour modèles tant de  
capitaines que le dernier siècle a  
qu'elle se rendît disciple de ceux  
qui vivent aujourd'hui parmi nous,  
comprit bien une fois que la vraie  
ne consiste point à l'emporter sur  
par le faste & la dépense, mais à

vrai but , & à n'omettre aucun des  
qui peuvent l'y perfectionner : qu'  
ficiers, quels Commandans, quels  
la France ne fourniroit-elle pas !  
homme jetta cette ardeur & cette  
rion parmi les Achéens. Qu'il seroi  
haïter , (& pourquoi ne l'espérero  
pas ?) que quelqu'un de nos Prince  
en tout , en courage comme en na  
fît revivre dans nos armées cet  
goût de simplicité , de frugalité ,  
nécessité ; & tournât le goût de la  
vers le beau , le solide , & l'ho  
Nulle conquête n'approcheroit de  
gloire,

## §. VI.

*Diverses expéditions de Philippe  
Sulpitius. Digression de Polybe  
Signaux par le feu.*

**NOUS AVONS DIT** que le Pr  
Sulpitius & le Roi Attale étoient  
rés à Egine pendant les quartiers  
Ils en sortirent dès que le print  
venu , & se rendirent à Lemne  
leurs flotes , qui jointes ensemble fa  
soixante galères. Philippe de sor  
après avoir marqué le rendez-vous  
née à Larisse ville de Thessalie, s'

AN. M. 3797.

AN. J. C. 207.

Polyb. l. 10.

p. 612-614.

Liv. lib. 28.

25-8.

ient. Il les ecoura favorablement ,  
promit à tous de leur envoyer du  
selon que le tems & le besoin l'exi-  
nt. Il le fit en effet , & envoya dif-  
corps de troupes en différens en-  
, pour les mettre en sûreté contre  
ue des ennemis. Il se rendit lui-même  
corusse , & y fit passer ses troupes  
isse qui en est fort près : puis il re-  
à Démétriade. Et afin de pouvoir  
à propos au secours des alliés qui  
it attaqués , il établit dans la Pho-  
dans l'Eubée , & dans la petite île  
aréthé des signaux , & plaça de  
ité sur le Tisée , montagne fort  
le Theffalie , des gens pour les ob-  
 , afin d'être averti promptement de  
che des ennemis , & des endroits  
uroient dessein d'attaquer. J'expli-  
dans la suite en quoi consistoient



fiés , & pouvoit faire une longue résistance : mais Plator , qui y commandoit pour Philippe , la livra par trahison aux assiégeans. Il avoit donné exprès les signaux trop tard , pour que Philippe pût la secourir. Il n'en fut pas ainsi de Chalcis , que Sulpitius avoit assiégée aussitôt après qu'Orée eut été prise. Les signaux y furent donnés à propos , & le Commandant , sourd & inaccessible aux promesses du Proconsul , se préparoit à faire une bonne défense. Sulpitius vit bien qu'il avoit fait une tentative imprudente , & il eut la sagesse d'y renoncer sur le champ. La ville étoit très bien fortifiée par elle-même , & d'ailleurs située sur l'Euripe , ce détroit fameux , dans lequel le flux & le reflux n'arrivent pas sept fois par jour à des temps fixes & marqués , comme c'est le bruit commun dit Tite-Live , mais où ils n'ont rien de réglé , & où les flots sont agités tantôt d'un côté tantôt de l'autre avec tant de violence , qu'on diroit que ce sont des torrens qui se précipitent du haut

a Haud alia infestior  
classi statio est. Nam &  
venti ab utriusque terræ  
præ altis montibus , subiti  
ac procellosi se dejiciunt ,  
& fretum ipsum Euripi ,  
non septies die , sicut fa-  
ma fuit , temporibus sta-  
tis reciprocatur : sed tem-  
pe, in modum venti nunc  
huc nunc illuc verso ma-  
ri velut monte præcipi-  
ti , devolutus torrens ra-  
pitur. Ita nec nocte , nec  
die , quies navibus da-  
tur. Liv.

pour la secourir , aiant fait en un  
sur plus de soixante milles , \* c'est-  
plus de vingt lieues. La ville venoit  
prise quand il en approcha ; & il  
pu surprendre Attale qui la rava-  
si celui-ci , averti de son arrivée ,  
ût retiré précipitamment. Philippe  
rsuivit jusqu'au bord de la mer.

ale s'étant retiré à Orée , & là aiant  
que Prusias roi de Bithynie étoit  
dans ses Etats , il reprit le chemin  
sic ; & Sulpitius retourna à l'île  
re. Philippe , après avoir pris plu-  
petites villes , & fait échouer le des-  
: Machanidas Tyran de Sparte qui  
ait à attaquer les Eléens occupés à  
er la célébration des Jeux Olym-  
s , se rendit à l'assemblée des Achéens  
: tenoit à Egium , où il comptoit  
r la flotte Carthaginoise , & la join-

départ de celle des Romains & d'Attale elle s'étoit retirée.

Philippe <sup>a</sup> avoit une vraie douleur de ce que , quelque diligence qu'il pût faire, il n'arrivoit jamais à tems pour exécuter ses projets ; la fortune , disoit-il , prenoit plaisir à lui enlever sous ses yeux toutes les occasions , & à rendre ses courses & tous ses mouvemens inutiles. Il dissimula pourtant son chagrin dans l'assemblée & y parla avec un air de fermeté & de confiance. Aiant pris les dieux & les hommes à témoin qu'il n'avoit manqué aucune occasion de se mettre en marche pour chercher par tout l'ennemi , il ajouta qu'il ne pouvoit dire de quel côté il avoit eu le plus de promptitude, ou du sien à voler au secours des alliés , ou de celui des ennemis à se dérober de ses mains par la fuite. Que c'étoit déjà de leur part un aveu qu'ils se croioient inférieurs à lui en forces : mais qu'il espéroit en porter bientôt sur eux une victoire complète , qui en feroit une preuve sensible. Ce discours rassura beaucoup les alliés. Après avoir donné les ordres nécessaires & fait quelques légères expéditions ,

a Philippus mœrebat & te occurrisset , & rapie  
angebatur , cum ad om- tem omnia ex oculis vi-  
nia ipse raptim esset , nul- tisset celeritatem suam se  
il tamen se rej in tempo- tunam. Liv.

DES SUCCÈS. D'ALEXAND. 149  
ourna en Macédoine , pour y porter la  
erre contre les Dardaniens.

*digression de Polybe sur les signaux par  
le feu.*

LA MATIÈRE que traite ici Polybe est  
sez curieuse par elle même , & d'ailleurs  
e a assez de rapport avec l'histoire dont  
parle actuellement , pour faire excuser  
e digression qui ne sera pas extrême-  
ent longue , & que l'on peut passer si  
n craint qu'elle n'ennuie. Je la rapor-  
ai presque mot à mot telle qu'elle est  
ns Polybe. Tite-Live dans le récit des  
ts que je viens de rapporter , & qu'il a  
pié presque littéralement d'après Poly-  
e , fait a mention de ces mêmes signaux  
r le feu : mais il se contente de les in-  
quer simplement , parce que l'inven-  
on n'en étant pas dûe aux Romains ,  
la regardoit moins son histoire. Mais  
t artifice des signaux , qui fait une par-  
e de l'art militaire , appartient propre-  
ent à l'histoire des Grecs , & mon-

Philippus , ut ad om- hostium motus posset urrere , in Phocidem ue Eubœam , & Pe- rthom mittit , qui lo- alta eligerent , unde i ignes apparerent : in Tifæo (mons est	in altitudinem ingentem cacuminis editi) specu- lam posuit , ut ignibus procul sublatis , signum, ubi quid molirentur hos- tes , momento temporis acciperet. Liv. lib. 18. a. 5.
---	---



tre jusqu'à quel point de perfection ils avoient porté toutes les parties de ce grand art, les réflexions sérieuses qu'ils avoient faites sur tout ce qui y a quelque rapport, & le détail étonnant où ils étoient entrés pour la construction des machines & des différentes armures, & pour les signaux.

*Polyb. l. 10.  
pag. 614-618.*

Comme la manière de donner des signaux par le feu, dit Polybe, quoique d'un grand usage dans la guerre, n'a pas été jusqu'à présent traitée avec exactitude, je croi qu'il est à propos de ne point passer légèrement sur cette matière, mais de m'y arrêter un peu, pour en donner une connoissance plus parfaite.

C'est une vérité reconnue de tout le monde, que l'occasion peut beaucoup en toutes choses, mais principalement dans la guerre. Or de tout ce qui s'est inventé pour la saisir, rien n'est plus utile que les signaux par le feu. Que les choses viennent de se passer ou qu'elles se passent actuellement, il est facile par ce moien de les faire savoir à trois ou quatre journées de là, & quelquefois même à une plus grande distance: & par là on se met en état de recevoir à point nommé le secours dont on a besoin.

Autrefois cette manière d'avertir, par

Il étoit trop simple, n'étoit pres-  
 aucune utilité. Car pour en faire  
 il falloit être convenu de certains si-  
 & comme il y a une infinité de di-  
 événemens, la plupart ne pouvoient  
 soitre par cette voie. Par exemple,  
 ne point sortir de l'histoire que je  
 , il étoit aisé de faire savoir qu'il  
 rrivé une armée navale à Orée, à  
 the, ou à Chalcis, parce qu'on  
 revû ces cas, & qu'on étoit con-  
 es signaux qui pouvoient les mar-  
 dais une revolte subite, une trahi-  
 n grand meurtre commis dans la  
 & d'autres choses pareilles qui arri-  
 vez souvent, & qu'on ne peut pré-  
 es sortes d'événemens, qui deman-  
 anmoins que sur le champ on en  
 e, & qu'on y apporte un prompt re-  
 ne pouvoient s'annoncer par le  
 des fanaux. Car il n'est pas possi-  
 convenir d'un signal pour des évé-  
 qu'il n'est pas possible de prévoir.  
 : \*, cet Auteur dont nous avons un

<i>voit du sens</i>	<i>deux derniers dans une de</i>
<i>Il écrit un ou-</i>	<i>ses lettres. Summum me-</i>
<i>Part militaire.</i>	<i>ducem literæ tuæ reddi-</i>
<i>Conseiller de Pyr.</i>	<i>derunt. Planè nesciebam,</i>
<i>un abrégé de ce</i>	<i>te tam peritum esse rei</i>
<i>rhys écrit auf</i>	<i>militaris. Pyrrhi te libros</i>
<i>même matière.</i>	<i>&amp; Cincæ videq. lecticasse.</i>
<i>cap. 1. Ci-</i>	<i>Lib. 9. Epist. 15. ad. Papir.</i>
<i>mention de ces</i>	<i>Poetam.</i>

Ouvrage sur les devoirs d'un G.  
d'armée, s'est efforcé de remédier  
inconvenient : mais il s'en faut beau-  
qu'il ne l'ait fait avec tout le succès  
auroit souhaité, & qu'il s'étoit pu  
lui-même. On en va juger.

Ceux, dit-il, qui veulent s'entre-  
ner des signaux pour des affaires pri-  
tes, doivent commencer par pre-  
deux vaisseaux de terre qui soient  
ment larges par tout & égalemen-  
fonds. C'est assez qu'ils aient quatr-  
& demi de profondeur, & un pié  
mi de largeur. Il faut avoir ensui-  
morceaux de liége qui soient propo-  
nés à l'ouverture de ces vaisseaux,  
qui aient un peu moins de largeur,  
pouvoir descendre aisément jusqu'au  
des vaisseaux.) On fiche au milieu  
liége un bâton, qui doit être d'un  
& dans l'autre des deux vases  
égale grandeur. On divise ce  
par des intervalles bien marqué  
trois doigts chacun, pour y écrire  
choses qui arrivent le plus ordinair-  
dans une guerre. Sur l'un de ces in-  
les par exemple : IL EST ENTRÉ I  
CAVALERIE DANS LE PAYS. Sur l'  
IL EST ARRIVÉ DE L'INFANTERIE

qu'on ait rempli tous les interval-  
choses que l'on prévoit qui peu-  
raifemblablement arriver dans la  
dont il s'agit.

is cela il faut observer que les deux  
ux aient chacun un petit tuyau ou  
t d'une égale grosseur, afin que les  
e vident également. Pour lors on  
t d'eau les vases ; on pose dessus  
rceaux de liége avec leurs bâtons ;  
ouvre les robinets. Cela fait , il est  
ue , les vases étant égaux , le liége  
dra , & les bâtons s'enfonceront  
s vases , à proportion que ceux-ci se  
ont. Pour être plus sûr de cette jus-  
il est bon d'en faire l'épreuve aupa-  
, & d'examiner si tout s'accorde &  
urt ensemble par une exécution  
me de part & d'autre.

and on s'en est bien assuré , on por-



écrites sur les bâtons , on leve un beau , un fanal , & on le tient élevé qu'à ce que de l'autre côté on en fait un autre. ( Ce premier signal n'est qu'à s'assurer de part & d'autre qu'on est en garde & attentif. ) Alors on baisse le fanal , on ouvre les robinets. Quand l'intention c'est-à-dire l'endroit du bâton où se dont on veut avertir est écrite , se trouvant au niveau des vases , celui qui ne le signal leve son flambeau ; & de l'autre côté sur le champ le correspondant ferme le robinet de son vase , & ainsi de suite. Ce qui est écrit sur la partie du bâton qui touche à l'ouverture du vaisseau de part & d'autre tout a été exécuté avec la même promptitude , de part & d'autre avec la même chose.

Quoique cette manière soit différente de celle qui se pratiquoit dans les premiers tems , où l'on ne faisoit autre chose que de demeurer d'accord d'un simple signal qui devoit marquer l'événement qu'on désiroit savoir , & dont on étoit content. Néanmoins elle est encore trop vague & trop indéterminée. Car il n'est pas possible de prévoir toutes les choses qui peuvent arriver dans une guerre : & qui pourroit les prévoir , il seroit impossible de les marquer toutes sur un bâton.

leurs, quand il arrivera quelque chose à quoi on ne s'attendoit pas, comment en avertir selon cette méthode? Ajoutez que ce qui est écrit sur le bâton, n'est point du tout précis & circonstancié. On n'y voit pas combien il est entré de cavalerie, ou d'infanterie; ni en quel endroit du pays sont ces troupes; ni combien il est arrivé de vaisseaux; ni ce qu'on a de vivres. Car, pour marquer ces sortes de particularités sur le bâton, il auroit fallu les prévoir; & cela n'est pas possible. Cependant c'est ce qu'il importe le plus de savoir. Car le moien d'envoyer du secours, si l'on ne fait ni combien l'on aura d'ennemis à combattre, ni où ils sont? Comment avoir confiance en ses forces, ou s'en défier, en un mot comment prendre son parti, sans savoir combien de vaisseaux ou combien de vivres il est venu de la part des ennemis?

La dernière méthode a pour auteur Cléoxène, d'autres l'attribuent à Démoclite: mais nous l'avons perfectionnée; c'est toujours Polybe qui parle. Elle fixe tout, & par son moien on peut avertir de tout ce qui se passe: elle demande seulement beaucoup de précaution & d'exactitude. La voici.

On prend les vingt-quatre lettres de

l'alphabet : on les divise en cinq parties ; & on les inscrit dans une tablette de haut en bas selon leur ordre naturel sur cinq colonnes , cinq dans chacune , excepté la dernière qui n'en a que quatre.

L'alphabet étant rangé de la sorte ; celui qui doit donner le signal , commencera par montrer deux fanaux , deux flambeaux , & il les tiendra levés jusqu'à ce que de l'autre côté on en ait aussi levé deux. Ce premier signal servira à faire connoître que de part & d'autre on est prêt : après quoi on baisse ces flambeaux.

Il s'agit maintenant de faire lire dans cet alphabet à celui que l'on instruit de loin ce qu'on lui veut apprendre. Celui qui donne le signal élèvera des flambeaux à sa gauche pour faire connoître par leur nombre à l'autre dans quelle colonne il doit prendre les lettres pour les écrire à mesure qu'on les lui montrera ; de sorte que si c'est la première colonne , il n'élève qu'un flambeau ; si c'est la seconde , il en élève deux ; & ainsi du reste , & cela toujours à gauche. Il en fera autant à sa droite , pour marquer à celui qui reçoit le signal quelle lettre d'une colonne il faudra qu'il observe & qu'il écrive. Voilà de quoi ils conviendront mutuellement.

iche de celui qui doit lui répondre  
l'efflera la tablette proche de cet in-  
tent, & l'on élèvera à droit & à  
ne un solide de dix piés de largeur,  
viron de la hauteur d'un homme,  
que les flambeaux qu'on élèvera au-  
; fassent une lumière sûre & aisée à  
ner; & que quand on voudra les  
er ils soient entièrement cachés  
re.

out cela disposé ainsi de part & d'au-  
e suppose par exemple qu'on veuille  
rter, que *cent hommes de l'île de*  
*se sont retirés chez les ennemis*. On  
ra d'abord les mots qui marque-  
cela en moins de lettres qu'il sera  
le, comme *Krétois \*\* cent ont*  
*é*; ce qui exprime la même chose  
beaucoup moins de lettres. On l'an-  
ra ainsi.

----- 1 ----- 2 ----- 3 ----- 4 ----- 5 ----- 6 ----- 7 ----- 8 ----- 9 ----- 10 -----



158 HISTOIRE  
dans la seconde colonne. On élève donc à gauche deux flambeaux , marquer à celui qui reçoit le signal que c'est la seconde colonne qu'il examiner. Puis on en élèvera cinq à droite , qui feront connoître que la lettre qu'on cherche est la cinquième de la seconde colonne , c'est-à-dire un K.

Ensuite on élèvera quatre flambeaux à gauche , pour marquer le \* P qui est dans la quatrième colonne ; puis de la même manière à droite , pour l'avertir que cette lettre est la seconde de la quatrième colonne. De la même manière on fera la même chose pour les lettres suivantes.

Par cette méthode , il n'arrive qu'on ne puisse annoncer d'une manière fixe & déterminée. Si l'on y emploie plusieurs flambeaux , c'est parce que chaque lettre demande d'être indiquée deux fois : la première , pour savoir dans quelle colonne elle se trouve ; la seconde , pour fixer quel rang elle tient dans la colonne indiquée. Mais , d'un autre côté , si l'on observe exactement tout ce qui a été prescrit , l'indication sera sûre. Pour parvenir à cette exactitude dans l'opération même , il faudra s'y être beaucoup exercé paravant.

\* Le rho , ou r , s'écrit *culé dans la langue grecque ainsi en lettre majuscule.*

DES SUCCÈS. D'ALEXAND. 159

à ce que propose Polybe, grand  
de guerre comme on fait, &  
ue : dont les vûes, par cette raison,  
vent pas être méprisées. On pour-  
perfectionner par la réflexion,  
faire usage en plusieurs occasions.  
ans des pays de montagnes que  
aux étoient employés.

n'a prêté une brochure imprimée  
2, qui a pour titre : *L'Art des*  
*, tant pour la terre que pour la*  
écrit est dédié au Roi par le sieur  
, Commissaire de la Marine à  
et Auteur prétend avoir commu-  
lusieurs fois, à deux lieues de dis-  
lans l'intervalle du tems qu'il au-  
à un homme pour bien écrire &  
exactement les lettres du même  
s) un avis imprévu d'une page  
re.

je sai point quelle étoit cette nou-  
vention, ni quel succès elle a eu :  
me semble que ces sortes de dé-  
es ne sont point à négliger. Dans  
tems, & dans tous les pays, on  
est curieux de trouver & d'em-  
les moïens de recevoir ou de don-  
autres de promptes nouvelles; &  
aux par le feu en sont un des  
aux.

*Pausan. lib.  
2, pag. 130.*

Dès les tems fabuleux , lorsque les quarante Danaïdes égorgèrent toute une seule nuit leurs maris , excepté permnestre qui épargna Lyncée , or que l'une & l'autre s'étant sauvés p fuite , & étant arrivés chacun de son en un lieu de sûreté , ils se le firent s mutuellement par des signaux de fe que de là étoit venue la fête des flamé établie à Argos.

Agamemnon , en partant pour l' dition de Troie , avoit promis à Cl nestre , que le jour même que la vil roit prise , il l'avertiroit de sa victoi les feux qu'il feroit allumer. Il lu parole , comme on le voit dans la gédie d'Eschyle qui porte le nom Prince : où la sentinelle , chargée d' ver ce signal , marque qu'elle passé bien mauvaises nuits dans ce fa poste.

On a voit dans les Mémoires qu far nous a laissés sur la guerre des les , qu'il emploioit aussi ce moien.

*Cæs. Bell.  
Gall. lib. 7.*

Le même César en raporte un usité chez les Gaulois. Lorsqu'il ar quelque chose d'extraordinaire , ou

*æ Cæsariter , ut antè Cæ- | proximis castellis e  
sur imperaverat , ignibus | cursum est. Cæs  
significatione facta , ex | Gall. lib. 2.*

sur les huit à neuf heures du soir en  
regne à quarante lieues de là.

Il parle d'une voie bien plus courte. *Coel. Rhod.  
lib. 18. cap 8.  
Diod. l. 19.  
pag. 666.*

Il prétend que le Roi de Perse , lorsqu'il  
porta la guerre dans la Grèce , avoit  
posé des espèces de sentinelles d'un  
côté , & d'un autre qui se communiquoient  
par des voix les nouvelles que l'on vouloit  
porter au loin ; & qu'elles pou-  
voient arriver d'Athènes à Suse ( l'espace  
plus de cent cinquante lieues ) en  
moins de huit heures. Il falloit bien des  
soldats , & la nouvelle n'étoit guères se-

Il rapporte \* aussi qu'un Sidonien  
rapporta à Alexandre le Grand un moyen  
possible pour établir une communica-  
tion prompte & sûre entre tous les pays de  
l'Asie. Il ne lui demandoit que  
quelques jours pour la plus grande distance

regardant cette offre comme une vision, la rejetta avec mépris : mais il s'en repen-  
tit bientôt. Avec raison : l'épreuve n'e-  
coutoit rien.

*olyb. lib. 8.*

*P. 37.*

Plinie rapporte un moien d'une autre es-  
pèce , qui n'est pas tout-à-fait sans vrai-  
semblance. Décimus Brutus défendoit la  
ville de Modène assiégée par Antoine ,  
qui la ferroit de près , & ne lui laissoit au-  
cun moien de faire savoir de ses nou-  
velles aux Consuls , aiant fait des lignes  
autour de la ville , & fait dresser des  
filets dans la rivière. Brutus se servit de  
pigeons , aux piés desquels il attacha ses  
lettres , qui arrivèrent en sûreté où il  
vouloit. Que <sup>a</sup> servoient à Antoine , dit  
Plinie , les retranchemens & les sentinel-  
les ? que lui servoient les filets qu'il avoit  
fait tendre ? Le nouveau courrier prit sa  
route par les airs.

Les voyageurs rapportent que , pour por-  
ter des nouvelles d'Alexandrette à Alep  
lorsque les vaisseaux sont arrivés dans ce  
port , on se sert de pigeons qui ont des  
petits à Alep ; on leur attache au col ou  
aux piés un billet , contenant les nouvel-

<sup>a</sup> Quid vallum , & vi- fuere Antonio , per corum  
gil obsidio , atque etiam cuncte nuntio ?  
retia amne prætexta pro-



droite parallèle à leurs côtés, & par conséquent ces lignes seront parallèles entre elles à un pouce & demi ou deux pouces de distance de ces lignes: & précisément au milieu de la longueur de chaque tringle, on enfoncera solidement & bien à plomb une vis de fer ou de cuivre, ( 2 ) dont la partie supérieure, qui doit être ronde ou cylindrique, & avoir 5 ou 6 lignes de diamètre, excédera la surface des tringles de 7 ou 8 lignes.

Ces tringles servent à placer deux tuiaux ou cylindres creux GH, IK, au travers desquels se font les observations. Ces tuiaux doivent être exactement cylindriques, & faits de quelque métal dur & solide pour ne se point déjetter. On leur donnera un pié de longueur plus qu'aux tringles qui les portent: ainsi ils les déborderont de 6 pouces à chaque bout. Il faut que ces tuiaux soient attachés & fixés sur deux règles de même métal, qui auront dans le milieu de leur longueur une petite partie excédente & arrondie ( 3 ) d'environ un pouce. Cette partie ( 3 ) sera percée dans son milieu d'un trou bien rond d'environ un demi pouce de diamètre; de sorte qu'appliquant les règles qui portent ces tuiaux sur les tringles de bois CD, EF, ce trou soit exactement

avec une regle de metal autour de  
pour les aligner sur les massifs P;  
sur lesquels se font les signaux  
suivant les différentes distances  
où se feront les signaux.

On noircit les tuiaux en dedans;  
l'œil appliqué à l'un de leurs  
reçoit point de rayons réfléchis.  
On place vers le bout du côté  
opposite un diaphragme de 3 ou  
4 d'ouverture; & placer à l'autre  
deux fils, l'un vertical, & l'autre  
horizontal, qui se croisent dans l'axe du

milieu de la traverse AB on fait  
un rond de 2 pouces de diamètre,  
sur lequel le pié LMNOP qui porte  
la machine, & autour duquel elle  
tourne sur un pivot. L'on peut  
appeler cette machine Alidade, quoi-  
qu'elle diffère de celles que l'on





même usage, qui est de prendre gnemens.

Celui qui donne le signal, & le reçoit, doivent avoir chacun un semblable instrument: autrement celui qui reçoit le signal ne pourroit distinguer les signaux qu'on lui donne soit à droite ou à gauche de celui qui les fait. C'est essentiel dans l'exécution de P.

Les deux massifs P, Q destinés à la droite & la gauche de celui qui donne les signaux, à découvrir ou cacher les feux, suivant les circonstances de la situation doivent être plus ou moins élevés & plus ou moins éloignés l'un de l'autre selon que la distance entre les lieux se donnent & reçoivent les signaux est plus ou moins grande.

On n'a cherché dans la description de la machine précédente qu'à expliquer la manière dont on pourroit exécuter les signaux de Polybe pour donner des signaux des feux; sans en approuver l'usage pour de grandes distances un peu considérables. Il est certain que quelque machine qu'on puisse faire, ces signaux de 2, 3, 4, 5 flambeaux ne se distingueront point à une distance de 5 ou 6 lieues ou plus, comme il se suppose. Il faudroit pour cela un grand nombre de flambeaux qu'on puisse

on ne connoissoit point les Lunettes  
roche du tems de Polybe : elles  
été découvertes ou perfectionnées  
dans le dernier siècle. Elles auroient  
ces signaux possibles à une distance  
beaucoup plus grande que de simples  
signaux : mais je doute encore qu'elles  
puissent être employées à l'usage auquel  
je destine ces signaux , pour une  
distance plus grande que deux ou trois  
lieues . Mais je croi qu'une place assiégée  
pourroit communiquer ses besoins à une  
place de secours , ou lui marquer com-  
ment de tems elle est en état de se défendre  
afin qu'elle prît ses mesures ; & que  
par conséquent l'armée de secours pour-  
roit communiquer ses desseins à la ville  
assiégée , sur tout en se servant de lunettes  
roche.

*Général. Nabis succède à Menidas ; traits de son avarice & cruauté. Paix générale conclue Philippe & les Romains , dans laquelle furent compris tous les Alliés d'un & d'autre.*

LES ROMAINS , uniquement occupés de la guerre contre Annibal , à laquelle ils avoient résolu de mettre fin , n'eurent point de part à celle des Grecs , & laissèrent en repos pendant les deux années qui vont suivre.

AN. M. 3798.

AV. J. C. 206.

Polyb. l. 11.

P. 629-631.

Dans la première, Philopéme nommé Capitaine Général des Acadiens. Revêtu de cette première charge de la République , il rassembla ses Alliés & leur fit songer à se mettre en campagne. Il les exhorta fortement à seconder son projet par leur courage & leur bonne volonté & à soutenir dignement sa réputation & la leur. Il insista beaucoup sur la nécessité qu'on devoit prendre , non plus de la beauté & de la magnificence des habits qui ne convient qu'à des femmes & de la propreté & de l'éclat des armes qui sied bien à des hommes occupés de leur propre gloire , & du bien de la patrie.

Son discours fut écouté avec un applaudissement général , de manière

sortir de l'assemblée on montroit au doigt ceux que l'on voioit vêtus magnifiquement : tant une exhortation faite à propos par un homme respectable , a de force , non seulement pour détourner les hommes du mal , mais encore pour les porter au bien ; sur tout quand la vie répond à ses paroles : car alors on ne peut presque pas ne se point rendre à ses conseils. C'étoit là le caractère de Philopémen. Simple dans ses habits , frugal dans ses repas , il s'occupoit peu du soin de son corps. Dans les conversations il souffroit avec patience la mauvaise humeur des autres , & même leurs paroles méprisantes : pour lui il évitoit de faire la moindre peine à qui que ce fût. Il se fit une étude particulière toute sa vie de ne parler que vrai. Aussi ses moindres paroles étoient toujours écoutées avec respect , & l'on n'hésitoit point à y ajouter foi. Et il n'avoit pas besoin de beaucoup de paroles pour persuader , sa conduite étant un modèle de tout ce que l'on devoit faire.

L'assemblée congédiée , tous retournèrent dans leurs villes, pleins d'admiration pour tout ce qu'ils avoient entendu dire à Philopémen , & persuadés que tant qu'il seroit à la tête des affaires , il n'arriveroit rien de fâcheux à la République. Il par-

tit aussitôt lui-même pour visiter les vi  
& pour donner ordre à tout. Il assem  
le peuple dans chaque lieu, lui ma  
ce qu'il étoit à propos qu'il fît, &  
des troupes. Après avoir passé pr  
huit mois aux préparatifs de la guerr  
se mit en campagne, & assembla ses  
pes à Mantinée.

*Polyb. l. 11. Machanidas, Tyran de Lacédém*  
*pag. 631-637 épioit avec une puissante armée l'occ*  
*Plut. in*  
*Philop. p. d'assujettir tout le Péloponnèse. Dès q*  
*361.* eut nouvelles qu'il étoit arrivé sur le  
res de Mantinée, Philopémen son  
lui livrer bataille.

Le Tyran de Sparte se mit en ma  
dès le matin à la tête de l'infanterie pe  
ment armée, & plaça à droit & à ga  
sur la même ligne un peu plus ava  
l'infanterie légère composée des é  
gers; & derrière eux les chariots cha  
de catapultes & de traits, pour les se  
nir. Il paroît par la suite qu'il avoit  
vant lui un fossé qui traversoit une p  
de la plaine, mais qui étoit débordé  
deux bouts par ses troupes.

En même tems Philopémen fit si  
de la ville son armée partagée en 1  
corps. Le premier, composé de la c  
Achécenne, se mit à la droite.  
qui étoit de l'infanterie pes

me, ayant l'ennemi à la tête.  
heure du combat étant proche, &  
ennemis en présence, ce Général vol-  
nt dans les intervalles de l'infanterie,  
uragea ses gens en peu de paroles,  
très fortes. La plupart même ne fu-  
pas entendues. Car ses soldats l'ai-  
nt tant, & avoient tant de confian-  
lui, qu'ils se portoient d'eux-mêmes  
mbattre avec un empressement &  
ardeur incroyable. Eux-mêmes, avec  
spèce de transport, animoient leur  
ral, & le pressoient de les mener à la  
ge. Tout ce qu'il tâchoit de leur faire  
idre, étoit que le tems étoit venu où  
ennemis alloient être réduits à une  
euse servitude, & eux remis dans une  
é glorieuse & à jamais mémorable.  
achanidas marcha avec son infante-  
r une espèce de colonne, comme  
seulement d'abord commencer l'action

ble, il fit faire tout d'un coup à l'infanterie un demi tour pour s'allonger sur la droite, & pour faire un front sur la gauche des Achéens, & fit avancer pour la couvrir tous les chariots & de catapultes. Philopémen vit bien que son but étoit de jetter le désordre dans son infanterie, en l'accablant de traits & de pierres. Il ne lui en donna point de loisir, mais fit commencer vigoureusement le combat par la cavalerie de rentins dans un terrain qui se trouvoit fort propre à la faire agir. Machabée fut obligé de faire la même chose. Le premier choc fut violent. Les armées légères étant venues peu après pour les soutenir, en un moment on vit tous les étrangers engagés de part & d'autre comme dans cette mêlée on se bat d'homme à homme, le combat finit longtemps douteux. Enfin les étrangers de la part du Tyran eurent l'avantage par leur nombre, & la dextérité qu'une longue expérience leur avoit acquise, l'emportèrent. Les Illyriens & les cuirassés soutenoient les étrangers de Philopémen, mais ne purent résister à un choc si vigoureux. Ils furent tous entièrement rompus, & fuirent en hâte vers la ville.

Mantinée , éloignée d'un grand quart de lieue.

Tout paroissoit perdu du côté de Philopémen. On vit alors sensiblement, dit Polybe , la vérité d'une maxime qui ne peut être raisonnablement contestée : Que la plupart des événemens militaires ne sont heureux ou malheureux qu'à proportion de l'habileté ou de l'ignorance des Généraux. Philopémen , loin d'être ébranlé par le mauvais succès de ce premier choc , & de perdre tête , ne fut attentif qu'à profiter des fautes que pourroit faire l'ennemi. Il en fit une essentielle en effet , qui est fort ordinaire dans ces occasions , & dont on ne peut trop se donner de garde. Après la déroute de l'aile gauche, Machanidas, au lieu de mettre à profit cet avantage, d'attaquer de front dans le moment avec son infanterie le centre de celle des ennemis , de la prendre en même tems en flanc par son aile victorieuse, & de finir ainsi toute l'affaire , se laisse emporter en jeune homme par l'ardeur de ses troupes , & poursuit sans ordre les fuyards : comme si , après avoir plié , la crainte seule n'eût pas suffi pour les faire courir jusqu'aux portes de la ville.

Philopémen , qui dans cette déroute



s'étoit retiré près de l'infanterie du centre, en prend à la hâte les premières cohortes, leur ordonne de tourner à gauche, & vient avec elles se saisir du poste que Machanidas avoit abandonné. Par ce mouvement il sépare le centre de l'infanterie ennemie de son aile droite. Il ordonne à ces cohortes de demeurer dans le poste qu'elles venoient d'occuper jusqu'à nouvel ordre, & commande en même tems à \* Polybe le Mégalopolitain de rallier tous ceux des Illyriens, des cuirassiers, & des étrangers, qui, sans se débander par la fuite comme les autres, s'étoient jettés à l'écart pour éviter le choc du vainqueur; & avec ces troupes de se poster sur le flanc de l'infanterie de son centre pour arrêter l'ennemi au retour de la poursuite.

Alors l'infanterie Lacédémonienne, enflée du premier succès de son aile droite, sans attendre le signal, s'avance avec impétuosité vers les Achéens piques baissées jusques sur le bord du fossé. Quand ils y furent arrivés, soit qu'étant si près des ennemis, ils eussent honte de ne point

\* Le nouveau traducteur de Polybe a pris cet Officier pour notre Historien, & il le fait parler ici en personne, ce qui n'est point dans l'original. Notre Po-

lybe n'étoit point encore né. Il est vrai que celui-ci portoit le même nom, & étoit de la même ville: c'est ce qui rend l'erreur plus pardonnable.

passer outre, soit qu'ils comptassent pour rien un fossé qui étoit sans eau & sans aucune haie, & d'ailleurs ne pouvant plus reculer parce que les premiers rangs étoient poussés par les derniers, ils se jetèrent dedans sans hésiter. C'étoit là le moment décisif que Philopémen attendoit depuis longtemps. Il fait sonner la charge. On court sur eux piques baissées avec des cris épouvantables. Les Lacédémoniens, qui, en descendant dans le fossé, avoient rompu leurs rangs, ne virent pas plutôt les ennemis au dessus d'eux, qu'ils prirent la fuite : mais il en resta dans le fossé un grand nombre, tué partie par les Achéens, partie par leurs propres gens.

Pour mettre le comble à cette glorieuse action, il s'agissoit d'empêcher que le Tyran n'échappât au Vainqueur. C'est à quoi Philopémen s'appliqua. Machanidas, en revenant, s'aperçut que son armée fuioit, & sentant alors la faute qu'il avoit faite, il fit de vains efforts pour s'ouvrir un passage à travers les Achéens. Ses troupes, voyant que les ennemis gardoient le pont qui étoit sur le fossé, perdirent courage, & chacun chercha à se sauver du mieux qu'il pourroit. Machanidas lui-même, ne voyant pas de ressource par le pont, court le long du fossé pour

trouver quelque passage. Philopémen le reconnoit à son manteau de pourpre , & aux harnois de son cheval. Après avoir donné aux Officiers les ordres nécessaires , il passe de l'autre côté du fossé , pour arrêter au passage le Tyran. Celui-ci aiant enfin rencontré un endroit où le fossé étoit aisé à franchir , pique vivement son cheval , qui s'élance avec force pour sauter de l'autre côté. Dans ce moment-là même Philopémen lui lance sa javeline , & le renverse mort dans le fossé. La tête du Tyran portée de rang en rang ajoute un nouveau courage aux vainqueurs. Ils poursuivent les fuyards avec une ardeur incroyable jusqu'à Tégée , entrent d'emblée avec eux dans la ville , & dès le lendemain , maîtres de la campagne , ils vont camper sur les bords de l'Eurotas.

Cette bataille ne couta pas beaucoup de monde aux Achéens : mais les Lacédémoniens n'y perdirent pas moins de quatre mille hommes , sans compter les prisonniers , qui étoient encore en plus grand nombre. Le bagage & les armes tombèrent aussi entre les mains des Achéens.

Les vainqueurs , remplis d'admiration pour leur Général , à la bonne conduite

duquel étoit dû le gain de la bataille, lui érigèrent une statue de bronze, où ils le représentoient dans la même attitude dans laquelle il avoit tué le Tyran, & qu'ils placèrent à Delphes dans le temple d'Apollon.

Polybe remarque avec raison que cette victoire éclatante ne doit être attribuée ni au hazard, ni à l'occasion, mais à l'habileté seule du Général, qui avoit tout prévu & tout disposé comme il falloit pour ce grand événement. En effet, dès le commencement (c'est toujours Polybe qui parle, & qui nous fait part de ses réflexions) Philopémen s'étoit couvert du fossé, non pour éviter le combat comme quelques-uns se l'imaginoient, mais parce qu'en homme judicieux & en grand Capitaine il avoit pensé en lui-même, que, si Machanidas faisoit franchir le fossé à son armée sans l'avoir auparavant reconnu, elle ne manqueroit pas d'être taillée en pièces, & entièrement défaite: ou que si, arrêté par le fossé, il changeoit de sentiment, & rompoit par crainte son ordre de bataille, il seroit regardé comme le plus mal habile des hommes, d'avoir abandonné la victoire à son ennemi sans oser tenter le combat, & de n'avoir remporté de son entreprise que la honte

d'y avoir renoncé. Polybe relève beaucoup la présence d'esprit & meté d'ame de Philopémen, de ne point laissé abbattre ni effraier par route de son aile gauche, mais d'être tiré de cette dérouté même l'occasion remporter une éclatante victoire.

Il me semble que ces petits conseils où de part & d'autre les troupes ne sont pas fort nombreuses, & où, par conséquent, on peut suivre comme de l'œil les démarches des Commandans, & observer les ordres qu'ils donnent, les cautions qu'ils prennent, les fautes qu'ils commettent, peuvent être d'une grande utilité pour ceux qui sont destinés à commander un jour dans les armées; & là un des principaux avantages qu'on doit procurer la lecture de l'histoire.

AN. M. 3799.

AV. J. C. 205.

On dit que, dans l'Assemblée des Néméens qui se célébrèrent l'année après cette célèbre bataille de Mantinée, Philopémen, élu pour la seconde Général des Achéens, & se trouvant de loisir à cause de la fête, fit d'avance devant tous les Grecs la revue de sa légion, & la fit ranger magnifiquement parée, & lui faire son exercice ordinaire, pour donner le plaisir de voir avec quelle adresse, quelle force, & quelle légèreté.

elle faisoit tous les mouvemens que l'art ordonne , sans jamais confondre ni troubler les rangs. Ensuite il entra dans le théâtre où les Musiciens dispuoient le prix de la musique , accompagné de tous ces jeunes gens couverts de leurs cottes d'armes , tous bien faits , tous à la fleur de l'âge , tous pleins de respect pour leur Général , & pleins en même tems d'une jeune audace guerrière , sentimens que leur avoient inspiré tant de glorieux combats , & tant d'heureux succès sous la conduite de ce grand Capitaine.

Dans le moment que cette florissante Jeunesse entroit avec Philopémen , le Musicien Pylade , qui chantoit sur sa lyre les Perles de \* Timothée , prononça par hazard un vers qui dit ,

C'est moi qui couronne vos têtes

Des fleurons de la liberté.

La majesté de ce vers admirablement bien soutenue par la beauté de la voix de celui qui le chantoit , frapa toute l'assemblée. En même tems tous les Grecs jettèrent les yeux sur Philopémen avec des

\* Ce Timothée étoit un *Van* 358 avant J. C. Une poëte distyrambique , qui de ses pièces étoit intitulée *Les Perles*,  
florissoit vers l'Olymp. 225

battemens de mains & de grands cris de joie, rappelant dans leur esprit les siècles de la Grèce triomphante, flaturant de la douce espérance qu'ils roient revivre ces anciens tems & ancienne gloire, tant ils se sentoient plus de courage & de confiance sous un Chef tel que Philopémen.

Effectivement, dit Plutarque, ce qu'on observe que les jeunes chevaux craignent toujours ceux qu'ils ont coutume de porter, & que si quelque autre cavalier les monte, ils s'effarouchent & se cabrent sous cette main étrangère : il en étoit même de la Ligue des Achéens. quand il y avoit quelque occasion de guerre & qu'il s'agissoit de donner un combat, si l'on avoit nommé quelqu'autre Général, elle perdoit d'abord courage & cherchoit toujours des yeux son Philopémen : & dès qu'il paroissoit, elle se ranimoit & prête à agir, par l'idée qu'elle avoit de son courage & de sa prudence, sentant bien qu'il étoit le seul de tous les Généraux dont les ennemis ne pouvoient soutenir la vue, & dont le nom seul faisoit trembler.

Est-il (je parle humainement) la gloire plus douce, plus simple, plus utile pour un Commandant & pour

Prince , que de se voir estimé , aimé , respecté par les troupes & par les peuples , comme l'étoit Philopémen ? Se peut-il trouver quelqu'un assez dépourvu de goût & de bon sens , pour préférer ou pour comparer à l'honneur que lui faisoient ses rares qualités la prétendue gloire que tant de Seigneurs s'imaginent tirer de leurs équipages , de leurs bâtimens , de leurs ameublemens , & de la folle dépense de leurs tables ? Philopémen se piquoit plus qu'eux de magnificence , mais il la plaçoit en quoi elle consiste véritablement. Equiper superbement ses troupes , les fournir de bons chevaux & d'armes éclatantes , pourvoir généreusement à tous leurs besoins tant en général qu'en particulier , faire des largesses à propos pour animer le courage des Officiers & même des soldats ; voila comment Philopémen , avec un habit tout simple sur sa personne , passoit pour le plus grand & le plus magnifique de tous les Généraux de son tems.

La mort de Machanidas dont j'ai parlé , ne rendit pas à Sparte son ancienne liberté : elle se termina simplement à lui faire changer de maître. Le Tyran avoit été exterminé , non la Tyrannie. Cette ville infortunée , autrefois si jalouse des droits



de l'indépendance, & maintenant livrée à la servitude, semble, par son indolence, travailler elle-même à forger ou à entretenir ses fers. Machanidas eut pour successeur Nabis, encore pire que lui, sans que nous voyions dans Sparte aucun mouvement, aucun effort, pour secouer le joug de l'esclavage.

*Polyb. l. 13.  
n. 674. 675.*

Nabis, dans les commencemens, ne songea point à rien entreprendre au dehors. Il ne s'occupoit qu'à jeter des fondemens solides d'une longue & dure tyrannie. Pour cela, il s'attacha à perdre tout ce qu'il restoit de Spartiates dans cette République. Il en chassa les plus distingués en richesses & en naissance, & il abandonna leurs biens & leurs femmes aux principaux de son parti. C'est d'eux qu'il sera parlé dans la suite sous le nom de Bannis. Il avoit pris à sa solde des étrangers, tous assassins, & capables de toutes sortes de violences pour enlever le bien d'autrui. Cette espèce de gens, que leur scélératesse avoit fait chasser de leur patrie, s'assembloient de tous côtés autour du Tyran, qui vivoit au milieu d'eux comme leur protecteur & leur roi, s'en servant comme de satellites & de gardes, pour s'affermir dans la Tyrannie, & rendre sa puissance inébranlable. Il ne

se contenta point de releguer les citoyens : il fit en sorte que , même hors de leur patrie , ils ne trouvassent aucun asyle , ni aucune retraite assurée. Les uns étoient massacrés dans les chemins par ses émissaires : il ne rappelloit les autres d'exil que pour les faire mourir.

Outre cela il inventa une machine , qu'on pourroit appeller infernale , qui représentoit une femme revêtue d'habits magnifiques , & qui ressembloit tout-à-fait à la sienne. Toutes les fois qu'il faisoit venir quelqu'un pour en tirer de l'argent , d'abord il lui parloit avec beaucoup de douceur & d'honnêteté du péril dont le pays , & Sparte en particulier , étoient menacés par les Achéens , du nombre des étrangers qu'il étoit obligé d'entretenir pour la sûreté de l'Etat , des dépenses qu'il faisoit pour le culte des dieux , & pour le bien commun. Si on se laissoit toucher par ses discours , il n'alloit pas plus loin : c'étoit ce qu'il se proposoit. Mais , quand quelqu'un refusoit de se rendre , & se défendoit de donner , il disoit : » Peut-être n'ai-je pas le talent » de vous persuader ; mais j'espère qu'*Apéga* vous persuadera. » *Apéga* étoit le nom de sa femme. A peine avoit il achevé ces paroles , que la machine paroissoit.

Nabis la prenant par la main la leva  
sa chaise , & la conduisoit à son ho  
Elle avoit les mains , les bras , & l  
hérissés de pointes de fer aiguës ca  
sous les habits. La prétendue Apég  
brassoit ce pauvre malheureux , le f  
entre ses bras , l'approchoit de sa po  
lui appuiant les mains sur le dos ,  
faisoit jeter les hauts cris. La ma  
étoit susceptible de tous ces mouve  
par le moyen des ressorts secrets doi  
étoit composée. Le Tyran fit pér  
cette manière quantité de ceux d  
n'avoit pu extorquer autrement ce  
demandoit.

Croiroit-on un homme capab  
s'appliquer de sang froid à invente  
telle machine , uniquement pour  
menter ses semblables , & pour re  
ses yeux & ses oreilles du cruel pla  
voir leur supplice & d'entendre leur  
missement ? Il est étonnant que da  
ville comme Sparte , où la Tyranni  
en exécution , où l'on se faisoit  
d'affronter la mort , où les loix &  
ligion , loin de retenir les parti  
comme parmi nous , sembloient  
leurs mains contre tout ennemi  
liberté , un monstre si horrible ait p  
sister un seul jour :

J'ai déjà marqué que les Romains , occupés à une guerre plus importante , avoient donné peu d'attention à celle de Grèce. Les Etoliens , se voyant négligés de ce côté-là , qui faisoit toute leur ressource , firent leur paix avec Philippe. A peine le Traité étoit-il conclu , qu'on vit arriver P. Sempronius Proconsul avec dix mille hommes d'infanterie , mille chevaux , & trente-cinq vaisseaux de guerre , ce qui étoit un secours fort considérable. Il leur fut fort mauvais gré d'avoir conclu cette paix sans le consentement des Romains , contre la teneur expresse du Traité d'alliance. Les Epirotes aussi , las d'une si longue guerre , envoièrent des Députés , avec la permission du Proconsul , vers Philippe qui étoit retourné en Macédoine , pour le porter à conclure une paix générale , lui faisant entendre qu'ils se tenoient comme assurés que s'il consentoit à avoir une entrevûe avec Sempronius , ils conviendroient facilement des conditions. Le Roi reçut cette proposition avec joie , & se rendit en Epire. Comme de part & d'autre on souhaitoit la paix , Philippe afin de mettre ordre aux affaires de son Roiaume , les Romains pour être en état de pousser plus vigoureusement la guerre contre Carthage , le Traité fut

A. M. 380.

Av. J. C. 204.

Liv. lib. 29.

n. 12.

bientôt conclu. Le Roi y fit comprendre Prusias roi de Bithynie, les Achéens, les Béotiens, les Thessaliens, les Acarnaniens, les Epirotes : les Romains de leur côté y comprirent ceux d'Illium, le roi Attale, Pleurate, Nabis Tyran de Sparte qui avoit succédé à Machanidas, les Eléens, les Messéniens, les Athéniens. Ainsi fut terminée cette guerre des Alliés, par une paix qui ne fut pas de longue durée.

### §. VIII.

*Expéditions glorieuses d'Antiochus vers l'Orient dans la Médie, la Parthie, l'Hyrcanie, & jusqu'à l'Inde. De retour à Antioche il apprend la mort de Ptolémée Philopator.*

L'HISTOIRE des guerres de la Grèce nous a fait interrompre le récit de ce qui se passoit en Asie. Il faut maintenant retourner sur nos pas.


AN. M. 1792. Antiochus aiant employé quelque tems;  
 AN. J. 18212 après la mort d'Achéus, à mettre ordre  
 Polyb lib 10. à ses affaires dans l'Asie Mineure, marcha  
 148. 597-602. vers l'Orient, pour réduire les provinces  
 qui avoient secoué le joug de l'Empire  
 de Syrie. Il commença par la Médie,  
 que les Parthes venoient de lui enlever.

Leur roi étoit Arface, fils de celui qui avoit fondé cet Empire. Il avoit profité de l'embarras que caufoit à Antiochus la guerre de Ptolémée & celle d'Archéus, & avoit fait la conquête de la Médie.

Ce pays, dit Polybe, est le plus puissant royaume de l'Asie soit par son étendue, soit par le nombre & la force des hommes, & par la quantité de chevaux qu'on y trouve. C'est la Médie qui en fournit toute l'Asie, & ses paturages sont si bons, que les Rois voisins y mettent leurs haras. Ecbatane en est la capitale. Les richesses & la magnificence des édifices de cette ville passent tout ce que l'on voit dans les autres. Le palais du Roi a sept cens toises de tour. Quoique tout ce qu'il y avoit en bois fût de cèdre & de cyprès, on n'y avoit rien laissé à nud. Les poutres, les lambris, & les colonnes qui soutenoient les portiques & les péristyles, étoient revêtues les unes de lames d'argent, les autres de lames d'or. Toutes les tuiles étoient d'argent. La plupart de ces richesses furent enlevées par les Macédoniens du tems d'Alexandre: Antigone & Séleucus Nicator pillèrent le reste. Cependant, lorsqu'Antiochus entra dans ce royaume, le temple d'Ena étoit

encore environné de colonnes dorées , & on trouva dedans quantité de tuiles d'argent , quelque peu de briques d'or , & beaucoup de briques d'argent. On fit de tout cela de la monnoie au coin d'Antiochos , laquelle monta à la somme de quatre milie talens , c'est-à-dire de douze millions.

Artaxerxès s'attendoit bien qu'Antiochos viendrait jusqu'à ce temple : mais il ne pouvoit s'imaginer que ce Prince auroit la hardiesse de traverser avec une si grande armée un pays desert tel que celui qui est proche , & où sur tout on ne trouve point d'eau. En effet , sur la surface de la terre on n'en voit point du tout. Il est vrai qu'il y a sous terre des ruisseaux & des puits , mais il faut connoître le pays pour les découvrir. Sur cela les habitans du pays débitent une chose qui est vraie ; que les Perses , lorsqu'ils se rendirent maîtres de l'Asie , donnèrent à ceux qui feroient venir de l'eau dans les lieux où il n'y en auroit point eu auparavant , l'usufruit de ces lieux là mêmes jusqu'à la cinquième génération inclusivement. Les habitans , animés par cette promesse , n'épargnèrent ni travaux ni dépenses pour conduire sous terre des eaux depuis le mont Taurus , d'où il en découle une



grande quantité , jufques dans ces deferts : de forte que même à préfent , dit Polybe , ceux qui fe fervent de ces eaux ne favent pas où commencent les ruiſſeaux fouter rains qui les leur fourniffent.

Il feroit à fouhaiter que Polybe , qui pour l'ordinaire eft affez diffus , fût defcendu ici dans un plus grand détail , & nous eût expliqué comment ces canaux fouter rains avoient été conſtruits , ce qu'il faut entendre par les puits dont il parle , & comment Arſace ſ'y prit pour les faire boucher. Ce qu'il dit des travaux immenſes & des dépenses extraordinaires qu'il falut faire pour venir à bout de cet ouvrage , nous donne lieu de croire qu'on conduiſit l'eau dans toute l'étendue de ce vaſte deſert par des aqueducs de maſſonerie bâtis ſous terre , qui d'eſpace en eſpace avoient des ouvertures , que Polybe appelle des puits.

Lorsqu'Arſace vit qu'Antiochus traversoit le deſert malgré les difficultés qu'il croioit devoir l'arrêter , il donna ordre qu'on bouchât les puits. Antiochus , qui l'avoir prévu , envoya un détachement de ſa cavalerie , qui ſe poſta auprès de ces puits , & battit le parti qui venoit les boucher. L'armée traversa les deferts , entra dans la Médie , en chaſſa Arſace , &

AN. M. 3793.  
AV. J. C. 311.



regagna toute cette province. passa le reste de l'année à rétablir & à faire les préparatifs nécessaires pour continuer la guerre.

AN. M. 3793. Il entra de fort bonne heure  
AV. J. C. 211. suivante dans le pays des Parthes.

Il eut le même succès qu'il avoit eu l'année précédente. Arsace de se retirer en Hyrcanie, où s'assurant de quelques passes des montagnes qui la séparent de la Syrie, il seroit impossible à la Syrie de le venir inquiéter.

AN. M. 3794. Mais il se trompa. Car, dès  
AV. J. C. 210. qu'il se permit, Antiochus se

prépara, & après avoir essuyé des revers incroyables, il fit attaquer ses postes en même tems par toutes parts, dont il forma autant de camps, y avoit d'attaques à faire, & tous furent forcés. Ensuite il les réunit dans le plat-pays, & alla former Sélingis, qui étoit comme le Hyrcanie. Il y fit, au bout de quelque tems, une grande brèche, & d'assaut. Les habitans se rendirent.

Justin. l. 41. Arsace cependant se donna  
cap. 5. des mouvemens. En se retirant il forma

qu'il ne gagnoit rien , jugea qu'il  
est difficile d'abbattre un ennemi si  
eux , & de le chasser entièrement  
des provinces où il s'étoit si bien affermi  
des. Ainsi il commença à écouter  
les offres d'accommodement qu'on  
lui fit pour terminer une guerre si fâ-

che. On traita donc enfin , & l'on convint AN. M. 3796.  
que l'on garderoit la Parthie & l'Hyrca- AV. J. C. 208.  
nie à condition qu'il aideroit Antio-  
chus à recouvrer les autres provinces ré-

conquises. Antiochus , après cette paix , tourna AN. M. 3797.  
ses armes contre Euthydème , roi de Bac- AV. J. C. 207.  
trie. On a vû ci-dessus comment Théo-  
dote avoit usurpé la Bactrie sur l'Empire  
des Séleucides , & comment il l'avoit laissée à  
son fils qui portoit le même nom. Ce fils  
fut battu & dépossédé par Euthy-

vigilance d'Euthydème qui la défendoit ; les rendit inutiles. Antiochus, dans cette guerre, donna des preuves d'une valeur extraordinaire. Dans un des combats qui s'y donnèrent, il eut un cheval tué sous lui, & il reçut une blessure à la bouche, qui ne fut pas dangereuse, & se termina à lui faire sauter quelques dents.

Il se lassâ enfin d'une guerre par laquelle il vit bien qu'il ne viendrait jamais à bout de détrôner ce Prince. Il reçut donc les Ambassadeurs d'Euthydème, qui lui représentèrent, Que la guerre qu'il faisoit à leur Maître n'étoit point juste : qu'il n'avoit jamais été son sujet, & que par conséquent il ne devoit point s'en prendre à lui si d'autres s'étoient révoltés contre lui : que la Bactrie avoit secoué le joug de l'Empire de Syrie sous d'autres Chefs longtems avant lui : qu'il étoit entré en possession de cet Etat par droit de conquête sur les descendans de ces Chefs de la révolte, & qu'il la retenoit comme le prix d'une juste victoire. Ils lui insinuèrent aussi que les Scythes, voyant les deux partis s'affoiblir par cette guerre, se disposoient à venir fondre sur la Bactrie, & que s'ils s'obstinoient à se la disputer, il pourroit aisément arriver que ces Barbares l'enleveroient à tous deux. Cette

considération

considération frapa Antiochus, qui s'en  
 vit fort de la lenteur infructueuse de  
 la guerre. Il accorda des conditions  
 produisirent la paix. Pour la confir-  
 mer & la ratifier, Euthydème envoya son  
 fils à Antiochus. Il le reçut fort bien; &  
 fut sur sa bonne mine, sur ses dis-  
 positions, & sur l'air de majesté qui régnoit  
 sur toute sa personne, qu'il étoit digne  
 de lui, il lui promit une de ses filles  
 en mariage, & accorda à son pere le  
 titre de Roi. Les autres articles du Traité  
 furent mis par écrit, & l'on confirma l'al-  
 liance par les sermens ordinaires.

Antiochus reçut tous les éléphans d'Euthy-  
 dème, ce qui étoit un des articles de la  
 paix. Il passa le Caucase, & entra dans  
 le pays où il renouvella l'alliance avec le  
 pays. Il en reçut aussi des élé-  
 phans qui avec ceux qu'il avoit eus d'Euthy-  
 dème, firent le nombre de cent cin-  
 quante. Il passa de là dans l'Arachosie,  
 puis dans la Drangiane, puis dans  
 l'Inde; établissant dans toutes ces  
 provinces son autorité & le bon ordre.

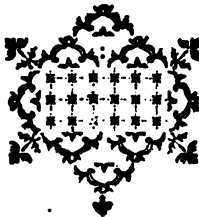
Il passa l'hiver dans cette dernière. De  
 printemps par la Perse, la Babylonie, &  
 la Mésopotamie, & arriva enfin à Antio-  
 chus, bout de sept ans qu'avoit duré cet-  
 te guerre. La vigueur de ses entrepri-  
 ses.

AN. M. 379.  
 AV. J. C. 20.

ses, & la prudence avec laquelle il avoit conduit toute cette guerre, lui acquirent la réputation d'un Prince sage & vaillant, & le rendirent formidable à l'Europe aussi bien qu'à l'Asie.

AN M. 3800. Fort peu de tems après son arrivée à

AV. J.C. 204. Antioche, il apprit la mort de Ptolémée Philopator. Ce Prince avoit usé par son intempérance & par ses débauches un corps vigoureux & robuste. Il mourut, comme cela arrive à la plupart de ceux qui s'abandonnent aux plaisirs, avant que d'être arrivé au milieu de sa course. Il n'avoit guères que vingt ans quand il monta sur le trône, & il ne l'occupa que dix-sept. Son fils, Ptolémée Epiphane, lui succéda à l'âge de cinq ans.



•••••

LIVRE DIX-HUITIEME.

## ARTICLE PREMIER.

C E PREMIER Article renferme l'espace de vingt-quatre ans , qui est le tems du règne de Ptolémée Epiphane en Egypte. Pendant cet intervalle les Romains font la guerre , d'abord contre Philippe roi de Macédoine , sur qui ils remportent une célèbre victoire ; puis contre Antiochus roi de Syrie , qui est aussi vaincu , & obligé de demander la paix. Dans ce même tems arrivent les différens & les querelles entre les Lacédémoniens & les Achéens , & la mort du fameux Philopémen.

## §. I.

*Ptolémée Epiphane succède à son pere Philopator dans le royaume d'Egypte. Antiochus & Philippe se liguent ensemble pour envahir ses Etats. Le jeune Roi est mis sous la tutelle des Romains. Antiochus se soumet la Palestine & la Célésyrie. Guerre de Philippe contre les Athéniens , Attale & les Rhodiens. Il assiège Abyde : fin tragique de cette*

*ville. Les Romains déclarent la guerre à Philippe. Le Consul Sulpitius est envoyé en Macédoine.*

AN. M. 3800.

AV. J. C. 204.

Justin. l. 30.

cap. 1.

Polyb. l. 15.

p. 712-720.

J'AI MARQUÉ dans le Livre précédent comment Ptolémée Philopator, usé de débauches & d'excès, avoit fini sa vie après un règne de dix-sept ans. Personne n'ayant assisté à sa mort qu'Agathocle, sa sœur, & leurs créatures, ils la cachèrent au public le plus longtemps qu'ils purent, afin d'avoir le tems d'emporter tout ce qu'il y avoit d'argent, de bijoux, & d'autres effets précieux dans le palais : & en même tems ils formèrent un plan pour se maintenir dans la même autorité qu'ils avoient eue sous le feu Roi, en usurpant la Régence pendant la Minorité de son fils, nommé Ptolémée Epiphane, qui n'avoit alors que cinq ans. Ils s'imaginèrent qu'ils y réussiroient, s'ils pouvoient se défaire de Tlépolème qui avoit été chargé du Ministère à la place de Sosibé, & ils prirent des mesures pour le perdre.

Ils publient donc enfin la mort du Roi. On assemble un grand Conseil des \*

\* Polybe appelle ainsi les Alexandrie, ou de ceux à Alexandrins descendus des qui on avoit accordé les Macédoniens, & les descendants mêmes privilèges. dans des fondateurs d'A.

Macédoniens. Agathocle & Agathoclée sa sœur s'y rendent. Agathocle, après avoir versé bien des larmes, débute par implorer leur protection pour le jeune Roi, qu'il tenoit entre ses bras. Il leur dit que son pere, en mourant, l'avoit mis entre les mains d'Agathoclée qu'il leur montra, & l'avoit recommandé à la fidélité des Macédoniens. Qu'il venoit donc implorer leur assistance contre Tlépolème: qu'il avoit des avis certains qu'il travailloit à usurper la Couronne. Il ajouta qu'il avoit amené exprès les témoins, qui mettroient au jour sa perfidie, & offrit de les produire. Il croioit, par ce foible artifice, qu'on se jetteroit d'abord sur Tlépolème, & qu'il n'y auroit plus qu'un pas aisé à faire pour obtenir la Régence: mais la ruse étoit aisée à découvrir, & sur le champ on jura la perte entière & d'Agathocle, & de sa sœur, & de toutes leurs créatures. Ce dernier attentat rappelant tous leurs autres crimes, tout le peuple d'Alexandrie s'éleva contr'eux. On leur ôta le jeune Roi, qu'on alla mettre sur le trône dans l'Hippodrome. Après cela on amena Agathocle devant lui, puis sa sœur Agathoclée, & sa mere Enanthe, & on les y exécuta tous trois comme par ordre du



Roi. Il n'y eut point d'indignités que le peuple ne leur fit souffrir après leur mort. Leurs corps furent traînés par les rues , & déchirés en pièces. On fit le même traitement à tous leurs parens & à toutes leurs créatures , sans en épargner aucune. Ordinaire & digne fin de ces malheureux Favoris , qui abusent de la confiance de leurs Maîtres pour accabler les peuples , mais qui ne corrige point ceux qui leur ressemblent.

Philammon , l'assassin qu'on avoit employé pour le meurtre d'Artinoé , étant revenu de Cyrène à Alexandrie deux ou trois jours avant ce tumulte , les Dames d'honneur de cette Reine infortunée en eurent aussitôt avis , & profitèrent du désordre où étoit la ville pour venger la mort de leur Maîtresse. Elles allèrent enfoncer la maison où il étoit , & l'assommèrent à coups de pierre & de bâton.

On commit la garde de la personne du jeune Roi , en attendant qu'il y fût autrement pourvû , à Sosibe fils de celui qui avoit gouverné sous les trois derniers régnes. L'Histoire ne marque pas si le pere vivoit encore. Il est bien sûr que sa vie fut fort longue : soixante ans de ministère , & au delà , en font une bonne preuve.

*yb. in Ex-* Jamais Ministre ne fut plus rusé ni plus  
*2e. p. 64.* corrompu que ce Sosibe. Les crimes les

plus noirs ne lui coutoient rien, pourvu qu'ils le conduisissent à ses fins. Polybe lui attribue les meurtres de Lyfimaque fils de Ptolémée, & d'Arfinoé fille de ce Lyfimaque : de Magas fils de Ptolémée, & de Bérénice fille de Magas : de Bérénice mere de Ptolémée Philopator : de Cléomène, roi de Sparte : enfin d'Arfinoé fille de Bérénice. Ce qui est étonnant, c'est que, malgré un ministère si violent & si cruel, il se soit soutenu si longtemps, & ait eu une fin tranquille.

Antiochus roi de Syrie, & Philippe Av. M. 11 roi de Macédoine, pendant la vie de Pto- Av. J. C. 1 lémée Philopator avoient paru fort attachés à ses intérêts, & toujours prêts à lui Polyb. lib. pag. 119 lib. 15. p. 707. 708. donner du secours. A peine fut-il mort, laissant après lui un jeune enfant, que les loix de l'humanité & de la justice les obligeoient de ne point troubler dans la possession du royaume de son pere, qu'ils font entr'eux une ligue criminelle, & s'animent l'un l'autre à partager cette succession & à se defaire du légitime héritier. Philippe devoit avoir la Carie, la Libye, la Cyrénaïque, & l'Egypte ; & Antiochus, tout le reste. Celui-ci entra pour cet effet dans la Célé-Syrie & dans la Palestine ; & en moins de deux campagnes fit la conquête entière de ces deux provinces, avec toutes leurs

villes & toutes leurs dépendances. Encore, dit Polybe, si comme les Tyrans, ils avoient tenté de mettre leur honneur à couvert par quelque prétexte au moins léger : mais ils se conduisirent d'une manière si ouvertement injuste & violente, qu'on leur appliqua ce qu'on dit ordinairement des poissons, qu'entre ces animaux, quoique de même espèce, les petits sont la proie des gros. On seroit tenté, continue le même Auteur, en voyant un violement si ouvert des loix de la société les plus sacrées, d'accuser la Providence comme indifférente & insensible aux crimes les plus crians & les plus horribles. Mais elle se justifia pleinement en punissant ces deux Rois comme ils le méritoient, & elle en fit un exemple qui devoit servir dans les siècles suivans à contenir dans le devoir ceux qui voudroient les imiter. Car, pendant qu'ils ne cherchoient qu'à déchirer par morceaux le royaume d'un enfant foible & abandonné, elle suscita contr'eux les Romains, qui renversèrent de fond en comble les royaumes de Philippe & d'Antiochus, & qui firent sentir à leurs successeurs des maux aussi grands que ceux dont ces deux Princes avoient voulu accabler le jeune Pupille.

Pendant ce tems-là Philippe étoit occupé à la guerre qu'il avoit entreprise contre les Rhodiens. Il remporta sur eux un léger avantage dans un combat naval qu'il donna près de l'île de Ladé, vis-à-vis de la ville de Milet.

L'année suivante il attaqua Attale, & s'avança jusqu'à Pergame la capitale de son royaume. Tous ses efforts dans l'attaque de cette ville aiant été inutiles, il tourna sa fureur & sa rage contre les dieux; & ne se contentant pas de bruler leurs temples, il brisoit les statues, renversoit les autels, & arrachoit les pierres jusques dans les fondemens, afin qu'il n'en restât aucune trace.

Il ne fut pas plus heureux contre les Rhodiens. Il leur avoit déjà donné une première bataille avec un médiocre succès. Il en hazarda une seconde à la hauteur de l'île de Chio. Attale avoit joint sa flotte à celle des Rhodiens. Philippe fut battu, & fit une perte considérable. Les morts, dans son armée, montèrent au nombre de trois mille Macédoniens, & de six mille alliés; & l'on fit prisonniers tant de Macédoniens que d'Alliés deux mille hommes, & sept cens Egyptiens. Du côté des Rhodiens il n'y eut que soi-

xante hommes de tués, & Attale n'en perdit que soixante & dix.

Philippe s'attribua toute la gloire de ce combat; & cela sur ces deux raisons: la première, qu'ayant poussé Attale sur le rivage il s'étoit rendu maître du vaisseau de ce Prince; l'autre, qu'ayant jetté l'ancre près du promontoire d'Argenne, il s'étoit arrêté parmi les débris mêmes de ses ennemis. Mais, quelque bonne mine qu'il fît, il sentoît bien sa perte, & ne pouvoit se la dissimuler à lui-même, ni la cacher aux autres. Jamais ce Prince, ni sur terre ni sur mer, n'avoit perdu une si grande quantité de monde en un seul jour. Il en étoit pénétré de douleur, & il avoit un peu rabattu de sa première vivacité.

*An. M. 3853.* Cependant le mauvais succès de cette  
*Av. J. C. 201.* bataille ne fit pas perdre courage à Phi-  
*Polyb. l. 16.* lippe. C'étoit le caractère de ce Prince,  
*P. 733-739.* d'être ferme dans ses résolutions, de ne  
*Liv lib. 31.* se point laisser abattre par les contre-  
*n. 16-18.* tems, & de vaincre les difficultés par sa constance & son opiniâtreté. Il continua donc la guerre avec un nouveau courage.

*Polyb. l. 17.* Je ne sai si l'on ne peut pas placer dans ce  
*pag. 745.* tems-ci le traitement cruel que Philippe  
*Liv lib. 31.* fit souffrir aux Cianiens, qui lui est sou-  
*n. 31.* vent reproché, & dont malheureusement  
*Strab. l. 12.*  
*pag. 563.*

on ignore le detail. Cios , dont les habitants sont appellés Cianiens , étoit une *Polyb. l. 1*  
 petite ville de Bithynie. Celui qui en étoit *pag. 709<sup>o</sup> 71*  
 Gouverneur , avoit été placé par les Eto-  
 liens , dont Philippe pour lors étoit allié.  
 Il paroît qu'il l'assiégea pour faire plaisir  
 à Prusias son gendre, roi de Bithynie, qui  
 prétendoit en avoir reçu quelque insulte.  
 La ville fut prise , apparemment d'assaut :  
 un grand nombre de citoyens souffrit les  
 plus cruels tourmens , les autres furent  
 réduits à un esclavage plus dur pour eux  
 que la mort même , & la ville détruite  
 jusqu'aux fondemens. Un traitement si  
 barbare indisposa contre lui les Eto-  
 liens , & sur tout les Rhodiens , qui étoient al-  
 liés & amis des habitans de Cios. Polybe  
 semble en attribuer la perte à l'impruden-  
 ce des Cianiens mêmes , qui mettoient  
 en place ce qu'il y avoit chez eux de plus  
 mauvais citoyens , & qui suivoient en  
 tout aveuglément leurs pernicieux avis ,  
 jusqu'à maltraiter ceux qui osoient s'y  
 opposer. Il ajoute qu'en user ainsi , c'est  
 se précipiter soi-même & de plein gré  
 dans les plus grands maux ; & qu'il est  
 étonnant qu'on ne se corrige pas sur ce  
 point par l'expérience de tous les siècles ,  
 qui montre que les plus puissans Etats  
 ne se ruinent que par le mauvais choix de

ceux à qui l'on confie ou la conduite des armées , ou le gouvernement des affaires politiques.

Philippe marcha ensuite vers la Thrace & la Querfonnése, où plusieurs villes se rendirent à lui sans résistance. Mais Abyde lui ferma ses portes, sans même vouloir entendre les Députés qu'il avoit envoyés ; & il se vit obligé de l'assiéger. Cette ville est située en Asie à l'endroit le plus étroit de l'Hellepont, qu'on appelle maintenant le détroit des Dardanelles, qui répond à la ville de Seste située vis-à-vis du côté de l'Europe. L'espace entre ces deux villes n'étoit que de deux mille pas. Il est aisé de comprendre de quelle importance étoit une place comme Abyde, qui commandoit le détroit, & rendoit maître de la communication entre le Pont-Euxin & l'Archipel.

On n'omit rien dans ce siège de ce qui se pratique ordinairement dans l'attaque & la défense des places. Jamais opiniâtreté à se défendre ne fut portée plus loin que dans cette occasion, où l'on peut dire qu'elle alla enfin, de la part des Abydédiens, jusqu'à la fureur & à la brutalité. Pleins de confiance en leurs forces, ils repoussèrent vivement les premières approches du Roi de Macédoine. Du cô-

té de la mer, les machines ne pouvoient  
 approcher qu'elles ne fussent aussitôt dé-  
 montées par les balistes, ou consumées  
 par le feu. Les vaisseaux même qui les  
 portoient étoient en péril, & les assié-  
 geans avoient toutes les peines du monde  
 à les sauver. Du côté de la terre, les Aby-  
 déniens se défendirent aussi quelque  
 tems avec beaucoup de valeur, & ils ne  
 desespéroient pas même de rebuter les  
 ennemis. Mais, voyant la muraille exté-  
 rieure sapée, & que les Macédoniens  
 pouissoient leurs mines sous l'intérieure  
 qu'en avoit élevée pour tenir la place de  
 l'autre, ils envoièrent des Députés pour  
 traiter avec Philippe de la reddition de  
 leur ville à ces conditions : Que les trou-  
 pes qui leur avoient été envoyées par les  
 Rhodiens & par Attale retourneroient à  
 leurs maîtres sous sa sauvegarde, & que les  
 personnes libres se retireroient où elles vou-  
 droient, & avec les habits qu'elles avoient  
 sur le corps. Philippe leur ayant répondu  
 que les Abydédiens n'avoient qu'un de ces  
 deux partis à prendre, ou de se rendre à dis-  
 crétion, ou de continuer à se défendre  
 vaillamment, les Députés se retirèrent.

Sur leur rapport, les assiégés au déses-  
 poir s'assemblent, & délibèrent sur ce  
 qu'ils avoient à faire. Il fut résolu, pre-



mièrement qu'on donneroit la liberté aux esclaves , pour les animer à la défense de la ville : en second lieu , qu'on renferméroit toutes les femmes dans le temple de Diane , & tous les enfans avec leurs nourrices dans le Gymnase : ensuite que l'on rassembleroit dans la place tout ce qu'il y avoit dans la ville d'or & d'argent , & que tout ce qu'on avoit d'autres effets précieux seroit porté dans la quadrirème \* des Rhodiens & dans la trirème des Cyzicéniens. Cet avis aiant passé tout d'une voix , on fit encore une autre assemblée , où l'on choisit cinquante des plus anciens & des plus graves citoyens , assez vigoureux cependant pour exécuter ce qui seroit résolu , & on leur fit prêter serment en présence de tous les habitans , que dès qu'ils verroient l'ennemi maître de la muraille intérieure , ils égorgeroient les femmes & les enfans , mettroient le feu aux deux galères chargées des effets , & jetteroient dans la mer tout l'or & tout l'argent ramassé. Aiant pour lors appelé leurs Prêtres , ils jurèrent tous ou qu'ils vaincroient , ou qu'ils mourroient les armes à la main : & après avoir immolé des victimes , ils obligèrent les

\* Quadrirème, galère à | trirème, à trois.  
quatre rangs de rames.

DES SUCCES. D'ALEXAND. 207  
Prêtres & les Prêtresses de prononcer , en  
présence des autels , mille exécutions  
contre ceux qui manqueroient à leur  
serment.

Cela fait , on cessa de contreminer , &  
l'on prit la résolution , dès que la murail-  
le seroit tombée , de se porter sur la bre-  
che, & d'y combattre jusqu'à la mort. Après  
la chute de la muraille intérieure, les assié-  
gés, fidèles à leur serment , combattoient  
sur la brèche avec tant de courage , que ,  
quoiqu'à tout moment Philippe eût sou-  
tenu jusqu'à la fin du jour par des trou-  
pes fraîches celles qui étoient montées à  
l'assaut , lorsque la nuit sépara les com-  
battans , il ne savoit encore qu'espérer du  
succès de son siège. Les premiers Abydé-  
niens qui se présentèrent sur la brèche en  
passant sur les corps morts, ne se battoient  
pas seulement avec fureur , ils ne se ser-  
voient pas seulement de leurs épées & de  
leurs javelines : mais , quand leurs armes  
avoient été rompues , ou qu'elles leur  
avoient été arrachées des mains , ils se jet-  
toient à corps perdu sur les Macédoniens,  
renversoient les uns , brisoient les sarisses  
des autres , & avec les morceaux leur fra-  
pioient le visage & tout ce qu'ils trou-  
voient de leurs corps à découvert , & les  
réduisoient au désespoir.

Quand la nuit mit fin au carnage, la brèche étoit toute couverte d'Abydénien morts ; & , ce qui étoit échappé pouvoit à peine se soutenir , accablés qu'ils étoient de lassitude & de blessures. Les choses étoient en cette situation , lorsque deux des principaux citoiens , ne pouvant se résoudre à exécuter l'affreuse résolution qui avoit été prise , & qui dans ce moment se monroit à eux dans toute son horreur , convinrent ensemble que , pour recouvrer leurs femmes & leurs enfans , ils enverroient à Philippe dès le point du jour les Prêtres & les Prêtresses revêtus de leurs habits de cérémonie , pour lui demander la vie sauve , & lui livrer la ville.

Le lendemain matin , la ville fut livrée à Philippe , comme on en étoit convenu , le gros des Abydénien qui restoit faisant mille imprécations contre leurs concitoyens , & sur tout contre les Prêtres & les Prêtresses qui livroient à l'ennemi ceux qu'ils avoient eux-même dévoués à la mort avec les sermens le plus formidables. Philippe entra dans la ville , & se saisit , sans aucun obstacle de toutes les richesses que les Abydénien avoient ramassées dans un même lieu. Mais il fut bien effraïé du spectacle qu'

s'offrit à ses yeux. Parmi ces malheureux citoyens, que le désespoir avoit rendu furieux & phrénétiques, les uns étoufoient leurs femmes & leurs enfans, les autres les poignardoient de leurs propres mains, ceux-ci se hâtoient de les étrangler, ceux-là les jetoient dans des puits, d'autres les précipitoient du haut des toits : tous les genres de mort étoient ici réunis. Philippe, à cette vûe, pénétré de douleur, & encore plus saisi d'horreur, arrêta le soldat avide de butin, & fit publier qu'il accordoit trois jours à ceux qui vouloient se donner la mort. Il espéroit que cet intervalle leur feroit changer de sentiment : mais leur parti étoit pris. Ils auroient cru dégénérer de ceux qui avoient combattu jusqu'à la mort pour leur patrie, s'ils avoient pu se résoudre à leur survivre. Tous, dans chaque famille, se tuèrent les uns les autres, & il n'échapa de cette meurtrière expédition que ceux à qui les mains furent liées, ou que l'on empêcha d'une autre manière de se défaire eux mêmes.

Un peu avant que la ville se fût rendue, un Ambassadeur Romain étoit arrivé auprès de Philippe. Cette Ambassade avoit plusieurs objets, qu'il est nécessaire d'expliquer. La gloire de ce peuple venoit

AN. M. 380;  
Av. J. C. 201

*Justin. l. 30.  
cap. 2. & 3.  
& lib. 31.  
cap. 1.  
Val. Max.  
lib. 6. cap 6  
Liv. lib. 3.  
n. 1. 2. & 18.*

d'être portée dans toute la terre par la victoire de Scipion sur Annibal en Afrique ; événement qui termina d'une manière si glorieuse pour eux la seconde guerre Punique. La Cour d'Egypte , dans le danger où la mettoit l'union de Philippe , & d'Antiochus contre son Roi pupille avoit eu recours aux Romains pour implorer leur protection , & leur offrir la Tutelle du Roi & la Régence de ses Etats pendant sa minorité , assurant que le feu Roi l'avoit ainsi recommandé à sa mort. Les Romains avoient intérêt d'empêcher que la puissance de Philippe & d'Antiochus ne se fortifiât par l'augmentation de tant de riches provinces qui composoient l'Empire d'Egypte. Il leur étoit facile de prévoir qu'ils auroient bientôt la guerre avec ces deux Princes , avec l'un desquels ils avoient déjà eu des démêlés qui en annonçoient de plus grands. Ainsi ils n'avoient point hésité à accepter la Tutelle , & en conséquence ils avoient nommé trois Députés , qui furent chargés de le notifier aux deux Rois , & de leur faire savoir qu'ils eussent à cesser d'inquiéter les Etats de leur pupille : qu'autrement ils seroient obligés de leur déclarer la guerre. Il n'y a personne qui ne sente que c'est faire un digne usage de sa puissance ,



d'une pareille reponſe adreſſée à un  
*Votre âge*, dit-il à l'Ambaſſadeur  
*beauté* (car Polybe remarque que  
main étoit réellement de très bonne  
*& plus que cela encore le nom Roma*  
*rendent extrêmement fier. Pour moi*  
*haïte que votre République garde fid*  
*les Traités qu'elle a faits avec moi.*  
*ſi elle m'attaque, j'espère lui faire*  
*l'Empire de Macédoine ne le cède à l*  
*en courage, ni en réputation.* Le D  
retira avec cette réponse. Philippe  
rendu maître d'Abyde, y laiffa un  
garniſon, & retourna en Macédo

Il paroît que le même Emile p  
Egypte, pendant que peut-être le  
autres Ambaſſadeurs ſe rendiren  
Antiochus. Emile étant arrivé à  
drie, y prit poſſeſſion de la Tu

a Inſueto vera audire . . . memoras ſervare .

Ptolémée au nom des Romains, selon les instructions qu'il avoit reçues du Sénat en partant, & y mit ordre aux affaires autant que l'état où se trouvoit alors l'Egypte le lui permit. Il confia la garde & l'éducation du jeune Roi à Aristomène Acarnanien, & l'établit pour premier Ministre. Cet Aristomène avoit vieilli dans la Cour d'Egypte, & il s'acquitta avec beaucoup de prudence & de fidélité de l'emploi qui lui fut confié.

Cependant Philippe faisoit ravager *Liv. lib. 31.*  
l'Attique par ses troupes. Voici quel fut *n. 14.*  
le prétexte de cette invasion. Deux jeunes hommes d'Acarnanie se trouvant à Athènes dans le tems qu'on y célébroit les grands Mystères, étoient entrés avec toute la foule dans le temple de Cérès, ne sachant pas que cela fût défendu. Quoique ce ne fût qu'une faute d'ignorance, ils furent massacrés sur le champ comme coupables d'impiété & de sacrilège. Les Acarnaniens, justement irrités d'un si cruel traitement, eurent recours à Philippe, qui saisit avidement cette occasion, & leur donna des troupes, avec lesquelles ils entrèrent dans l'Attique, ravagèrent tout le pays, & se retirèrent chez eux chargés du butin qu'ils avoient fait.

Les Athéniens portèrent leurs plaintes *Liv. lib. 31.*  
*n. 15.*



tens. Il avoit fort mal obſervé les  
tions du Traité de paix conclu a  
trois ans auparavant, en ne ceſſant  
moleſter les alliés qui y étoient co  
Tout récemment il avoit envoie des  
pes & de l'argent à Annibal en A  
On apprenoit qu'actuellement il r  
en Aſie. Tous ces mouvemens don  
de l'inquiétude au peuple Romain  
ſouvenoit des peines que lui avoit  
Pyrrhus avec une poignée d'Epiro  
tion bien inférieure aux Macéd  
Ainſi, délivré de la guerre contre  
thage, il crut devoir prévenir les e  
ſes de ce nouvel ennemi, qui p  
devenir redoutable, ſi on lui lai  
tems de ſe fortifier. Le Sénat, après  
répondu favorablement à tous ces  
ſadeurs, chargea M. Valérius I  
Propréteur de s'approcher de la M

Dans le tems même que le Sénat étoit assemblé pour examiner cette importante affaire , arriva une seconde Ambassade de la part des Athéniens , qui marqua que Philippe étoit prêt d'entrer en personne dans l'Attique , & qu'infailiblement il se rendroit maître d'Athènes , si l'on ne leur envoioit un prompt secours. On reçut aussi des Lettres de Lévinus Propréteur & d'Aurélius son Lieutenant , par lesquelles on apprit qu'on avoit tout à craindre de la part de Philippe , que le danger étoit très pressant , & qu'il n'y avoit point de tems à perdre.

Sur ces nouvelles il fut résolu qu'on déclareroit la guerre à Philippe. Le Consul P. Sulpicius , à qui la Macédoine étoit échue par le sort , se mit en mer avec une armée , & y arriva bientôt. Les Ambassadeurs Athéniens vinrent promptement l'y trouver , pour lui apprendre qu'Athènes étoit assiégée , & pour implorer son secours. Il détacha une escadre de vingt galères , commandée par Claudius Cento , qui partit sur le champ. Ce n'étoit pas Philippe en personne qui avoit formé le siège d'Athènes. Il y avoit envoyé un de ses Lieutenans. Pour lui , il avoit porté ses armes contre Attale & contre les Rhodiens.

Ap. M. 380  
Av. J. C. 201  
*Ibid.* n. 14

*vaincu dans une bataille  
cède à Sulpicius. Pendant  
ne se passe rien de con-  
mininus prend sa place.  
couvre la Syrie qu'Ariste  
d'Egypte lui avoit enlevé  
expéditions du Consul de  
Les Achéens , après une  
ration , se déclarent pour*

AN.M. 3804. CLAUDIUS CENTO , c  
Av.J.C. 200.  
Liv. lib. 31. avoit envoyé au secours d'  
n. 22-26. entré dans le Pirée avec ses  
dit aux habitans le courage  
Il ne se contenta pas de me  
tout le pays voisin en sûreté  
appris que la garnison de C  
doit aucune règle ni aucu  
comme éloignée de tout da  
tit avec sa flotte , arriva pr  
avant le jour , & aiant tro

nison, & après avoir fait porter dans ses vaisseaux le butin immense qu'il avoit amassé, il retourna au Pirée d'où il étoit parti.

Philippe, qui étoit pour lors à Démétrade, à la première nouvelle qu'il reçut du désastre de cette ville alliée, accourut dans l'espérance de surprendre les Romains. Mais ils n'y étoient plus, & il sembla n'être venu que pour être témoin du triste spectacle de cette ville encore fumante & à demi ruinée. Il voulut rendre la pareille à Athènes, & en seroit venu à bout, si un de ces coureurs qu'on appelle hémérodromes \*, aiant apperçu de la hauteur où il étoit placé les troupes du Roi, n'en avoit porté promptement la nouvelle à Athènes, où tout étoit endormi. Philippe arriva peu d'heures après, mais avant le jour. Voiant que la ruse lui avoit mal réussi, il résolut d'attaquer la ville de vive force. Les Athéniens avoient rangé leurs troupes en bataille hors de l'enceinte des murailles à la porte Dipyle. Philippe marchant à la tête de son armée les attaqua vigoureusement, & en aiant tué plusieurs de sa main les repoussa dans la

\* On les appelloit ainsi, parce qu'en un jour ils faisoient à la course beaucoup de chemin.

ville , où il ne jugea pas à propos de les suivre. Il déchargea sa colère sur les maisons de plaifance , sur les lieux publics d'exercice comme le Licée , & sur tous les temples qui se trouvoient hors de la ville , mettant le feu par tout , & ruinant tout ce qui se rencontroit fans épargner ni les tombeaux , ni ce qu'il y avoit de plus sacré. Il partit de là pour surprendre Eleufis , où il manqua aufsi son coup. Puis il marcha vers Corinthe , & aiant appris que les Achéens tenoient leur afsemblée à Argos , il s'y rendit.

On y délibéroit au fujet de Nabis Tyran de Sparte , qui avoit fuccédé à Machanidas , & qui infeftoit tout le pays par fes courfes. Philippe offrit de fe charger feul de cette guerre. Cette propofition fut reçue avec un applaudiffement général. Il y ajouta une condition qui rabattit bien de cette joie , c'étoit de lui fournir autant de troupes qu'il en faloit pour garder Orée , Chalcis , & Corinthe , & pour ne point laiffer fes derrières fans défenfe , pendant qu'il iroit combattre pour eux. On fentit que fon deffein étoit de tirer du Péloponnéfe la jeunefle des Achéens pour s'en rendre maître , & pour l'engager dans la guerre contre les Romains. Cycliade , qui préfidoit à l'afsemblée ,

éluda la proposition , en marquant qu'il n'étoit pas permis selon leurs loix de délibérer d'autre chose que de ce qui avoit fait le sujet de l'assemblée. Ainsi l'on se sépara , après avoir résolu la guerre contre Nabis , & Philippe vit encore son espérance frustrée.

Il fit une nouvelle tentative contre Athènes , qui ne lui réussit pas mieux que la première , si ce n'est qu'il acheva de détruire ce qui étoit resté dans le pays de temples , de statues , & d'ouvrages précieux. Après cette expédition , il se retira dans la Béotie.

Le Consul , qui campoit entre Apollonie & Dyrrachium , envoya en Macédoine un détachement assez considérable sous la conduite du Lieutenant Apustius , qui ravagea le plat pays , & se rendit maître de plusieurs petites villes. Philippe , qui étoit retourné en Macédoine , travailloit fortement aussi de son côté aux préparatifs de la guerre. *Liv. lib. 1.  
n. 27. 32.*

La grande attention des deux peuples étoit d'engager dans leur parti les Étoiliens. Leur assemblée générale alloit se tenir. Philippe , les Romains , & les Athéniens y envoièrent leurs Ambassadeurs. Celui de Philippe prit le premier la parole. Il se borna à demander que les Éto-

liens s'en tinssent aux conditions de la paix qu'ils avoient conclue trois ans auparavant avec Philippe , aiant éprouvé alors combien l'alliance avec les Romains leur étoit inutile. Il rapporta l'exemple de plusieurs villes dont ces derniers s'étoient rendus maîtres sous prétexte de les secourir , Syracuse , Tarente , Capoue ; de cette dernière sur tout , qui n'étoit plus Capoue , mais le tombeau des Campaniens , un cadavre de ville , sans Sénat , sans peuple , sans magistrats , plus cruellement traitée par ceux qui l'avoient laissée à habiter en cet état , que s'ils l'eussent entièrement détruite. » Si des étrangers , dit-il , plus éloignés » de nous par leur langage , leurs mœurs , & » leurs loix , que par les espaces de terre » & de mer qui nous en séparent , viennent à s'emparer de ce pays , il y auroit de la folie d'espérer qu'ils nous veulent traiter plus humainement qu'ils n'ont fait leurs voisins. Entre nous autres peuples du même pays , & qui parlons la même langue , Eoliens , Acarnaniens , Macédoniens , il peut s'élever de légers différens , qui n'ont point de suites ni de durée ; mais avec des étrangers , avec des barbares , tous tant que nous sommes de Grecs , nous sommes & serons continuellement en guerre. Dans

une guerre à laquelle vous aviez renoncé. Maintenant délivrés , grâces aux dieux , de la guerre de Carthage , nous tournons toutes nos forces contre la Macédoine. C'est une occasion pour vous de rentrer dans notre amitié & notre alliance , à moins que vous n'aimez mieux périr avec Philippe , que vaincre avec les Romains.

Damocrite, Préteur des Etoliens, sentit bien que ce dernier discours entraîneroit tous les suffrages : on prétend que Philippe l'avoit gagné par argent. Sans paroître prendre aucun parti , il représenta que l'affaire étoit trop importante pour être décidée sur le champ , & qu'il falloit prendre du tems pour y songer mûrement. Par là il éluda l'effet de l'assemblée , & il se vantoit d'avoir rendu un service considérable à la République , qui attendroit l'événement pour se déterminer , & alors se déclareroit pour le plus fort.

Philippe cependant préparoit vigou- *Liv. lib. 31.  
n. 33-39.*  
reusement la guerre par terre & par mer : mais le Consul la faisoit déjà. Il étoit entré en Macédoine , & s'étoit avancé vers les Dassarètes. Philippe se mit aussi en campagne. Ils ignoroient encore tous deux quelle route l'ennemi avoit prise. On fit de part & d'autre un détachement



opposé l'exemple de Carthage , à qui tout récemment on venoit d'accorder la paix & la liberté , dit que ce que les Romains avoient à craindre étoit que par leur trop grande bonté & douceur à l'égard des vaincus ils ne portassent les peuples à se déclarer plus facilement contr'eux , parce que les vaincus avoient toujours une ressource assurée dans leur clémence. Il représenta d'une manière courte mais vive , les actions criminelles de Philippe , ses parricides domestiques , le meurtre de ses parens & de ses amis , ses infames débauches encore plus détestées que sa cruauté : tous faits d'autant plus connus de ceux à qui il parloit , qu'ils étoient plus voisins de la Macédoine. » Mais » pour me renfermer dans ce qui vous » regarde , dit ce Député en s'adressant » aux Etoliens , nous avons entrepris la » guerre contre Philippe pour votre défense : vous avez fait la paix avec lui » sans notre participation. Peut-être direz-vous pour vous justifier , que nous » voiant occupés à la guerre contre les » Carthaginois , forcés par la crainte » vous avez accepté les loix que vous » imposoit le plus fort : & nous de notre » côté , appelés ailleurs pour des soins » plus importans , nous avons négligé

DES SUCCÈS. D'ALEXAND. 223

par les sabres espagnols, des bras coupés, des épaules entières enlevées, des têtes séparées du tronc, cette vûe les saisit de fraieur, & leur fit comprendre contre quels ennemis on les menoit.

Le Roi lui-même, qui n'avoit point encore vû de près les Romains dans un combat en forme, en fut effraié. Aiant su par des transfuges l'endroit où les ennemis s'étoient arrêtés, il s'y fit conduire par des guides avec son armée, qui étoit de vingt mille hommes de pié, & de quatre mille chevaux; & il se posta à deux cens pas & un peu plus de leur camp, près de la petite ville d'Athaque, sur une hauteur qu'il fit fortifier de bons fossés & de bons retranchemens. Quand du haut de sa colline il considéra la disposition du camp Romain, il s'écria que ce n'étoit pas là un camp de

*Le m  
morestai  
bud à l  
rhus.*

barbares. Le Consul & le Roi demeurèrent deux jours sans faire de mouvement, s'attendant l'un l'autre. Au troisième, Sulpicius sortit de son camp & rangea ses troupes en bataille. Philippe, qui craignoit de hazarder une action générale, envoya contre les ennemis un détachement de quinze cens hommes, moitié infanterie & moitié cavalerie, auquel

les Romains en opposèrent un de plus grand nombre, qui eut l'avantage, & mit l'ennemi en fuite. Ils évitèrent aussi prudemment une embuscade que le Roi avoit préparée. Ces deux avantages, de force ouverte, & l'autre de ruse, remplirent les troupes de confiance & hardiesse. Le Consul les remena dans son camp; & après un jour de repos, il en fit sortir, & alla présenter la bataille au Roi, qui ne jugea pas à propos l'accepter, & demeura renfermé dans son camp malgré les reproches insultans de Sulpicius, qui l'accusoit de crainte & de lâcheté.

Comme dans un tel voisinage deux armées les fourrages étoient dangereux, le Consul s'éloigna d'environ huit milles, & s'avança vers un bourg nommé Octolophe, d'où les fourrageurs se répandirent dans tous les environs par pelotons séparés. Le Roi se d'abord enfermé dans ses retranchemens comme si la peur l'y eût retenu, afin l'ennemi, en devenant plus hardi, vint aussi moins précautionné. Cela ne manqua pas d'arriver. Quand Philéas vit répandus en grand nombre dans la campagne, il sortit brusquement de son camp avec toute sa cavalerie,

les Crétois suivirent autant que le pouvoient faire des piétons, & alla à toutes brides se poster entre le camp des Romains & les fourageurs. Là, divisant ses troupes, il en envoie une partie contre les fourageurs, avec ordre de faire main basse sur tout ce qu'ils rencontre-roient; & lui, avec l'autre partie, il se saisit de tous les passages par où ils pouvoient revenir. Ce n'étoit de tous côtés que meurtre & carnage, sans qu'on fût rien encore dans le camp Romain de ce qui se passoit au dehors, parce que les fuyards tomboient dans les troupes du Roi, & ceux qui gardoient les chemins en tuoient un bien plus grand nombre, que ceux qui étoient envoyés à la poursuite des ennemis.

Enfin cette triste nouvelle arriva dans le camp. Le Consul donna ordre aux Cavaliers, d'aller, chacun par où il le pourroit, secourir leurs compagnons. : pour lui il fit sortir les légions du camp, & les mena en bataillon quarré contre l'ennemi. Les Cavaliers, dispersés de côté & d'autre, s'égarèrent d'abord, trompés par les cris qui venoient de divers endroits. Plusieurs rencontrèrent les ennemis. Le combat s'engagea en même tems de différens côtés. La plus rude mé-

lée fut dans le corps de troupes que le Roi commandoit en personne, qui par le grand nombre de fantassins & de cavaliers faisoit presque une juste armée, outre que ces troupes étoient infiniment animées par la présence du Roi, & que les Crétois qui combattoient serrés & de pié ferme contre des ennemis dispersés & en desordre, en tuoient un grand nombre. Il est certain que s'ils avoient su se modérer dans la poursuite des Romains, cette journée auroit décidé, non seulement de la bataille présente, mais peut-être encore du succès de toute la guerre. Mais, pour s'être livrés témérairement à une ardeur inconsidérée, ils tombèrent au milieu des cohortes Romaines qui s'étoient avancées avec leurs Officiers. Et pour lors les fuiards, ayant apperçu les enseignes Romaines, firent volte face, & poussèrent leurs chevaux contre les ennemis qui étoient tout en desordre. En un moment la face du combat changea, ceux qui poursuivoient auparavant prenant la fuite. Beaucoup furent tués en combattant de près, beaucoup en s'enfuiant; & ils ne périssoient pas seulement par le fer, mais plusieurs se précipitant dans des marais, périssoient dans la boue avec leurs chevaux.

chevaliers qui fuient, fut tué par  
l'ennemi. Philippe, après avoir fait  
plusieurs circuits autour des marais, ar-  
riva dans le camp, où l'on n'espéroit  
de le revoir.

Nous avons déjà vu plusieurs fois, &  
ne sauroit trop le faire remarquer  
à ces gens du métier pour leur faire éviter  
une pareille faute, que la perte des ba-  
nieres vient souvent du trop d'ardeur  
des officiers, qui n'étant occupés que  
de la poursuite des ennemis, oublient &  
ignorent ce qui se passe dans le reste  
de l'armée, & se laissent enlever, par  
un désir de gloire mal entendu, une  
victoire qu'ils avoient entre les mains, &  
leur étoit assurée.

Philippe n'avoit pas perdu beaucoup  
de monde dans cette action ; mais il  
s'attendoit une seconde, & que le

d'armes pour enterrer les morts. Le Consul, qui s'étoit mis à table, lui fit dire que le lendemain matin il lui rendroit réponse. Philippe, pour dérober sa marche aux Romains, aiant laissé dans son camp beaucoup de feux allumés, en partit sans faire bruit dès que la nuit fut venue ; & aiant d'avance sur le Consul la nuit entière & une partie du jour suivant, il le mit hors d'état de le poursuivre.

*Liv. lib. 31.  
m. 39. 43.*

Sulpicius se mit en marche le lendemain, ne sachant pas encore quelle route le Roi avoit prise. Celui-ci avoit espéré l'arrêter dans des défilés dont il fortifia l'entrée par des fossés, des retranchemens, & de gros amas de pierres & d'arbres : mais la patience Romaine surmonta toutes les difficultés. Le Consul, après avoir fait le dégât dans le pays, & s'être rendu maître de plusieurs places importantes, ramena son armée à Apollonie, d'où il étoit parti au commencement de la campagne.

Les Eoliens, qui n'attendoient que l'événement pour prendre leur parti, ne tardèrent pas alors à se déclarer en faveur des Romains ; les peuples d'Athamanie suivirent leur exemple. Les uns & les autres firent quelques courses dans

la Macédoine, qui leur réussirent assez mal, Philippe les ayant battus en plusieurs occasions. Il vainquit aussi les Dardaniens, qui étoient entrés dans son pays pendant son absence, & se consola par ces petits avantages du mauvais succès qu'il avoit eu contre les Romains.

Dans cette même campagne, la flotte Romaine jointe à celle d'Attale, entra dans le Pirée, & causa une grande joie aux Athéniens. Leur haine contre Philippe, que la crainte leur faisoit dissimuler depuis longtems, éclata alors sans mesure à la vûe d'un secours si puissant. Dans une ville libre comme Athènes, où le talent de la parole avoit un pouvoir souverain, les Orateurs avoient pris un tel ascendant sur l'esprit du peuple, qu'ils lui faisoient prendre telle résolution qu'il leur plaisoit. Ici le peuple, sur leur réquisition, ordonna que toutes les statues & images de Philippe & de ses ancêtres seroient absolument détruites: que les fêtes, les sacrifices, les Prêtres établis en leur honneur, seroient pareillement abolis: que tous les lieux

a Nec unquam ibi desunt linguæ promptæ ad plebem concitandam: quod genus, cum in omnibus liberis civitatibus, tum præcipuè Athenis, ubi oratio plurimum pollet, favore multitudinis alitur. Liv.



où l'on leur auroit érigé quelque monument , ou mis quelque inscription roient déclarés impurs & profanes les Prêtres , toutes les fois qu'ils roient aux dieux des prières pour le ple d'Athènes , pour leurs alliés , leurs armées & pour leurs flotes , geroient en même tems de toutes d'anathêmes & d'exécutions Philippe ses enfans , son royaume , ses troupes terre & de mer , en un mot tous les cédoniens en général , & tout ce leur appartenoit. On ajoura à ce Décret que tout ce qui seroit proposé de suite propre à deshonorer & à diffamer Philippe , seroit agréé par le peuple quiconque oseroit dire , ou quelque chose en faveur de Philippe ou contre ces Décrets infamans , roit être tué sur le champ sans aucune malice. La dernière clause étoit tout ce qui avoit été autrefois ordonné contre les Pisistratides , le seroit contre Philippe. Les Athéniens étoient ainsi la guerre à Philippe , par ces Décrets & des Ordonnances qui étoient pour lors leur unique force. Exce-

a Athenienses. quidem verisus Philippum  
fiteris verbiſque , quibus bant. Lix.  
ſola valent , bellum ad-

tout , ils prodiguèrent à proportion les louanges , les honneurs , & toutes sortes d'hommages , à l'égard d'Attale & des Romains.

La flotte , au sortir du Pirée , attaqua & prit quelques places & quelques petites îles : après quoi Attale & les Romains se séparèrent , pour entrer en quartier d'hiver.

A Rome , l'année suivante , après le choix des nouveaux Consuls , la Macédoine échut par sort à Villius.

AN M. 38  
Av. J. C. 1  
Liv. Lib.  
n. 40. &  
32. n. 5.

Philippe , en se préparant aux opérations de la campagne qui alloit bientôt commencer , avoit de grandes inquiétudes sur les suites de la guerre où il s'étoit engagé. Outre qu'il avoit affaire à des ennemis puissans & redoutables , il craignoit que l'espérance de la protection Romaine ne lui fît perdre ses alliés , & que les Macédoniens , mécontents du gouvernement présent , ne songeassent à romuer , & ne lui demeurassent pas fidèles.

Dans la vûe d'écarter ces dangers , il relâcha quelques villes aux Achéens , pour se les attacher plus fortement par cette libéralité à laquelle ils ne s'attendoient pas ; & en même tems il envoya des Ambassadeurs en Achaïe pour faire

prêter aux alliés le serment qui renouveller tous les ans. Pour garder cette cérémonie comme bien ferme, & capable de retenir dans le devoir, lui qui faisoit profession ouverte de violer tous sermens, qui n'avoit aucun scrupule de manquer à sa parole ni aucun respect pour la Divinité, pour la religion, pour tout ce qu'il y a de plus sacré parmi les hommes?

*Polyb. l. 13. p. 672. 673* Pour ce qui regarde les Macédoniens, il travailla à gagner leur affection par les soins d'Héraclide l'un de ses amis & de ses confidens, qui étoit détesté des peuples à cause de ses cruautés & de ses concussions, & qui avoit rendu le gouvernement fort odieux. Il étoit d'une fort basse naissance, ginaire de Tarente où il avoit exercé les plus vils ministères, & d'où il avoit été chassé pour avoir voulu livrer la ville aux Romains. Il s'étoit réfugié à Corinthe, qui ayant trouvé en lui de la vivacité, de la hardiesse, & de la ambition démesurée que les grands crimes n'effraioient point.

même sans probité & sans honneur. Héraclide, dit Polybe, avoit apporté en naissant toutes les dispositions imaginables pour devenir un grand scélérat. Dès la plus tendre jeunesse il s'étoit livré aux plus infâmes prostitutions. Fier & terrible à l'égard de ceux qui lui étoient inférieurs, il se montrait bas & rampant adulateur à l'égard de ceux qui étoient au-dessus de lui. Il avoit un si grand crédit auprès de Philippe, que, selon le même Auteur, il fut presque la cause de la ruine entière d'un si puissant Royaume, par le mécontentement général que ses injustices & ses violences y excitèrent. Le Roi le fit arrêter, & le fit mettre en prison, ce qui causa une joie universelle parmi les peuples. Comme il ne nous reste que quelques fragmens de Polybe sur ce sujet, l'histoire ne nous apprend point ce que devint Héraclide, ni s'il eut une fin digne de tous ses crimes.

Il ne se passa rien de considérable pendant cette campagne, non plus que dans la précédente, parce que les Consuls n'entroient dans la Macédoine que sur l'arrière saison, & que tout le reste du tems se consumoit en de légères escarmouches, pour forcer quelques passages, ou pour enlever des convois. T. Quin-

Lucius que le Sénat lui avoit  
pour commander son armée de r

Au commencement de cette  
année Antiochus attaqua vivemen  
le par terre & par mer. Les An  
deurs de ce dernier arrivèrent à E  
& représentèrent au Sénat le dan  
trême où se trouvoit leur Maître.  
mandèrent en son nom , ou qu'  
aux Romains de le défendre par  
mêmes , ou qu'ils lui permissent d  
peller ses troupes. Le Sénat répon  
rien n'étoit plus raisonnable que  
mande d'Attale : qu'il étoit le ma  
rappeller ses troupes : que l'int  
du peuple Romain n'étoit point  
en aucune sorte à charge à ses  
qu'il emploieroit son crédit auprè  
tiochus pour le porter à ne point  
ter le Roi Attale. En effet les Ro  
envoierent des Ambassadeurs à

dont ils se servoient contre Philippe leur ennemi commun : qu'il leur feroit plaisir s'il vouloit bien le laisser en repos : qu'il étoit raisonnable que les Rois alliés & amis du peuple Romain gardassent entr'eux la paix. Antiochus, sur leur remontrance, retira aussitôt ses troupes des terres d'Attale.

Dès qu'à la sollicitation des Romains il eut mis bas les armes qu'il avoit prises contre ce Prince, il marcha en personne dans la Célé-Syrie, pour reconquérir les places qu'Aristomène lui avoit enlevées. C'étoit à ce Général que les Romains avoient confié l'administration & le soin des affaires d'Egypte. La première chose qu'il avoit faite, avoit été de songer à se défendre contre les invasions des deux Rois alliés. Il leva pour cet effet les meilleures troupes qu'il put trouver. Il envoya Scopas en Étolie avec de grosses sommes d'argent, pour y lever autant de troupes qu'il pourroit; parce qu'alors les Étoliens étoient regardés comme les meilleurs soldats. Ce Scopas avoit eu autrefois la première charge dans son pays, & il passoit pour un des plus habiles Généraux de son tems. Quand le tems de sa magistrature fut écoulé, il s'étoit flaté qu'on le continuo

AN. M 1804  
AV. J. C. 206

Liv. lib.  
31. n. 43.

Exc. Polyd  
pag. 60.

roit. La chose ne se fit pas. Il en fut piqué, quitta l'Etolie, & se mit au service du Roi d'Egypte. Il réussit si bien dans cette levée, qu'il amena six mille braves soldats d'Etolie, qui furent un bon renfort pour l'armée d'Egypte.

3805. Le Ministère d'Alexandrie voyant Antiochus occupé dans l'Asie Mineure à la  
 129. guerre qui s'étoit allumée entre lui &  
 on in. Attale roi de Pergame, envoya Scopas  
 An- dans la Palestine & dans la Célé-Syrie,  
 b. 12. pour tâcher de reprendre ces provinces. Il y conduisit si bien la guerre, qu'il regagna plusieurs villes, reprit la Judée, mit garnison dans la Citadelle de Jérusalem; & à l'approche de l'hiver il revint à Alexandrie, rapportant, outre l'honneur de ses victoires, de grandes richesses qu'on avoit amassées du pillage du pays conquis. Il parut bien dans la suite que les grands succès de cette campagne venoient principalement de l'absence d'Antiochus, & du peu de résistance qu'on avoit trouvé par cette raison.

3806. Dès qu'il y fut venu en personne, les  
 128. choses changèrent bien de face, & la  
 lib. victoire se déclara bientôt pour lui. Sco-  
 8. pas, qui étoit revenu avec une armée,  
 pt. ex fut battu à Panéas, près de la source  
 P. 77. du Jourdain, dans un combat où il se

fit un terrible carnage de ses troupes. Il fut obligé de s'enfuir à Sidon, où il se renferma avec dix mille hommes qui lui restoient. Antiochus l'y assiégea, & le réduisit à une telle extrémité, que, manquant absolument de vivres, il falut rendre la place, & se contenter d'en sortir la vie sauve. La Régence d'Alexandrie avoit pourtant mis tout en usage pour le dégager. On avoit envoyé trois des meilleurs Généraux avec les meilleures troupes de l'Etat, pour faire lever le siège. Mais Antiochus disposa si bien toutes choses, que leurs efforts furent inutiles, & que Scopas fut obligé d'accepter des conditions si ignominieuses. Il revint à Alexandrie sans armes & sans habits.

De là Antiochus alla à Gaza, où il trouva une résistance qui l'irrita. Aussi, quand elle fut prise, il en donna le pillage aux soldats. Après cela il s'assura des passages par où devoient venir les troupes qu'on pourroit envoyer d'Egypte; & revenant sur ses pas, il soumit entièrement la Palestine & la Célé-Syrie.

Dès que les Juifs, qui pour lors avoient tout sujet d'être mécontents de l'Egypte, furent qu'Antiochus appro-

*Exc. c. P.*

*lyb. pag. 87.*

*& exc. Leg.*

*72.*

*Liv. lib. 31.*

*n. 19.*

*Joseph. ibid.*



choit de leur pays, ils allèrent avec empressement lui porter les clés de toutes leurs places; & quand il vint à Jérusalem, les Prêtres & les Anciens sortirent en pompe au-devant de lui, lui rendirent routes sortes d'honneurs, & l'aidèrent à chasser du Château la garnison que Scopas y avoit laissée. Pour reconnoître ces services, Antiochus leur accorda plusieurs privilèges, & il ordonna, par un Décret particulier, qu'aucun étranger n'eût à entrer dans l'enclos du temple: défense qui paroissoit visiblement faite à cause de l'attentat de Philopator, qui avoit voulu y entrer par force.

*Joseph. ibid.* Antiochus, dans ses expéditions d'Orient, avoit été si bien servi par les Juifs de Babylone & de Mésopotamie, & comptoit tellement sur leur fidélité, que lorsqu'il arriva quelque remuement en Phrygie & en Lydie, il y fit passer deux mille familles de ces Juifs pour arrêter ces séditions, & entretenir la tranquillité dans le pays, & les combla de mille faveurs extraordinaires. Ce fut des Juifs de cette transplantation que vinrent plusieurs de ceux de \* *la dispersion*,

\* C'est ai-si que S. Jacques & S. Pierre les appellent. Duodecim tribubus que sunt in dispersione.

Jacob. 1. 1. Elecis advenis dispersi in Pont. Galatiz, Cappadociæ, Aſiæ & Bithyniæ. 1. Petr. 1. 1.

que

que nous trouvons dans la suite en si grand nombre, sur tout vers le tems de la prédication de l'Evangile.

Quand Antiochus eut ainsi soumis toute la Célé-Syrie & la Palestine, il forma le dessein d'en faire autant dans l'Asie Mineure. Son grand but étoit de remettre l'Empire de Syrie sur l'ancien pié, en réunissant tout ce qu'avoient jamais eu ses ancêtres, & sur tout Séleucus Nicator qui l'avoit fondé. Comme

*Hieron. in*

*cap. 11. De*

il falloit pour cela empêcher que les Egyptiens ne vinssent l'inquiéter dans ses nouvelles conquêtes pendant qu'il seroit éloigné, il envoya Euclès Rhodien à Alexandrie proposer le mariage de sa fille Cléopâtre avec le roi Ptolémée, avec cette clause, qu'on attendroit qu'ils fussent un peu plus âgés pour le conclure, & qu'alors, le jour même des noces, il remettrait ces provinces à l'Egypte comme la dot de sa fille. Cette proposition fut goûtée, le Traité conclu & ratifié; & les Egyptiens, comptant sur sa parole & sur ses engagements, lui laissèrent faire tout ce qu'il vouloit d'un autre côté, sans l'inquiéter de celui-ci.

JE REPRENDS les affaires de Macédoine. J'ai dit que Quintius Fla-

*AN. M. 380*

*AV. J.C. 191*

*Tome VIII.*

*L*

campé devant l'armée de Philipp  
depuis lontems gardoit les passa  
les défilés le long de l'Apsus ,  
du pays des Taulantiens entre l'E  
l'Illyrie. Aiant pris le command  
des troupes , il commença par  
dérer & examiner l'affiette du  
Comme le défilé paroïssoit impra  
à une armée , parce qu'il n'y avoit  
petit chemin escarpé & étroit taill  
le roc , & que l'ennemi étoit mai  
hauteurs , on lui conseilloit de p  
un long circuit où il auroit trou  
chemin large & facile. Mais , out  
ce détour traînoit les affaires en  
gueur , il craignoit de s'éloigner de  
d'où il tiroit ses vivres. Ainsi il réso  
ler par le haut des montagnes , & c  
cer les passages , quoi qu'il dût l  
couter.

Philipp aiant tout considéré

ce ouverte. Il se donna plusieurs légères escarmouches dans une plaine qui étoit assez d'étendue, les Macédoniens descendant par pelotons de leurs montagnes, pour attaquer l'ennemi, puis se retirant par des sentiers rudes & escarpés. Les Romains, animés par l'ardeur du combat, voulant les y poursuivre, eurent beaucoup à souffrir, parce que les Macédoniens avoient disposé sur tous les rochers des catapultes & des balistes, & les accabloient à coups de pierres & de traits. Il y eut beaucoup de blessés de part & d'autre, & la nuit sépara les combattans.

Les choses étant en cet état, quelques bergers, qui païssoient leurs troupeaux sur ces montagnes, vinrent à Flamininus dire qu'ils savoient un détour qui n'étoit point gardé, & lui promirent de le conduire sur le sommet des montagnes en trois jours au plus tard. Ils amenoient avec eux pour garant de leur parole deux bergers, le premier & le plus considéré des Epirotes, qui favorisoit secrètement les Romains. Sur cette garantie, Flamininus envoie un de ses Généraux avec quatre mille hommes de pié, & six cents chevaux. Ces pâtres, qu'on ne se soioit point d'enchaîner de peur de surpri-

se, conduisent le détachement. Pendant ces trois jours, le Consul se contredit donner quelques légères escarmouches pour amuser les ennemis. Au quatrième de la pointe du jour, il fait prendre les armes à toutes ses troupes, & aperçu sur les montagnes une grande fumée, qui étoit le signal dont on étoit convenu, il marche droit contre l'ennemi, toujours exposé aux traits des Macedoniens, & toujours combattant de coups de main contre ceux qui bloquoient les passages. Les Romains déploient leurs efforts, & poussent vivement l'ennemi dans les endroits les plus difficiles, jettant de grands cris pour se faire entendre de leurs compagnons qui étoient sur la hauteur. Ceux-ci descendent du haut de la montagne à cascades avec un bruit épouvantable, & tombent en même tems sur les Macedoniens, qui se voyant attaqués en flanc & en queue, perdent courage, & prennent tous la fuite. Il n'en fut pourtaut tué plus de deux mille, parce que la difficulté des lieux empêcha de les poursuivre. Les vainqueurs pillèrent leurs tentes & leurs esclaves. Philippe d'abord avoit pris la fuite de la Thessalie; mais craignant

ennemis ne vinssent encore l'y attaquer, il tourna vers la Macédoine, & s'arrêta à Tempé, pour être plus en état de secourir les villes qu'on attaqueroit.

Le Consul passa par l'Epire, sans ravager le pays, quoiqu'il fût que les principaux, à l'exception de Charops, avoient été contraires aux Romains. Mais comme ils obéissoient de bonne grace, il eut plus d'égard à leur disposition présente qu'à leur faute passée, ce qui lui gagna le cœur des Epirotes, & les lui attacha d'inclination. De-là il entra en Thessalie. Les Ercoliens & les Arhamanes en avoient déjà pris plusieurs villes : il se rendit maître des plus considérables. Celle d'Atrax, devant laquelle il avoit mis le siège, le retint longtemps, & fit une si bonne défense, qu'enfin il fut obligé d'y renoncer.

La flotte Romaine cependant, soutenue de celle d'Attale & des Rhodiens, agissoit de son côté. Elle prit deux des principales villes de l'Eubée, Erétrie & Caryste, qui étoient tenues par des garnisons Macédoniennes : après quoi les trois flotes s'avancèrent vers Cenchrée, port de Corinthe. *Liv. lib. 12 n. 16 25.*

Le Consul étant passé dans la Phocide, la plupart des villes se rendirent à lui volontairement. Il n'y eut qu'Eula-

tie qui lui ferma ses portes : il fut  
gé de l'assiéger dans les formes.  
dant qu'il étoit occupé à ce sié  
forma un dessein important , qui  
de détacher les Achéens du pa  
Philippe , & de leur faire embras  
lui des Romains. Les trois flotes  
étoient prêtes de former le siège c  
rinthe. Avant que de le commenc  
jugea à propos de faire offrir a  
chéens de faire rentrer Corinthe  
leur ligue , & de la leur livrer ,  
dition qu'ils se déclareroient po  
Romains. Des Ambassadeurs , e  
au nom d'Attale , des Rhodiens ,  
Athéniens , leur portèrent ces p  
Les Achéens leur donnèrent audi  
Sicyone.

Les Achéens se trouvoient fort  
rassés sur le parti qu'ils devoient p  
Le pouvoir des Lacédémoniens ,  
perpétuels ennemis , les tenoit en  
Ils redoutoient encore plus les arm  
maines. Ils avoient de tout tems ,  
récemment encore , de grandes c  
tions aux Macédoniens : mais Pl  
leur étoit suspect à tous à cause  
perfidie & de sa cruauté , & ils  
hendoient de tomber sous sa de  
tion quand la guerre seroit ter

telle étoit la disposition des Achéens. L'Ambassadeur des Romains parla le premier, puis ceux d'Attale, des Rhodiens, & de Philippe : on réserva la dernière place aux Athéniens, pour réfuter ce qu'avoit avancé l'Ambassadeur de Philippe. Ils parlèrent avec plus de violence que les autres contre le Roi, parce que nul n'en avoit été si maltraité qu'eux ; & ils déduisirent fort au long toutes ses injustices & toutes ses cruautés. Ces harangues remplirent tout le tems de l'assemblée, qui fut remise au lendemain.

Quand tout le monde fut assemblé, le héraut, selon la coutume, exhorta, & nom des Magistrats, ceux qui vou-  
droient parler, à le faire. Personne ne se  
leva. Tous, se regardant les uns les au-  
tres, gardèrent un profond silence. Alors  
Aristène, premier Magistrat des Achéens,  
pour ne pas renvoyer l'assemblée sans  
qu'on eût délibéré : » Qu'est donc deve-  
» nue, leur dit-il, cette vivacité & cet-  
» te chaleur avec laquelle vous disputiez  
» entre vous dans les repas & dans vos  
» entretiens au sujet de Philippe & des  
» Romains, presque jusqu'à en venir  
» aux mains ? Pourquoi donc mainte-  
» nant, dans une assemblée indiquée  
» uniquement pour ce sujet, après que



» vous avez entendu les harangues & les  
» raisons de part & d'autre , demeurez-  
» vous muets ? Si l'amour du bien pu-  
» blic ne peut délier vos langues , le  
» parti que chacun de vous a pris en  
» particulier pour ou contre Philippe &  
» les Romains , ne doit-il pas vous  
» obliger à parler , d'autant plus que  
» personne de vous n'ignore qu'il ne sera  
» plus tems de le faire , quand une fois  
» la résolution aura été prise & for-  
» mée » ?

Des reproches si sensés & si raisonnables , faits par le premier Magistrat , non seulement ne purent porter aucun des assistans à dire son avis , mais n'excitèrent pas même le moindre bruit , le moindre murmure dans une assemblée si nombreuse , & composée de tant de peuples. Tout demeura muet & immobile.

Alors Aristéne , reprenant encore la parole , leur dit : » Je voi bien , Chefs  
» de l'assemblée des Achéens , que ce  
» n'est pas tant le conseil qui vous man-  
» que que le courage , personne d'entre  
» vous n'osant prendre sur soi en parti-  
» culier de s'expliquer ouvertement sur  
» ce qui regarde l'intérêt commun. J'en  
» ferois peut être autant , si je n'étois  
» qu'un simple particulier. Mais , com-

mier Magistrat, je voi ou qu'il  
 it point accorder d'assemblée  
 mbassadeurs, ou qu'il ne faut  
 es renvoyer d'ici sans réponse.  
 mment puis-je leur en donner,  
 e autorisé de votre part par un  
 ? Mais, puisqu'aucun de vous  
 ou n'ose dire ce qu'il pense,  
 ns pour un moment que les  
 s des Ambassadeurs que nous  
 mes hier, soient autant d'avis  
 nous donnent, non pour leur  
 intérêt, mais pour le nôtre,  
 ns-les avec maturité. Les Ro-  
 les Rhodiens, & Attale deman-  
 aire alliance & amitié avec nous,  
 ous prient de les aider dans la  
 qu'ils ont entreprise contre Phi-  
 Celui-ci, de son côté, nous fait  
 r du Traité que nous avons con-  
 : lui, scellé & ratifié par un ser-  
 tantôt il demande que nous lui  
 ions unis, tantôt il se con-  
 que nous gardions une exacte  
 ité. Personne de vous n'est-il  
 de voir, que ceux qui ne sont  
 encore alliés demandent plus  
 lui qui l'est anciennement ? Ce  
 int sans doute, ni modestie de  
 de Philippe, ni témérité de

la part des Romains , qui les fait agir  
& parler ainsi. La différence de leurs  
forces & de leur situation leur inspire  
ces divers sentimens. Je m'explique.  
Nous ne voions ici rien de Philippe  
que son Ambassadeur. La flotte Ro-  
maine mouille près de Cenchrée ;  
chargée des dépouilles de l'Eubée : le  
Consul & ses légions , qui ne sont sé-  
parées de la flotte que par un petit es-  
pace de mer , parcourent impunément  
la Phocide & la Locride. Vous vous  
étonnez que Cléomédon , l'ambassa-  
deur de Philippe , vous ait exhortés  
avec tant de timidité & de réserve à  
prendre les armes pour le Roi contre  
les Romains. Si , en conséquence  
de ce même traité & de ce même serment  
qu'il fait tant valoir , nous lui deman-  
dions que Philippe nous défendît &  
contre Nabis & les Lacédémoniens , &  
contre les Romains ; il n'auroit point de  
réponse à nous faire , loin de pouvoir  
nous donner un secours réel ? Nous l'é-  
prouvâmes l'an passé , lorsque , malgré les  
termes précis de notre alliance & ses  
belles promesses , il laissa ravager nos  
terres par Nabis & les Lacédémoniens.  
Pour moi , Cléomédon m'a paru se  
contredire lui-même clairement dans

son discours. Il parloit avec mé-  
 le la guerre contre les Romains,  
 ndant qu'elle auroit le même suc-  
 que celle qu'ils avoient déjà faite  
 re Philippe. Pourquoi donc im-  
 -t-il notre secours de loin & par  
 mbassadeur, au lieu de venir en  
 nne nous défendre, nous qui  
 nes ses anciens alliés, & contre  
 s, & contre les Romains? Ju-  
 de nous par les autres. Pour-  
 a-t-il laissé prendre Erétrie &  
 ste? Pourquoi a-t-il abandonné  
 le villes de Thessalie, aussi bien  
 a Phocide & la Locride entières?  
 qu'il actuellement souffre-t-il  
 assiégé Elatie? Est-ce par force,  
 at crainte, ou de propos déli-  
 , qu'il a abandonné les défilés de  
 te, & qu'il a livré à l'ennemi ces  
 éres impénétrables, pour aller se  
 er dans le fond de son royaume?  
 est volontairement qu'il a aban-  
 é tant d'alliés à la merci des en-  
 s, doit-il les empêcher de pour-  
 eux-mêmes à leur propre sûreté?  
 est par crainte, il doit nous par-  
 er la même foiblesse. S'il y a  
 orcé, croiez-vous, Cléomédon,  
 nous Achéens puissions soutenir

» les armes Romaines , auxquelles les  
» Macédoniens ont été obligés de cé-  
» der ? Il n'y a nulle comparaison à fai-  
» re de la guerre passée avec la présente.  
» Les Romains alors , occupés de soins  
» plus importans , défendoient foible-  
» ment leurs alliés. Maintenant , déli-  
» vrés de la guerre Punique , qu'ils ont  
» soutenue pendant seize ans dans le  
» cœur même de l'Italie , ils n'envoient  
» pas des secours aux Etoliens ; mais  
» eux-mêmes , à la tête de leurs armées ,  
» ils attaquent Philippe par terre & par  
» mer. Quintius , le troisième des Con-  
» suls qu'ils ont envoyés contre lui ;  
» l'ayant trouvé dans un poste inaccessible , l'en a arraché , lui a pris son  
» camp , l'a poursuivi en Thessalie , &  
» lui a enlevé , presque sous ses yeux ,  
» les plus fortes places de ses alliés.  
» Qu'on suppose , je le veux bien , que  
» tout ce que l'Ambassadeur d'Athènes a  
» dit de la cruauté , de l'avarice , des dé-  
» bauches de Philippe , ne soit pas vrai ;  
» que nous ne devions pas être touchés  
» des crimes qu'il a commis dans l'Atti-  
» que , & dans bien d'autres endroits ;  
» contre les dieux du ciel & de l'enfer ;  
» que même les sujets particuliers de  
» plainte que nous avons contre lui ;

doivent être ensevelis dans un entier oubli ; en un mot , qu'on suppose que ce ne soit point avec Philippe que nous avons affaire , mais avec Antigone , Prince plein de douceur & de justice , qui nous a rendu à tous de si grands services : nous feroit-il jamais une demande comme celle qu'on nous fait aujourd'hui , manifestement contraire à notre sûreté & à notre conservation ? Si Nabis avec ses Lacédémoniens vient nous attaquer par terre , & la flotte Romaine par mer , le Roi sera-t-il en état de nous soutenir contre de si formidables ennemis : ou serons-nous en état de nous défendre nous-mêmes ? Le passé nous apprend ce que nous devons attendre pour l'avenir. Le tempérament qu'on nous propose , qui est de demeurer neutres , est un moyen sûr de nous rendre la proie du vainqueur , qui ne manquera pas de tomber sur nous , comme sur de rusés politiques , qui attendoient le succès pour se déclarer. Crapiez-moi , il n'y a point de milieu. Il faut que nous ayons les Romains pour amis ou pour ennemis. Ils viennent eux-mêmes avec une flotte nombreuse nous offrir leur amitié & leur secours. Nous refuser à un tel avan-

8  
& d'un grand murmure dans toute  
assemblée, les uns y applaudissant et  
les autres s'y opposant avec violence  
même partage se trouva entre les  
partis : on les appelloit *Démocrates*.  
qu'ils étoient , cinq déclarèrent  
mettroient l'affaire en délibération  
chacun dans son assemblée & de  
peuple , cinq protestèrent contre  
tendant qu'il étoit défendu par  
aux Magistrats de rien proposer  
l'assemblée de rien statuer , qui fût  
contraire à l'alliance faite avec Philippe  
jour se passa encore tout entier en  
rues & en cris tumultueux. Il n'en  
plus qu'un : car la loi ordonnoit  
l'assemblée quand ce tems seroit  
Les disputes s'allumèrent si violemment  
sur ce qui devoit s'y décider , qu'  
les pères purent-ils s'empêcher de

Il conjura de laisser aux Achéens la liberté de pourvoir à leur sûreté, & de ne pas les exposer, par son opiniâtreté, à une perte certaine. Voiant que ses prières étoient inutiles, il jura qu'il le tueroit de sa propre main, s'il ne se rendoit à son avis, le regardant, non comme son fils, mais comme l'ennemi de sa patrie. Memnon ne put résister à de si terribles menaces, & se laissa vaincre enfin à l'autorité paternelle.

Le lendemain, la pluralité étant pour mettre l'affaire en délibération, & les peuples témoignant assez ouvertement ce qu'ils pensoient, les Dyméens, les Mégalo-politains, & quelques-uns des Argiens se retirèrent de l'assemblée avant qu'on fit le Décret : & personne n'en fut surpris, & ne leur en fut mauvais gré, parce qu'ils avoient des obligations particulières à Philippe, qui, tout récemment encore, leur avoit rendu des services considérables. La reconnoissance est une vertu de tous les tems & de tous les pays, & l'ingratitude est par tout abhorrée. Tous les autres peuples, quand on en vint aux suffrages, confirmèrent sur le champ par un Décret, l'alliance avec Attale & les Rhodiens : & remirent l'en-



tière conclusion de celle qui regardoit les Romains jusqu'au tems où l'on enverroit des Députés à Rome pour obtenir la ratification du peuple , sans laquelle on ne pouvoit rien terminer.

En attendant, on envoya trois Députés à Quintius, & toute l'armée des Achéens se rendit à la ville de Corinthe, devant laquelle Lucius, frère du Consul, avoit déjà mis le siège, après s'être rendu maître de Cenchrée. D'abord l'attaque fut assez foible, parce qu'on espéroit que la division se mettroit dans la ville entre la garnison & les habitans. Quand on vit que rien ne remuoit, on fit approcher les machines de tous côtés, & l'on fit diverses attaques, que les assiégés soutinrent avec beaucoup de vigueur, & où les Romains furent toujours repoussés. Il y avoit dans Corinthe un grand nombre de transfuges d'Italie, qui n'attendant aucun quartier de la part des Romains, s'ils étoient vainqueurs, se battoient en desespérés. Philoclès, Capitaine de Philippe, aiant fait entrer un nouveau renfort dans la ville, & n'y aiant plus d'espérance de la pouvoir forcer, Lucius enfin se rendit à l'avis d'Attale, & on leva le siège. Les Achéens aiant été renvoyés,

Attale. & les Romains remontèrent sur leurs flotes. Le premier se rendit au Piée, & les autres à Corcyte.

Pendant que les flotes attaquoient Corinthé, le Consul T. Quintius étoit occupé au siège d'Elatie, où il eut un succès plus heureux. Car, après une longue & vigoureuse résistance de la part des assiégés, il se rendit maître d'abord de la ville, puis de la citadelle.

Dans le même tems, ceux d'Argos qui avoient embrassé le parti de Philippe, trouvèrent le moien de livrer leur ville à Philoclès, l'un de ses Généraux. Ainsi, malgré l'alliance que les Achéens venoient de faire avec les Romains, Philippe demeura maître de deux de leurs plus fortes places, je veux dire de Corinthé & d'Argos.

### §. III.

*On continue le commandement à Flamininus, comme Proconsul. Il a une entrevue inutile avec Philippe sur la paix. Les Etoliens se déclarent pour les Romains, aussi bien que Nabis, Tyran de Sparte. Maladie & mort d'Attale. Bataille gagnée par Flamininus sur Philippe, près de Scotusse & de Cynoscéphales en Thessalie. Paix accordée à*

*Philippe, laquelle termine la guerre de Macédoine. Joie extraordinaire des Grecs aux Jeux Isthmiques, quand on leur déclare que Rome les rétablit dans leur ancienne liberté.*

**ON NOMMA** de nouveaux Consuls à Rome. Mais, comme on attribuoit, & avec raison, le retardement des affaires de Macédoine aux fréquens changemens de ceux qui en étoient chargés, on continua Flamininus dans son commandement, & on lui envoya des recrues.

La saison étant déjà avancée, Quintus avoit pris ses quartiers d'hiver dans la Phocide & dans la Locride, lorsque Philippe lui envoya un héraut d'armes pour lui demander une entrevûe. Il ne se rendit pas difficile, & la lui accorda, parce qu'il ne savoit pas encore ce qu'on avoit résolu à Rome à son sujet, & qu'une conférence lui laissoit la liberté, ou de continuer la guerre si on lui proposeroit le commandement, ou de porter les choses à la paix si on lui envoie un successeur. Le lieu & le jour pris, ils s'y rendirent de part & d'autre. Philippe avoit avec lui plusieurs Seigneurs de Macédoine, & Cycliade, un des principaux des Achéens qu'ils avoient depuis peu exi-

*AN.M. 3807.*

*AV.J.C. 197.*

*Liv. lib. 32.*

*n. 27. & 28.*

*Liv. lib. 32.*

*n. 32-37.*

*Polyb. lib. 17.*

*p. 742-752.*

*Plut. in Fla-*

*min. p. 371.*

Le Général Romain étoit accompagné d'Amyndre , roi des Athamans , & des Députés de tous les alliés. Après quelques disputes sur le cérémonial , Quintius fit les propositions : chacun des alliés fit aussi ses demandes. Philippe y répondit ; & comme il commençoit à s'emporter contre les Etoliens , Phénéas leur Magistrat l'interrompant , lui dit : « Il ne s'agit pas ici de paroles , il faut ou vaincre les armes à la main , ou céder au plus fort. La chose est claire même pour un aveugle , reprit Philippe , en se raillant de Phénéas qui étoit incommodé de la vûe ». Philippe étoit naturellement railleur , & ne pouvoit se contenir même en traitant des affaires les plus sérieuses : ce qui est un grand défaut dans un Prince.

Cette première entrevûe s'étant passée en altercations , on se rassembla le lendemain. Philippe se rendit fort tard au lieu dont on étoit convenu. On crut qu'il l'avoit fait exprès pour ne point laisser aux Etoliens & aux Achéens le tems de lui répondre. Il s'aboucha avec Quintius en particulier. Celui-ci ayant rapporté ses propositions aux alliés , nul d'eux ne les

<sup>a</sup> Erat dicacior natura | inter seria quidem risu  
quàm regem decer, & ne | satis temperans. *Livy*

à gréa, & l'on étoit prêt de rompre la conférence, lorsque Philippe vit qu'on remît la décision au lendemain, promettant de céder de sa part, & venoit pas à bout de les persuader. On se fut rassemblé; il pria Quintius & les alliés de ne pas insister à la paix, & il se réduisit à deux semaines pour envoyer à Rome des députés, s'engageant ou à conclure aux conditions que lui-même proposoit, ou à accepter celles qu'il plairoit au Sénat de lui imposer. On ne put lui refuser une demande si raisonnable, & on vint d'une trêve, à condition que sur le champ il feroit fortifier les villes de la Phocide & de la Locride, & qu'il enverroit de part & d'autre des députés à Rome.

Quand ils y furent arrivés, ils commencèrent par entendre ceux des Grecs qui maltraitèrent fort Philippe sur ses points; mais ils s'attachèrent à le rassurer, par la situation même des villes qu'il retenoit, Démétriadé dans la Thessalie, Chalcis dans l'Eubée, & dans l'Achaïe, villes qu'il approuvoit même avec insolence, mais avoient les entraves de la Grèce, elle ne pouvoit jamais jouir de la liberté. On

ensuite les Ambassadeurs du Roi. Comme ils commençoient un grand discours, on leur coupa la parole, en leur demandant s'ils céderoient ces trois villes ou non. Aiant répondu qu'ils n'avoient point reçu d'ordre ni d'instruction sur cet article, ils furent renvoyés sans avoir rien obtenu. On laissa Quintius maître de faire la paix, ou de continuer la guerre. Il comprit bien par là que le Sénat n'étoit pas fâché qu'on la continuât: & de son côté il aimoit bien mieux terminer la guerre par une victoire que par un traité de paix. Ainsi il n'accorda plus d'entrevûe à Philippe, & lui fit déclarer qu'il n'écouterait plus aucune proposition de sa part, s'il ne convenoit d'abord d'abandonner toute la Grèce.

Philippe alors songea sérieusement aux préparatifs de la guerre. Comme il ne pouvoit pas aisément conserver les villes de l'Achaïe à cause de leur grand éloignement, il jugea à propos de livrer Argos à Nabis tyran de Sparte; mais comme un simple dépôt, qu'il lui remettroit en cas qu'il remportât l'avantage dans cette guerre, & qu'il garderoit pour lui si les choses tournoient autrement. Le Tyran accepta la condition, & fut introduit de nuit dans la ville. On pillâ les maisons

*Liv. lib. 32.*

*n. 38 40.*

*Plut. in Fla-*

*min. p. 372.*



leur argent : les autres , qui  
noit ou de le cacher , ou de  
vrir qu'une partie , furent décla  
de verges comme des esclaves  
avec la dernière indignité. E  
bis aiant convoqué l'assemb  
premier Décret pour abolir le  
un second pour distribuer ég  
terres à chacun des citoyens  
double amorce dont on se fer  
ment pour gagner la popula  
l'animer contre les riches.

Le Tyran oublia bientôt  
quelle condition il tenoit la  
voia des Députés à Quintius  
pour leur faire savoir qu'il é  
d'Argos , & pour les inviter à  
vûe , dans laquelle il espéroit  
viendroient aisément des coi  
Traité d'alliance qu'il souh

l'entrevûe se fit. Les Romains voulurent que Nabis leur fournît des troues, & finit la guerre avec les Achéens. Tyran accorda le premier article ; mais il ne voulut avec les Achéens qu'une trêve de quatre mois. Le Traité fut conclu sur ces conditions. Cette alliance avec Tyran aussi décrié par ses injustices & cruauté que l'étoit Nabis, fait peu d'honneur aux Romains : mais dans un temps de guerre, on croit devoir prendre ses avantages aux dépens même de sa dignité & de l'honneur.

Nabis, après avoir mis une bonne garnison à Argos, avoit dépouillé tous les Grecs, & leur avoit enlevé toutes leurs richesses : il y envoya, peu de tems après, une flotte pour traiter les Dames de la Laconie. Elle faisoit venir les plus belles ou séparément, ou plusieurs ensemble, & partie par caresses, partie par menaces, elle tira d'elles à différentes reprises, non seulement tout leur or, mais encore tous leurs plus superbes habits, leurs meubles les plus précieux, avec leurs pierreries, & tous leurs

Quand le printems fut venu, ( car ce *Liv. lib. 33.*  
 viens de rapporter étoit arrivé pen-<sup>no 1. 2.</sup>  
 ses quartiers d'hiver ) Quintius &





le premier Magistrat leur étoit  
& les soutenoit sous main. Ils  
avoient cru d'abord qu'ils vi-  
troupes & sans escorte. Ils fur-  
pris quand ils virent que Qui-  
fait suivre d'un détachement  
assez considérable, & ils jugé-  
qu'il n'y auroit point de libe-  
semblée. Elle fut indiquée pe-  
main. Ils dissimulèrent leur  
leur douleur, qu'il auroit été  
même dangereux, de faire p-

Attale parla le premier, &  
services que ses ancêtres &  
avoient rendus à toute la G-  
particulier à la République.  
Se laissant emporter à son z-  
Romains, & s'expliquant a-  
véhémence que son âge ne le  
il tomba foible & comme à  
au milieu de sa harangue.

Achéens , reprit la parole , & après lui Quintius , qui dit peu de choses , & fit plus valoir la fidélité des Romains que leurs armes ou leur puissance. On alla ensuite aux suffrages , & l'alliance avec les Romains fut résolue tout d'une voix , personne n'osant s'y opposer , ni rien dire contre.

Comme , dans l'accident d'Attale , le danger n'étoit pas pressant , Quintius le laissa à Thèbes , & s'en retourna à Elatie , bien content de la double alliance qu'il venoit de conclure avec les Achéens & les Béotiens , laquelle mettant en sûreté tous ses derrières , lui donnoit lieu de tourner tous ses soins & tous ses efforts du côté de la Macédoine.

Dès que l'état & les forces d'Attale le permirent , on le transporta à Pergame , où il mourut peu de tems après âgé de soixante & douze ans , dont il en avoit régné quarante-quatre. Polybe remarque qu'Attale n'imita pas la plupart des hommes , pour qui les grands biens sont pour l'ordinaire une occasion de vices & de dérèglemens. L'usage généreux & magnifique qu'il fit de ses richesses , mais conduit & tempéré par la prudence , lui donna moyen d'augmenter ses Etats , & de se décorer lui-même du titre de Roi. Il comp-

*Liv. lib.*

*no 21.*

*Polyb. in lxx.*

*scrpt. p. 101.*

*& 102.*

toit n'être riche que pour les autres, & que c'étoit placer son argent à une grosse & légitime usure, que de l'employer en bienfaits, & d'en acheter des amis. Il gouverna ses sujets avec une grande justice, & montra toujours une fidélité inviolable à l'égard de ses alliés. Ami généreux, mari tendre, pere affectionné, il remplit parfaitement tous les devoirs & de Prince & de particulier. Il laissa quatre fils; Eumène, Attale, Philétère, & Athénée, dont nous aurons lieu de parler dans la suite.

*Polyb. lib. 17.*

*pag. 754-762.*

*liv. 33*

*n. 3-11.*

*Plut. in Fla.*

*min. p. 372.*

*373*

*Justin. l. 39.*

*cap. 4.*

Les armées des deux côtés s'étoient mises en marche pour en venir aux mains, & pour terminer la guerre par une bataille. Elles étoient à peu près égales en nombre, & composées chacune de vingt-cinq ou vingt-six mille hommes. Quintus s'avança en Thessalie, où il apprit que les ennemis étoient aussi arrivés : mais ne pouvant encore découvrir au juste où ils étoient campés, il donna ordre à ses troupes de couper des pieux pour s'en servir au besoin.

Ici Polybe, & après lui Tite - Live qui souvent le copie, marquent la différence qu'il y avoit entre l'usage des Grecs & celui des Romains par rapport aux pieux dont ils fortifioient le rempart de

leurs camps. Chez les premiers , les meilleurs pieux sont ceux qui ont beaucoup de fortes branches tout autour du tronc , ce qui les rend bien plus difficiles à porter : d'ailleurs , le soldat Grec embarrassé de ses armes , & ayant peine à en soutenir le poids , ne peut pas facilement être encore surchargé de pieux. Les Romains ne laissent à ceux qu'ils coupent que deux ou trois , tout au plus quatre branches , & toutes d'un seul côté. De cette manière le soldat peut en porter deux ou trois liés en faisceau : d'autant mieux qu'il n'est point incommodé de ses armes , portant son bouclier suspendu derrière l'épaule , & quelques javelots seulement à la main.

De plus , des pieux de cette forme rendent bien plus de service. Ceux des Grecs sont très aisés à arracher. Comme ce pieu , dont le tronc est gros , est seul & détaché des autres , & que d'ailleurs les branches en sont fortes & en grand nombre , deux ou trois soldats l'enleveront facilement , & voila une porte ouverte à l'ennemi ; sans compter que tous les pieux voisins seront ébranlés , parce que les branches en sont trop courtes pour être entrelassées les unes dans les autres. Il n'en est pas ainsi chez les Romains. Les branches

sont tellement mêlées & inférées les unes entre les autres , qu'à peine peut-on distinguer le pié d'où elles sortent. Il n'est pas non plus possible de fourer la main entre ces branches pour arracher le pieu, parce que serrées & tortillées ensemble, elles ne laissent aucune ouverture, & que d'ailleurs les bouts en sont soigneusement aiguillés. Quand même on pourroit les prendre , il ne seroit pas facile d'en arracher le pié, & cela pour deux raisons. La première , parce qu'il entre si avant dans la terre , qu'il en devient inébranlable : & la seconde , parce que par les branches ils sont tellement liés les uns avec les autres , qu'on ne peut en enlever un qu'on n'en enlève plusieurs. En vain deux ou trois hommes réuniront leurs forces pour les arracher. Que si cependant, à force de l'agiter & de le secouer, on vient à bout de le tirer de sa place, l'ouverture qu'il laisse est presque imperceptible. Ainsi ces sortes de pieux ont trois grands avantages sur ceux des Grecs. On les trouve en quelque endroit que l'on soit, ils sont faciles à porter, & c'est pour le camp une barrière sûre, & qui ne peut être rompue aisément.

Ces sortes de digressions , faites de main de maître tel qu'étoit Polybe, qui

mulent sur les usages & les pratiques de la guerre , ne déplaisent pas ordinairement aux gens du métier à qui elles peuvent fournir des vûes ; & je ne dois rien négliger , ce me semble , de tout ce qui peut avoir quelque rapport à l'utilité publique.

Quand le Général se fut précautionné de la manière dont je l'ai marqué , il se mit en marche à la tête de toutes ses troupes. Après quelques légères escarmouches , où la cavalerie Etolienne se distingua & eut toujours l'avantage , les deux armées s'arrêtèrent près de Scotusse. Une grosse pluie accompagnée de tonnerres étant tombée la nuit précédente , le lendemain matin le tems étoit si couvert & si sombre , qu'à peine voioit-on à deux pas du lieu où l'on étoit. Philippe détacha un corps de troupes avec ordre de s'emparer du sommet des hauteurs appelées Cynoscéphales , qui séparoient son camp de celui des Romains. Quintius détacha aussi deux escadrons de cavalerie , & environ mille soldats armés à la légère pour aller reconnoître l'ennemi , en leur recommandant fort de prendre garde aux embuscades à cause de l'obscurité du tems. Ce détachement rencontra celui des Macédoniens qui s'étoit em-

ses, les Bactriens, les Indiens, toute l'Asie & tout l'Orient domtés par leurs armes victorieuses, ajoutant qu'il falloit maintenant combattre avec d'autant plus de courage, qu'il s'agissoit ici, non de la souveraineté mais de la liberté, plus chère & plus précieuse à des gens de cœur que l'empire du monde entier. Le Proconsul mettoit devant les yeux de ses soldats leurs propres victoires encore toutes recents : d'un côté la Sicile & Carthage de l'autre l'Italie & l'Espagne assujettie aux Romains ; & , pour tout dire en un mot, Annibal, le grand Annibal, comparable certainement & peut-être supérieur à Alexandre, chassé de l'Italie par leurs mains triomphantes ; & , ce qui devoit les animer encore plus vivement, comme Philippe contre lequel ils alloient combattre, vaincu plus d'une fois par eux-mêmes, & obligé de prendre la fuite devant eux.

Animés <sup>a</sup> par de tels discours, ces soldats, qui se disoient, les uns vainqueur de l'Orient, les autres vainqueurs d

<sup>a</sup> His adhortationibus | lum, alii majorum sue  
utrinque toncitati mili- | rum antiquam & obso-  
tes, prælio concurrunt, | tam gloriam, alii vi-  
alteri Orientis, alteri Oc- | tem recentibus experimen-  
cidentis imperio glorian- | tis virtutis florem. *Justin*  
tes, ferentefque in bel- | *lib. 30. c. 4.*

ccident, tout fiers, ceux-là de l'ancienne gloire de leurs ancêtres, ceux-ci leurs propres trophées & de leurs victoires encore toutes récentes, se préparent de part & d'autre au combat. Flaminius, ayant commandé à son aile droite de ne pas branler de son poste, place les phalanges devant cette aile, & marchant n pas fier & assuré même lui-même la gauche aux ennemis. Les escarmoucheurs se voient appuyés des légions, retournent à la charge, & en viennent aux mains.

Philippe avec les soldats armés à la légère & l'aile droite de sa phalange, se hâte d'arriver sur les montagnes, & donne l'ordre à Nicanor de marcher incessamment après lui avec le reste de l'armée. A l'abord, arrivé assez près du camp des Romains, & voyant aux mains ses soldats armés à la légère, ce spectacle lui fait beaucoup de plaisir. Mais, quand il les voit plier, & dans un besoin extrême d'être soutenus, il faut les soutenir, & entreprendre une action générale, quoique la plus grande partie de sa phalange fût encore en marche pour venir sur les hauteurs où il étoit. Il reçoit cependant ceux des siens qui étoient repoussés : il les rassemble, & joint l'infanterie que cavalerie, à son aile



droite , & donne ordre aux armés à la légère & à la phalange de doubler leurs files, & de ferrer leurs rangs sur la droite.

Cela fait , comme les Romains étoient proche , il commande à la phalange de marcher à eux piques baissées , & aux armés à la légère de les déborder. Quintius avoit aussi en même tems reçu dans ses intervalles ceux qui avoient commencé le combat , & chargeoit les Macédoniens. Le choc étant engagé , on jetta de part & d'autre des cris épouvantables. L'aile droite de Philippe avoit visiblement tout l'avantage , parce que tombant impétueusement de ces lieux hauts sur les Romains avec sa phalange , ceux-ci ne purent soutenir le choc de ces troupes serrées & couvertes de leurs boucliers , & dont le front présentoit une haie de piques. Les Romains furent obligés de plier.

Il n'en fut pas de même à l'aile gauche de Philippe , qui ne faisoit que d'arriver. Comme ses rangs étoient rompus & séparés par les hauteurs & les inégalités qui remplissoient ce terrain , Quintius passa promptement à son aile droite , & chargea vivement cette aile gauche des Macédoniens , comptant que s'il pouvoit l'enfoncer & la mettre en desordre , elle entraineroit avec elle l'autre aile quoique

torieuse. La chose arriva de la sorte. Cette aile ne pouvant, à cause de l'iné-  
lité & de la difficulté des lieux , se  
soutenir en forme de phalange , ni dou-  
bler ses rangs pour donner de la profon-  
deur à ce corps , ce qui fait toute sa for-  
ce , elle fut entièrement renversée.

En cette occasion , un Tribun , qui  
marchoit pas avec lui plus de vingt com-  
pagnies , fit un mouvement qui contribua  
beaucoup à la victoire. Voiant que Phi-  
lippe , fort éloigné du reste de l'armée ,  
poussoit vivement l'aile gauche des Ro-  
mains , il quitte la droite où il étoit , qui  
n'avoit pas besoin de son secours ; & sans  
prendre conseil que de lui même & de la  
disposition présente des armées , il mar-  
che vers la phalange de l'aile droite des  
ennemis , arrive sur leurs derrières , & les  
charge de toutes ses forces. Or tel est  
l'état de la phalange par la longueur ex-  
cessive de ses piques & par le serrement de  
ses rangs , qu'on ne peut ni se tourner  
à l'arrière , ni combattre d'homme à  
homme. Le Tribun enfonce donc tou-  
jours en tuant à mesure qu'il avançoit ,  
et les Macédoniens ne pouvant eux-mê-  
mes se défendre , jettent leurs armes , &  
prennent la fuite. Le désordre fut d'au-  
tant plus grand , que ceux des Romains

qui avoient plié s'étant ralliés , étoient venus en même tems attaquer en front la phalange.

Philippe jugeant d'abord du reste de la bataille par l'avantage qu'il remportoit de son côté , comptoit sur une pleine victoire. Lorsqu'il vit ses soldats jeter leurs armes , & les Romains fondre sur eux par les derrières , il s'éloigna un peu du champ de bataille avec un corps de troupes , & de là il considéra en quel état étoient toutes choses. Et quand il vit que les Romains qui poursuivoient son aile gauche touchoient presque au sommet des montagnes , il rassembla ce qu'il put de Thraces & de Macédoniens , & chercha son salut dans la fuite.

Après le combat , où de tous les côtés la victoire s'étoit déclarée en faveur des Romains , Philippe se retira à Tempé , où il s'arrêta pour y attendre ceux qui s'étoient sauvés de la défaite. Il avoit pris la sage précaution d'envoyer à Larisse brûler tous ses papiers , afin que les Romains ne fussent point en état d'inquiéter aucun de ses amis. Les Romains poursuivirent les fuyards pendant quelque tems. On accusa les Etoliens d'avoir été cause que Philippe se sauva. Car ils s'amuserent à piller son camp , pendant que les

Romains étoient occupés à la poursuite ; de sorte que quand ils furent revenus , ils trouvèrent presque plus rien. Ils leur firent d'abord des reproches , entrèrent ensuite en querelle , & de part & d'autre ils se chargèrent d'injures. Le lendemain , après avoir ramassé les prisonniers & le reste des dépouilles , on prit le chemin de Larisse. La perte des Romains dans cette bataille fut d'environ sept cents hommes. Les Macédoniens y perdirent seize mille hommes , dont huit mille périrent sur le champ de bataille , & cinq mille furent faits prisonniers. Ainsi se termina la journée de Cynoscéphales.

Les Etoliens s'étoient certainement distingués dans cette bataille , & n'avoient pas peu contribué à la victoire. Mais ils eurent la vanité , ou plutôt l'insolence , de s'attribuer à eux seuls cet heureux succès au préjudice des Romains , se présentèrent à eux sans ménagement & sans pitié , & répandirent ce bruit par toute Grèce. Quintius , déjà mécontent de son impatiente avidité avec laquelle ils s'étoient jettés sur le butin sans attendre les Romains , fut encore plus choqué du langage injurieux qu'ils en témoignèrent dans leurs discours insolens. Depuis ce moment-là il agit fort froidement à leur

égard , & ne leur communiqua plus des affaires publiques , affectant en occasion d'humilier leur orgueil.

Il paroît que Quintius fut trop sensible à ces discours , qu'il ne ménagea pas prudemment des alliés si utiles , & les aliénant ainsi des Romains , il prévit de loin la défection ouverte à laquelle Etoliens se portèrent dans la suite dissimulant sagement , en fermant les yeux & les oreilles sur bien des choses & ne paroissant point toujours instruit de ce que les Etoliens pouvoient dire ou mal à propos , il auroit peut-être réussi à tout.

Quelques jours après le combat des Ambassadeurs de Philippe à Flaminus qui étoit à Larisse , sous prétexte de demander une trêve pour enterrer les morts , mais en effet pour obtenir une entrevûe. Le Proconsul accorda l'une & l'autre , & ajouta des honnêtetés au Roi , en disant *qu'il devoit avoir espérance*. Ces paroles choquèrent vivement les Etoliens. Comme ils ne connoissoient mal les Romains , & qu'ils

présens : & ils ne rougirent point de répandre ce bruit parmi les alliés.

Le Général Romain partit avec les alliés pour le rendez-vous , qui étoit à l'entrée de Tempé. Il les assembla avant que le Roi fût arrivé , pour savoir ce qu'ils pensoient sur les conditions de la paix. Amyndandre , roi des Athamanes , qui portoit la parole pour les autres , dit qu'il falloit faire un Traité qui mît la Grèce en état de conserver la paix & la liberté , même en l'absence des Romains.

Alexandre Etolien prit ensuite la parole , & dit : Que si le Proconsul pensoit qu'en faisant la paix avec Philippe , il procureroit ou une paix solide aux Romains , ou une liberté durable aux Grecs , il se trompoit : que l'unique moyen de finir la guerre avec les Macédoniens , étoit de chasser Philippe de son royaume , que la chose étoit alors très aisée , pourvu qu'il profitât de l'occasion qui se présentoit. Il appuya son avis de plusieurs autres raisons , & s'assit.

Quintius , adressant la parole à Alexandre : » Vous ne connoissez , lui dit-il ,  
 » ni le caractère des Romains , ni mes  
 » vûes , ni les intérêts des Grecs. Ce n'est  
 » pas l'usage des Romains , quand ils ont  
 » fait la guerre à une Puissance , de la

„ détruire entièrement : Annibal & les  
 „ Carthaginois en font une bonne preu-  
 „ ve. Pour moi , mon dessein n'a jamais  
 „ été de faire à Philippe une guerre in-  
 „ conciliable. J'ai toujours été disposé à  
 „ lui accorder la paix, dès qu'il se soumet-  
 „ troit aux conditions qui lui seroient im-  
 „ posées. Vous- mêmes , Etoliens , dans  
 „ les assemblées qui se sont tenues à ce  
 „ sujet , vous n'avez jamais parlé d'ôter à  
 „ Philippe son royaume. Seroit-ce la vic-  
 „ toire qui nous inspireroit un tel dessein ?  
 „ Quel indigne sentiment ! Quand un  
 „ ennemi nous attaque les armes à la  
 „ main , il convient de le repousser avec  
 „ fierté & hauteur : mais quand il est ter-  
 „ rassé, le devoir du vainqueur est de faire  
 „ paroître de la modération , de la dou-  
 „ ceur , de l'humanité. Quant aux Grecs ,  
 „ il est de conséquence pour eux que le  
 „ royaume de Macédoine soit moins puis-  
 „ sant qu'autrefois , je l'avoue : mais il  
 „ leur importe également qu'il ne soit pas  
 „ tout-à-fait détruit. C'est pour eux une  
 „ barrière contre les Thraces & les \* Gau-  
 „ lois , sans laquelle , comme il est déjà  
 „ souvent arrivé , ils ne manqueroient pas  
 „ de fondre sur la Grèce.

\* Plusieurs Gaulois s'é- | rées voisines de la Thrace.  
 toient établis dans les con-

auroit sur cela consulté le Sénat ;  
les Etoliens pouvoient là - dessus  
e telle résolution qu'ils jugeroient  
os. Phénéas, Préteur des Etoliens ,  
eprésenté avec vivacité , que Phi-  
s'il échapoit au danger présent ,  
deroit pas à former de nouveaux  
, & à donner occasion à une nou-  
uerre : » C'est mon affaire , reprit  
oconsul ; je donnerai bon ordre  
ne puisse rien entreprendre contre

endemain Philippe arriva au lieu  
onférence , & trois jours après le  
il s'étant rassemblé , il y entra , &  
avec tant de sagesse & de prudence,  
doucit tous les esprits. Il dit qu'il  
oit & exécuteroit tout ce que les  
ins & les Alliés lui prescriroient ,  
pour le reste il s'en remettroit en-



Au reste, ce qui engageoit Flar à presser la conclusion de la paix que la nouvelle lui étoit venue qu'il chus, avec une armée, partoît pour faire une irruption dans l' Il craignoit que Philippe ne pensât tre ses villes en état de défense, & ne gagnât du tems. D'ailleurs il que, si un autre Consul venoit pr place, on ne manqueroit pas d' tribuer tout l'honneur de cette C'est pourquoi il accorda au Ro mois de trêve, reçut de lui qua talens, prit pour otages Démétr fils & quelques autres de ses ai lui permit d'envoyer à Rome, p voir du Sénat la décision de son se sépara ensuite, après s'être diproquement les assurances néc que si la paix ne se faisoit pas, Fla rendroit à Philippe les talens & ges. Après cela, tous les intéréss chérent à Rome, les uns pour sol paix, les autres pour y mettre ob

*Quatre cens  
Mille écus.*

*Liv. lib. 33.  
n. 14-19.*

Pendant tous ces mouvemens, la paix générale, il y eut de plusieurs quelques expéditions particulières de peu d'importance. Androsthe commandoit pour le Roi à Co

DES SUCCÈS. D'ALEXAND. 283

qui montoit à plus de six mille  
 nes : il fut vaincu dans une bataille  
 Icostrate Préteur des Achéens , qui  
 t au dépourvû , & l'attaqua dans un  
 où ses troupes étoient dispersées  
 la campagne , & occupées à piller  
 le pays. L'Acarnanie étoit partagée  
 ntimens , les uns tenant bon pour  
 ppe , les autres se déclarant pour les  
 ains. Ceux-ci avoient formé le siège  
 eucas. La nouvelle de la victoire rem-  
 e à Cynoscéphales , soumit tout le  
 aux vainqueurs. Dans le même tems  
 rhodiens s'emparèrent de la Pérée ,  
 e région de la Carie , qu'ils préten-  
 it leur appartenir , & leur avoir été  
 ement enlevée par les Macédoniens.  
 ppe aussi de son côté repoussa les  
 aniens , qui étoient entrés dans son  
 me , pour profiter du mauvais état  
 s affaires. Le Roi , après cette expé-  
 n , se retira à Theffalonique.

Rome , le tems de l'élection des AN. M. 3808.  
 uls étant arrivé , on choisit L. Fu- AV. J. C. 196.  
 urpureo , & M. Claudius Marcellus. Polyb. Ex-  
 eçut pour lors des lettres de Quin- cept. Legat.  
 qui apprenoient le détail de la vic- p. 793. 794.  
 remportée contre Philippe. On en Liv. lib. 33.  
n. 24. & 27. 29.

prières publiques pendant cinq jours , pour remercier les dieux de la protection qu'ils avoient accordée aux Romains dans la guerre contre Philippe.

Quelques jours après , arrivèrent les Ambassadeurs au sujet de la paix qu'on se proposoit de faire avec le Roi de Macédoine. L'affaire fut agitée dans le Sénat. Les Ambassadeurs y firent de longs discours chacun selon ses intérêts & ses vûes : mais enfin l'avis de la paix l'emporta. La même affaire étant rapportée au peuple , Marcellus , qui souhaitoit avec passion d'aller commander les armées dans la Grèce , fit tous ses efforts pour que le Traité fût rompu : mais il ne put réussir. Le peuple approuva le projet de Flamininus , & ratifia les conditions. Le Sénat nomma ensuite dix des plus illustres citoiens pour aller en Grèce en régler les affaires avec Flamininus , & assurer la liberté aux Grecs. Les Achéens demandèrent dans la même assemblée à être reçus au nombre des alliés du peuple Romain. Cette affaire, qui souffroit quelques difficultés , fut renvoyée aux dix Commissaires.

Il s'étoit élevé parmi les Béotiens une émeute entre les partisans de Philippe & ceux des Romains , laquelle fut portée

ES SUCCÈS. D'ALEXAND. 285  
olens excès. Mais elle n'eut pas de  
aiant été appaisée par le Procon-  
i y apporta un prompt remède.

dix Commissaires partis de Rome *Polyb. Ess*  
égler les affaires de la Grèce, ne *corp. Legat.*  
pas lontems sans y arriver. Voici *P. 795-800.*

furent les principales conditions *Liv. lib. 39<sup>e</sup>*

uté de paix qu'ils réglèrent de con- *n. 10-31.*

ec Flaminius. Que toutes les \* *Plut. in Fla-*

illes Grecques, tant en Asie qu'en *min. p. 374-*

e, seroient libres, & se gouverne- *\* 376.*

selon leurs loix : que Philippe,

la fête des Jeux Isthmiques, éva-

t celles où il avoit garnison. Qu'il

oit aux Romains les prisonniers &

nsfuges, & leur livreroit tous ses

ux pontés, à l'exception de cinq

ues, & de la galère à seize rangs

neurs. Qu'il donneroit mille talens;

é incessamment, & l'autre moitié *Trois mil-*

c ans, cinquante chaque année en *lions.*

de tribut. Parmi les otages qu'on

de lui étoit Démétrius son fils, qui

voié à Rome.

fut ainsi que Flaminius termina la

e de Macédoine, au grand conten-

mot, autres, est

par opposition aux

recques soumises à

re, dont une partic

est mise en liber-

té, parce que les Romains  
prétendoient tenir garnison  
dans Chalcis, Démétriade,  
& Corinthe.



qui lui avoient fait donner le Grand, songeoit actuellement à armer en Europe. Si donc il n'avoit pas, par sa grande prudence qui devoit arriver ; qu'il promptement conclu cette paix, la guerre contre Antiochus se fût milieue de la Grèce à la guerre contre Philippe ; & que les grands & les plus puissans Rois eût alors, unis de vûes & d'intérêts, fussent élevés en même tems comme, il est certain qu'elle se fût vée encore engagée dans des dangers des dangers aussi grands qu'elle avoit eus à soutenir dans contre Annibal.

Ce Traité de paix, dès qu'il fut connoissance, causa une joie dans toute la Grèce. Les Etoliens

de liberté , & que sous ce beau  
Romains couvroient leurs vûes  
s. Qu'à la vérité ils laissoient li-  
villes situées dans l'Asie , mais  
roissoient se réserver celles de  
 , comme Orée , Erétrie , Chal-  
nétriade , Corinthe. Qu'ainsi , à  
nt parler, la Grèce n'étoit point  
de ses chaînes , & que tout au  
avoit changé de ma tre.

aintes chagrinoient d'autant plus  
nsul , qu'elles n'étoient point  
it sans fondement. Les Commis-  
sion les instructions qu'ils avoient  
Rome , conseilloyent à Flamini-  
ndre la liberté à tous les Grecs ,  
retenir les villes de Corinthe , de  
 , & de Démétride , qui étoient  
de la Grèce , & d'y mettre de bon-  
isons pour s'en assurer contre An-

Il obtint dans le Conseil , que  
e seroit mise en liberté : mais il  
lu qu'on y mettroit une garnison  
citadelle , aussi bien que dans les  
les de Chalcis & de Démétride ,  
pour un tems seulement , & jus-  
qu'on n'eût plus rien à craindre  
rt d'Antiochus.

étoit alors au tems où les Jeux  
ues devoient se célébrer , & l'at-

tente de ce qui alloit arriver y avoit attiré un concours incroyable de peuples, & de personnes de la plus grande considération. Les conditions du Traité de paix, qui n'étoient point encore entièrement connues, faisoient le sujet de toutes les conversations, & l'on en parloit différemment, la plupart ne pouvant se persuader que les Romains voulussent se retirer de toutes les places qu'ils avoient prises. Tout le monde étoit dans cette incertitude, lorsque, la multitude étant assemblée dans le stade pour le spectacle, un héraut s'avance, & publie à haute voix : **LE SÉNAT ET LE PEUPLE ROMAIN, ET TITUS QUINTIUS GÉNÉRAL, AIENT VAINCU PHILIPPE ET LES MACÉDONIENS, DÉLIVRENT DE TOUTES GARNISONS ET TOUS IMPOTS LES CORINTHIENS, LES LOCRIENS, LES PHOCIENS, LES ÉUBÉENS, LES ACHÉENS PHTHIOTES, LES MAGNÉSIENS, LES THESSALIENS, ET LES PERRHÉBES; LES DÉCLARENT LIBRES, ET VEULENT QU'ILS SE GOUVERNENT PAR LEURS LOIX ET LEURS USAGES.**

A ces a paroles, que plusieurs n'avoient

a Audita voce præconis | quod universum homines  
majus gaudium fuit, quàm | caperent. Vix satis credere  
ouies

crient, ils ne pouvoient clore  
 leurs yeux, ni leurs oreilles, tant ce  
 voioient & entendoient leur pa-  
 it semblable à un songe. Il falut  
 ; héraut recommencât encore la mê-  
 roclamation, qui fut écoutée avec  
 ofond silence, & l'on ne perdit pas  
 or du Décret. Alors pleinement af-  
 de leur bonheur, ils se livrèrent de  
 eau sans mesure aux transports de  
 oie avec des cris & des applaudisse-  
 si souvent & si fortement répétés,  
 a mer en retentit au loin, & que des  
 aux, qui dans ce moment voloient  
 azard sur l'assemblée, tombèrent  
 le stade: tant il est vrai, que de tous

ue audisse: alii alios mirabundi velut vanam speciem, id quemque perti- suarum aurium si-	petitus, ut facile appare- ret, nihil omnium bono- rum multitudini gratius, quam libertatem, (sic. Lu- dicrum deinde ita raptim neratum est, ut nullius nec
---	--



les biens humains , il n'en est point de plus agréable à la multitude que la liberté ! La célébration des Jeux s'acheva à la hâte & fort rapidement , sans que ni les esprits ni les yeux fussent attentifs au spectacle , personne ne s'y intéressant plus , & la joie étouffant tous les autres sentimens.

Quand les Jeux furent finis , tous presque coururent en foule vers le Général Romain ; en sorte que chacun s'empressant d'approcher de son libérateur , de le saluer , de lui baiser la main , & de jeter sur lui des couronnes & des festons de fleurs , il auroit couru quelque risque d'être écrasé , si la vigueur de l'âge , ( car il n'avoit guères que trente-trois ans ) & la joie d'une journée si glorieuse , ne l'avoient soutenu , & mis en état de résister à toutes ces fatigues.

Je demande en effet , s'il y eut jamais pour un mortel journée plus agréable ou plus glorieuse que celle-ci le fut pour Flamininus & pour tout le peuple Romain. Que sont tous les triomphes du monde en comparaison de ce que nous venons de voir ? Qu'on entasse ensemble tous les trophées , toutes les victoires , toutes les conquêtes d'Alexandre & des plus grands Capitaines , que deviennent-elles rapprochées de cette unique action

de bonté, d'humanité, de justice ? C'est un grand malheur que les Princes ne soient pas sensibles comme ils devraient l'être à une joie aussi pure, & à une gloire aussi touchante, que celle de faire du bien aux hommes.

Le souvenir d'une si agréable journée & d'un bienfait si important, se renouvelloit de jour en jour, & pendant un fort long tems il n'étoit parlé d'autre chose dans les repas & dans les entretiens. On disoit, avec des transports d'admiration, & dans une sorte d'enthousiasme :  
 » Qu'il étoit donc au monde une nation,  
 » qui, à ses frais & à ses risques, entre-  
 » prenoit des guerres pour la liberté des  
 » autres, & cela non pour des peuples  
 » voisins ou situés dans le même conti-  
 » nent, mais qui passoit les mers, & al-  
 » loit au loin pour empêcher qu'il n'y eût  
 » quelque part que ce fût un empire in-

« Nec præsens omnium  
 modo effusa lætitia est ; sed  
 per multos dies gratis & co-  
 gitationibus & sermonibus  
 revocata. Elle a'iquant in  
 teris gentes, quæ sua im-  
 pensa, suo labore ac peri-  
 culo, bella gerat pro liber-  
 tate aliorum : nec hoc si-  
 militudo, aut propinque vi-  
 cinis hominibus, aut ter-  
 ris continenti junctis præ-

« tet : magna trajiciat, ne  
 quod toto orbe terrarum  
 insallunt imperium sit, &  
 ubique jus, fas, lex po-  
 tentissima sint. Una voce  
 præconis liberatas omnes  
 Græciæ atque Asia urbes.  
 Hoc spe & incipere, auda-  
 cis animi fuisse : ad effre-  
 rum adducere, virtutis &  
 fortunæ ingentis. Liv. II. 33.

„ juste , & pour faire régner par tout les  
 „ loix , l'équité , la justice. Que par un  
 „ seul mot & à la voix d'un héraut , la li-  
 „ berté avoit été rendue à toutes les villes  
 „ de la Grèce & de l'Asie. Qu'il étoit  
 „ d'une grande ame de former seulement  
 „ un tel dessein : mais que de le mettre à  
 „ exécution , c'étoit l'effet d'un rare bon-  
 „ heur & d'une vertu consommée.

*Plut. in  
 amin.*

Ils rappelloient tous les grands com-  
 bats que la Grèce avoit entrepris pour la  
 liberté. „ Après avoir soutenu tant de  
 „ guerres , disoient-ils , jamais sa valeur  
 „ n'a reçu une si douce récompense , que  
 „ lorsque des étrangers sont venus com-  
 „ battre pour elle. C'est alors que , sans  
 „ avoir presque versé une goutte de sang ,  
 „ & sans avoir perdu un seul homme ,  
 „ elle a remporté le plus beau de tous les  
 „ prix , & le plus digne d'être disputé par  
 „ des hommes. La valeur & la prudence  
 „ sont rares dans tous les tems : mais de  
 „ toutes les vertus la plus rare , c'est la  
 „ justice. Les Agéfilas , les Lyfandres , les  
 „ Nicias , les Alcibiades , ont bien su con-  
 „ duire des guerres , & gagner des batail-  
 „ les par terre & par mer ; mais c'étoit  
 „ pour eux & pour leur patrie , non pour  
 „ des inconnus & des étrangers. Cette  
 „ gloire étoit réservée aux Romains.

Voilà les réflexions que les Grecs faisoient sur l'état présent des affaires ; & les effets répondirent promptement à la glorieuse proclamation faite aux Jeux Isthmiques. Car les Commissaires se partagèrent pour aller faire exécuter leur Décret dans toutes les villes.

Quand Flamininus fut de retour à Argos, il fut fait Président des Jeux Néméens. Il s'acquitta parfaitement de cet emploi , & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit augmenter la célébrité & la magnificence de la fête ; & il fit publier encore dans ces Jeux , comme il avoit fait dans les autres , la liberté des Grecs par la voix du héraut.

En visitant toutes les villes , il y établissoit de bonnes ordonnances , y réformoit la Justice , rappelloit l'amitié & la concorde entre les citoyens , en apaisant les séditions & les querelles , & en faisant revenir les bannis ; mille fois plus content de pouvoir , par les voies de la persuasion , porter les Grecs à se réconcilier les uns avec les autres , & à vivre bien ensemble , qu'il ne l'avoit été d'avoir vaincu les Macédoniens : de sorte que la liberté même leur parut le moindre des bienfaits qu'ils avoient reçus de lui. A quoi en effet leur auroit-elle servi , si la justice & la

concorde n'eussent été établies parmi eux ? Quel modèle pour un Gouverneur , pour un Intendant de province ! & quel bonheur pour celles qui en trouvent de tels !

On raporte que le philosophe Xénocrate aiant été délivré un jour à Athènes par l'orateur Lycurgue des mains des Fermiers , qui le traînoient en prison pour lui faire paier une somme que les Etrangers devoient au Trésor public , & aiant rencontré bientôt après les fils de son libérateur , il leur dit : *Je paie avec usure à votre pere le plaisir qu'il m'a fait ; car je suis cause qu'il est loué de tout le monde.* Mais la reconnoissance que les Grecs témoignèrent à Flamininus & aux Romains , n'aboutit pas seulement à les faire louer : elle servit encore infiniment à augmenter leur puissance , en portant tout le monde à se confier en eux , & à s'abandonner à leur bonne foi. Car on ne se contentoit pas de recevoir les Généraux qu'ils leur envoioient : on les demandoit avec empressement , on les appelloit , & on se remettait avec joie entre leurs mains. Et non seulement les peuples & les villes , mais les Princes & les Rois mêmes , qui se plaignoient de l'injustice des Rois voisins , avoient recours à eux , & se mettoient comme sous leur sauve garde ;

te qu'en peu de tems, par un effet de protection divine, ( c'est l'expres- <sup>On le trouve</sup> de Plutarque ) toute la terre fut sou- <sup>Toutain.</sup> à leur domination.

Cornélius, l'un des Commissaires qui s'étoient répandus de côté & d'autre, se présenta à l'assemblée des Grecs qui se tenoit à \* Therme, ville de l'Etolie. Il y fit un long discours pour exhorter les Grecs à demeurer fermes dans le parti qu'ils avoient pris, & à ne se départir jamais du Traité d'alliance qu'ils avoient fait avec les Romains. Quelques-uns des Grecs d'Etolie se plaignirent, mais d'un ton modeste, que les Romains, depuis leur victoire, ne paroissoient pas aussi disposés pour leur nation, qu'ils étoient été auparavant. D'autres lui répondirent, en termes durs & injurieux, qu'ils n'avoient pas vaincu Philip- pais que même ils n'avoient pas pu marcher le pié dans la Grèce. Cornélius, au lieu de point donner lieu à des disputes & des altercations qui ont toujours un mauvais effet, se contenta sagement de renvoyer au Sénat, en leur promettant

1-Live dit que ce <sup>Cusédon.</sup> Il s'agit d'une as-  
Thermopyles. On <sup>semblée des Éoliens dans</sup>  
il a bien rendu ici <sup>la ville de Therme, qui</sup>  
est en Erolie.

qu'on leur rendroit bonne justice. C'est le parti qu'ils prirent. Ainsi finit la guerre contre Philippe.

## § IV.

*Sur les plaintes & les soupçons formés contre Antiochus, les Romains lui envoient une Ambassade; elle n'aboutit qu'à disposer les choses de part & d'autre, à une rupture ouverte. Conspiration de Scopas Etolien contre Ptolémée : il est mis à mort avec ses complices. Annibal se retire chez Antiochus. Guerre de Flaminius contre Nabis. Il l'assiège dans Sparte, l'oblige à demander la paix, & la lui accorde. Il entre à Rome en triomphe.*

LA GUERRE de Macédoine avoir fini fort à propos pour les Romains, qui sans cela auroient eu sur les bras en même tems deux puissans ennemis, Philippe & Antiochus : car il étoit évident que bientôt on se voit obligé de déclarer la guerre au Roi de Syrie, qui avançoit tous les jours ses conquêtes de plus en plus, & se préparoit sans doute à passer en Europe.

AN. M. 3808.

Av. J. C. 196.

Liv lib. 33.

n. 38-41.

Ployo. L. 17.

p. 769. 770.

Après s'être mis en repos du côté de la Célé-Syrie & de la Palestine par l'alliance qu'il avoit conclue avec le Roi d'Egypte, & s'être rendu maître de plusieurs villes

Asie Mineure, & entr'autres d'Ephèse, prit les mesures les plus propres à venir à bout de ses desseins, & se remettre en possession de tout il prétendoit avoir appartenu aux ancêtres.

*Appian de  
bellis Syr. p.  
86-88.*

Smyrne, Lampsaque, & les autres Grecques d'Asie qui jouissoient de leur liberté, voyant bien que ce n'étoit de se les assujettir, résolurent de se défendre. Et comme elles étoient par elles-mêmes trop foibles pour résister seules à un si puissant ennemi, elles eurent recours à la protection des Romains, qui leur fut accordée sans difficulté.

On vit bien à Rome qu'il falloit arrêter les progrès d'Antiochus vers l'Océan, & de quelle conséquence il seroit de le laisser s'aggrandir en s'établissant sur les côtes d'Asie, selon le plan qu'il avoit formé. On fut donc bien aise de l'occasion que ces villes libres fournissent aux Romains de s'y opposer, & on envoya incessamment une Ambassade, tant que les Ambassadeurs pussent aller auprès de lui, il avoit déjà fait des détachemens de son armée, qui avoit formé les sièges de Smyrne & de Lampsaque. Ce Prince avoit passé lui-même l'Hellespont avec le reste, & pris



toute la Quersonnésé de Thrace. Aiant trouvé la ville de \* Lyfimachie toute en ruine , ( les peuples de Thrace l'avoient démolie peu d'années auparavant ) il se mit à la rebâtir , dans le dessein de fonder là un royaume pour Séleucus son second fils , de lui soumettre tout le pays de d'alentour , & de faire cette ville la de pitale du nouveau royaume.

Ce fut justement dans le tems qu'il formoit tous ces projets , qu'arrivèrent en Thrace les Ambassadeurs Romains. Ils le rencontrèrent à Sélymbrie , ville du pays. Ils étoient accompagnés de quelques Députés des villes Grecques d'Asie. Dans les premiers entretiens qu'eut le Roi avec les Ambassadeurs , tout se passa en civilités qui paroissoient sincères : mais quand on commença à traiter d'affaires , les choses changèrent bien de face. L. Cornélius , qui portoit la parole , demanda qu'Antiochus rendît à Ptolémée toutes les villes de l'Asie qu'il avoit usurpées sur lui : qu'il évacuât toutes celles qui avoient appartenu à Philippe , n'étant pas juste qu'il recueillît les fruits de la guerre que les Romains avoient eue avec ce Prince : qu'il laissât en paix les villes

\* Cette ville étoit située à l'isthme ou au cou de la péninsule.

ques de l'Asie qui jouissoient de leur  
 é. Il ajouta que les Romains étoient  
 surpris qu'Antiochus eût passé en Eu-  
 avec deux armées si nombreuses de  
 & de mer, & qu'il rétablît la ville  
 Simachie : entreprises qui ne pou-  
 t avoir d'autre but que de les atta-

tiochus répondit à tout cela, que  
 mée auroit satisfaction quand son  
 ge, qui étoit déjà arrêté, s'accom-  
 t. Que pour les villes Grecques qui  
 ndoient à conserver leur liberté,  
 t de lui qu'elles la devoient tenir,  
 n des Romains. A l'égard de Lyfi-  
 ie, il dit qu'il la rebâtissoit pour  
 de résidence à son fils Séleucus;  
 a Thrace, & la Querfonnése qui  
 isoit partie, étoient à lui; qu'elles  
 nt été conquises sur Lyfimaque par  
 cus Nicator, un de ses ancêtres, &  
 y venoit comme dans son héritage.  
 pour l'Asie & les villes qu'il y avoit  
 sur Philippe, il ne savoit pas sur  
 titre les Romains prétendoient lui  
 sputer la possession: qu'il les prioit  
 e se pas plus mêler des affaires de  
 , qu'il se méloit de celles de l'Italie.  
 s Romains aiant demandé qu'on fît  
 r les Ambassadeurs de Smyrne & de

Lampsaque , on le leur permit. Ces Ambassadeurs tinrent des discours dont la liberté échauffa tellement Antiochus, qu'il s'emporta violemment , & s'écria que les Romains n'étoient point Juges de ces affaires là. L'assemblée se sépara en désordre : aucun des partis n'eut satisfaction , & tout prit le train d'une rupture ouverte.

Pendant ces négociations , il se répandit un bruit que Ptolémée Epiphane étoit mort. Antiochus se crut aussitôt maître de l'Egypte , & se mit sur sa flotte pour en aller prendre possession. Il laissa son fils Séleucus à Lyfimachie avec l'armée , pour achever ce qu'il s'étoit proposé de ce côté-là. Il alla aborder à Ephèse , où il joignit à sa flotte tous les vaisseaux qu'il avoit dans ce port , dans le dessein de s'avancer en toute diligence vers l'Egypte. En arrivant à Patara en Lycie , il eut des nouvelles certaines que le bruit de la mort de Ptolémée étoit faux. Il changea donc sa route , & alla vers l'île de Chypre , dans le dessein de s'en saisir. Un orage qui survint lui coula à fond plusieurs vaisseaux , lui fit périr bien du monde , & rompit ses mesures. Il se trouva fort heureux de pouvoir entrer avec les débris de sa flotte dans le port de Séleucie , où il la fit radoubler , & s'en alla passer l'hi-

antioche, sans rien entreprendre  
eau cette année-là.

Il avoit donné occasion au bruit *Polyb. l. 17.*  
ort de Ptolémée, c'est qu'il s'étoit *p. 771-773.*

effectivement une conspiration  
sa vie. Scopas en avoit été l'au-  
r homme se voiant à la tête de  
es troupes étrangères, dont la  
étoient Etoliennes aussi bien que  
qu'avec un corps si formidable  
es troupes bien aguerries, il lui  
cile, pendant la minorité du Roi,  
r la Couronne. Son plan étoit  
mé, & s'il n'eût pas laissé écha-  
asion en s'amusant à consulter &  
ter avec ses amis, au lieu d'agir,  
oit certainement réussi. Aristomé-  
emier Ministre, informé du com-  
fit arrêter. Le Conseil l'examina.  
nvaincu, & exécuté avec tous ses  
es. Cette conspiration fit perdre  
des Etoliens la confiance que le  
ement avoit eue jusques-là dans  
ilité : la plupart furent cassés &  
dans leur pays. On trouva chez  
après sa mort, des richesses im-  
qu'il avoit amassées du pillage  
vinces où il avoit commandé.  
, pendant le cours de ses victoi-  
la Palestine, il avoit soumis la

Judée & Jérusalem à l'Egypte, c'est de là sans doute que venoit la plus grande partie de ses trésors. Souvent il n'y a pas bien loin de l'avarice à la trahison & à la perfidie, & l'on ne peut guères compter sur la fidélité d'un Général qui a la passion de s'enrichir.

Un des principaux complices de Scopas étoit Dicéarque, qui avoit été autrefois Amiral de Philippe roi de Macédoine. On raconte de lui une étrange action. Aiant reçu ordre de ce Prince d'aller attaquer les îles Cyclades, ce qui étoit ouvertement contre la foi des Traités, avant que de sortir du port, il fit élever deux autels, l'un à l'Injustice, & l'autre à l'Impiété, & offrit des sacrifices sur l'un & sur l'autre, pour insulter ce semble en même tems & aux hommes & aux dieux. Comme il s'étoit si fort distingué par ses crimes, Aristomène le distingua aussi du reste des conjurés dans son supplice. Il se contenta de faire donner du poison aux autres : mais pour lui, il le fit mourir dans les tourmens.

Quand on eut puni les auteurs de la conjuration, & qu'on l'eut entièrement assoupie, le Roi fut déclaré majeur, quoiqu'il n'eût pas encore atteint tout-à-fait l'âge marqué pour cette cérémonie, & il

mis sur le trône avec beaucoup de  
de & de solennité. Le Gouvernement  
fut mis par là entre les mains , & il  
commença à prendre connoissance des  
affaires. Tant qu'Aristomène continua à  
régner sous lui , tout alla fort bien.  
Mais lorsqu'il commença à se dégouter  
d'un habile & fidèle Ministre , & que  
de tems après il l'eut fait mourir ,  
se défaire d'un homme dont la vertu  
gâtait tout le reste de son règne  
fut plus qu'un desordre continuel. Son  
gouvernement souffrit autant & même davantage  
qu'il n'avoit fait sous son pere , lorsque  
les choses avoient été le plus mal.

Quand les dix Commissaires , envoyés  
à régler les affaires de Philippe , fu-  
rent de retour à Rome , & qu'ils eurent  
rendu compte de leur commission, ils aver-  
tissent le Sénat qu'il falloit s'attendre &

AN. M. 1809.

AV. J. C. 195.

Liv. lib. 33.

n. 44-49.

Justin. l. 36.

cap. 2.

éprouver à une nouvelle guerre , plus  
crasse encore que celle qui venoit  
de terminer. Qu'Antiochus étoit en-  
core en Europe avec une forte armée de  
terre & de mer, Que sur un faux bruit de  
la mort de Ptolémée , il s'étoit déjà mis  
en chemin pour aller s'emparer de l'Egyp-  
te sans quoi la Grèce seroit déjà le théā-  
tre de la guerre. Que les Etoliens , peu-  
naturellement inquiet & remuant , se

mal intentionné contre Rome , ne demeureroient pas en repos. Que la Grèce nourrissoit dans son sein un tyran , (c'étoit Nabis) plus avare & plus cruel qu'aucun de ceux qu'on avoit vûs jusques-là ; qui songeoit à l'asservir ; & qu'ainsi , inutilement délivrée par les Romains , elle ne feroit que changer de maître , & retomberoit dans une servitude plus fâcheuse que la première , sur tout si Nabis demeureroit maître de la ville d'Argos.

On chargea Flamininus de veiller sur Nabis , & l'on se rendit sur tout attentif aux démarches d'Antiochus. Il venoit de sortir d'Antioche au commencement du printems pour se rendre à Ephèse. A peine étoit-il parti , qu'Annibal y arriva. Il venoit se mettre sous sa protection. Il avoit été tranquille six ans à Carthage depuis la paix conclue avec les Romains. Au bout de ce tems-là on commença à le soupçonner d'entretenir une correspondance secrète avec Antiochus , & de former avec lui le dessein de porter la guerre en Italie. Ses ennemis en donnèrent avis secrètement aux Romains , qui envoièrent aussitôt une Ambassade à Carthage , pour s'informer plus sûrement du fait , avec ordre , s'ils trouvoient les preuves assez fortes , de demander aux Carthagi-

qu'on leur livrât Annibal. Habile à voir l'avenir, & accoutumé de loin à se préparer à l'orage dans le plus grand calme, il se douta de leur dessein; & avant qu'ils pussent quitter de leur commission, il se dévoua, gagna la côte, & se mit sur un vaisseau qu'il tenoit toujours prêt pour une aventure pareille. Il se sauva à Tyr, & de là il s'en alla à Antioche où il croioit trouver encore Antiochus. Il fut obligé de fuir Ephèse.

L'y trouva justement dans le tems qu'il étoit en lui-même s'il entreroit en guerre avec les Romains. L'arrivée d'Annibal fit un grand plaisir à Antiochus. Il trouva point qu'avec un homme qui avoit tant de fois battu les Romains, & par là s'étoit acquis à juste titre la réputation du meilleur Général qui fût, il ne pût venir à bout de tout. Il vouloit plus dans son imagination que de victoires & des conquêtes. La guerre résolue, & on employa toute cette année & la suivante à en faire les préparatifs. Pendant cet intervalle pourtant on recevoit des ambassades de part & d'au-

tres Annibalem non  
uit, virum ad prof-  
la cavendaque peri-  
ricum : nec minus in

secundis adversa, quàm in  
adversis secunda cogitan-  
tem. *Justin.*



tre , sous prétexte d'accommodement ; mais en effet pour gagner du tems , & pour épier ce que faisoit l'ennemi.

Du côté de la Grèce , tous les peuples , excepté les Etoliens dont j'ai déjà marqué le mécontentement secret , gautoient dans un tranquille repos les douceurs de la paix & de la liberté , & n'admiroient pas moins dans cet état la tempérance , la justice , & la modération du Vainqueur Romain , qu'ils avoient admiré auparavant son courage & son intrépidité dans la guerre. Les choses étoient dans cette situation , lorsque Quintius reçut de Rome un Décret , qui lui permettoit de déclarer la guerre à Nabis. Sur cela il convoque l'assemblée des Alliés à Corinthe ; & après leur avoir expliqué de quoi il s'agissoit : » Vous voyez , leur dit-il , que » le sujet de la présente délibération vous » regarde uniquement. Il s'agit de décider » si Argos , ville également ancienne & » illustre , située au milieu de la Grèce , » jouira comme les autres villes de la liberté , ou si on la laissera entre les mains » du Tyran de Sparte qui s'en est emparé. » Cette affaire n'intéresse en rien les Romains , si ce n'est que l'esclavage d'une » seule ville ne leur laisseroit pas la gloire » pleine & entière d'avoir délivré toute

la Grèce. Délibérez donc sur ce qu'il y a à faire. Vos résolutions régleront ma conduite.

Les sentimens n'étoient pas douteux. Il n'y eut que les Etoliens, qui ne purent empêcher de faire éclater leur mécontentement contre les Romains, & qui allèrent jusqu'à les accuser de mauvaise foi, parce qu'ils retenoient Chalcis & Méthriade dans le tems même qu'ils se toient d'avoir rendu la liberté à toute la Grèce. Ils ne s'empportèrent pas moins que les autres Alliés, qui demandoient leur côté qu'on les délivrât aussi du joug des Etoliens, qui n'étoient pas que par le langage, mais qui par leur cœur en étoient véritablement ennemis. Comme la dispute s'échauffoit, Quintus réduisit à ne parler que sur l'affaire de Mécée; & il fut résolu d'un consentement unanime, qu'on déclareroit la guerre à Nabis tyran de Sparte, s'il refusoit d'établir Argos dans son ancienne liberté; & chacun promit d'envoyer de ses secours: ce qui s'exécuta fidèlement. Aristène, Général des Achéens, eut Quintus près de Cléones, avec mille hommes de pié, & mille chevaux. Philippe envoya de son côté quinze

cens hommes , & les Theſſaliens quatre cens chevaux. Le frere de Quintius arriva auſſi avec une flotte de quarante galères , à laquelle les Rhodiens & le Roi Éumène joignirent les leurs. Un grand nombre de Lacédémoniens exilés ſe rendirent au camp des Romains , dans l'eſpérance de recouvrer leur patrie. Ils avoient à leur tête Agéſipolis , à qui le royaume de Sparte appartenoit de droit. Encore enfant il en avoit été chaffé par le Tyran Lycurgue après la mort de Cléomène.

On avoit ſongé d'abord à commencer la campagne par le ſiège d'Argos : mais Quintius jugea plus à propos de marcher droit au Tyran. Il avoit eu ſoin de bien fortifier Sparte , & il avoit fait venir de Crète mille ſoldats d'élite , qu'il joignit aux mille autres qui étoient déjà dans ſes troupes. Il avoit encore à ſa ſolde trois mille étrangers , & outre cela dix mille hommes du pays , ſans compter les Ilotes.

Il prit en même tems des meſures pour ſe précautionner contre les mouvemens intérieurs & domeſtiques. Aiant fait venir le peuple ſans armes à l'aſſemblée , & aiant poſté à l'entour ſes ſatellites armés , après quelque préambule , il déclara que la conjoncture préſente l'obligeant de prendre des précautions pour ſa propre



poussèrent l'ennemi jusques dans la ville. Le lendemain Quintius aiant conduit ses troupes en ordre de bataille près de la rivière au delà de la ville, quand l'arrière-garde fut passée, Nabis la fit attaquer par ses étrangers. Alors les Romains aiant fait volte face, le choc fut très rude de part & d'autre : mais enfin les étrangers furent enfoncés & mis en fuite. Il y en eut beaucoup de tués, parce que les Achéens, qui connoissoient les lieux, les poursuivoient dans la campagne, & ne leur faisoient point de quartier. Quintius se campa près d'Amycles; & après avoir ravagé toutes les belles campagnes qui étoient aux environs de la ville, il transporta son camp vers l'Eurotas, & de là fit le dégât dans les vallons situés au pié du mont Taygète, & des terres voisines de la mer.

Dans le même tems le frere du Proconsul qui commandoit la flotte Romaine, forma le siège de Gythium, place alors très forte & très importante. Les flotes d'Eumène & des Rhodiens survinrent fort à propos : car les assiégés se défendoient avec un grand courage. Enfin, après une longue & vigoureuse résistance, ils se rendirent.

La prise de cette ville allarma le Ty-

SUCCESS. D'ALEXAND. 311  
envoia un héraut à Quintius  
demander une entrevûe , qui  
cordée. Outre plusieurs autres  
le Nabis faisoit valoir en sa  
insista fortement sur l'alliance  
encore toute récente que les Ro-  
t Quintius lui-même avoient  
lui dans la guerre contre Phi-  
liance sur laquelle il devoit  
lus compter , que les Romains  
ent pour de fidèles & religieux  
irs des Traités , auxquels ils  
ent de ne donner jamais d'at-  
ue de sa part , il n'y avoit rien  
é depuis le traité : qu'il étoit  
qu'il avoit toujours été aupa-  
& qu'il n'avoit donné aux Ro-  
cun nouveau sujet de plainte  
roche. Ce raisonnement étoit  
t ; & , pour dire le vrai , Quin-  
oit rien de solide à y opposer.  
n lui répondant , ne fit-il que  
dre en plaintes vagues , & que  
cher son avarice , sa cruauté ,  
ie. Mais , lors du Traité , étoit-  
avare , moins cruel , moins  
l ne fut rien conclu dans cette  
entrevûe.  
demain Nabis convint d'aban-  
la ville d'Argos , puisque les

Romains l'exigeoient ; comme aussi de leur rendre les prisonniers & les transfuges. Il pria Quintius , s'il avoit quelques autres demandes à lui faire , de les mettre par écrit , afin qu'il en pût délibérer avec ses amis ; & Quintius le lui accorda. Il tint aussi conseil de son côté avec les Alliés. La plupart étoient d'avis de continuer la guerre contre Nabis , laquelle ne pouvoit être glorieusement finie qu'en exterminant le Tyran , ou du moins la Tyrannie ; qu'autrement on ne pouvoit compter que la liberté eût été rendue à la Grèce. Que les Romains ne pouvoient point faire d'accord avec Nabis , sans le reconnoître solennellement , & sans autoriser son usurpation. Quintius inclinoit pour la paix. Il craignoit que le siège de Sparte ne traînât en longueur. Pendant ce tems-là la guerre d'Antiochus pouvoit éclater tout-à-coup , & il seroit hors d'état de faire agir ses troupes contre lui. C'étoient là les prétextes qu'il apportoit pour faire un accommodement : mais sa véritable raison , c'est qu'il craignoit qu'un nouveau Consul n'eût pour département la Grèce , & ne vînt lui enlever la gloire d'avoir terminé cette guerre ; motif , qui pour l'ordinaire influoit plus dans la  
détermination

us, & par ce detour il les amena  
dans le sien. » A la bonne heure ,  
il, assiégeons Sparte , puisque vous  
gez à propos , & n'épargnons rien  
faire réussir notre entreprise. Com-  
vous savez que les sièges traînent  
est plus en longueur qu'on ne  
droit , résolvons-nous à passer ici  
quartiers d'hiver, s'il le faut : ce  
est digne de votre courage. J'ai  
suffisamment de troupes pour venir à  
le siège ; mais plus le nombre  
est grand , plus nous avons besoin  
rivers & de convois. L'hiver qui  
seche ne nous offre qu'une terre  
cruë , & nous laisse sans fourages.  
voyez de quelle étendue est la  
pays , & combien par conséquent il  
faut de béliers , de catapultes ,  
autres machines de toutes sortes.  
Prenez chacun à vos villes ; afin qu'elles  
fournissent abondamment & prom-  
ent tout ce qui nous sera nécessaire.  
Il est de notre honneur de pousser vi-  
vement ce siège , & il nous seroit hon-  
ne VIII. O



» ceux , après l'avoir commencé , d'être  
» obligés de le quitter. » Chacun alors  
fit ses réflexions , aperçut bien des difficultés qu'il n'avoit pas prévues , & sentit combien la proposition qu'ils alloient faire à leurs villes y seroit mal reçue , lorsque les particuliers se verroient obligés de contribuer du leur aux frais de la guerre. Ainsi , changeant tout d'un coup de sentiment , ils laissèrent au Général Romain la liberté de faire ce qu'il jugeroit le plus utile pour le bien de la République , & pour celui des Alliés.

Alors Quintius , n'ayant admis à son Conseil que les premiers Officiers de l'armée , convint avec eux des conditions de paix qu'on pouvoit offrir au Tyran. Les principales étoient : Qu'avant dix jours Nabis évacueroit Argos , aussi bien que les autres villes de l'Argolide où il avoit des garnisons. Qu'il restitueroit aux villes maritimes toutes les galères qu'il leur avoit prises , & ne conserveroit pour lui que deux félouques à seize rames. Qu'il rendroit aux villes alliées du peuple Romain tous leurs prisonniers , leurs transfuges , & leurs esclaves. Qu'il rendroit aussi aux Lacédémoniens leurs femmes & leurs enfans qui voudroient les suivre , sans pourtant les y

liger. Qu'il donneroit cinq otages au  
 du Général Romain , du nombre  
 lesquels seroit son fils. Qu'il paieroit  
 annuellement cent talents d'argent , & *Cent mille*  
 pendant la suite cinquante chaque année *écus.*  
 pendant le cours de huit ans. On accor-  
 dit une trêve de six mois , pour en-  
 oyer de part & d'autre des Ambassa-  
 leurs à Rome , & y faire ratifier le  
 traité.

Aucun de ces articles ne plaisoit au  
 tyran , mais il fut surpris & se trouvoit  
 heureux qu'on n'eût point parlé de faire  
 venir les Bannis. Ce Traité , quand  
 on en fut le détail dans la ville , exci-  
 ta un soulèvement général , par la né-  
 cessité où il mettoit les particuliers de  
 laisser bien des choses qu'ils ne vou-  
 ient point perdre. Ainsi il ne fut plus  
 question de paix , & la guerre recom-  
 mença tout de nouveau.

Quintius alors songea à pousser vive-  
 ment le siège , & commença par exami-  
 ner attentivement la situation & l'état de  
 la ville. Sparte avoit été longtemps sans  
 murailles , & n'avoit point voulu avoir  
 aucune fortification que le courage de ses  
 citoyens. Ce n'étoit que depuis que les  
 tyrans y dominoient , qu'on y avoit  
 bâti des murs , & cela seulement dans

les endroits qui étoient ouverts & d'un facile accès: tout le reste n'étoit défendu que par sa situation naturelle, & par des corps de troupes qu'on y plaçoit. Comme l'armée de Quintius étoit fort nombreuse, ( elle montoit à plus de cinquante mille hommes, parce qu'il avoit fait venir toutes les troupes de terre & de mer ) il résolut de s'étendre tout autour de la ville, & de l'attaquer en même tems de tous côtés pour y jeter la terreur, & pour mettre les assiégés hors d'état de se reconnoître. En effet tout étant attaqué dans le même moment, & le danger étant égal de toutes parts, le Tyran ne savoit à quoi entendre, ni quels ordres donner, ni où il falloit envoyer du secours, & il étoit tout hors de lui.

Les Lacédémoniens soutinrent quelque tems l'attaque des assiégeans, tant qu'on combattit dans des défilés & dans des lieux étroits. Leurs traits cependant & leurs javelots avoient peu d'effet, parce que se pressant les uns les autres, ils n'étoient point fermes sur leurs piés, & n'avoient pas le bras libre pour les lancer fortement. Quand on approcha de la ville, les Romains se sentirent tout d'un coup accablés de pierres & de

es qu'on jettoit sur eux du haut des  
 s. Mais aiant mis leurs boucliers sur  
 s. têtes , ils s'avancèrent ainsi en tor-  
 , sans que ni les traits ni les tuiles  
 sent leur nuire en aucune façon.  
 and ils furent arrivés dans des rues  
 s larges , alors les Lacédémoniens  
 pouvant plus soutenir leurs efforts , ni  
 ir devant eux , prirent la fuite , &  
 retirèrent dans les lieux les plus éle-  
 : & les plus escarpés. Nabis , croiant  
 ville prise , cherchoit avec grande in-  
 iétude comment & de quel côté il  
 urroit s'échapper. Un des principaux  
 ficiers de son armée sauva la ville. Il  
 mettre le feu aux édifices qui étoient  
 oche du mur. Les maisons furent bien-  
 t enflammées , l'incendie gagna en peu  
 tems , & la fumée seule étoit capa-  
 e d'arrêter les ennemis. Ceux qui é-  
 ient hors de la ville , & qui atta-  
 ioient le mur , furent obligés de s'en  
 oigner ; & ceux qui étoient entrés ,  
 aignant que l'incendie en croissant ne  
 ur coupât toute issue , se retirèrent  
 rs leurs troupes. Quintius fit sonner  
 retraite , & après s'être vû presque  
 maître de la place , il fut contraint de  
 emener ses troupes dans le camp.

Les trois jours suivans , il profita de

de se sauver. Nabis le voyant  
source, députa Pythagore vers  
tius pour ménager un accommodement.  
Il refusa d'abord de l'écouter,  
ordonna de sortir du camp.  
suppliant s'étant jeté à ses genoux  
beaucoup de prières il obtint de  
son maître la trêve aux même  
tions qui lui avoient auparavant  
crites. L'argent fut payé, & le  
remis entre les mains de Quintus.

Pendant tous ces mouvemens  
Argiens, qui, sur les nouvelles  
recevoient l'une sur l'autre, com  
déjà Lacédémone prise, se ré  
eux-mêmes en liberté, & chassé  
garnison. Quintus, après avoir  
dé la paix à Nabis, & pris com  
même, des Rhodiens, & de se  
qui retournèrent à leurs flotes,  
à Argos, qu'il trouva dans d

l'arrivée du Général Romain & de  
 née. Ce fut lui qui en fit les hon-  
 & qui y distribuâtes prit : ou plu-  
 fut lui qui fut le Spectacle. Les An-  
 du tout ne pouvoient lever leurs  
 de dessus celui qui avoit entrepris  
 leurs efforts pour eux, qui les  
 délivrés d'une dure & honteuse ser-  
 & qui venoit de les faire ren-  
 verser leur ancienne liberté.

D'Achéens voient avec un sensible  
 la ville d'Argos réunie à leur Li-  
 & rétablie dans tous ses privilèges ;  
 Sparte laissée en servitude, & un  
 maintenu au milieu de la Grèce,  
 leurs leur joie, & ne leur permet-  
 pas elles goûter toute la douceur  
 un les Éoliens, on peut dire que  
 x accordée à Nabis étoit leur triom-  
 Depuis ce honteux & indigne Trai-  
 car ils l'appelloient ainsi, ils dé-  
 nt par tout les Romains. Ils fai-  
 t remarquer que dans la guerre con-  
 hilippe on n'avoit mis bas les armes  
 res avoir obligé ce Prince de sor-  
 toutes les villes de la Grèce. Qu'ici  
 rpeateur étoit conservé dans la pos-  
 n tranquille de Sparte, pendant que  
 si légitime, ( ils entendoient Agési-  
 ) qui avoit servi sous le Proconsul,

traînant celle d'une ville si considérable il avoit paru plus sage de laisser le Tyran affoibli & hors d'état de nuire, qu de hasarder de voir peutêtre périr la ville par des remèdes trop violens, & par les efforts mêmes qu'on feroit pour la délivrer.

Il ajouta à ce qu'il avoit dit du passé qu'il se préparoit à partir pour l'Italie & à y faire retourner toute l'armée. Qu'avant dix jours ils entendraient dire qu'on auroit retiré les garnisons de Démétriede & de Chalcis; & qu'il alla à leurs yeux rendre aux Achéens la Citadelle de Corinthe. Qu'on verroit par là lesquels étoient plus dignes de foi des Romains ou des Etoliens, & si ces derniers avoient eu raison de répandre partout qu'on ne pouvoit plus mal faire que de confier sa liberté au peuple Romain & qu'on n'avoit fait que changer de jong en recevant les Romains pour maîtres au lieu des Macédoniens. Mais qu'il savoit que les Etoliens ne se piquoient pas de discrétion & de sagesse ni dans leurs discours, ni dans leurs actions.

Au reste il avertit les autres villes de juger de leurs amis par les actions, non par des paroles; & de bien discerner à qui elles devoient se fier, & cont




qui elles devoient être sur leur garde. Il les exhorta à user modérément de la liberté : qu'avec cette sage précaution elle étoit salutaire aux particuliers aussibien qu'aux villes ; que sans ce tempérament elle devenoit à charge aux autres , & pernicieuse à ceux mêmes qui en abusoient. Que les principaux des villes , que les différens Ordres qui les composent , que les villes elles-mêmes en général , s'appliquassent avec soin à garder une parfaite union. Que tant qu'elles demeureroient unies , ni Roi , ni Tyran ne pourroient rien contr'elles. Que la discorde & la sédition ouvroient la porte à tous les dangers & à tous les maux , parce que le parti qui se sent le plus foible au dedans cherche de l'appui au dehors , & aime mieux appeller l'Etranger à son secours , que de céder à ses concitoyens. Il termina son discours en les conjurant avec bonté & tendresse d'entretenir & de conserver par leur sage conduite la liberté dont ils étoient redevables à des armes étrangères ; & de faire connoître au peuple Romain , qu'en les rendant libres , il n'avoit pas mal placé sa protection & ses bienfaits.

Ces avis furent reçus comme les avis d'un pere. Tous , en l'entendant parler



ainfi , pleuroient de joie ; & Quintius lui-même ne put retenir fes larmes. Un doux murmure marquoit les fentimens de toute l'afsemblée. Ils fe regardoient les uns les autres avec admiration , & s'entr'exhortoient à recevoir avec reconnoiffance & refpect les paroles du Général Romain comme autant d'oracles ; & à les graver profondément dans leur efprit , & encore plus dans leur cœur.

Enfuite , Quintius aiant fait faire fïlence , leur demanda de s'informer exactement de ce qu'il pouvoit refter dans la Grèce de citoiens Romains efclaves , & de les lui envoyer en Theffalie dans l'efpace de deux mois : Qu'il ne feroit pas honnête pour eux-mêmes de laiffer en efclavage ceux à qui ils devoient leur liberté. Tous fe récrièrent avec applaudiffement , & rendirent graces en particulier à Quintius de ce qu'il avoit bien voulu les avertir d'un devoir fi juftè & fi indifpenfable. Le nombre de ces efclaves étoit fort confidérable. Ils avoient été pris par Annibal dans la guerre Punique , & comme les Romains n'avoient pas voulu les racheter , il les avoit vendus. Il en couta à l'Achaïe feul cent talens , c'eft à-dire cent mille écus , pour rembourfer aux maîtres le prix des



es, pour chacun desquels on paioit  
 cens cinquante livres : le nombre *Cinq cens des  
 niers.*  
 conséquent montoit ici à douze cens.  
 Le juge par proportion de tout le  
 de la Grèce. L'assemblée n'étoit  
 encore finie, qu'on vit la garnison  
 de la Citadelle, puis sortir  
 de la ville. Quintius la suivit de près,  
 & se retira au milieu des acclamations  
 du peuple, qui l'appelloient leur sau-  
 veur & leur libérateur, & faisoient mille  
 vœux au ciel pour lui.

Quintius tira pareillement les garnisons de  
 de la Grèce & de Démétriade, & y fut reçu  
 avec les mêmes applaudissemens. De-là  
 il alla en Thessalie, où il trouva tout  
 en désordre, tant le désordre étoit gé-

néral. Enfin il s'embarqua pour l'Italie, &  
 arrivé à Rome, il y entra en triom-  
 phe. La cérémonie dura trois jours, pen-  
 dant lesquels il fit passer en revue devant  
 lui le peuple les précieuses dépouilles qu'il  
 avoit amassées dans la double guerre  
 contre Philippe & contre Nabis. Démé-  
 trius fils du premier, & Arménie fils du  
 second, étoient parmi les orages, &  
 faisoient le triomphe du vainqueur. Mais  
 ce qui en faisoit le plus bel ornement,  
 étoient les citoyens Romains délivrés

d'esclavage, qui suivoient le char la tête rasée en signe de la liberté qui venoit de leur être rendue.

## S. V.

*Tout se prépare à la guerre entre Antiochus & les Romains. Mutuelles Ambassades & entrevûes de part & d'autre qui ne terminent rien. Les Romains envoient des troupes contre Nabis, qui avoit rompu le Traité. Philopémen remporte contre lui une victoire. Les Etoliens appellent Antiochus. Nabis est tué. Enfin Antiochus passe en Grèce.*

AN.M. 3811.

AV.J.C. 193.

Liv. lib. 34.

R. 57 - 62.

DU CÔTÉ d'Antiochus & des Romains, tout se préparoit à une guerre prochaine. Il étoit venu à Rome des Ambassadeurs au nom de toute la Grèce, d'une grande partie de l'Asie Mineure, & de plusieurs Rois. Ils eurent une favorable audience dans le Sénat: mais comme l'affaire d'Antiochus étoit d'une longue discussion, elle fut renvoyée à Quintius & aux Commissaires qui avoient déjà été en Asie. La dispute fut vive de part & d'autre. Les Ambassadeurs du Roi s'étonnoient que leur Maître les ayant envoyés simplement pour

te alliance & amitié avec les Ro-  
 mains, ceux-ci prétendissent lui faire  
 loi comme à un vaincu, & lui pres-  
 crire quelles villes il pouvoit garder,  
 quel les villes il devoit abandonner.  
 Antiochus de concert avec ses Collè-  
 ges, après beaucoup de discours &  
 répliques, déclara aux Ambassa-  
 deurs du Roi que les Romains per-  
 soient dans la résolution qu'ils ai-  
 ent prise de délivrer les villes Grec-  
 ques de l'Asie, comme ils avoient fait  
 celles de l'Europe: qu'ils vissent si cette  
 condition convenoit à Antiochus. Ils ré-  
 pondirent qu'ils ne pouvoient prendre  
 aucun engagement qui tendît à diminuer  
 le domaine de leur Maître. Le lende-  
 main tous les autres Ambassadeurs furent  
 nouveau introduits dans le Sénat.  
 Antiochus leur rendit compte de ce qui  
 avoit été dit & passé dans la Conférence,  
 & les pria de faire savoir chacun à leurs  
 Rois que le peuple Romain étoit déter-  
 miné à défendre leur liberté contre An-  
 tiochus avec le même zèle & le même  
 courage qu'ils avoient fait contre Phi-  
 lippe. Les Ambassadeurs d'Antiochus  
 injurèrent le Sénat de ne rien préci-  
 ter dans une affaire de cette impor-  
 tance; de laisser au Roi le tems de faire

ses réflexions , & d'en faire eux-mêmes de leur côté , avant que de donner un Décret qui alloit troubler le repos de l'univers. Il ne fut encore rien décidé , & l'on députa vers le Roi les mêmes Ambassadeurs qui avoient déjà conféré avec lui à Lyfimachie , Sulpicius , Villius , Ælius.

A peine furent-ils partis , que des Ambassadeurs Carthaginois arrivèrent à Rome , & donnèrent avis au Sénat qu'Antiochus , excité par Annibal , se préparoit certainement à faire la guerre aux Romains. J'ai déjà dit qu'Annibal s'étoit réfugié chez ce Prince , & qu'il arriva près de lui précisément dans le tems que le Roi délibéroit s'il devoit entreprendre cette guerre. La présence & les conseils d'un tel Général ne contribuèrent pas peu à l'y déterminer. Son avis dès lors , & il pensa toujours de même dans la suite , fut qu'il falloit porter la guerre dans l'Italie. Que par ce moyen le pays ennemi leur fourniroit des troupes & des vivres. Qu'autrement nul Prince , nul peuple ne pouvoit être supérieur aux Romains , & que l'Italie ne pouvoit être vaincue que dans l'Italie même. Il ne demandoit que cent galères , dix mille hommes de pié & mille chevaux.

luroit qu'avec cette flotte il iroit  
 ord. en Afrique, où il espéroit en-  
 les Carthaginois à se joindre à  
 & que, s'il n'y réussissoit pas, il  
 iroit en Italie, où il trouveroit  
 le moien de susciter des affaires aux  
 ains. Qu'il falloit que le Roi pas-  
 n Europe avec le reste de ses trou-  
 & qu'il s'arrêtât dans quelque en-  
 de la Grèce sans se transporter  
 e dans l'Italie, mais faisant tou-  
 mine de vouloir y passer.

Roi aiant d'abord extrêmement  
 ce projet, Annibal envia à Car-  
 un Tyrien dont il étoit fort sûr,  
 préparer les esprits: car il n'osoit  
 arder des lettres, de peur qu'el-  
 fussent interceptées, & d'ailleurs  
 faires se traitent bien mieux de vi-  
 oix que par écrit. Mais le Tyrien  
 écouvert, & ne se sauva qu'à pei-  
 e Sénat de Carthage en donna auf-  
 avis au peuple Romain, qui crai-  
 d'avoir à soutenir la guerre en mê-  
 ms contre Antiochus & contre les  
 aginois.

ne n'avoit point alors de plus grands  
 nis que les Etoliens. Thoas leur  
 ral ne cessoit de les animer, en  
 représentant avec chaleur & empor-

AN. M. 3812.

AV. J. C. 192.

Liv lib. 35.

n. 12.

rement le mépris où ils étoient chez les Romains depuis leur dernière victoire, à laquelle pourtant ils avoient eu la plus grande part. Ses remontrances eurent l'effet qu'il en avoit espéré. On députa Damocrite vers Nabis, Nicandre à Philippe, & Dicéarque le frère de Thoa à Antiochus, avec des instructions particulières pour chacun de ces Princes.

Le premier représenta au Tyran de Sparte, que les Romains avoient entièrement énérvé son pouvoir en lui ôtant les villes maritimes, puisque c'étoit de là qu'il tiroit ses galères, ses troupes, ses matelots. Qu'enfermé presque dans ses murs, il avoit la douleur de voir les Achéens dominer dans le Péloponnèse. Qu'il n'auroit jamais une occasion pareille à celle qui se présentoit actuellement de recouvrer son ancien pouvoir. Que les Romains n'avoient point d'armée dans la Grèce: qu'il pouvoit s'emparer facilement de Gythium, qui étoit fort à sa bienséance: & que la prise d'une ville comme celle-là ne paroitroit pas aux Romains un sujet qui méritât de faire passer de nouveau les Légions dans la Grèce.

Nicandre avoit des motifs plus forts encore pour animer Philippe, qui avoit

ir leurs armées. Qu'au reste la pro-  
n qu'il lui faisoit n'avoit aucun ris-  
our lui. Qu'il ne lui demandoit  
de se déclarer avant qu'Antiochus  
fût en Grèce avec son armée : &  
lui Philippe , sans être secouru  
ntiochus , avoit soutenu si longtems  
es seules forces la guerre contre les  
ins & les Etoliens unis ensemble ,  
ent les Romains lui résisteroient-  
maintenant qu'il auroit pour alliés  
chus & les Etoliens ? Il n'oublioit  
c circonstance d'Annibal , ennemi  
s Romains , dont il avoit défait  
e Généraux qu'il ne leur en restoit.  
carque prit Antiochus par d'autres  
irs. Avant tout il lui fit sentir ,  
ans la guerre contre Philippe les  
ains avoient profité du butin , mais  
l'honneur de la victoire avoit été  
ancier pour les Etoliens : qu'eux



des troupes d'infanterie & de cavalerie qu'ils lui fourniroient, aussi bien que des places fortes & des ports de mer dont ils étoient maîtres. Il n'hésita point à affirmer, quoique sans fondement, que Philippe & Nabis étoient résolus de se joindre à lui contre les Romains.

Voilà quels mouvemens se donnoient les Etoliens pour susciter à Rome des ennemis de tous côtés. Les deux Rois néanmoins n'entrèrent point alors dans leurs vûes, & ce ne fut que dans la suite qu'ils prirent leur résolution.

Pour Nabis, il envoya sur le champ dans toutes les places maritimes pour les porter à la révolte. Il gagna par présens plusieurs des principaux, & se défit sous main de ceux qu'il trouva attachés opiniâtement au parti des Romains. Quintius, en partant de Grèce, avoit chargé les Achéens de veiller à la défense des villes maritimes. Ils députèrent aussitôt au Tyran, pour le faire souvenir du Traité qu'il avoit fait avec les Romains, & pour l'exhorter à ne pas troubler une paix qu'il avoit désirée & demandée avec tant d'ardeur. Ils envoièrent en même tems du secours à Gythium que le Tyran avoit déjà assiégé, & des Ambassadeurs à Rome

et y donner avis de tout ce qui se  
faisoit.

Antiochus ne se déclaroit pas encore *Polyb. lib. 5. pag. 167.*  
vertement, mais il prenoit des mesu- *Liv. lib. 35. n. 13-20.*  
secrètes pour le grand dessein qu'il *Appian. in Syriac. p. 82.*  
avoit dans son esprit. Il songea à se *Joseph. Ant. lib. 12. cap. 3.*  
rifier par de bonnes alliances avec ses  
voisins. Dans cette vûe il se rendit à  
Paphlagonie ville frontière de la Palestine du

côté de l'Egypte. Il y donna sa fille  
Cléopâtre en mariage à Ptolémée Epi-  
rète, & lui céda pour sa dot les pro-  
vinces de Célé-Syrie & de Palestine; à  
condition pourtant, comme la chose a-  
voit été stipulée auparavant, qu'il en-  
viroyeroit la moitié des revenus.

A son retour à Antioche, il en ma-  
ria une autre, nommé Antiochis, à An-  
tigon roi de Cappadoce. Il auroit fort  
voulu de faire prendre pour femme  
troisième à Eumène roi de Pergame:  
mais ce Prince la refusa, quoique ses  
voisins frères lui conseillassent d'accepter  
cette offre, parce qu'ils croioient que  
cette alliance avec un si grand Roi se-  
roit un grand appui pour leur maison.  
Eumène les convainquit bientôt par les  
raisons qu'il leur donna, qu'il avoit  
bien examiné l'affaire qu'eux. Il leur  
présenta, que s'il prenoit la fille d'An-

vintes, qui estoient de se rendre  
au Roi : car nous verrons bien  
cela arriver de la sorte.

Tite-Live, sur la foi de que  
toriens, raconte que Scipion  
cette ambassade, & que ce  
Tome I. dans qu'Annibal lui fit cette célèbre  
l'histoire des que j'ai rapportée ailleurs, par  
Carthaginois il donnoit le premier rang entre  
Généraux à Alexandre, le seco  
rhus, le troisième à lui-même  
ques personnes trouvent peu de  
blance dans le voyage de Scip  
encore moins dans la réponse d

Villius s'étant avancé d'Eph  
pamée, Antiochus s'y rendit ap  
terminé la guerre contre les  
Leur entrevue roula à peu près  
mêmes sujets que celle qu'avoient  
me les Ambassadeurs du Roi av  
tius. Elle fut troublée par la

faire. Malgré toutes ces belles apparences d'affliction, on crut assez généralement que c'étoit pure politique : que lui-même étoit l'auteur de sa mort, & l'avoit sacrifié à son ambition. C'étoit un jeune Prince dont on espéroit beaucoup, & qui avoit déjà donné de grandes preuves de sagesse, de bonté, & des autres vertus roiales, qui le rendoient l'objet de l'amour & de l'estime de tous ceux dont il étoit connu. On prétend que le vieux Roi en conçut de la jalousie, qu'il l'avoit renvoyé d'Ephèse en Syrie sous prétexte de veiller à la sûreté des provinces d'Orient; & que là il l'avoit fait empoisonner par quelques Eunuques de la Cour, pour se mettre l'esprit en repos. Il faudroit avoir des preuves bien certaines, pour former un tel soupçon contre un roi & contre un pere.

Villius, pour ne point se rendre importun dans un tems de deuil & de tristesse, étoit retourné à Pergame, où il trouva Sulpicius parfaitement rétabli. Le Roi les manda peu après. Ils eurent un entretien avec son Ministre, qui se termina à des plaintes réciproques de part & d'autre : après quoi ils retournèrent à Rome, sans avoir rien conclu.

Dès qu'ils furent partis, Antiochus  
Tome VIII. P

tint un grand Conseil sur les affaires présentes, où chacun à l'envi s'emporta contre les Romains, sachant que c'étoit un moien sûr de faire sa cour au Prince. On relevoit la fierté de leurs demandes, & l'on trouvoit étrange qu'ils entreprissent d'imposer des loix au plus grand Roi de l'Asie, comme s'ils avoient eu affaire à un Nabis vaincu. Alexandre d'Acarnanie, qui avoit beaucoup de crédit sur l'esprit du Roi, comme s'il se fût agi de délibérer, non pas s'il falloit faire la guerre ou non, mais où & comment il la falloit faire, montrait au Roi une victoire assurée s'il passoit en Europe, & s'il alloit s'établir dans quelque partie de la Grèce. Que les Étoliens, qui en occupoient le centre, se déclareroient les premiers contre les Romains. Qu'aux deux extrémités, Nabis d'un côté, pour recouvrer ce qu'il avoit perdu, soulèveroit contr'eux tout le Péloponnèse; & que de l'autre Philippe encore plus mécontent, ne manqueroit pas, au premier signal de guerre, de prendre aussi les armes. Qu'il n'y avoit point de tems à perdre, & que le point décisif étoit de s'emparer des postes favorables, & de s'assurer des alliés. Il ajoutoit qu'il falloit envoyer sans délai

Annibal à Carthage , pour donner de l'inquiétude & de l'occupation aux Romains.

Annibal , que les entretiens avec Villius avoient rendu suspect au Roi , ne fut point appelé à ce Conseil. Il s'aperçut en plusieurs autres occasions que le Roi étoit refroidi à son égard , & ne lui marquoit plus la même confiance. Il eut une explication avec lui , dans laquelle il lui ouvrit son cœur. Rappelant les premières années de son enfance où il avoit juré sur les autels d'être l'ennemi éternel des Romains : » C'est » ce serment , dit-il , c'est cette haine , » qui m'a mis les armes à la main pendant trente-six ans , qui m'a fait chasser de ma patrie pendant la paix , & » qui m'a obligé de venir chercher un » asyle dans vos Etats. Si vous frustrez » mes espérances , guidé par cette même haine qui ne mourra qu'avec moi , » j'irai par tout où je saurai qu'il y a des » forces & des armes , susciter des ennemis aux Romains. Je les hai , & en suis haï. Tant que vous songerez à leur faire la guerre , vous pouvez mettre Annibal au nombre & à la tête de vos amis. Si quelque raison vous fait pencher vers la paix , prenez d'autres con-

faloit s'attendre à la guerre con-  
tiochus : mais on ne jugea pas  
encore tems de la lui déclarer.  
fut pas ainsi de Nabïs, qui le  
avoit rompu ouvertement le Tra-  
actuellement assiégeoit Gythium  
vageoit les terres des Achéens.  
voia en Grèce le Préteur Acil  
une flotte, pour prendre la déf-  
alliés.

AN.M. 3813.

AV.J.C. 191.

Liv. lib. 35.

n. 2550.

Plut. in Phi-

lop. p. 363.

364.

Les Achéens avoient cette a-  
pour Général Philopémen. Il  
doit à personne pour les con-  
terre, mais n'avoit aucune con-  
de la marine. Il se chargea pou  
commandement de la flotte Ac  
se \* flatant d'y réussir aussi bien

\* Le grand Prince de Con-  
dé pensa & parla bien plus  
sagement. Comme on parloit  
d'une bataille navale, ce  
qu'il ne fût pas  
voir vos ordres : repris le  
le Prince : je

leurs : mais il apprit à ses dépens à compter moins sur lui , & connut de quel prix en tout étoit l'expérience. Nabis , qui avoit équipé à la hâte quelques vaisseaux , le battit , & peu s'en falut qu'il ne le fit prisonnier. Cette disgrâce ne le découragea point , mais le rendit plus sage & plus circonspect ; & c'est là l'usage que les personnes sensées doivent faire de leurs fautes , qui par là souvent leur deviennent plus utiles que les plus heureux succès. Nabis triomphoit : Philopémen se promet bien de lui rendre cette joie de courte durée. En effet peu de jours après , l'ayant surpris lorsqu'il s'y attendoit le moins , il brula son camp , & fit un grand carnage de ses troupes. Gythium cependant se rendit : ce qui augmenta beaucoup la fierté du Tyran.

Philopémen vit bien qu'il en faloit venir à un combat. C'étoit là son fort , & personne ne l'égaloit pour bien ranger ses troupes , pour choisir habilement les meilleurs postes , pour prendre tous ses avantages , & pour profiter de toutes les fautes que pouvoit faire l'ennemi. Ici , piqué de jalousie & animé de vengeance contre Nabis , il mit en usage toute son habileté dans la science militaire. Le combat se donna assez près de Sparte.



Dans la première attaque les troupes auxiliaires de Nabis , qui faisoient la principale force , enfoncèrent les Achéens , les mirent en désordre , & les firent plier. C'étoit par l'ordre du Général qu'ils prirent la fuite , pour attirer les ennemis dans les embuscades qu'il leur avoit préparées. Ils y donnèrent tête baissée , & dans le moment qu'ils jettoient déjà des cris de victoire , les fuyards tournèrent visage , les Achéens qui étoient en embuscade tombèrent sur eux brusquement , & en firent un grand carnage. Comme le pays étoit fourré , & très difficile pour la cavalerie à cause des ruisseaux & des fondrières dont il étoit coupé , le Général ne livra pas ses troupes à leur ardeur , & ne leur permit pas de poursuivre l'ennemi aussi vivement qu'elles l'auroient souhaité , mais il fit sonner la retraite , & campa dans ce lieu-là même , quoiqu'il fût encore grand jour. Comme il se douta bien que , dès que la nuit seroit venue , les ennemis , revenant de leur fuite , se retireroient vers la ville par petits pelotons , il plaça en embuscade tout autour dans tous les passages , sur les ruisseaux & sur les collines , différens corps de troupes , qui effectivement en tuèrent

ou en prirent un très grand nombre , de sorte qu'à peine Nabis conserva la quatrième partie de son armée. Philopémén l'ayant renfermé dans sa ville , ravagea pendant un mois entier toute la Laconie ; & après avoir considérablement affoibli les forces du Tyran , il retourna chez lui , chargé de butin & de gloire.

Cette victoire fit beaucoup d'honneur à Philopémén , parce qu'il étoit visible qu'on ne la devoit qu'à sa prudence & à son habileté. On raconte de lui une chose qui est peut-être unique , & que les jeunes officiers pourroient se proposer comme un modèle. Lorsqu'il étoit en marche , en tems de paix comme en tems de guerre , & qu'il trouvoit quelque endroit , quelque passage difficile , s'arrêtant tout court , il se demandoit à lui-même s'il étoit seul , ou demandoit à ceux qui l'accompagnoient , comment il faudroit s'y prendre si l'ennemi venoit brusquement tomber sur eux , s'il les attaquoit ou de front , ou par les flancs , ou par l'arrière garde : s'il se présentoit en bataille rangée , ou avec moins d'ordre comme une armée qui est en marche. Quel poste devoit-il prendre pour lui ? Où placer ses bagages , & combien de troupes faudroit-il destiner pour

leur garde ? Seroit-il à propos de continuer son chemin , ou de retourner sur ses pas par où l'on étoit venu ? Où placer le camp ? Quelle étendue lui donner ? Comment assurer ses fourages , & les moiens de faire de l'eau ? Par quel endroit faudra-t-il le lendemain , après qu'on aura décampé , dresser sa marche , & dans quel ordre ? Il s'étoit accoutumé de si bonne heure & s'étoit tellement exercé à ce manège guerrier , que rien n'étoit nouveau pour lui , que nul accident inopiné ne le déconcertoit , & qu'il prenoit son parti sur le champ ; comme s'il avoit tout prévu. Voilà comment on devient un grand homme de guerre. Mais , pour cela , il faut aimer son métier , se faire un honneur d'y réussir , s'en occuper sérieusement , & se mettre au dessus des discours d'une jeunesse indolente , sans élévation & sans vûes.

lib. 35.  
1-34.

Pendant cette expédition des Achéens contre Nabis , les Etoliens avoient envoyé une ambassade à Antiochus , pour l'exhorter à passer en Grèce. Non seulement ils lui promettoient de lui donner toutes leurs troupes pour agir avec les siennes , mais ils l'assuroient encore qu'il pouvoit compter sur Philippe roi

de Macédoine , sur Nabis roi de Lacédémone , & sur plusieurs autres Etats de Grèce , qui étant tous ennemis des Romains dans le cœur , n'attendoient que sa venue pour se déclarer contre eux. Thoas , le Chef de cette ambassade , étala tous ces avantages avec beaucoup de pompe & de véhémence. Il lui représenta que les Romains aiant retiré leur armée de Grèce , l'avoient laissée sans défense : que l'occasion ne pouvoit être plus belle pour s'en saisir ; qu'il trouveroit tout disposé pour le recevoir , & qu'il n'avoit qu'à se montrer pour se rendre le maître du pays. Ce portrait flaté qu'on lui fit de l'état des affaires de Grèce le frapa extrêmement , & ne lui laissa presque plus lieu de délibérer sur le parti qu'il avoit à prendre.

Les Romains de leur côté , qui n'ignoroient pas tous les mouvemens que se donnoit l'Etolie pour leur enlever leurs alliés & leur susciter de toutes parts des ennemis , avoient envoyé en Grèce des Ambassadeurs , du nombre desquels étoit Quintius. Il trouva tous les peuples fort bien disposés , excepté les Magnètes , qu'on avoit aliénés des Romains en répandant le bruit qu'ils étoient prêts de rendre à Philippe son fils qu'il leur

avoit donné en otage , & de lui livrer la ville de Démétride qui appartenoit aux Magnètes. Il falut les détromper , mais d'une manière adroite & délicate , qui ne choquât pas Philippe , qu'on avoit bien plus intérêt de ménager. C'est ce que fit Quintius avec beaucoup d'habileté. L'auteur de ces faux bruits étoit Euryloque , qui exerçoit pour lors la première Magistrature. Comme il lui échappa quelque parole dure & injurieuse contre les Romains , qui donna lieu à Quintius de reprocher aux Magnètes avec chaleur leur ingratitude , Zénon , un des anciens , s'adressant à Quintius & aux autres Ambassadeurs les larmes aux yeux , les conjura de ne point imputer à tout le peuple la fureur d'un particulier , dont lui seul devoit répondre. Que les Magnètes étoient redevables à Quintius & au peuple Romain , non seulement de la liberté , mais de ce que les hommes ont de plus cher & de plus précieux ; & qu'ils perdroient la vie , plutôt que de renoncer à l'amitié des Romains , & d'oublier les obligations qu'ils leur avoient. Toute l'assemblée applaudit à ce discours. Euryloque voiant bien qu'il ne pouvoit plus demeurer en sûreté dans la ville , se réfugia chez les Etoliens.

Thoas, le Chef de la nation, étoit revenu de chez Antiochus, & en avoit amené avec lui Ménippe, que le Roi envoioit aux Etoliens en qualité d'Ambassadeur. Avant que l'assemblée générale fût convoquée, ces deux hommes avoient travaillé de concert à préparer & à prévenir les esprits, en exagérant avec emphase les armées de terre & de mer qu'avoit le Roi, ses nombreuses troupes d'infanterie & de cavalerie, les éléphants qu'il avoit fait venir des Indes, sur tout (motif puissant pour la multitude) l'or immense que le Roi apporteroit avec lui, suffisant pour acheter les Romains mêmes.

Quintius étoit informé régulièrement de tout ce qui se disoit & se passoit en Etolie. Quoique tout lui parût désespéré de ce côté là, cependant, pour n'avoir rien à se reprocher, & pour mettre encore plus les Etoliens dans leur tort, il jugea à propos d'envoyer dans l'assemblée quelques députés des alliés, pour faire ressouvenir les Etoliens de leur alliance avec les Romains, & pour être en état de répondre librement à ce que pourroit avancer l'Ambassadeur d'Antiochus. Il chargea de cette commission les Athéniens, que la dignité de leur

ville , & leur ancienne liaison avec les Etoliens , y rendoient plus propres tous les autres.

Thoas ouvrit l'assemblée , en disant qu'il étoit venu un Ambassadeur de la part d'Antiochus : on le fit entrer. Il commença par dire qu'il auroit souhaité pour les peuples de la Grèce & de l'Asie , qu'Antiochus fût impliqué plutôt dans leurs affaires , & pendant que celles de Philippe se soutenoient , que par ce moyen chacun auroit conservé ses droits , & que tout ne seroit passé sous le pouvoir des Romains. « à présent encore , dit-il , si vous mettez à exécution les desseins que vous avez formés , Antiochus pourra , avec l'aide des dieux , & votre secours , établir dans leur ancienne splendeur les affaires de la Grèce , en quelque bon état qu'elles soient.

Les Athéniens , à qui l'on donna suite audience , sans dire un mot de leur Roi , se contentèrent de rappeler les Etoliens le souvenir de leur alliance avec les Romains , & des services que Philippe avoit rendus à toute la Grèce , conjurant de ne rien précipiter dans une affaire aussi importante que celle qu'il s'agissoit actuellement. Que le

ons hardies, prises avec chaleur & ardeur, pouvoient avoir d'abord un premier coup d'œil flatteur : qu'on en vit ensuite les difficultés dans l'exécution, & que rarement elles avoient heureux succès. Que les Ambassadeurs Romains, & parmi eux Quintius, n'étoient pas loin. Que pendant que tout étoit encore indécis, il paroîtroit plus sage de discuter mûrement leurs raisons & leurs prétentions dans des conférences paisibles, que d'engager précipitamment l'Europe & l'Asie dans une guerre, dont les suites ne pouvoient être que funestes.

La multitude, toujours avide de nouveautés, étoit entièrement pour Antiochus, & ne vouloit pas même qu'on admît les Romains dans l'assemblée. Les sages & les plus sages eurent besoin tout leur crédit pour obtenir qu'on les invitât. Quintius s'y rendit, moins par l'espérance de faire aucune impression sur des esprits si fort prévenus, que pour convaincre tous les peuples que les Grecs seuls étoient les auteurs de la guerre qui alloit s'allumer, & que les Romains ne s'y engageoient que malgré eux, & forcés par la nécessité. Il commença par rappeler le souvenir du tems



L'entreprise contre Sparte étoit bien plus délicate & plus importante. On ne pouvoit y entrer que comme ami, Nabis, depuis longtemps, sollicitoit le secours des Etoliens. Alexamène fut chargé d'y conduire mille hommes d'infanterie. On y joignit trente jeunes gens, qui étoient l'élite de la cavalerie, auxquels les Magistrats commandèrent d'exécuter ponctuellement les ordres de leur Commandant quels qu'ils fussent. Alexamène fut reçu par le Tyran avec grande joie. Ils sortoient tous les jours l'un & l'autre avec leurs troupes pour leur faire faire l'exercice en pleine campagne sur les bords de l'Eurotas. Un jour, Alexamène aiant donné le mot à ses Cavaliers, il attaque Nabis qu'il avoit tiré exprès à l'écart, & le renverse de dessus son cheval. Aussitôt les cavaliers accourent, & le percent de plusieurs coups. Alexamène, sans perdre de tems, regagne la ville pour s'emparer du Palais de Nabis. S'il eût convoqué sur le champ l'assemblée, & qu'il y eût parlé d'une manière conforme à la conjoncture présente, c'en étoit fait, & Sparte se seroit déclarée pour les Etoliens. Mais il passa le reste du jour & la nuit entière à fouiller dans les trésors du Ty-

un, & ses troupes, à son exemple, se mirent à piller la ville. Les Spartiates, ayant pris les armes, font un grand carnage des Etoliens qui s'étoient répandus de côté & d'autre, marchent droit au palais où ils tuent Alexamène, qu'ils rouvèrent presque sans défense, & uniquement occupé à mettre sa riche proie en sûreté. Tel fut le succès de l'entreprise contre Sparte.

Au premier bruit de la mort de Nabis, Philopémén, le Général des Achéens, marcha avec un assez gros corps de troupes vers Sparte, où il trouva tout en trouble & en confusion. Il convoqua les principaux, leur parla comme auroit dû faire Alexamène, & fit si bien, que gagnant les uns par ses raisons, & entraînant les autres par la force, il obligea cette ville d'entrer dans la ligue des Achéens. Ce succès augmenta merveilleusement sa réputation parmi ces peuples: car ce n'étoit pas un petit service que d'avoir acquis à la ligue une ville aussi puissante que Sparte, & d'une si grande autorité. Par là il gagna aussi l'amitié & la confiance des plus gens de bien de Lacédémone, qui espérèrent l'avoir pour garant & pour défenseur de la liberté. Voilà pourquoi, quand la

*Plus in Ph.  
lop. pag. 364  
365.*

fesse de ces ames viles qui ne songent  
qu'à amasser !

Lib. 35.  
13-45.

Thoas s'étoit rendu auprès d'Antiochus ; & par les promesses magnifiques qu'il tir à ce Prince , par tout ce qu'il lui dit de l'état présent de la Grèce , & en particulier de ce qui s'étoit fait dans l'assemblée générale des Etoliens , il le déterminâ à y passer incessamment. Il le fit avec tant de précipitation , qu'il ne se donna pas le tems de prendre toutes les mesures que demandoit une guerre de cette importance , & n'emmena pas même assez de troupes. Il laissa derrière lui Lampsaque , Troas , & Smyrne , trois villes puissantes , qu'il eût falu réduire avant que de se déclarer ; & , sans attendre les troupes qui lui venoient de Syrie & de l'Orient , il n'emmena que dix mille hommes d'infanterie , & cinq cens chevaux. Ces forces auroient à peine suffi , quand il ne se seroit agi que de prendre possession d'un pays sans défense , & qu'il n'y eût pas eu de guerre à craindre de la part des Romains.

Il arriva d'abord à Démétriade , & de-là , après avoir reçu le Décret & l'ambassade des Etoliens , il se rendit à Lamia où se tenoit leur assemblée. On l'y reçut avec de grandes démonstrations

Il commença par s'excuser de  
venoit avec beaucoup moins de  
qu'on ne l'avoit espéré, faisant  
que cet empressement étoit une  
son zèle pour leurs intérêts,  
premier signal qu'ils lui en  
donné, il étoit parti malgré la  
saison, & sans attendre que  
prêt : mais que bientôt leur at-  
oit remplie. Que dès que le tems  
opre à la navigation, ils ver-  
oute la Grèce couverte d'armes,  
es, de chevaux ; & toutes les  
la mer bordées de galères. Qu'il  
eroit ni dépense, ni peine, ni  
pour délivrer réellement la Gré-  
pour y procurer le premier rang  
liens. Qu'avec ses nombreuses  
il arriveroit aussi d'Asie des con-  
toutes sortes, qu'ils eussent soin  
nt de fournir pour le présent à  
ée ce qui lui seroit nécessaire.  
voir ainsi parlé, il se retira.

Plus sensés de l'assemblée voioient  
Antiochus, au lieu d'un secours  
& présent tel qu'il l'avoit pro-  
e leur donnoit presque que des  
& des espérances. Ils auroient  
qu'on le prît seulement pour  
ur & pour arbitre entre eux & les

Romains, & non pour Chef de l'armée. Mais Thoas emporta les suffrages & le fit nommer Généralissime. Il donna trente des principaux de la ville pour délibérer avec eux quand il seroit à propos.

## §. VI.

*Antiochus fait tenter vainement de se rendre maître de Chalcis & de toute l'Eubée. Les Romains déclarent la guerre ; & envoient lui dans la Grèce le Consul Acilius. Antiochus profite des conseils d'Annibal. Il est vain aux Thermopyles. Les Étolien ne se soumettent aux Romains*

LE PREMIER sujet de délibération entre le Roi & les Étolien, fut de voir par quelle expédition il falloit commencer. On jugea à propos de faire une nouvelle tentative sur Chalcis ; mais comme on perdit de tems l'on s'y rendit. On en fut près, le Roi laissa les Étolien s'aboucher avec la ville qui en étoient fort éloignée. Les Étolien les exhortèrent à faire alliance & à combattre Antiochus, mais sans renonc

AN.M. 3813.

AV. J.C. 191.

Liv. lib. 35.

n. 46-51.

Appian. in

Syriac. p. 92.

93.



nains. Ils dirent que ce Prince  
 allé dans la Grèce, non pour y  
 la guerre, mais pour la délivrer  
 et de fait, & non simplement  
 les comme avoient fait les Ro-  
 Qu'il ne pouvoit y avoir rien de  
 le pour les villes de la Grèce,  
 tre amis en même tems des deux  
 es, parce que l'une les défendrait  
 s contre l'autre, & que par là  
 tiendroient mutuellement en res-  
 Qu'ils vissent, s'ils en prenoient  
 parti, à quoi ils s'exposeroient, le  
 Romain étant éloigné, & le Roi  
 & à leurs portes.

ion, l'un des principaux de Chal-  
 condit; Qu'il ne pouvoit deviner  
 délivrance de qui Antiochus a-  
 itré son royaume, & étoit passé  
 e. Qu'il n'y savoit aucune ville  
 garnison Romaine, ou qui paiât  
 tribut à Rome, ou qui se plai-  
 tre opprimée. Que pour les Chal-  
 , ils n'avoient besoin ni de libé-  
 puisqu'ils étoient libres, ni de  
 r, puisqu'ils vivoient en paix sous  
 estion & avec l'amitié des Ro-  
 Qu'ils ne rejettoient pas l'amitié  
 , ni des Etoliens: mais que la  
 de démarche d'amis qu'ils devoient

faire , étoit de se retirer de leur île Qu'ils étoient bien déterminés , non seulement à ne pas les recevoir dans leur ville , mais à ne faire avec eux aucune alliance que de concert avec les Romains.

Quand on eut rapporté cette réponse au Roi , comme il avoit amené avec lui peu de troupes , & qu'il n'étoit pas en état de forcer la ville , il prit le parti de retourner à Démétriede. Une première démarche si peu sage & si mal concertée ne lui fit pas d'honneur , & ne fut pas d'un bon augure pour l'avenir.

On se tourna d'un autre côté , & l'on essaya de gagner les Achéens & les Arthamans. Les premiers donnèrent audience aux Ambassadeurs d'Antiochus & des Étolieus à Ege où se tenoit leur assemblée , en présence de Quintius Ambassadeur des Romains.

L'Ambassadeur d'Antiochus parla le premier. C'étoit a un homme vain , comme le sont d'ordinaire ceux qui vivent à la cour & aux frais des Princes , qui se croioit un beau parleur , & qui prenoit un ton emphatique & imposant. Il dit , Qu'une cavalerie innombrable passoit

a Is, ut plerique quos  
opes regie alunt, vanilo-  
quus, maria terrasque ina-  
ni sonitu verborum com-  
pleverat, Liv.

l'Helleſpon

DES SUCCÈS. D'ALEXANDRE. 37  
 espont pour venir en Europe, com-  
 partie de cuirassiers, partie d'ar-  
 , qui de dessus leurs chevaux, dans  
 e-même, lançoient à coup sûr leurs  
 s. en se retournant. A cette cavale-  
 apable d'écraser seule toutes les for-  
 e l'Europe réunies ensemble : il  
 it une infanterie encore plus nom-  
 , les Dabes, les Médes, les Ely-  
 , les Caddusiens; noms inconnus  
 mians. Pour la flotte, que nul port  
 Grèce ne pourroit contenir, l'ailé  
 : devoit être composée des Tyriens  
 s Sidoniens, la gauche des Ara-  
 & des Sidéres de Pamphylie, na-  
 les plus habiles incontestablement  
 plus expérimentées dans la marine.  
 étoit inutile de faire un dénom-  
 ent des sommes immenses que le  
 apportoit avec lui, tout le monde  
 nt que les royaumes d'Asie avoient  
 urs abondé en or. Qu'il falloit ju-  
 le la même sorte des autres prépa-  
 de guerre. Qu'ainsi les Romains  
 aient point ici affaire à un Philippe  
 un Annibal, celui-ci simple citoyen  
 arthage, l'autre renfermé dans les  
 es étroites de son royaume de Ma-  
 ine; mais à un Prince maître de tou-  
 sie & d'une partie de l'Europe. Quo-  
 me VIII, Q



& que toutes les villes de la Grèce étoient prêtes à se déclarer pour l'Étolie ; & le Roi d'un autre côté assurant qu'il alloit mettre en marche des troupes innombrables d'infanterie & de cavalerie, & couvrir la mer de ses flotes. » Ceci  
» me rappelle un repas que me donna à  
» Chalcis un ami, honnête homme, dit-  
» il, & qui entend à merveille à traiter  
» ses hôtes. Surpris de la quantité &  
» de la variété des mets qui nous furent  
» servis, nous lui demandâmes comment, au mois de Juin, il avoit pu  
» amasser tant de gibier. Cet homme,  
» qui n'étoit pas glorieux & vain comme ces gens-ci, se mettant à rire, nous  
» avoua de bonne foi que tout ce gibier  
» prétendu n'étoit que du porc assaisonné  
» diversément, & mis à différentes  
» sauces. Il en est de même des troupes  
» du Roi qu'on nous a tant fait valoir,  
» & dont on a cherché à enfler le nombre par de grands noms. Dahes, Médés, Caddusiens, Elyméens, tout cela  
» n'est qu'un même peuple, & encore un  
» peuple d'esclaves plutôt que de soldats. Que ne puis-je, Achéens, vous  
» représenter tous les mouvemens &  
» toutes les courses de ce grand Roi, qui  
» tantôt se rend à l'assemblée des Éro-

liens , pour y mendier un secours de vivres & d'argent , & tantôt se présente en vain aux portes de Chalcis , d'où il est obligé de se retirer honteusement. Antiochus a cru mal à-propos les Etoliens , & ceux-ci se sont fiés mal-à-propos aussi à Antiochus. C'est ce qui doit vous apprendre à ne vous laisser pas tromper , & à vous fier pleinement à la bonne foi des Romains , dont vous avez fait épreuve tant de fois. Je m'étonne qu'on ose vous dire que le parti le plus sûr pour vous est de vous conserver neutres , & de demeurer simples spectateurs de la guerre. Ce moi en est sûr , mais pour devenir la proie du vainqueur.

La délibération de l'assemblée des Athéniens ne fut ni longue , ni douteuse. Le résultat fut qu'on déclareroit la guerre à Antiochus & aux Etoliens. Ils envoient sur le champ , à la prière de Quintus , quelque secours à Chalcis & à Athènes , cinq cens hommes pour chacune de ces villes.

Antiochus ne fut guères plus content des Béotiens , qui répondirent qu'ils débiteroient sur le parti qu'ils devoient prendre quand ce Prince seroit arrivé en Grèce.

manda le premier son avis. Il commença d'abord par insister sur la nécessité de faire tous les efforts possibles pour engager Philippe dans les intérêts du Roi préalablement à tout le reste : démarche si importante, que, si elle réussissoit, on pouvoit sûrement compter sur un heureux succès. » En effet, disoit-il, si Philippe » a soutenu seul si longtemps tout le poids » de la puissance Romaine, que ne doit-on point espérer d'une guerre où les » deux plus grands Rois de l'Europe & » de l'Asie uniront ensemble leurs forces ? » d'autant plus que les Romains auront » alors contr'eux tout ce qui les a auparavant rendu supérieurs, c'est-à-dire les » Etoliens & les Athamanes, à qui seuls » on fait qu'ils ont été redevables de la » victoire. Or qu'il soit facile de détacher Philippe du parti des Romains, » qui en peut douter, si ce que Thoas » a tant de fois répété au Roi pour l'engager à passer dans la Grèce est vrai, » que ce Prince, frémissant de colère de se voir réduit à une honteuse servitude sous le nom de paix, n'attend qu'une » occasion pour éclater ? En peut-il » espérer une plus favorable que celle » qui s'offre maintenant à lui ? « S'il ne l'acceptoit pas, Annibal étoit d'avis que

il envoiät son fils Séleucus avec l'armée qu'il avoit en Thrace , pour ravaler les frontières de la Macédoine , & le Philippe hors d'état de porter du secours aux Romains.

Il insista sur un autre point encore plus important , & soutint , comme il avoit toujours fait dès le commencement , que le Roi ne pouvoit battre les Romains qu'en s'alliant avec eux ; & que c'étoit pour cela qu'il avoit toujours conseillé d'y aller comme à la guerre. Que puisque l'on avoit un autre parti , & que le Roi seroit actuellement en Grèce , son avis sur l'état présent des affaires , étoit que l'on fit venir incessamment toutes les troupes d'Asie sans compter d'avantage les Éoliens ou sur les autres alliés de la Grèce , qui pourroient bien lui manquer d'un coup. Que dès que ces troupes seroient arrivées , il falloit marcher sur les côtes de Grèce qui sont vis-à-vis l'Italie , & y faire aller aussi la flotte. Il faudroit en employer la moitié à attaquer & à tenir en allarme les côtes d'Italie ; & garder l'autre dans quelque port pour faire mine de passer avec les troupes , & être effectivement prêt à le faire en cas qu'il se présentât quelque occasion dont on pût tirer avantage.

C'étoit le moien , disoit-il , de retenir les Romains chez eux , afin de défendre leurs côtes ; & en même tems : c'étoit celui qui étoit le plus propre pour porter la guerre en Italie , l'unique endroit , selon lui , où les Romains pouvoient être vaincus. » Voila , dit-il en finissant , ce » que je pense : & , si je puis moins habile pour une autre guerre , je dois au » moins avoir appris par mes bons & » mes mauvais succès comment il la faut » faire avec les Romains. On peut compter sur mon zèle & sur ma fidélité. Au » reste , je prie les dieux de faire prospérer le parti que vous aurez pris , quel » qu'il soit.

On ne put pas s'empêcher dans le moment d'approuver l'avis d'Annibal ; & c'étoit l'unique qu'on pût donner à Antiochus dans l'état où étoient les choses. Il n'en suivit pourtant que l'article qui regardoit les troupes d'Asie : car il envoya aussitôt ordre à Polyxénide son Amiral de les transporter en Grèce. Pour tout le reste du plan d'Annibal , ses courtisans & ses flatteurs l'en détournèrent , en lui représentant que la victoire ne pouvoit lui manquer : que s'il suivoit le plan d'Annibal , Annibal en auroit tout l'honneur , parce que c'étoit lui qui l'avoit formé ,

qu'il falloit que le Roi en eût toute la gloire, & pour cela qu'il se fit lui-même un autre plan, sans s'arrêter à celui du Carthaginois. Voila comment se dissipent les meilleurs avis, & comment aussi se ruinent les plus puissans empires.

Le Roi, aiant joint les troupes des alliés aux siennes, se rendit maître de plusieurs villes de Thessalie: il fut pourtant obligé de lever le siège de devant Larisse, Bébius Préteur des Romains y aiant porté un prompt secours, & il se retira à Démétriede.

De là il passa à Chalcis où il devint éperdument amoureux de la fille de son hôte. Quoique ce Prince eût près de cinquante ans, la passion qu'il prit pour cette jeune fille qui n'en avoit pas vingt fut si forte, qu'il résolut de l'épouser. Oubliant les deux grandes entreprises qu'il avoit formées, la guerre contre les Romains, & la délivrance de la Grèce, il passa tout le reste de l'hiver en divertissemens & en fêtes à l'occasion de ces noces. Ce goût pour les plaisirs passa aisément du Roi à tous ceux de sa Cour, & fit par tout négliger la discipline militaire.

Il ne revint de l'assoupissement où cette mollesse l'avoit jetté, que quand il ap-

prit que le Consul Acilius marchoit à grandes journées contre lui dans la Thessalie. Il se mit aussitôt en chemin, & n'ayant trouvé au rendez-vous qu'un très petit nombre des troupes des alliés, dont les Officiers s'excusoient de n'avoir pu, quelques efforts qu'ils eussent faits, en amener davantage, il reconnut, mais trop tard, combien Thoas l'avoit trompé en lui faisant de magnifiques promesses, & combien Annibal avoit eu raison de lui dire qu'il ne devoit point compter sur les forces de tels alliés. Tout ce qu'il put faire alors, fut de se saisir du défilé des Thermopyles, & d'envoyer demander des troupes de renfort aux Etoiliens. Le mauvais tems, ou les vents contraires, avoient empêché l'arrivée des troupes d'Asie que Polyxénide lui amenoit; & le Roi n'avoit avec lui que celles qu'il avoit amenées l'année précédente, qui n'étoient guères que de dix mille hommes.

*1. lib. 36.* Antiochus croioit s'être bien mis en  
*6-21.* sûreté contre l'approche des Romains en  
*11. in Ca* se saisissant du pas des Thermopyles,  
*p. 343* & en ajoutant aux fortifications naturel-  
*pien. in* les du lieu des retranchemens & des mu-  
*p. 296* railles. Le Consul s'en approcha, réso-  
 lu de l'attaquer. Les Officiers & les sol-



**BES SUCCESSES. D'ALEXAND. 373**  
de son armée étoient presque les  
es qui avoient combattu contre Phi-  
. Il les anima par le souvenir de  
ébre victoire qu'ils avoient rempor-  
ur ce Roi, tout autrement guerrier  
ercé dans les combats qu'Antio-  
, qui, nouvel époux amolli par  
ilices & par les festins, s'imaginait  
a faisoit la guerre comme on célé-  
les noces. Acilius avoit envoyé Ca-  
qui commandoit sous lui en qua-  
le Lieutenant, avec un assez gros  
chement, pour chercher quelque  
écartée qui pût le conduire sur la  
ur & au dessus des ennemis. Après  
essuïé des fatigues incroyables, Ca-  
passa les montagnes par le même  
et où Xerxès, & Brennus après lui,  
ent ouvert un passage; & tombant  
vement sur quelques soldats qu'il  
ontra d'abord, il les mit aisément  
uite. Alors, sans différer, il fait  
er les trompettes, & s'avance à la  
de son détachement l'épée à la main,  
ec de grands cris. Un corps de six  
Eoliens qui gardoient quelques hautes



doubling témoignage qu'ils rendoient à une vérité importante & capitale, dont la tradition, aussi ancienne que le monde, s'est conservée parmi tous les peuples. Qu'il y a un Etre souverain, une Providence, qui préside à tous les événemens humains. Cette louable coutume s'observe régulièrement parmi nous, & ce n'est, à proprement parler, que dans le christianisme qu'on peut l'appeller une coutume religieuse. Je souhaiterois qu'on y ajoutât une pratique, conforme certainement à l'intention des supérieurs tant ecclésiastiques que politiques : ce seroit d'ordonner en même tems des prières pour tant de braves Officiers & soldats qui ont répandu leur sang pour la défense de l'Etat.

La victoire remportée sur Antiochus fut suivie de la reddition de toutes les places que ce Prince avoit prises, & en particulier de Chalcis & de toute l'Égée. Le Consul, après la victoire, montra en tout une modération, qui lui fit encore plus d'honneur que la victoire même.

*iv. lib. 36.  
22-26.*

Quoique les Etoliens, par leurs procédés violens & pleins d'insolence, se

a Multo modesta post victoria, laudabilior. Liv.  
v. & oriam, quam ipsa vic-

~~E~~ussent rendus indignes de tout ménagement , Acilius tâcha néanmoins de les rappeler à leur devoir par la douceur. Il leur fit représenter que l'expérience au moins devoit leur apprendre le peu de fonds qu'ils pouvoient faire sur Antiochus : qu'il étoit encore tems d'avoir recours à la clémence du peuple Romain : que pour donner une preuve non douteuse de la sincérité de leur repentir , il falloit qu'ils remissent en son pouvoir Héraclée , leur ville capitale. Comme ces remontrances furent inutiles , il vit bien qu'il en falloit venir à la force. Il forma le siège de cette ville avec toutes ses troupes. Héraclée étoit une place très forte , d'une grande étendue , & en état de faire une longue & vigoureuse défense. Le Consul , aiant mis en usage les balistes , les catapultes , & toutes les autres machines de guerre qu'il avoit en grand nombre , fit attaquer la ville en même tems par quatre endroits. Les assiégés se défendoient avec un courage , ou , pour mieux dire , avec une fureur qui ne se peut exprimer. Ils rétablissoient sur le champ les pans de murs qui avoient été abbattus : ils faisoient de fréquentes sorties avec une violence qu'il étoit difficile de soutenir , parce qu'ils se battoient



» ne pou. mais , deinde com  
» suis à conserver la Grèce, l'in  
» n'arrêtera point mon inclinati  
» du bien. Députez au Confu  
» obtenir de lui une trêve , qui  
» ne le tene d'envoier des Amb  
» à Rome , pour faire vos so  
» au Sénat. Je vous servirai d'in  
» & d'avocat auprès du Conf  
suivirent en tout le conseil de  
Le Consul leur accorda une trê  
le siège , & remena son armée  
Phocide.

Le Roi Philippe envoya des  
sadeurs à Rome pour féliciter  
mains sur l'heureux succès de ca  
pagne , & pour offrir des présen  
sacrifices aux dieux dans le C  
Ils y furent reçus avec de grand  
ques de distinction , & l'on ren  
leurs mains Démétrius fils de P

## S. VII.

*Pyxénide, Amiral de la flotte d'Antiochus, est battu par Livius. L. Scipion, nouveau Consul, est chargé de la guerre contre Antiochus : Scipion l'Africain, son frere, sert sous lui. Les Rhodiens lésont Annibal sur mer. Le Consul marche contre Antiochus, & passe en Asie. Il remporte sur lui une célèbre victoire près de Magnésie. Le Roi obtient la paix, & par le Traité cède toute l'Asie en deça du mont Taurus. Dispute entre Eumène & les Rhodiens devant le Sénat de Rome au sujet des villes Grecques de l'Asie.*

PENDANT que tout ce que je viens AN. M. 1811. Av. J. C. 191<sup>re</sup> Liv. lib. 36. n. 41-45. Appian. in Syr. pag. 90<sup>e</sup>. rapporter se passoit dans la Grèce, Antiochus demeurait tranquille à Ephèse, assurant sur la parole de ses flatteurs & ses courtisans qu'il n'avoit rien à craindre de la part des Romains, & qu'ils songeoient point à passer en Asie. Annibal seul fut capable de le tirer de cet assoupissement. Il lui déclara nettement, qu'au lieu de se flater de vaines espérances comme il faisoit, & de se laisser endormir par des discours destitués de toute raison & de toute vraisem-



111-1

ennemis qui n'aspiroient à rien qu'à se rendre maîtres de l'univers.

Le Roi comprit alors tout où il étoit. Il envoya des ordres faire hâter la marche des troupes qui n'étoient pas encore. Il fit équiper sa flotte, s'y enfonça & passa dans la Querfonnése, à Trifia, Lyfimachie, Sestus, Abydos, & d'autres places des environs, pour empêcher les Romains de passer en l'Hellespont; après quoi il revint à Trifia.

On y résolut, dans un grand conseil, de hasarder un combat naval. Nicias, Amiral de la flotte, eut ordre de aller chercher C. Livius qui commandoit celle des Romains, arrivée tout-à-coup dans la mer Egée, & de l'attaquer. Ils se rencontrèrent près

prit treize. Il se sauva à Ephèse avec le reste. Les Romains entrèrent dans le port de Canes en Eolie, firent tirer leurs vaisseaux à terre, & fortifièrent d'un bon fossé & d'un rempart l'endroit où ils les mirent pour tout l'hiver.

Antiochus, lorsque ceci arriva, étoit <sup>*Liv. lib. 37*</sup> à Magnésie occupé à assembler ses for-<sup>*n. 8.*</sup> ces de terre. Sur la nouvelle qu'il eut de <sup>*Probian. in Syr. pag. 100.*</sup> la défaite de sa flotte, il marcha vers la côte, & songea sérieusement à en équiper une nouvelle, capable de lui conserver l'empire de ces mers. Pour cet effet, il fit réparer les vaisseaux qu'on avoit sauvés, y en ajouta de nouveaux, & envia Annibal en Syrie pour lui amener ceux de Syrie & de Phénicie. Il donna aussi une partie de l'armée à son fils Séleucus, qu'il envia en Eolie observer la flotte Romaine, & tenir le pays d'alentour dans le devoir; & il alla avec le reste prendre ses quartiers d'hiver en Phrygie.

Pendant tous ces mouvemens, les <sup>*Liv. lib. 37.*</sup> Ambassadeurs des Etoliens étoient arri-<sup>*n. 1.*</sup> vés à Rome, & pressoient l'audience, parce que la trêve étoit près de sa fin. Quintius, qui étoit revenu de Grèce, les aida de son crédit. Mais ils trouvèrent les esprits entièrement indisposés con-



qu'à se rendre

Le Roi ce  
où il étoit,  
faire hâter  
amis  
rient qui  
il fit é  
demandéren  
& pass  
quoi il fal  
tiffa J  
onté du Sénat  
autre  
réponse fixe.  
che  
sans avoir rien obt  
l'F  
fortir ce jour-là mêm  
P<sup>re</sup> l'Italie avant quinze

L'année suivante, les  
nérent le commandeme  
terre qu'avoit Acilius à I  
pion le nouveau Confu  
pion l'Africain son frere  
servir en qualité de Lie  
bien aise à Rome d'épr  
deux , du vainqueur ou

un beau modèle.  
 Frere, en recom-  
 & généreuse  
 née, lui re-  
 main, dont  
 le reste de  
 nouvelle  
 à conduire  
 la Macédoine,  
 pour la faire passer de  
 avoit cru devoir aupara-  
 des dispositions de Phi-  
 rince reçut l'armée Romaine  
 utes les marques de bonne vo-  
 qu'on pouvoit attendre de l'Allié  
 us fidèle & le plus zélé. A son ar-  
 & à son départ il lui fournit avec  
 générosité véritablement roiale tous  
 rafraîchissemens & tous les secours  
 effaires. Dans les repas qu'il donna  
 Consul, à son Frere, & aux princi-  
 x Officiers Romains, il montra un  
 aisé & gracieux, & une politesse,  
 n'étoient pas sans mérite auprès de  
 cipation l'Africain. Car ce grand hom-  
 ne, qui excelloit en tout, n'étoit point

Multa in eo & dexte-  
 ritas & humanitas visa  
 que commendabilia apud  
 Africanum erant ; vitum ,  
 sicut ad cetera egregium ,  
 ita à comitate , quæ sine lu-  
 xuria esset , non aversum.  
 Liv.



tre les Etoliens. On les regardoit, non comme des ennemis ordinaires, mais comme une nation intraitable, & avec qui on ne pouvoit point faire d'alliance. Après plusieurs jours de délibération, sans leur accorder ni leur refuser la paix, on leur fit deux propositions, dont on leur laissa le choix: c'étoit, ou de s'en remettre entièrement à la volonté du Sénat, ou de paier mille talens, & de reconnoître pour amis & pour ennemis ceux qui le feroient du peuple Romain. Comme ils demandèrent qu'on leur expliquât sur quoi il falloit s'en remettre à la volonté du Sénat, on ne leur fit point de réponse fixe. Ainsi ils se retirèrent sans avoir rien obtenu, avec ordre de sortir ce jour-là même de Rome, & de l'Italie avant quinze jours.

*Trois mil-  
lions.*

*AN.M. 3914.*

*AV. J.C. 190.*

*Liv. lib. 37.*

*n. 1-7.*

*Appian in*

*Syr. pag. 99.*

*190.*

L'année suivante, les Romains donnèrent le commandement des armées de terre qu'avoit Acilius à L. Cornélius Scipion le nouveau Consul, sous qui Scipion l'Africain son frere s'étoit offert à servir en qualité de Lieutenant. On fut bien aise à Rome d'éprouver lequel des deux, du vainqueur ou du vaincu, de Scipion ou d'Annibal, feroit d'un plus grand secours pour l'armée où il se trouveroit. On donna à L. Emilius Rhégil-

lus le commandement de la flotte qu'avoit eu Livius.

Le Consul étant arrivé en Etolie, ne perdit point le tems à attaquer des places l'une après l'autre, mais uniquement occupé de son grand dessein, après avoir accordé aux Etoliens une trêve de six mois pour envoyer une nouvelle ambassade à Rome, il songea à conduire son armée par la Thessalie, la Macédoine, & la Thrace, pour la faire passer de là en Asie. Il avoit cru devoir auparavant s'assurer des dispositions de Philippe. Ce Prince reçut l'armée Romaine avec toutes les marques de bonne volonté qu'on pouvoit attendre de l'Allié le plus fidèle & le plus zélé. A son arrivée & à son départ il lui fournit avec une générosité véritablement roiale tous les rafraîchissemens & tous les secours nécessaires. Dans <sup>a</sup> les repas qu'il donna au Consul, à son Frere, & aux principaux Officiers Romains, il montra un air aisé & gracieux, & une politesse, qui n'étoient pas sans mérite auprès de Scipion l'Africain. Car ce grand homme, qui excelloit en tout, n'étoit point

<sup>a</sup> Multa in eo & dexte-  
ritas & humanitas visa,  
pæ commendabilia apud  
Africanum erant; vitum,  
sicut ad cetera egregium,  
ita à comitate, quæ sine lu-  
xuria esset, non aversum.  
*Liv.*

ennemi d'une certaine élégance de mœurs & d'une noble générosité, pourvû qu'elle ne dégénéra point en luxe.

L'éloge que donne ici Tite-Live à Scipion, en est un grand aussi pour Philippe. Il recevoit chez lui ce qu'il y avoit pour lors de plus illustre dans le monde, un Consul du Peuple Romain, Général en même tems de ses armées ; & , ce qui étoit encore plus , Scipion l'Africain frere du Consul. La profusion est ordinaire, & paroît pardonnable dans ces occasions. Il n'y en eut point dans la réception que Philippe fit à ses hôtes. Il les traita en grand Roi , & avec une magnificence qui convenoit à leur dignité & à la sienne , mais qui n'avoit rien d'excessif & d'outré , ni qui ressentît le faste & l'ostentation ; & qui étoit infiniment relevée par des manières prévenantes , & par une attention à placer avec goût & à propos tout ce qui pouvoit faire plaisir à ses hôtes. *Multa in eo dexteritas & humanitas visa.* Ces qualités personnelles lui firent plus d'honneur dans l'esprit de Scipion , & le lui rendirent plus estimable , que n'auroient pu faire les profusions les plus somptueuses. Ce bon goût de part & d'autre , rare dans les Princes & dans les grands Sei-

gneurs ; est pour eux un beau modèle.

Le Consul & son frere , en récompense de la manière noble & généreuse dont Philippe avoit reçu l'armée , lui remirent au nom du peuple Romain , dont ils en avoient reçu pouvoir , le reste de la somme qu'il devoit lui paier.

Philippe parut se faire un devoir & un plaisir d'accompagner l'armée Romaine , & de lui fournir tout ce qui lui étoit nécessaire , non seulement dans la Macédoine , mais jusques dans la Thrace. L'expérience qu'il avoit faite de la supériorité des forces de Rome aux siennes , & l'impuissance où il se voioit de secouer le joug de l'obéissance & de la soumission toujours dure à un Roi ; l'obligeoient de ménager un peuple de qui désormais son sort dépendoit ; & il y avoit de la sagesse à lui de faire de bonne grace ce qu'il étoit en quelque sorte contraint de faire. Car pour le fond, il étoit difficile qu'il ne conservât pas contre les Romains un vif ressentiment de l'état où ils l'avoient réduit , les Rois ne pouvant jamais s'accoutumer à dépendre des autres , & à leur être soumis.

Cependant la flotte Romaine s'avançoit du côté de la Thrace pour favoriser le passage des troupes du Consul en Asie.

*Liv. lib. 37.*

*n. 9-11. &*

*n. 18-22.*

*Appion. in*

la servitude.

Ces motifs avoient fait beaucoup d'impression sur l'esprit de Prusias : les lettres qu'il reçut dans le même temps du Consul Scipion & de son frere Corneille, firent beaucoup à dissiper tous ses scrupules & toutes ses craintes. Ce discours lui représentoit la coutume perpétuelle du peuple Romain de combler d'honneurs & de richesses les Rois qui recherchoient son alliance, & il en citoit des exemples auxquels même il avoit eu grande part. Il lui venoit qu'en Espagne, plusieurs petits Princes qu'ils étoient auparavant, étoient devenus de grands rois, qu'ils s'étoient mis sous la protection des Romains. Que Masinissa, non seulement avoit été rétabli dans son royaume, y avoit ajouté celui de Syphax, & étoient devenu l'un des plus puissans de l'univers. Que Philippe &

& qu'on lui avoit renvoïé son fils qui étoit retenu à Rome en otage. Que Nabis seroit encore actuellement sur le trône, si sa propre fureur, & la perfidie des Etoliens, ne le lui avoient fait perdre avec la vie.

L'arrivée de Livius, qui avoit commandé la flotte, & que le peuple Romain avoit envoïé vers Prusias en qualité d'Ambassadeur, acheva de fixer son esprit. Il lui fit sentir de quel côté on devoit raisonnablement présumer que tourneroit la victoire, & combien il étoit plus sûr pour lui de se fier à l'amitié des Romains, qu'à celle d'Antiochus.

Antiochus, frustré de l'espérance qu'il avoit eue d'attirer Prusias dans son parti, ne songea plus qu'à s'opposer au passage des Romains dans l'Asie, pour empêcher qu'elle ne devînt le théâtre de la guerre. Il crut que le meilleur moien d'y réussir étoit de recouvrer l'empire de la mer qu'il avoit presque perdu par la perte des deux combats dont j'ai parlé: qu'alors il seroit en état d'employer ses flotes où il lui plairoit, & qu'il seroit impossible aux ennemis de transporter une armée en Asie par l'Hellepont ou par quelque autre trajet que ce fût, quand les flotes n'auroient autre chose à fai-

re qu'à l'empêcher. Il résolut donc de hasarder encore une bataille, & pour cela il se rendit à Ephèse où étoit sa flotte. Il en fit la revue, la mit dans le meilleur état qu'il put, l'équipa abondamment de tout ce qui étoit nécessaire pour une nouvelle action, & l'envoia encore une fois, sous le commandement de Polyxénide, chercher les ennemis, & les combattre. Ce qui le détermina à ce parti est qu'il avoit appris qu'une grande partie de la flotte des Rhodiens étoit demeurée près de Patare, & que le Roi Eumène étoit allé au devant du Consul dans la Quersonnèse avec tous ses vaisseaux.

Polyxénide trouva Emilius & la flotte Romaine près de Myonnèse, ville maritime d'Ionie, & l'attaqua avec aussi peu de succès qu'auparavant. Emilius remporta sur lui une victoire complète, & l'obligea à se retirer à Ephèse, après lui avoir coulé à fond ou brûlé vingt-neuf vaisseaux, & lui en avoir pris treize.

*v. lib. 37.* Antiochus fut si frappé de ce coup, qu'il en parut entièrement déconcerté. *1. ppian. in pag. 104.* Comme si le bon sens l'eût tout d'un coup abandonné, il prit des mesures visiblement contraires à ses intérêts. Dans la consternation où il étoit, il envoia

lres pour faire retirer ses troupes  
 imachie & des autres villes de  
 pont, de peur qu'elles ne tom-  
 entre les mains des ennemis qui  
 stent de ce côté-là pour passer au  
 lieu que le seul moyen qui lui  
 de les en empêcher, eût été de  
 ces troupes où elles étoient. Car  
 thie, qu'étoit une place très bien  
 e, auroit pu soutenir un long sé-  
 pontêtre jusques bien avant dans  
 ce qui auroit extrêmement in-  
 odé les ennemis par la disette de  
 de fourages : & pendant ce tems  
 et pu songer à s'accommoder avec  
 mains.

seulement il fit une grande faute  
 rant de là ses troupes dans le tems  
 s y étoient le plus nécessaires ;  
 l le fit avec tant de précipitation ,  
 y laissa toutes les munitions de  
 & de bouche , dont il y avoit  
 es magasins considérables. Ainsi ,  
 les Romains y entrèrent, ils y  
 rent toutes les munitions dont ils  
 nt besoin pour leur armée avec au-  
 l'abondance , que si elles eussent  
 éparées exprès pour eux , & le pas-  
 le l'Hellepont si libre , qu'ils trans-  
 ent leur armée sans la moindre op-



position dans l'endroit de tous le plus avantageux à l'ennemi pour le leur disputer.

On voit ici sensiblement, ce qui est marqué si souvent dans les Ecritures, que quand Dieu veut perdre & punir un royaume, il ôte au Roi, ou aux Commandans, ou aux Ministres, le conseil, la prudence, le courage. C'est la menace qu'il fait à son peuple par Isaïe. *Le dominateur, le Seigneur des armées va ôter de Jérusalem & de Juda le courage & la vigueur . . . tous les gens de cœur & tous les hommes de guerre, tous les Juges & les vieillards . . . les hommes d'autorité, & ceux qui peuvent donner conseil.* Mais, ce qui est bien remarquable, c'est que l'Historien payen dit ici en termes formels, & le répète deux fois, que *Dieu ôta l'esprit au Roi, & lui renversa le raisonnement; punition, dit-il, qui arrive toujours, quand les hommes sont prêts de tomber dans quelque grand malheur.* L'expression est énergique: *Dieu renversa le raisonnement du Roi.* Il lui ôta, c'est-à-dire qu'il lui refusa le bon sens, la prudence, le jugement: il écarta de son

α Οὐ βλάπτουσιν ἡδὲ τοὺς ἰσχυροτάτους, ὑπὲρ πάντας προσήκοντες αὐτοῖς, ἵνα μὴ ᾖτε τὴν ἀσέβειαν ἐκείνην. ἔσται ὑπὸ τῆς ἀπολαύσεως τοῦ ἀναιδέατος, ἐπὶ γὰρ αὐτοῦ . . .

prit toute pensée salutaire : il le rendit distrait , & même opposé à tous les bons conseils qu'on pouvoit lui donner. C'est ce que David demandoit à Dieu l'égard d'Achitophel Ministre d'Absalom : *Seigneur , renversez , je vous prie , ses conseils d'Achitophel.* Le terme original est bien plus fort : **INFATUA.** Quelque sages que soient ses avis , faites-les paroître fous & insensés à Absalom. Et c'est ce qui arriva. *Ce fut par la volonté du Seigneur que le conseil d'Achitophel qui étoit le plus utile , fut ainsi détruit : afin que le Seigneur fît tomber Absalom dans le malheur dont il étoit digne.*

Les Romains étant entrés en Asie , <sup>Justin. l. 31 cap. 8.</sup> s'arrêtèrent quelque tems à Ilion , qu'ils regardoient comme le berceau de leur origine , & comme leur partie primitive , d'où Enée étoit parti pour aller s'établir en Italie. Le Consul offrit des sacrifices à Minerve qui présidoit à la Citadelle. La joie fut grande de part & d'autre , presque comme entre des peres & des enfans qui se revoient après une

b Infatua , quæso , Domine , consilium Achitophel . . . Domini autem consilium dissipatum est consilium Achitophel utile ,	UT INDUCERET DOMINUS SUPER ABSALOM MALUM. 2. Reg. c. 15. v. 31. & c. 17. v. 14.
--	---

longue séparation. Les habitans de cette ville, voyant leurs petits fils vainqueurs de l'Occident & de l'Afrique, revendiquer l'Asie comme un royaume qui avoit appartenu à leurs aïeuls, s'imaginoient voir Ilion sortir de ses cendres, & renaître plus illustre que jamais. Les Romains, de leur côté, sentoient une joie infinie de se voir dans la demeure ancienne de leurs peres qui avoit donné la naissance à Rome, & d'y contempler les temples & les statues des divinités qui leur étoient communes avec cette ville.

*Liv. lib. 37.*

*n. 33-45.*

*Polyb. 12 Ex.*

*cerpt. Legat.*

*cap. 23.*

*Justin. l. 38.*

*cap. 7. & 8.*

*Appian. in*

*Syr. p. 105.*

*316.*

Quand Antiochus sut que les Romains étoient passés, il commença à se croire perdu. Il souhaitoit alors de se délivrer d'une guerre où il s'étoit engagé mal à propos, & sans en avoir examiné mûrement toutes les suites. Il songea donc à envoyer une ambassade aux Romains, pour leur proposer des conditions de paix. Une cérémonie de religion avoit retardé leur marche, l'armée s'étant tenue en repos pendant plusieurs jours qui étoient fêtés à Rome, où l'on conduisoit avec grande pompe dans une procession solennelle les Boucliers sacrés nommés *Ancilia*. Scipion l'Africain, qui étoit du nombre des Prêtres Saliens ?

préposé à la garde de ces Boucliers , n'avoit point encore passé la mer , parce qu'en sa qualité de Prêtre Salien il ne pouvoit pas sortir du lieu où la fête le trouvoit ; & l'armée fut obligée de l'attendre. C'étoit un grand dommage , que des hommes si religieux ne fussent pas plus éclairés , & ne plaçassent pas mieux leur culte. Ce délai donna quelque espérance au Roi : car il s'étoit attendu que les Romains , aussitôt après leur passage en Asie , viendroient l'attaquer brusquement. D'ailleurs tout ce qu'il avoit entendu dire du caractère de Scipion l'Africain , de sa grandeur d'ame , de sa générosité , de sa clémence à l'égard des vaincus tant en Espagne qu'en Afrique , lui faisoit espérer que ce grand homme , rassasié de gloire , ne se montreroit pas difficile pour un accommodement ; d'autant plus qu'il avoit un présent à lui faire , auquel il ne pouvoit point n'être pas infiniment sensible. C'étoit son propre fils encore tout jeune , qui avoit été pris sur mer lorsqu'il passoit dans un esquif , de Chalcis à Oreum , selon Tite-Live.

Héraclide de Byzance , qui portoit la parole dans cette ambassade , aiant eu audience , commença par dire que ce qui

avoit rendu inutiles les autres négociations de paix entre son Maître & les Romains, étoit ce qui lui faisoit espérer un heureux succès de celle-ci : parce que toutes les difficultés qui les avoient pour lors arrêtés, étoient actuellement levées. Que le Roi, pour ne point laisser lieu de se plaindre qu'il voulût retenir quelque chose en Europe, avoit abandonné Lyfimachie. Qu'à l'égard de Smyrne, de Lampsaque, & d'Alexandrie dans la Troade, il étoit prêt de les remettre aux Romains, & telle autre ville de leurs alliés qu'ils lui demanderoient. Qu'il consentoit de paier au peuple Romain la moitié des frais de la guerre. Il finit en les exhortant à se souvenir de l'inconstance des choses humaines, & à ne pas trop compter sur leur prospérité présente. Qu'il devoit bien leur suffire de donner pour bornes à leur empire l'Europe, qui étoit d'une étendue immense. Que s'ils avoient l'ambition de vouloir y ajouter encore quelque partie de l'Asie, le Roi auroit assez de modération pour y consentir, pourvû que les limites en fussent marquées & fixées bien clairement.

L'Ambassadeur s'imaginoit que des propositions, selon lui si avantageuses

Et si favorables, ne pourroient être récompensées : mais les Romains n'en jugeoient pas ainsi. Au regard des frais de la guerre, comme c'étoit le Roi qui l'avoit suscitée mal à propos, ils trouvoient qu'il étoit juste de les lui faire paier en entier. Ils ne se contentoient pas non plus qu'il fit sortir ses garnisons de l'Ionie & de l'Eolie: ils prétendoient rendre la liberté à toute l'Asie, comme ils l'avoient rendue à toute la Grèce; ce qui ne pouvoit se faire, si le Roi n'abandonnoit toute l'Asie en deça du mont Taurus.

Héraclide n'ayant pu rien obtenir dans l'audience publique, essaia, selon les ordres qu'il en avoit reçus, de gagner en particulier Scipion l'Africain. Il lui déclara avant tout que le Roi lui rendroit son fils sans rançon. Puis, connoissant peu la grandeur d'ame de Scipion, & le caractère des Romains, il lui promit une somme considérable, & un pouvoir absolu auprès du Roi, s'il lui faisoit accorder la paix. Scipion lui-répondit en ces termes : » Je ne m'étonne pas » que vous ignoriez ce que je suis, & » ce que sont les Romains, voiant que » vous ne connoissiez pas même l'état où » se trouve le Prince qui vous a envoyé » vers nous. Si vous prétendiez que l'in-



mées furent plusieurs jours en p  
sans qu'Antiochus fit sortir la f  
camp. Il avoit soixante-dix mil  
mes de pié, douze mille chev  
cinquante-quatre éléphans. Les I  
n'avoient en tout que trente mil  
mes, & seize éléphans. Le Consi  
que le Roi ne faisoit point de  
ment, assembla son Conseil po  
bérer sur le parti qu'il faloit p  
en cas qu'il refusât toujours d'  
aux mains. Il représenta que  
étant proche, il faudroit, malg  
gueur de la saison, tenir les sold  
des tentes; ou, si l'on prenoit c  
tiers d'hiver, différer à l'année  
la décision de la guerre. Jamais  
mains ne marquèrent de mépris  
ennemi comme dans cette c  
Tous s'écrièrent qu'il faloit sur l  
marcher sans s'arrêter.

le camp s'il n'en sortoit point. Il est assez vraisemblable que le Consul vouloit prévenir l'arrivée de son frere, dont la présence seule auroit beaucoup diminué de sa gloire.

Le lendemain, après qu'on eut reconnu la situation du camp, le Consul en fit approcher son armée rangée en bataille. Le Roi, craignant qu'un plus long délai n'abbattît le courage des siens, & n'augmentât la confiance des ennemis, fit enfin sortir ses troupes. Ainsi de part & d'autre tout se prépara à une action, qui devoit être décisive.

Dans l'armée du Consul, tout étoit assez uniforme & pour les hommes, & pour les armes. Il y avoit deux légions Romaines, composées chacune de cinq mille quatre cens hommes, & deux corps pareils d'infanterie Latine. Les Romains occupoient le centre, les Latins les deux ailes, dont la gauche étoit appuyée au fleuve. La première ligne du centre étoit composée des \* *Hastaires*, *Hastati*: la seconde, des Princes, *Principes*: la troisième, des Triaires, *Triarii*. Voilà ce qui formoit, à proprement par-

\* Ce sont les noms des l'infanterie des Légions  
trois Corps qui formoient Romaines.



ler, le corps de bataille. A côté de l'aile droite, pour la couvrir & la soutenir, le Consul avoit placé sur une même ligne trois mille hommes d'infanterie des Achéens & des troupes auxiliaires d'Eumène, & tout de suite trois mille chevaux, dont huit cents étoient des troupes d'Eumène, & le reste des Romains. Il mit à l'extrémité de cette aile les Tralliens & les Crétois armés à la légère. L'aile gauche ne paroissoit pas avoir besoin d'un pareil renfort, parce qu'on jugeoit que le fleuve & les rives qui étoient fort escarpées la défendoient suffisamment. On y plaça cependant quatre escadrons de cavalerie. On laissa pour la garde du camp deux mille soldats tant Macédoniens que Thraces, qui avoient suivi volontairement l'armée. Les seize éléphants furent laissés derrière les triariens pour servir comme de corps de réserve & d'arrière garde. On ne songea point à les opposer à ceux des ennemis, non seulement parce que ceux-ci étoient en plus grand nombre, mais encore parce que les éléphants d'Afrique, les seuls qu'eussent les Romains, étoient beaucoup inférieurs & pour la taille & pour la vigueur à ceux des Indes, & ne pouvoient soutenir leur choc.

L'armée du Roi étoit plus variée par la diversité des nations, & par la différence des armes. Seize mille fantassins, armés à la Macédonienne, qui formoient la phalange, faisoient aussi le corps de bataille. Cette phalange étoit divisée en dix petits corps, dont chacun présentoit un front de cinquante hommes sur trente deux de profondeur; & dans chacun des intervalles qui les séparoit on avoit placé deux éléphants. Elle faisoit la principale force de l'armée. La vue seule des éléphants inspiroit de la terreur. Leur haute taille & leur grandeur, déjà remarquable par elle-même, étoit encore relevée par leurs ornemens de tête, & leurs aigrettes, où brilloient l'or, l'argent, la pourpre, l'ivoire : vains ornemens, qui invitent l'ennemi par l'espérance de la proie, & ne sauvent point une armée. Ces éléphants portoient sur leur dos des tours, montées par quatre hommes qui combattoient, sans compter le conducteur. Au côté droit de cette phalange étoit rangée de suite & sur une même ligne une partie de la cavalerie : savoir quinze cens Gaulois d'Asie, trois mille cuirassiers armés de toutes pièces, mille autres cavaliers qui étoient l'élite des Médes & des autres

---

Mais il causa bientôt la perte de l'armée du Roi. Car les troupes qui étoient près de ces chariots , aiant été entraînées par leur desordre , & mises en fuite, laissèrent tout à découvert & sans défense jusqu'aux cuirassiers. Et la cavalerie Romaine étant venue fondre sur ceux-ci, ils n'en purent soutenir le choc, & se débandèrent dans le moment , plusieurs demeurant sur la place , parce que la pesanteur de leurs armes ne leur permit pas de se sauver par la fuite. Toute l'aile gauche fut mise en déroute , & porta le desordre & l'alarme jusques dans le corps de bataille , formé par la phalange. Alors les légions Romaines l'attaquèrent avec avantage , les phalangites ne pouvant faire usage de leurs longues piques, parce que les fuiards venoient se réfugier parmi eux , & les empêchoient d'agir , pendant que les Romains lançoient de tous côtés contr'eux leurs javelots. Les éléphants rangés dans les intervalles de la phalange ne lui furent d'aucun secours. Les soldats Romains accoutumés dans les guerres d'Afrique à combattre contre ces bêtes , avoient appris comment il en falloit éviter l'impétuosité , ou en les perçant de leurs javelots par leurs flancs , ou , s'ils en pouvoient ap-

amollit les cordes des arcs , les  
 , & les courroies dont on se ser- <sup>Armenta</sup>  
 ur lancer les traits. Les Romains  
 ffrirent beaucoup moins , parce  
 e faisoient guères usage que d'ar-  
 antes , d'épées & de javelots : &  
 le front de leur armée avoit  
 d'étendue , ils s'entrevoioient plus  
 ent.

chariots armés de faulx , par le  
 desquels Antiochus avoit espéré  
 a terreur & le desordre parmi les  
 ennemies , commencèrent la dé-  
 les siennes. Le roi Eumène , qui  
 noissoit le fort & le foible , lâ-  
 ntr'eux les archers Crétois , les  
 rs , & les cavaliers qui lançoient  
 lots , avec ordre de les attaquer,  
 is unis ensemble , mais partagés  
 its pelotons , & de les accabler  
 côtés d'une grêle de traits , de  
 , & de javelots , en jettant tous  
 ne tems de grands cris. Les che-  
 effraîés par ces cris , prennent le  
 ux dents , ne gardent plus d'or-  
 ont emportés de côté & d'autre ,  
 urnent contre leurs propres trou-  
 i bien que les chameaux. Ce vain  
 ntail ainsi dissipé , on en vint aux

impitoyablement les premiers des fuiards qu'ils rencontreroient , & qui refuseroient de tourner visage. Cet ordre donné à propos & exécuté eut tout son effet : une plus grande crainte en surmonta une moindre. Les fuiards s'arrêtent d'abord, puis ils retournent au combat. Emilius, avec son corps de troupes qui étoit de deux mille hommes tous braves & aguerris, s'oppose au Roi qui poursuivoit vivement les fuiards. Attale, frere d'Eumène, sur l'avis qu'il reçut de la déroute de l'aile gauche, aiant quitté la droite, y accourut, & arriva à propos avec deux cens chevaux. Antiochus, pressé de tous côtés, tourna bride, & se retira. Ainsi les Romains vainqueurs dans les deux ailes, s'avancent à travers des monceaux de corps morts jusqu'au camp de Roi, & le pillent.

*Appian.* On remarqua qu'une des causes de la perte de cette bataille, fut la manière dont le Roi avoit rangé sa phalange. Elle faisoit la principale force de son armée. Jusques-là elle avoit passé pour invincible. C'étoient tous vieux soldats, aguerris, robustes, pleins de vigueur & de courage. Il falloit donc, pour les mettre en état de lui rendre plus de service, leur donner moins de profondeur, &

plus [de front: au lieu que les aiant rangés sur trente-deux de profondeur, il entendoit la moitié inutile, & plaçoit sur le reste du front des troupes de nouvelle levée sans courage & sans expérience, sur lesquelles il ne devoit point compter. Antiochus, en cela, n'avoit pourtant fait que suivre la méthode observée par Philippe & par Alexandre, qui rangeoient ainsi la phalange.

Il y eut ce jour-là de tués, tant dans le combat, que dans la fuite & dans la prise du camp, cinquante mille hommes d'infanterie, & quatre mille de cavalerie: quatorze cens faits prisonniers, & quinze éléphants de pris avec leurs conducteurs. Les Romains ne perdirent pas plus de trois cens fantassins, & vingt-quatre cavaliers: Eumène eut vingt-cinq cavaliers de tués. Le fruit de cette victoire fut la reddition de toutes les villes de l'Asie Mineure, qui vinrent se soumettre aux Romains.

Antiochus étoit arrivé à Sardes avec ce qu'il avoit pu recueillir des troupes qui avoient échapé au carnage. De Sardes il passa à Célènes en Phrygie, où il apprit que son fils Séleucus s'étoit sauvé. Il l'y trouva, & ils passèrent tous deux en diligence le mont Taurus pour gagner la Syrie.

Annibal & Scipion l'Africain ne se trouvèrent ni l'un ni l'autre à cette bataille. Le premier étoit bloqué par les Rhodiens dans la Pamphylie avec la flotte de Syrie, & l'autre étoit resté malade à Elée.

*Eiv. lib. 17.  
n. 45-49.  
Polyb. in Ex-  
cerpt. Legat.  
cap. 14.  
Appian. in  
Syr. pag. 110-  
111.*

Dès qu'Antiochus fut arrivé à Antioche, il envoya Antipater fils de son frere, & Zeuxis qui avoit eu sous lui le gouvernement de la Lydie & de la Phrygie, pour demander la paix aux Romains. Ils trouvèrent le Consul à Sardes. Son frere l'Africain, rétabli de sa maladie, y étoit aussi. Ils s'adressèrent à ce dernier, & ce fut lui qui les présenta au Consul. Ils ne songèrent en aucune sorte à excuser Antiochus, mais se bornèrent à demander humblement la paix en son nom.

» Vous avez toujours, lui dirent-ils,  
» pardonné avec grandeur d'ame aux Rois  
» & aux peuples vaincus. Combien de-  
» vez-vous être maintenant plus portés à  
» le faire dans une victoire qui vous rend  
» les maîtres de l'univers ? Desormais,  
» devenus égaux aux dieux, mettez bas  
» toute animosité contre les mortels, &  
» ne songez plus qu'à faire du bien au  
» genre humain.

On assembla le Conseil au sujet de cette ambassade, & après y avoir bien

examiné l'affaire, on les fit entrer. Scipion l'Africain porta la parole, & dit ce qui s'y étoit résolu. Que comme les Romains ne se laissoient point abattre par l'adversité, aussi la prospérité ne les enflait point. Que par cette raison ils ne demanderoient après la bataille, que ce qu'ils avoient déjà demandé auparavant. Qu'Antiochus évacueroit toute l'Asie en deçà du mont Taurus. Qu'il paieroit tous les frais de la guerre, qui furent taxés à quinze mille talens \* d'Eubée; & le paiement en fut ainsi réglé: cinq cens talens comptant: deux mille cinq cens quand le Sénat auroit ratifié le Traité, & le reste en douze ans, mille talens par an. Qu'il rendroit à Eumène les quatre cens talens qu'il lui devoit, & le reste d'un paiement pour le blé que le Roi de Pergame son pere avoit fourni au Roi de Syrie. Qu'il donneroit vingt otages au gré des Romains. » Mais, » ajouta-t-il, le peuple Romain ne pourra point compter sur les dispositions » pacifiques d'un Prince, qui donnera » un asyle dans ses Etats à Annibal. Il » demande qu'on le lui livre, aussi bien

\* Les quinze mille talens d'Eubée, selon Badd, valent Attiques, feroient quarante-cinq millions: ceux qui étoient un peu moins.





truire le Senat de tout ce qui  
fait dans cette négociation , &  
nir la ratification. Eumène pa  
me tems pour Rome , & les  
deurs des villes d'Asie s'y rend  
Peu de tems après on paia au  
cinq cens talens à Ephése. On  
des otages pour le reste du  
& pour assurance des autres  
du Traité. Antiochus , un c  
Roi , étoit du nombre des  
parvint ensuite à la Couronne  
surnommé Epiphane. Dès qu'  
Thoas eurent avis qu'on nég  
Traité , jugeant bien qu'ils s  
crifiés , ils pourvurent l'un &  
leur sureté en se retirant avan  
conclu.

Les Etoliens avoient dès  
envoïé leurs Ambassadeurs à R  
d'y solliciter un accommodem

parler, & de la défaite de leur armée par Antiochus. Ensuite, comme si cette nouvelle eût été certaine, & ils l'assuroient avec impudence, ils prirent un ton de fierté dans le Sénat, & semblèrent moins demander la paix que l'exiger. Ils connoissoient mal le caractère Romain. On avoit d'ailleurs beaucoup de sujets de mécontentement d'eux. Ils eurent ordre de sortir de Rome ce jour-là même, & de l'Italie avant quinze jours. Bientôt après on reçut des lettres du Consul, qui montrèrent la fausseté de ce bruit.

Le peuple Romain venoit de nommer pour Consuls M. Fulvius Nobilior, & Cn. Manlius Vulso. Dans le départe-  
AN.M. 3815.  
Av.J.C. 189.  
Liv. lib. 37.  
n. 47. & 60.

L'arrivée de Cotta à Rome, qui y portoit le détail & les circonstances de la victoire & du Traité de paix, causa dans la ville une joie universelle. On ordonna des prières & des sacrifices en action de grâces pendant trois jours.  
Liv. lib. 37.  
7. 51-59.  
Polyb. lib. 18.  
corp. Leg. 1.  
cap. 25.  
Appian. in  
Syr. pag. 116.

Après avoir satisfait aux devoirs de religion, le premier soin du Sénat fut de donner audience, d'abord au Roi Eumène, puis aux Ambassadeurs. Il s'agissoit dans cette audience d'une affaire

des plus importantes qui eussent jamais été proposées au Sénat, & qui intéressoit toutes les villes Grecques de l'Asie. On fait combien la liberté en général est chère & précieuse à tous les hommes. Mais les Grecs, en particulier, en étoient jaloux à un point qui ne peut s'exprimer. Ils la regardoient comme l'héritage de leurs peres, comme un bien patrimonial, comme un privilège singulier qui les distinguoit des autres nations. En effet, pour peu d'attention qu'on fasse sur l'histoire des Grecs, on verra que la liberté étoit le grand mobile de toutes leurs entreprises & de toutes leurs guerres, & comme l'ame de leurs loix, de leurs coutumes, & de tout leur gouvernement. Philippe & Alexandre son fils avoient commencé à y donner une grande atteinte. Leurs successeurs avoient achevé de l'opprimer & de l'éteindre presque entièrement. Elle venoit d'être rendue par les Romains à toutes les villes de la Grèce, après la victoire qu'ils avoient remportée sur Philippe Roi de Macédoine. Celles de l'Asie, après la défaite d'Antiochus, espéroient des Romains la même grace. Les Rhodiens avoient envoyé leurs Ambassadeurs à Rome principalement pour sol-

accorder cette grace en faveur des Grecs l'Asie. Le Roi Eumène avoit un intérêt particulier de s'y opposer. Voila ce qui va faire le sujet de la délibération du Sénat , dont on peut dire que la décision tenoit en suspens l'Europe & l'Asie.

Eumène aiant eu le premier audience, commença par remercier en peu de mots le Sénat de la protection éclatante qu'il lui avoit accordée en les délivrant son frere & lui du siège qu'Antiochus avoit mis devant Pergame la capitale de ses Etats , & mettant son royaume en sûreté contre les entreprises injustes de ce Prince. Puis il félicita les Romains sur l'heureux succès de leurs armes par terre & par mer , & sur la célèbre victoire qu'ils venoient de remporter , par laquelle ils avoient chassé Antiochus de l'Europe & de toute l'Asie située en dedans du mont Taurus. Il ajouta , que pour ce qui regardoit sa personne & les services qu'il avoit tâché de rendre aux Romains , il aimoit mieux que le Sénat en fût informé par le rapport des Généraux que par sa propre bouche. Une retenue si modeste fut généralement approuvée ; mais on le pria de vouloir bien marquer expressément en quoi le Sénat & le peuple Romain pouvoient lui faire plaisir ,



» iage. Depuis ion entree en  
» n'ai point quitté le Consul :  
» dat n'a été plus assidu dans voi  
» que mon frere & moi. Il n'y  
» eu sans moi, d'action, point  
» bat de cavalerie. Dans la der  
» taille j'ai défendu le poste oi  
» sul m'avoit placé. Je ne de  
» point, si aucun de vos alliés  
» ce point, se comparer à moi  
» je puis dire avec confiance, c  
» n'y a aucun des peuples & des  
» vous avez le plus honorés ,  
» n'aie droit de m'égal. Mais  
» été votre ennemi, avant que  
» nir votre allié. Il ne vint poi  
» avec de puissans secours, &  
» que son royaume étoit encore  
» entier : mais banni & chal  
» Etats, dépouillé de tous ses  
» de toutes ses forces. il se réfi

parce que depuis il vous servit fidèlement contre Syphax & contre les Carthaginois, non seulement vous l'avez établi sur le trône de ses peres, mais en le gratifiant d'une grande partie du royaume de Syphax vous l'avez rendu l'un des plus puissans Rois de l'Afrique. Que ne devons-nous donc point attendre de votre libéralité, nous qui avons toujours été vos alliés, & jamais vos ennemis? Mon pere, mes freres, & moi avons toujours porté les armes pour vous sur mer & sur terre, non seulement dans l'Asie, mais loin de notre pays dans le Péloponnèse, dans la Béotie, dans l'Etolie, pendant les guerres contre Philippe, contre Antiochus, contre les Etoliens. Quelles sont donc vos prétentions? me dira quelqu'un. Puisque vous m'obligez, Messieurs, de m'expliquer, je le ferai. Si vous avez reculé Antiochus au dela du mont Taurus pour occuper vous-mêmes ce pays, & le réunir à votre Empire, je ne puis point désirer un meilleur voisinage que le vôtre, ni qui soit plus capable de mettre mes Etats en sureté. Mais si vous avez résolu d'y renoncer pour vous-mêmes, & d'en rappeler vos armées, j'ose dire que de tous vos

» alliés il n'y en a aucun qui mérite  
» mieux que moi de profiter de vos con-  
» quêtes. Mais, dira-t-on, il est grand  
» & glorieux de délivrer les villes de  
» l'esclavage, & de leur rendre la liberté.  
» Oui, si elles n'ont jamais exercé d'hosti-  
» lités contre vous. Mais, si elles sont  
» entrées avec chaleur dans le parti d'An-  
» tiochus, combien est-il plus digne de  
» votre sagesse & de votre équité de  
» faire tomber vos bienfaits sur des al-  
» liés qui vous ont servis utilement,  
» que sur des ennemis qui ont voulu vous  
» perdre?

Le discours du Roi plut fort aux Sé-  
nateurs, & l'on vit bien qu'ils étoient  
disposés à faire pour lui tout ce qui dé-  
pendroit d'eux.

On donna ensuite audience aux Rho-  
diens. Celui qui portoit la parole pour  
eux, après avoir exposé l'origine de leur  
amitié avec le peuple Romain, & les  
services qu'ils lui avoient rendus, premiè-  
rement dans la guerre contre Philippe,  
puis dans celle contre Antiochus: » Rien,  
» dit-il en s'adressant aux Sénateurs, ne  
» nous afflige tant aujourd'hui, que de  
» nous voir obligés d'entrer en dispute  
» avec Eumène, celui de tous les Rois  
» avec lequel, soit notre République,

soit nous-mêmes personnellement , entretenons la plus fidèle & la plus intime amitié. Au reste ce qui nous sépare ici , ne prend point son origine dans la disposition des esprits , mais dans la différence des conditions. Nous sommes libres , & Eumène est roi. Il est naturel que nous , comme peuple libre , plaidions pour la liberté des autres ; & que les Rois veuillent tout soumettre & tout asservir à leur autorité. Quoi qu'il en soit , ce qui nous embarrasse ici , n'est pas tant le fond même de l'affaire , qui ne paroît pas de nature à devoir beaucoup partager vos suffrages , que les égards & les ménagemens que nous devons à un Prince aussi respectable qu'Eumène. Si l'on ne pouvoit reconnoître autrement les services importans d'un Roi ami & allié , qu'en lui assujettissant des villes libres , vous pourriez être incertains & flotans , dans la crainte de paroître ou ne pas marquer assez de reconnoissance à un Prince ami , ou renoncer à vos principes & à la gloire que vous vous êtes acquise dans la guerre contre Philippe en rendant la liberté à toutes les villes de la Grèce. Mais la fortune ne vous laisse point lieu de crain-



„dre aucun de ces deux inconvénient.  
„Graces aux dieux, la victoire que vous  
„venez de remporter, qui ne vous com-  
„ble pas moins de richesses que de gloire,  
„vous met en état de vous acquitter  
„abondamment de ce que vous appelez  
„une dette. La Lycaonie, les deux Phry-  
„gies, la Pisidie entière, la Querfon-  
„nése, & ce qui l'avoisine dans l'Eu-  
„rope, tout cela est dans votre pouvoir.  
„Une seule de ces provinces peut aug-  
„menter considérablement les Etats d'Eu-  
„mène : toutes réunies ensemble l'éga-  
„leront aux Rois les plus puissans. Vous  
„pouvez donc en même tems & récom-  
„penser richement vos alliés, & ne point  
„vous départir des maximes qui font la  
„gloire de votre Empire. C'est le même  
„motif qui vous a fait marcher contre  
„Philippe & contre Antiochus. Dans  
„une cause toute semblable, on attend  
„aussi une issue toute pareille; non seu-  
„lement parce que vous en avez déjà  
„donné l'exemple, mais parce que vo-  
„tre honneur l'exige. Les autres entrent  
„en guerre pour enlever à leurs voisins  
„quelque contrée, quelque ville, quel-  
„que place forte, quelque port de mer.  
„Jamais pareil motif ne vous mit les ar-  
„mes en main. Vous ne combattez que

**DÈS SUCCÈS. D'ALEXAND. 429**  
pour l'honneur. Et c'est ce qui inspire  
toutes les nations pour votre nom  
& pour votre Empire un respect qui  
s'approche de celui qu'on a pour les  
lieux. Il s'agit de conserver cette gloire.  
Vous vous êtes chargés de tirer de l'es-  
clavage des Rois & de rétablir dans son  
ancienne liberté une nation considéra-  
ble par son antiquité, & plus illustre  
encore par ses grandes actions & par  
son goût exquis pour les arts & pour  
les sciences. C'est la nation entière que  
vous avez prise sous votre protection,  
& vous la lui avez accordée pour tou-  
jours. Les villes situées dans la Grèce  
même ne sont pas plus Grecques que  
les colonies qu'elle a fait passer en Asie  
pour s'y établir. Le changement de con-  
trée n'a rien changé dans notre origine,  
ni dans nos mœurs. Tous tant que nous  
sommes de villes Grecques en Asie,  
nous nous sommes fait un devoir de le  
disputer à nos peres & à nos fonda-  
teurs en vertu & en science. Plusieurs  
d'entre vous ont vû les villes de Grèce,  
& celles d'Asie : toute la différence est  
que nous sommes dans un plus grand  
éloignement de Rome. Si la différence  
du terroir changeoit le naturel, il y  
a longtems que les Marseillois, envi-



» ils n'ont pas retenu seulement  
» du langage, l'habillement  
» l'extérieur des Grecs; mais  
» encore plus conservé les m  
» loix, & l'esprit, sans que le  
» des nations voisines y ait causé  
» aucune altération. Le mont T  
» maintenant de bornes à votre  
» Tout ce qui est en deçà de  
» ne doit point vous paroître  
» Par tout où vos armes sont portées  
» faites-y passer aussi l'esprit &  
» de votre gouvernement. Qu  
» bres, accoutumés à l'esclavage  
» meurent sous l'empire des Rois  
» qu'ils s'y plaisent. Les Grecs  
» médiocrité de leur fortune  
» gloire, d'imiter la hauteur de  
» mens. Nés & nourris dans l  
» ils savent que vous ne leur fer

SUCCESS. D'ALEXAND. 431

perpétuellement où ils l'ont  
leur suffit que vous protégiez  
armes leur liberté, qu'ils ne  
us en état de défendre par les  
lais, dit-on, quelques-unes de  
s ont favorisé Antiochus. Les  
'avoient-elles pas de même fa-  
Philippe, & les Tarentins Pyr-  
Pour ne point citer ici d'autres  
, Carthage, votre ennemie &  
vale, jouit de sa liberté & de  
. Considérez, Messieurs, à quoi  
nple vous engage. Accorderez-  
l'ambition d'Eumène, qu'il me  
ne ce terme, ce que vous avez  
i votre juste indignation? Pour  
hodiens, dans cette guerre, &  
utes celles que vous avez faites  
os contrées, nous avons tâché  
plier le devoir de bons & fidé-  
es: c'est à vous de juger si nous  
s réussi. Maintenant qu'on jouit  
aix, nous prenons la liberté de  
lonner un conseil qui ne peut  
r qu'à votre gloire. Si vous le  
, il montrera à l'univers que vous  
plus noblement encore user de la  
e, que la remporter.  
e put pas ne point applaudir à  
discours. Il parut véritablement

lance pour les services d'un Ro  
toit attaché à eux avec un zèle  
& une fidélité inviolable, fait  
coup d'impression sur leur es  
autre, la gloire de paroître n  
trepris une guerre dangereuse  
rendre aux villes Grecques leu  
les piquoit vivement. Il faut a  
les motifs étoient puissans de pa  
tre. La Grèce entière rétabli  
jouissance de sa liberté & de  
après la défaite de Philippe,  
quis aux Romains une réputa  
nul triomphe ne pouvoit égaler  
étoit dangereux de mécontenter  
ce aussi puissant qu'Eumène, &  
du peuple Romain demandoit  
gageât les autres Rois dans son  
l'attrait & l'espoir de la récom  
prudence du Sénat fut concilier  
devoir

ier la paix que L. Scipion leur  
cordée. Il le fit, & quelques  
rès elle fut aussi ratifiée dans l'as-  
du peuple.

ambassadeurs des villes d'Asie fu-  
si entendus. On leur répondit que  
enverroit, selon sa coutume,  
nmissaires pour discuter & régler  
res d'Asie. On leur déclara en  
que la Lycaonie, les deux Phry-  
la Mysie, seroient à l'avenir sous  
adance du Roi Eumène. On ad-  
aussi la Lycie aux Rhodiens, avec  
e de la Carie la plus voisine de  
, & une portion de la Pisidie.  
eptoit pour l'un & pour l'autre  
s qui étoient libres avant le com-  
b contre Antiochus. Il fut ordon-  
les autres villes de l'Asie qui  
païé tribut à Attale, le paie-  
aussi à Eumène. Que celles qui  
été tributaires d'Antiochus, de-  
oient libres & exemptes de toute  
ution.

éne & les Rhodiens parurent très  
de ce sage règlement. Les Rho-  
emandèrent par grace qu'on ac-  
aussi la liberté aux habitans de  
ville de Cilicie, originaires com-  
d'Argos. Le Sénat, après avoir  
e *VIII.*

consulté les Ambassadeurs d'Antiochus sur cet article , représenta aux Rhodiens l'extrême opposition que ces Ambassadeurs avoient témoigné à leur demande, parce que Soles , située au delà du mont Taurus , n'étoit point comprise dans le Traité. Que néanmoins, s'ils croioient l'honneur de Rhodes intéressé à cette demande , il feroit de nouveaux efforts pour vaincre cette répugnance. Les Rhodiens , renouvelant leurs actions de grâces pour les bienfaits & la bonté du peuple Romain à leur égard , répondirent qu'ils étoient bien éloignés de vouloir troubler la paix , & se retirèrent fort contents.

L'honneur du triomphe fut accordé par les Romains à Emilius Régillus, qui avoit remporté une victoire navale sur l'Amiral de la flotte d'Antiochus ; & , à plus juste titre encore à L. Scipion, qui avoit vaincu le Roi en personne. Il prit le surnom d'Asiatique , pour ne le point céder à son frere qui avoit pris celui d'Africain.

Ainsi fut terminée la guerre contre Antiochus , qui ne fut pas de longue durée , cousta peu de sang aux Romains , & contribua pourtant beaucoup à l'agrandissement de leur Empire. Mais en

DES SUCCÈS. D'ALEXAND. 435

tems cette victoire contribua aussi  
 autre manière au dépérissement &  
 uine de ce même Empire, en in-  
 fant à Rome, par les richesses  
 : y fit entrer, le goût du luxe, de  
 llesse, & des délices: car c'est à  
 victoire remportée sur Antiochus,  
 ette conquête de l'Asie, que Plin. l. 14.  
 e l'époque de la corruption des cap. 3.  
 s dans la République Romaine, &  
 ueste changement qui y arriva. L'A-  
 vaincue par les armes de Rome,  
 ait Rome à son tour par ses vices.  
 chesses étrangères y étouffèrent l'a-  
 de la pauvreté & la simplicité an-  
 : , qui en avoient fait l'honneur &  
 ce. Le <sup>b</sup> luxe, qui entra comme en  
 phe à Rome avec les superbes dé-  
 es de l'Asie, traînant à sa suite  
 es désordres & tous les crimes, y  
 s de ravage que n'auroient pu faire

is viciis, viciis victus est. *Senec. de Alex.*

ma peregrinos obscœna pecunia mores  
 & turpi fregerunt secula luxu  
 molles . .  
 crimen abest facinusque libidinis, ex quo  
 is Romana perit . . . .

Savior armis  
 incubuit, victumque ulciscitur orbem. *Juve-*  
*nal. lib. 2. Satyr. 6.*



les armées les plus nombreuses, & vengca ainsi l'univers vaincu.

*Réflexion sur la conduite des Romains à l'égard des Républiques Grecques, & des Rois tant de l'Europe que de l'Asie.*

ON COMMENCE à démêler dans les faits que j'ai rapportés jusqu'ici un des principaux caractères des Romains, qui décidera bientôt du sort de tous les Etats de la Grèce, & qui causera dans l'univers un changement presque général: je veux dire l'esprit de domination & de souveraineté. Ce caractère ne se montre pas d'abord en entier & dans toute son étendue: il ne se développe que peu à peu & comme par degrés: & ce n'est que par des accroissemens insensibles, mais cependant assez rapides, qu'il est enfin porté à son comble.

Il faut l'avouer. Ce peuple, dans de certaines occasions, fait paroître une modération & un desintéressement, qui, à n'en considérer que les dehors, sont au dessus de tout ce qu'on lit dans l'Histoire, & auxquels il semble qu'on ne puisse refuser son admiration. Fut-il jamais une journée plus belle & plus glorieuse que celle où le peuple Romain, après avoir

une longue & périlleuse guerre, assés les mers, & s'être consumé, fait déclarer par la voix d'un dans une assemblée générale qu'il liberté à toutes les villes, & ne autre fruit de sa victoire que le aisir de faire du bien à des peu- le seul souvenir de leur ancien- tation pouvoit lui rendre chers ? eut lire le récit de ce qui se passa te célèbre journée, sans en être presque jusques aux larmes, & rer dans une espèce d'enthousias- time & d'admiration.

te délivrance des villes Grecques ée pleinement gratuite, qu'elle d'autre principe que la généro- Romains, & que leur conduite mais démenti de si beaux senti- rien certainement ne seroit plus ni plus capable de faire honneur iple. Mais pour peu qu'on perce ors éclatans, on entrevoit aisè- e cette prétendue modération des s avoit des racines dans une pro- litique, sage à la vérité & pru- lon les régles ordinaires du gou- nt, mais bien éloignée de ce sintéressement qu'on fait tant va- l'occasion dont il s'agit. On

peut dire que les Grecs alors se livrèrent à une joie stupide , croiant être libres en effet , parce que les Romains les déclaroient tels.

Deux puissances , dans le tems dont nous parlons , partageoient la Grèce , les Républiques Grecques , & la Macédoine , & elles étoient toujours en guerre , les unes pour conserver les débris de leur ancienne liberté , l'autre pour achever de les soumettre & de se les asservir. Les Romains , parfaitement instruits de cette situation de la Grèce , sentoient bien qu'ils n'avoient rien à craindre de ces petites Républiques , affoiblies par le tems , par leurs divisions intestines , par des jalousies réciproques , & par les guerres qu'elles avoient eu à soutenir au dehors. Mais la Macédoine , qui avoit des troupes aguerries , qui ne perdoit point de vûe la gloire de ses anciens Rois , qui avoit porté autrefois ses conquêtes jusqu'au bout du monde , qui conservoit toujours un vif désir , quoique chimérique , de la monarchie universelle , & qui avoit une alliance comme naturelle avec les Rois d'Egypte & de Syrie sortis de la même origine , & réunis par les intérêts communs de la roiauté : la Macédoine , dis-je , donnoit de justes allarmes à

, qui , depuis la défaite de Car-  
 , ne pouvoit plus trouver d'obsta-  
 ses desseins ambitieux que dans ces  
 is royaumes qui partageoient en-  
 le reste de l'univers , & en parti-  
 dans celui de Macédoine , plus voi-  
 l'Italie que tous les autres.

ir mettre donc un contrepoids à  
 l'ance Macédonienne , & pour en-  
 Philippe le secours qu'il se flatoit  
 de la Grèce , laquelle en effet  
 pu peut-être le rendre invincible  
 omains , si elle avoit joint toutes  
 ces aux siennes contre cet ennemi  
 un : dans cette vûe les Romains  
 larent hautement pour ces Répu-  
 s , font gloire de les prendre sous  
 rotection , sans autre dessein ce  
 : que de les défendre contre leurs  
 leurs ; & , afin de se les attacher par  
 a plus ferme , ils affectent de leur  
 et pour récompense de la fidélité  
 s leur garderont la liberté , dont  
 ces Républiques étoient jalouses  
 a de tout ce qu'on peut dire , &  
 s Rois de Macédoine leur avoient  
 rs disputée.

pas étoit habilement préparé , &  
 ividement saisi par les Grecs qui ne  
 ent pas leurs vûes plus loin. Mais

les plus sensés & les plus clairvoyans découvrirent le péril caché sous cette amorce , & ils avertirent de tems en tems les peuples dans les assemblées publiques de se défier de ce nuage qui se formoit en occident , & qui bientôt changé en un terrible orage , les submergeroit tous.

Rien ne fut plus doux ni plus équitable d'abord que la conduite des Romains. Ils traitoient avec bonté les villes & les peuples qui s'étoient mis sous leur protection : ils leur donnoient des secours contre leurs ennemis : ils s'appliquoient à pacifier leurs différens , & faire cesser les troubles qui s'excitoient entr'eux ; & n'exigeoient rien de leurs alliés pour tous ces services. Par là leur autorité s'établissoit de jour en jour , & préparoit les peuples à une entière soumission.

En effet , sous prétexte de leur offrir leurs bons offices , d'entrer dans leurs intérêts , de les réconcilier ensemble , ils se rendirent les arbitres souverains de ceux à qui ils avoient rendu la liberté & qu'ils regardoient en quelque sorte comme leurs affranchis. Ils envoyoient chez eux des Commissaires pour entendre leurs plaintes , pour examiner les ra-

de part & d'autre , & pour terminer querelles. Par rapport aux art où ils ne pouvoient pas les accorder e lieu , ils les invitoient à envoyer me leurs Députés. Ensuite ils y cit de plein droit ceux qui refusoient accommoder , les obligeoient d'y er leurs causes devant le Sénat , & e d'y comparoitre en personnes. oitres & de médiateurs devenus ju-ouverains , ils prirent bientôt le ton aîtres , regardèrent leurs arrêts com- des décisions irrévocables , trouvè- fort mauvais qu'on ne s'y soumit

& traitèrent de rebellion une se- le résistance. Ainsi il s'érigea dans énat de Rome un Tribunal qui ju- : en dernier ressort tous les peuples ous les Rois. A la fin de chaque guer- il décidoit des peines & des récom- es que chacun avoit méritées. Il ô- au peuple vaincu une partie de ses s , pour les donner aux alliés , en il faisoit deux choses , & trouvoit ouble avantage. Il attachoit à Ro- les Rois dont elle avoit peu à crain- & beaucoup à espérer ; & il en affoi- oit d'autres dont Rome n'avoit rien à er , & tout à craindre.

Tous verrons un des premiers Magis-

trats de la République des Achéens se plaindre fortement dans une assemblée publique de cette injuste usurpation, demander de quel droit les Romains prenoient un si fier ascendant sur eux : si leur République n'étoit pas aussi libre & aussi indépendante que celle de Rome : sur quel titre celle-ci prétendoit assujettir les Achéens à lui rendre compte de leur conduite : si elle trouveroit bon que les Achéens à leur tour s'ingérassent d'entrer dans l'examen de ses affaires, & si de part & d'autre les choses ne devoient pas être égales. Toutes ces réflexions étoient de bon sens, fondées en raison, & sans réplique : la force seule donnoit l'avantage aux Romains.

Ceux-ci en usèrent de même, & gardèrent la même politique à l'égard des Rois. Ils s'attachèrent d'abord ceux qui étoient les plus foibles, & de qui ils avoient moins à craindre : ils leur donnoient le titre d'alliés qui les rendoit en quelque sorte sacrés & inviolables, & qui étoit à leur égard comme une sauvegarde contre d'autres Rois plus puissans : ils s'appliquoient à augmenter leurs revenus, & à étendre leur domaine, pour faire voir ce qu'on pouvoit attendre de leur protection. C'est ce qui porta le



DES SÜCCÈS. D'ALEXAND. 443  
ne de Pergame à un si haut point  
deur.

is la suite , sous divers prétextes ,  
aquèrent ces grands Potentats , qui  
t les maîtres de l'Europe & de l'A-  
avec quelle hauteur les traitèrent-  
me avant la victoire ! Un puissant  
enfermé dans un cercle étroit par  
ple particulier de Rome , & obli-  
donner sa réponse avant que d'en  
: quelle fierté ! Mais , après les avoit  
is , comment en usent-ils à leur  
? ils leur ordonnent de leur don-  
uts enfans & les héritiers de leur  
nne pour otages & pour garands  
ir bonne conduite , leur font met-  
s les armes , leur défendent de faire  
erre ni alliance que sous leur bon  
; les relèguent au delà des monts ,  
leur laissent à proprement parler  
vain titre & un phantôme de roiaut-  
ouillée de tous les droits & de tous  
antages.

ne peut pas douter que la Provi-  
: n'eût destiné les Romains à deve-  
s maîtres du monde , & leur future  
leur avoit été prédite dans les Ecri-  
: mais ces divins Oracles leur étoient  
inus ; & d'ailleurs la simple prédic-  
de leurs conquêtes ne les justifioit



dans de véritables allarmes. Voilà qu'ils n'étoient point en état de aux Romains par la voie des armées eurent encore recours aux prières pour les rendre plus efficaces, ils gèrent les Athéniens & les Rhodiens joindre leurs Ambassadeurs à ceux envoioient à Rome pour demander la paix.

Le Consul étant arrivé en Grèce concert avec les Epirotes avoit fixé son siège d'Ambracie, où les Etoiliens avoient beaucoup de troupes, & qui se défendoit vigoureusement. Mais, parce qu'ils ne pouvoient pas tenir contre la puissance Romaine, ils envoierent de nouveaux Ambassadeurs au Consul, avec de pleins pouvoirs pour conclure le Traité à quelques conditions qu'il leur proposeroit. Celles qu'on leur proposoit paroissant extrêmement dures, qu'ils fussent chargés de pleins pouvoirs ils mandèrent qu'il leur fût permis d'aller consulter encore une fois l'Assemblée de leur pays en fut mauvais gré, & les Romains avec ordre de finir. Pendant l'intervalle les Ambassadeurs des Athéniens & des Rhodiens, que le Sénat avoit envoyés au Consul, étoient arrivés au lieu. Amyndandre s'y étoit rendu

**DES SUCCÈS. D'ALEXAND. 447**  
me il avoit beaucoup de crédit dans  
lle d'Ambracie où il avoit demeuré  
ms pendant son exil , il engagea  
abitans à se rendre enfin au Consul.  
aix fut ainsi accordée aux Etoliens.  
principales conditions du Traité fu-  
: Qu'ils commenceroient par livrer  
Romains leurs armes & leurs che-  
: qu'ils leur paieroient mille talens  
ent, ( trois millions ) dont moitié  
: païée sur le champ: qu'ils ren-  
ent tant aux Romains qu'à leurs  
: tous les transfuges & tous les pri-  
iers : qu'ils regarderoient comme  
& comme ennemis tous ceux qui  
eroient du peuple Romain: enfin  
s donneroient quarante otages au  
e du Consul. Quand leurs Ambassa-  
s furent arrivés à Rome pour y faire  
er le Traité , ils trouvèrent les es-  
terriblement indisposés contre les  
iens , tant à cause de leur conduite  
e , que pour les plaintes que Philip-  
roit faites d'eux dans les lettres qu'il  
: écrites à ce sujet. Le Sénat enfin  
ssa toucher à leurs prières , & à cel-  
les Ambassadeurs d'Athènes & de  
des qui les accompagnoient , & rati-  
: Traité aux conditions que le Con-  
voit prescrites. On permit aux Eto-

les in de paier en monnoie d'or la somme à laquelle ils avoient été taxés, de sorte qu'une pièce d'or seroit comptée pour dix pièces d'argent de même poids; ce qui montre quelle étoit pour lors la proportion de l'or avec l'argent.

*lib. 38.* Le Consul Fulvius, après avoir terminé la guerre contre les Etoliens, passa à l'île de Céphallénie, pour la soumettre. Toutes les villes, à la première sommation, se rendirent de bon gré. Il n'y eut que Samé, qui, après avoir fait sa soumission comme les autres, s'en repen-  
*1-30.* tit, & ferma ses portes aux Romains. Il falut l'assiéger dans les formes. Elle se défendit très vigoureusement, & le Consul ne put venir à bout de la prendre qu'après un siège de quatre mois.

Delà il tourna vers le Péloponnèse, où ceux d'Egium & de Sparte l'appelloient pour terminer les différends qui troubloient leur repos.

De tout tems l'assemblée générale des Achéens se tenoit à Egium. Philopémen, qui pour lors étoit en charge, entreprit de changer cet usage, & de faire tenir l'Assemblée successivement dans toutes les villes qui composoient la Ligue des Achéens; & dès cette année-là il l'indiqua à Argos. Le Consul voulut bien

rendre; & quoiqu'il panchât pour  
x d'Egium dont la cause lui paroif-  
: la plus juste, voyant que l'autre  
ti certainement l'emporteroit, il se  
ra de l'Assemblée sans avoir rien dé-  
é.

L'affaire de Sparte étoit plus impor- *Liv. lib. 1*  
te & plus embarrassée. Ceux qui *n. 30-34.*

oient été bannis de cette ville par le  
ran Nabis, s'étoient cantonnés dans  
bourgs & des châteaux le long de la  
e; & de là inquiettoient les Spartia-

Ceux-ci aiant attaqué de nuit un de  
bourgs nommé Las, s'en faifirent,  
is en furent chassés bientôt après.  
tte entreprise jetta l'allarme parmi

Bannis, & les obligea de recourir  
Achéens. Philopémen, qui étoit  
ur lors en charge, favorisoit sous main

Bannis, & en toute occasion cher-  
oit à diminuer le crédit & l'autori-  
de Sparte. Sur son avis, on fit un  
cret, lequel portoit: Que Quintius

les Romains aiant mis sous la pro-  
tion des Achéens les bourgs & les  
âteaux de la côte maritime de la La-  
nie, & en aiant interdit l'accès aux  
cédémoniens; & ceux-ci cependant  
nt attaqué le bourg nommé Las, &  
aiant commis des meurtres, l'Assem-

blée Achéenne demandoit qu'ils lui livras-  
sent les auteurs de cette entreprise , sans  
quoi ils seroient déclarés avoir violé le  
Traité. On envoya des Ambassadeurs  
pour leur notifier ce Décret. Une deman-  
de si fière révolta les Lacédémoniens à  
un point qui ne peut s'exprimer. Ils fi-  
rent mourir sur le champ trente de ceux  
qui avoient quelque liaison avec Philo-  
pémén & les Bannis , rompirent l'allian-  
ce qu'ils avoient avec les Achéens , &  
envoierent des Ambassadeurs au Consul  
Fulvius , qui étoit pour lors dans la  
Céphallénie , pour remettre Sparte sous  
le pouvoir des Romains , & le prier  
d'en venir prendre possession. Quand les  
Achéens eurent appris ce qui s'étoit pas-  
sé à Sparte , d'un commun accord ils  
lui déclarèrent la guerre , qui commen-  
ça par quelques légères incursions tant  
par mer que par terre , la saison avan-  
cée ne leur permettant pas de rien faire  
de plus.

Le Consul , s'étant transporté dans le  
Péloponnèse , entendit les deux parties  
dans une Assemblée publique. La dispute  
fut vive & extrêmement échauffée de  
part & d'autre. Sans rien décider sur le  
champ , il leur ordonna de mettre bas  
les armes , & d'envoier leurs Ambassa-

DES SÜCESS. D'ALEXAND. 451  
rs à Rome. Ils s'y rendirent sans per-  
de tems, & eurent audience. La  
que des Achéens étoit fort considérée  
lome : on ne vouloit pas cependant  
contenter entièrement les Lacédém-  
ns. Le Sénat rendit une réponse ob-  
re & ambigue, (on ne la raporte  
nt) qui laissa croire aux Achéens  
on leur abandonnoit tout pouvoir  
tre Sparte, & aux Spartiates que ce  
voir étoit fort restraint & limité.  
Les Achéens y donnèrent toute l'é-  
due qu'il leur plut. Philopémen avoit  
continué dans la première Magistra-  
e. Sans perdre de tems, il conduisit  
mée près de Lacédémone, & fit de-  
nder de nouveau aux habitans qu'on  
livrât les auteurs de l'entreprise con-  
le bourg de Las, promettant qu'ils  
seroient point condamnés ni punis  
s avoir été entendus. Sur cette assu-  
ce, ceux qu'on avoit demandés nom-  
ment partirent accompagnés de plu-  
rs des plus illustres citoyens, qui re-  
doient leur cause comme la leur, ou  
rôt comme celle du public. Quand  
furent arrivés au camp des Achéens,  
furent bien surpris de voir les Ban-  
à la tête de l'armée. Ceux-ci, for-  
t du camp, allèrent à leur rencontre

d'un air insultant, commencèrent par les accabler de reproches & d'injures. Ensuite, la querelle s'échauffant, se jetterent sur eux avec violence, & les maltraitèrent indignement. Les Spartiates imploroient en vain les dieux & les hommes, & réclamoient le droit des gens. La multitude des Achéens, animée par les cris séditieux des Bannis, se joignit à eux malgré la protection des Ambassadeurs & les défenses du premier Magistrat. Dix-sept furent tués sur le champ à coups de pierres : soixante & trois furent arrachés ce jour-là par le Magistrat à la violence de ces forcenés. Ce n'est pas qu'il eût dessein de les sauver, mais il ne vouloit pas qu'on pût dire qu'ils avoient été mis à mort sans être écoutés. Le lendemain on les produisit devant cette multitude furieuse ; qui, sans avoir daigné presque les entendre, les condanna tous, & les fit exécuter.

Il est aisé de juger quelle allarme & quelle douleur un traitement si injuste & si cruel causa dans Sparte. Les Achéens lui imposèrent des conditions comme à une ville qu'ils auroient prise de force. Ils ordonnèrent que les murs seroient renversés ; que tous les soldats étrangers que les Tyrans avoient tenus à leur sol-

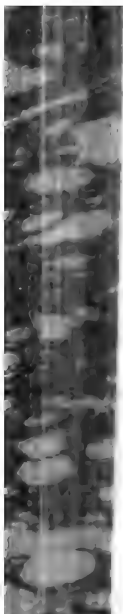
DES SUCCES. D'ALEXAND. 453  
 sortiroient de la Laconie; que les  
 ves, à qui ces mêmes Tyrans avoient  
 ée la liberté, & le nombre en étoit  
 grand, seroient aussi obligés de quit-  
 e pays devant un certain tems, sans  
 ils seroient arrêtés par les Achéens,  
 endus ou emmenés où il leur plai-  
 Que les loix & les établissemens  
 ycurgue seroient abrogés. Enfin que  
 spartiates seroient associés à la Li-  
 des Achéens, avec lesquels ils ne  
 ent plus désormais qu'un même  
 s, dont ils suivroient les usages &  
 ourtumes.

La destruction des murs ne couta pas  
 coup de peine aux Lacédémoniens,  
 est par où ils commencèrent à exé-  
 les ordres qu'on venoit de leur im-  
 : aussi n'étoit-ce pas pour eux un  
 l malheur. Sparte a avoit subsisté  
 ms sans avoir d'autres murs ni d'au-  
 :fense que le courage de ses citoyens.

erat quondam sine  
 ipatta. Tyranni nu-  
 cis patentibus pla-  
 objecerant murum:  
 loca & difficiliora  
 stationibus armato-  
 ro munimento ob-  
 utabantur. *Liv. lib.*  
 38.  
 tani urbem, quam

semper armis non muris  
 defenderant, tum contra  
 responsa fatorum & ve-  
 terem majorum gloriam,  
 armis diffusi, murorum  
 præsidio includunt. Tan-  
 tum eos degeneravisse à  
 majoribus, ut, cum mul-  
 tis seculis murus urbi ci-  
 tium virtus fuerit, tunc





ve dit aussi que les Tyrans  
propre sûreté, avoient for  
les endroits de la ville qu  
plus ouverts & les plus ac  
démolition de ces murs n'  
pas beaucoup les habitans  
Mais ils ne purent, sans u  
leur, y voir rentrer les E  
avoient causé sa perte, & q  
voit regarder comme les pl  
nemis. Sparte, entièrement  
ce dernier coup, perdit to  
cienne vigueur, & demeura  
mise & asservie aux Achéens  
y eut de plus funeste pour  
fut l'abolition des loix de  
qui subsistoient depuis sept  
qui avoient fait toute sa glo  
sa force.

Ce traitement si dur à l'égard d'une ville aussi illustre que Sparte, ne fait pas honneur à Philopémen, & est, comme semble, une grande tache pour sa réputation. Plutarque, qui le regarde avec raison comme un des plus grands Capitaines de la Grèce, coule légèrement sur cette action, & n'en dit qu'un mot. Il est vrai que la cause des Bannis étoit favorable en & le-même. Ils avoient leur tête Agésipolis, à qui le royaume de Sparte étoit dû légitimement; & ils avoient tous été chassés de leur patrie par les Tyrans: mais un violement ouvert du droit des gens, auquel Philopémen du moins donna lieu s'il n'y consentit pas, ne peut être excusé en aucune sorte.

On voit, dans un fragment de Polybe, que les Lacédémoniens portèrent leurs plaintes à Rome contre Philopémen, comme aiant par cette action, également injuste & cruelle, bravé la confiance de la République Romaine, & insulté à sa Majesté. Ils furent longtemps être écoutés. Enfin le Consul Lépius écrivit une lettre à la Ligue des Athéniens, dans laquelle il se plaignoit du procédé qu'ils avoient tenu à l'égard des Lacédémoniens. Philopémen & les A-

*Polyb. in Legat. cap. 37.*

*AN. M. 3817.  
AV. J. C. 187.*

Manlius, l'autre Consul, fit  
 contre les Gaulois. J'ai p  
 de l'irruption que ces pe  
 faite en différentes contr  
 rope & de l'Asie sous la  
 Brennus. Ceux dont il s'agi  
 établis dans la partie de l'A  
 appelée de leur nom la  
 ou la Galatie ; & formoient  
 trois peuples différens : le  
 ges, les Trocmes, les Te  
 s'étoient rendus terribles à  
 ples du voisinage, & port  
 l'allarme & l'épouvante. Le  
 leur déclarer la guerre étoit  
 aidé de leurs troupes Antio  
 L. Scipion eut remis son  
 lius, celui-ci partit d'Ephés  
 contre les Gaulois. Eumén  
 marche, lui auroit été d'

**SUCCESS. D'ALEXAND. 457**  
bjugué par les armes , & où  
nt point trouvé de résistance.  
ut devoir prévenir ses troupes ,  
ce préjugé , avant que de les  
ction. » Je ne m'étonne pas ,  
l , que les Gaulois aient répan-  
reur de leur nom parmi des  
aussi mous & efféminés que  
ceux de l'Asie. Leur haute  
eur chevelure blonde & qui  
squ'aux reins , leurs boucliers  
orme grandeur , leurs longues  
outre cela , les chants , les  
les hurlemens qu'ils poussent  
nençant le combat , le bruit  
table qu'ils font avec leurs ar-  
leurs boucliers : tout cela peut  
épouvantail pour des hommes  
font point accoutumés , nous  
is , Romains , qui avez tant  
iomphé de cette nation. D'ail-  
is savez par votre expérience ,  
que les Gaulois ont jetté leur  
feu , une résistance opiniâtre  
art des ennemis émouffe la  
e leur courage aussi bien que  
de leurs corps ; & qu'incapa-  
soutenir les ardeurs du soleil ,  
ues , la poussière , la soif , les  
eur tombent des mains , &  
**III.**



» respirent , la mollesse & les  
» des peuples avec qui ils habite  
» ont entièrement énérvés. Ce  
» plus que des Phrygiens couv  
» mes Gauloises ; & tout ce que je  
» c'est que la défaite d'ennemis si  
» gnes de vous ne vous fasse pas be  
» d'honneur.

On avoit assez généralement ce  
des anciens Gaulois , que pour l  
cre il n'y avoit qu'à laisser pal  
premier feu , qui s'amortissoit  
par la résistance ; & que quand c  
mière pointe de vivacité étoit é  
il ne leur restoit plus ni force ni v  
que leurs corps même étoient inc  
de supporter longtems les plus lég  
gues , & de soutenir les moindres c  
qu'en un mot , comme ils étoie  
qu'hommes au commencement d

SUCCESS. D'ALEXAND. 459

*æstius fluere ; primaque eorum  
quàm virorum , postrema mi-  
feminarum esse.*

ui connoissent mal le génie &  
e de la nation François mo-  
avoient à peu près la même  
ce qui vient de se passer en  
principalement sur le Rhin ,  
détromper. Quelque prévenu  
is en faveur des Grecs & des  
, je ne sai si l'on trouve rien  
qui soit au dessus de la pa-  
e la fermeté , de la constance,  
trage que nos François ont fait  
evant Philisbourg. Je ne parle  
nent des Généraux & des Of-  
courage leur est ordinaire &  
s avec eux. Les simples soldats  
ré une ardeur , une intrépidité ,  
une grandeur d'ame , qui ont  
os Généraux. La présence de  
nemie , formidable par le nom-  
s troupes , & encore plus par  
& la réputation du Prince qui  
unde , n'a servi qu'à les animer.  
un siège si long & si pénible ,  
t eu à essuier & le feu des assié-  
les ardeurs du soleil , & les  
dités de la pluie , & les inon-  
lu Rhin , il ne leur est jamais

échapé aucune plainte, ni aucun murmure. On les a vû passer de longues inondations, où ils avoient de l'eau jusqu'aux épaules, portant au dessus de leurs têtes leurs habits & leurs armes; puis marcher à découvert sur le revers des tranchées pleines d'eau, exposés à tout le feu des ennemis: s'avancer d'un pas ferme à la tête de l'attaque; demander à grands cris qu'on refusât à l'ennemi toute capitulation; & ne rien craindre, sinon qu'on ne leur ôrât l'occasion de signaler encore leur courage & leur zèle en prenant la ville d'assaut. Je ne dis rien ici qui ne soit connu de tout le monde. Il faut que ces sentimens d'honneur, de bravoure, d'intrépidité, soient gravés bien profondément dans le cœur de nos François, pour s'être réveillés ainsi tout d'un coup dans une première campagne, après avoir paru comme endormis pendant vingt années de paix.

Le témoignage que Louis XV a eu devoir leur rendre, est trop glorieux à la nation, & j'ose le dire, au Roi même, pour que je craigne qu'on me fasse mauvais gré de l'avoir inséré ici tout entier. Si cette digression est condamnable dans un Historien comme tel, il

DES SUCCÈS. D'ALEXAND. 461  
me semble qu'elle est excusable & même  
louable, dans un bon François, pé-  
nètre de zèle pour son Prince & pour sa  
patrie.

*Lettre du Roi à M<sup>r</sup>. le Maréchal  
d'Asfeld.*

Mon Cousin,

*Je reconnois toute l'importance du ser-  
vice que vous venez de me rendre par la  
conquête de Philisbourg. Il ne falloit pas  
moins que votre courage & votre fermeté  
pour surmonter les contretems que les débor-  
demens du Rhin ont apportés à cette entre-  
prise. Vous avez eu la satisfaction de voir  
que votre exemple a inspiré les mêmes sen-  
timens aux Officiers & aux soldats. Je  
ne suis fait rendre compte jour par jour  
de tout ce qui s'est passé, & j'ai toujours  
remarqué, qu'à mesure que les difficultés  
augmentoient, soit par la crûe des eaux,  
ou par la présence des ennemis & par le  
feu de la place, l'ardeur & la patience  
de mes troupes redoubloient dans la même  
proportion. Il n'est point de succès sur  
lequel on ne doive compter avec une nation  
aussi brave. Je vous charge de témoi-*



gnier aux Officiers-Généraux & autres, & même en général à l'armée, combien je suis content de tous. Vous ne devez pas douter que je ne sois dans les mêmes sentimens à votre égard, la présente n'étant pas pour autre fin. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, Mon Cousin, en sa sainte & digne garde.

A Versailles le 23 Juillet 1734.

Je reviens à la suite de l'histoire. Après le discours de Manlius que j'ai rapporté, l'armée témoigna par ses cris l'impatience où elle étoit qu'on la menât contre l'ennemi. Le Consul entra donc sur leurs terres. Ils ne s'étoient point attendus que les Romains dussent jamais songer à les venir attaquer dans un pays si éloigné, & n'avoient fait aucuns préparatifs pour les repousser. Cependant leur résistance fut assez longue & assez vigoureuse. Ils attendoient Manlius dans des défilés, ils lui disputoient les passages, ils s'enfermoient dans leurs places les plus fortes, ils se retiroient sur des hauteurs qu'ils croioient inaccessibles. Le Consul sans se rebuter les suivit & les força par tout. Il les attaqua séparément, il prit leurs villes, il les battit plusieurs

s. J'épargne au Lecteur un détail intéressant, & qui pourroit lui paraître ennuyeux. Les Gaulois furent ennoblis de se soumettre, & de se renfermer dans le pays qui leur étoit assigné.

Par cette victoire les Romains délivrèrent toute la contrée de la terreur continuelle qu'y causoient ces Barbares, qui jusques-là n'avoient fait que harasser & piller leurs voisins. La tranquillité se trouva tellement rétablie de ce côté-là, que l'Empire des Romains y fut fixé entre la rivière d'Halys d'une part, & le mont Taurus de l'autre, & que les Rois de Syrie furent exclus pour toujours de toute l'Asie Mineure. On prétend qu'Antiochus dit un jour, à ce sujet, qu'il ne voyoit bien de l'obligation aux Romains de l'avoir déchargé des soins & des peines que lui auroit donné le gouvernement d'un pays si étendu.

Fulvius l'un des deux Consuls retourna à Rome pour présider à l'assemblée. Le Consulat fut donné à M. Valérius Messala, & à C. Livius Salinator. Dès

*Cicer. orat.  
pro Dejot. n.  
36.  
Val. Max.  
lib. 4. cap. 1.*

*An. M. 3816.  
Av. J. C. 188.  
Liv. lib. 38.  
n. 35.*

a Antiochus magnus . . . gna procuratione liber-  
licite est solitus, benignè tus, modicis regni termi-  
sibi à populo Romano esse nis uteretur. Cic.  
sacrum, quod nimis ma-

que l'assemblée fut finie, Fulvius retourna dans sa province. On lui continua, aussi bien qu'à Manlius son Collègue, le commandement des armées pour un an en qualité de Proconsul.

Manlius s'étoit rendu à Ephèse pour régler avec les dix Commissaires nommés par le Sénat les affaires les plus importantes qui avoient donné lieu à leur Commission. Le Traité de paix avec Antiochus fut confirmé, aussi bien que celui que Manlius avoit conclu avec les Gaulois. Ariarathe roi de Cappadoce, avoit été condamné à paier aux Romains six cens talens (six cens mille écus) pour avoir donné du secours à Antiochus. Ils furent réduits à la moitié à la prière d'Eumène, qui devoit épouser sa fille. Manlius fit présent à Eumène de tous les éléphans qu'Antiochus, selon le Traité, avoit livrés aux Romains. Il repassa en Europe avec ses troupes après avoir donné audience aux Députés des villes, & réglé leurs principales difficultés.

AN. M. 3817. Antiochus étoit fort embarrassé à trouver l'argent qu'il falloit paier aux Romains. Il alla faire un tour dans les provinces d'Orient, pour recueillir le tribut qu'elles lui devoient, & laissa la ré-

Av. J.C. 187.

Diod. in Ex-

cerpt. p. 298.

Justin. lib.

32. cap. 2.

Hieron. in

Dan. cap. 11.

DES SUCCÈS. D'ALEXAND. 465  
ice de la Syrie en son absence à son  
Séleucus, qu'il avoit déclaré son héri-  
présomptif. Quand il fut dans la pro-  
ce d'Elymaïde, il apprit qu'il y avoit  
grand trésor dans le temple de Jupi-  
Bélus. La tentation étoit violente  
ir un Prince qui avoit peu de reli-  
n, & qui se trouvoit dans un extrê-  
besoin. Sous un faux prétexte que  
habitans de cette province s'étoient  
oltrés contre lui, il entra de nuit dans  
emple, & en enleva toutes les richesses  
qui y étoient gardées religieusement  
uis un fort long tems. Le peuple,  
té de ce sacrilège, se souleva con-  
lui, & l'assomma avec toute sa suite.  
rélius Victor dit qu'il fut tué par quel-  
s-uns de ses propres Officiers qu'il *De viris  
lustr. cap. 5*  
it battus un jour qu'il étoit ivre.  
C'étoit un Prince fort louable pour  
humanité, sa clémence, & sa li-  
alité. Un Décret qu'on rapporte de  
, par lequel il permettoit à ses su-  
, & même leur commandoit, de ne  
nt obéir à ses ordonnances si elles  
trouvoient contraires à la disposition  
loix, marque qu'il avoit un grand  
ect pour la justice. Jusqu'à l'âge de  
s de cinquante ans, il s'étoit conduit  
is ses affaires avec une valeur, une

prudence , & une application , qui avoient fait réussir toutes ses entreprises , & lui avoient mérité le titre de Grand. Mais , depuis ce tems , sa sagesse & son application avoient fort décliné , & les affaires avoient pris le même train. Sa conduite dans la guerre contre les Romains , le peu d'usage ou plutôt le mépris qu'il fit des sages conseils d'Annibal , la paix honteuse qu'il fut obligé d'accepter , ternirent tout l'éclat de ses premiers succès ; & sa mort , causée par une entreprise impie & sacrilège , laissa à son nom & à sa mémoire une tache ineffaçable.

Les prophéties du chapitre onzième de Daniel , depuis le 10<sup>e</sup> verset jusqu'au 19<sup>e</sup> , regardent les actions de ce Prince , & ont eu toutes leur accomplissement.

10. *Les enfans du Roi du Septentrion animés par tant de pertes , leveront de puissantes armées ; & l'un d'eux , Antiochus le Grand , marchera avec une grande vitesse comme un torrent qui se déborde. Il reviendra ensuite ; & étant plein d'ardeur , il combattra contre les forces de l'Egypte.*

Ce Roi du septentrion étoit Séleucus , Callinicus , qui laissa en mourant deux enfans Séleucus , Céraunus , & Antiochus

DES SUCCÈS. D'ALEXAND. 467  
 nommé depuis le Grand. Le premier  
 régna que trois ans : Antiochus son  
 lui succéda. Après avoir pacifié les  
 bles de son royaume , il fit la guerre  
 Ptolémée Philopator roi du Midi,  
 à-dire de l'Égypte ; lui enleva la  
 Syrie, qui lui fut livrée par Théo-  
 Gouverneur de cette province ; bat-  
 s Généraux de Ptolémée aux défilés  
 de Béryte ; se rendit maître d'une  
 de la Phénicie. Ptolémée alors  
 cha à l'amuser par des propositions  
 paix. L'Hébreu est encore plus ex-  
 if: *Il viendra : c'est Antiochus : Il*  
*dera le pays ennemi. Il passera le*  
*n. Il s'arrêtera* , pendant qu'on lui  
 des propositions de paix. *Il ira avec*  
*er jusqu'aux forteresses* , c'est-à-dire  
 aux frontières de l'Égypte. La  
 ire que Ptolémée remporta , est  
 clairement désignée dans les versets  
 ns.

*Roi du Midi étant attaqué se met-* v. 11.  
*n campagne , & combattra contre*  
*si du Septentrion : il levera une gran-*  
*mée , & des troupes nombreuses lui*  
*t livrées entre les mains.* Ptolémée  
 opator étoit un Prince mou & effé-  
 . Il falut l'exciter , le piquer , &  
 ne le tirer de son assoupissement,

pour le faire penser à prendre les armes ; & à repousser l'ennemi , qui étoit sur le point d'entrer dans son pays : *provocatus*. Il se mit enfin à la tête de ses troupes , & par la valeur & la bonne conduite de ses Généraux il remporta sur Antiochus la célèbre victoire de Raphia.

- . 12. *Il en prendra un très grand nombre ; & son cœur s'élèvera. Il en fera passer plusieurs milliers au fil de l'épée : mais il ne prévaudra point.* Antiochus perdit plus de dix mille hommes d'infanterie , & trois cens de cavalerie ; & l'on fit sur lui quatre mille prisonniers. Philopator étant allé , après sa victoire , à Jérusalem , eut l'audace de vouloir entrer dans le lieu Saint ; *son cœur s'élèvera ;* & de retour chez lui il traita les Juifs avec une hauteur & une cruauté inouïes. Il auroit pu dépouiller Antiochus de ses Etats , s'il avoit su profiter d'une si belle victoire. Il se contenta de recouvrer la Célé-Syrie & la Phénicie , & se replongea avidement dans ses débauches : *mais il ne prévaudra point.*

- v. 13. *Car le Roi du Septentrion viendra de nouveau ; il assemblera encore plus de troupes qu'auparavant , & après un certain nombre d'années il s'avancera en grande hâte avec une armée nombreuse & un*

*le puissance.* Antiochus aiant terminé  
 terre qu'il avoit au dela de l'Eue,  
 e, assembla dans ces provinces une  
 : prodigieuse. Quatorze ans après  
 de la première guerre, voiant que  
 mée Epiphane, qui n'avoit alors  
 quatre ou cinq ans, venoit de suc-  
 à Philopator son pere, il se joi-  
 à Philippe roi de Macédoine pour  
 miler le Roi pupille. Aiant vaincu  
 as à Panium vers la source du Jour-  
 , il se rendir maître de tout le pays  
 Philopator avoit conquis par la vic-  
 remportée à Raphia.

*à ces tems-là, plusieurs s'élèveront* y. 14.  
*le Roi du Midi.* Cette prophé-  
 e vérifia par la ligue des Rois de  
 doine & de Syrie contre le jeune  
 l'Egypte: par la conspiration d'A-  
 ocle & d'Agathoclée pour la Ré-  
 e: & par celle de Scopas, qui vou-  
 lui ôter la couronne & la vie. *Les*  
*is des prévaricateurs de votre peuple*  
*ge Gabriel parle à Daniel) seront*  
*es pour accomplir la prophétie, &*  
*omberont.* Plusieurs Juifs apostats,  
 complaire au Roi d'Egypte, firent  
 ce qu'il souhaita d'eux, même con-  
 es saintes ordonnances de la Loi,  
 ar ce moien devinrent fort puissans



nous la voions jointe à lui dans l'ambassade d'Egypte à Rome, pour féliciter les Romains de la victoire d'Acilius sur son pere aux Thermopyles.

*Il tournera ses efforts contre les Iles, & il en prendra plusieurs. Le Prince fera cesser la honte dont Antiochus l'avoit chargé, & la fera tomber sur lui.* Antiochus, aiant mis fin à la guerre de Célé-Syrie & de Palestine, envoya ses deux fils avec l'armée de terre à Sardes, il se mit lui-même sur la flore, & alla dans la mer Egée, où il prit plusieurs îles, & étendit extrêmement sa domination de ce côté-là. Mais le Prince du peuple à qui il avoit fait insulte par cette invasion, c'est-à-dire L. Scipion le Consul Romain, fit retomber l'affront sur lui, en le battant au mont Sipyle, & le chassant entièrement de l'Asie Mineure.

*Il reviendra dans les fortifications, ou dans les terres de son Empire. Il y trouvera un piège, il tombera enfin, & il disparaîtra pour jamais.* Antiochus, après sa défaite, retourna à Antioche, la capi-

a Legati ab Ptolemæo  
& Cleopatra, Regibus  
Ægypti, gratulantes quod  
Manius Acilius Consul

Antiochum Regem Græ-  
ciæ expulisset, venerunt.  
Liv. lib. 37. n. 3.

DES SUCCESS. D'ALEXAND. 473  
& la forteresse de son royaume. Il vientôt après dans les provinces de l'orient amasser de l'argent pour paier les Romains. Aiant pillé le temple de Jérusalem, il y périt misérablement. C'est elle est la prophétie de Daniel qui est rapportée par Antiochus, que j'ai rapportée librement selon le texte hébreu. Il y a peut-être quelques termes obscurs, mais eux, difficiles à expliquer, & sur lesquels les interprètes varient; j'en conviens. Mais le gros & le fond de la prophétie peut-il paroître obscur & incertain? Un esprit raisonnable peut-il, n'usant que de sa raison, attribuer une telle prédiction ou au pur hazard, ou aux conjectures d'une prudence & d'une sagacité humaine? Toute autre prophétie, que celle qui vient de Dieu, ne peut-elle pénétrer ainsi dans l'obscurité de l'avenir, & en marquer les événemens d'une manière si détaillée & si précise? Il ne faut point parler de ce qui est dit de l'Égypte, Séleucus Callinicus, de Syrie, en mourant laisse deux fils. L'aîné ne régne que trois ans, & ne fait rien. L'autre est Antiochus surnommé le Grand, à cause de ses grandes actions: le même Prophète nous peint

en abrégé les principales circonstances de sa vie, ses entreprises les plus importantes, & le genre même de sa mort. On y voit ses expéditions dans la Célé-Syrie & la Phénicie, dont il assiége & prend plusieurs villes; son entrée à Jérusalem, qui est désolée par le séjour de ses troupes; la conquête qu'il fait d'un grand nombre d'îles; le mariage de sa fille avec le Roi d'Egypte, qui ne réussit pas selon ses desseins; sa défaite par le Consul Romain; sa retraite à Antioche; & enfin sa mort funeste. Ce sont là comme les gros traits du portrait d'Antiochus, & qui ne peuvent convenir qu'à lui seul. Est-il possible que le Prophète les ait jettés au hazard dans la peinture qu'il nous en a laissée? Les faits, qui marquent l'exécution de la Prophétie, sont tous rapportés par des Auteurs payens & non suspects, & qui ont vécu plusieurs siècles après le Prophète. Il faut, ce me semble, renoncer, non seulement à la religion, mais à la raison, pour refuser de reconnoître dans des prédictions de ce genre l'opération d'un Être souverain, à qui tous les siècles sont présents, & qui gouverne le monde avec un pouvoir absolu.

## §. I X.

*Séleucus Philopator succède à son pere Antiochus. Commencemens du règne de Ptolémée Epiphane en Egypte. Diverses Ambassades envoiées aux Achéens & aux Romains. Plaintes contre Philippe. Rome envoie des Commissaires pour examiner ces plaintes, & pour prendre aussi connoissance du mauvais traitement fait à Sparte par les Achéens. Suite de cette dernière affaire.*

APRÈS la mort d'Antiochus le Grand, AN. M. 381; Av. J. C. 18; Appian. Syr. p. 116.  
 Séleucus Philopator, l'aîné de ses fils, qu'il avoit laissé à Antioche en partant pour les provinces d'Orient, lui succéda. Il vécut dans l'obscurité & le mépris à cause de la misère où les Romains avoient réduit cette Couronne, & du tribut exorbitant de mille talens par an qu'il fut obligé de paier pendant tout le cours de son règne, en vertu du Traité de paix fait entre son pere & eux.

*Trois millions.*

Ptolémée Epiphane régnoit alors en Egypte. Dès le commencement de son règne, il avoit envoyé un Ambassadeur en Achaïe, pour renouveler l'alliance que le Roi son pere avoit faite autrefois avec les Achéens. Ceux-ci acceptèrent la

*Polyb. in L. gat. cap. 3*

proposition avec joie , & député Roi , pour ce sujet , Lycortas Polybe l'historien avec deux ambassadeurs. L'alliance renouvellement , qui étoit alors en aiant donné un repas à l'Amiral de Ptolémée , la conversation de ce Prince. Dans l'éloge qu'un ambassadeur , il s'étendit beaucoup de dextérité qu'il faisoit paroître à son adresse avec laquelle il manioit le cheval , sur la vigueur & la force de laquelle il se servoit de ses armes pour faire voir combien ce qu'il étoit vrai , il dit que ce Prince chassant , avoit de dessus son cheval un taureau sauvage d'un coup de

La même année qu'Antiochus Cléopatre sa fille , Reine d'Egypte coucha d'un fils qui régna après son pere sous le nom de Philométor. Tout l'Empire régna une grande joie à cette occasion.

4<sup>n</sup> La Syrie se distingua entre toutes les provinces , & les plus considérables pays allèrent pour ce sujet à l'équipage à Alexandrie. Joseph j'ai parlé ailleurs , qui étoit le Général de ces provinces , trop pour faire ce voiage , y envoya en sa

ce jeune de ses fils nommé Hyrcan ,  
 il avoit beaucoup d'esprit & beau-  
 coup d'agrément dans les manières. Le  
 Roi & la Reine le reçurent très favo-  
 rablement, & lui firent l'honneur de le  
 faire manger à leur table. Dans un de  
 ces repas , les convives , qui le mépri-  
 saient comme un jeune homme sans es-  
 prit & sans expérience , mirent devant  
 eux les os des viandes qu'ils avoient man-  
 gés. Un bouffon , qui faisoit rire le Roi  
 par ses bons mots , lui dit : « Vous  
 voyez , Sire , la quantité d'os qu'il y a  
 devant Hyrcan ; & vous pouvez ju-  
 ger par là de quelle sorte son pere  
 conquit toute la Syrie. » Ces paroles  
 firent rire le Roi , & il demanda à Hyr-  
 can d'où venoit donc qu'il y avoit de-  
 vant lui une si grande quantité d'os ?  
 Il ne faut pas , Sire , lui répondit-il ,  
 s'en étonner. Car les chiens mangent  
 les os avec la chair , comme vous  
 voyez qu'ont fait ceux qui sont à la  
 table de votre Majesté , en montrant  
 les autres : mais les hommes se con-  
 tentent de manger la chair , & lais-  
 sent les os , comme j'ai fait. » Les  
 moqueurs pour lors furent moqués , &  
 demeurèrent muets & confus. Quand  
 ce jour où l'on devoit faire les présens

fut arrivé , comme Hyrcan avoit réparé  
*Cinq mille* du le bruit qu'il n'avoit que cinq talens  
*écus.* à offrir , on s'attendoit qu'il seroit fort  
mal reçu du Roi , & l'on s'en faisoit un  
plaisir par avance. Les plus grands prés-  
sens que firent tous les autres ne montè-  
*Vingt mille* rent pas à plus de vingt talens. Mais  
*écus.* Hyrcan offrit au Prince cent jeunes gar-  
çons qu'il avoit achetés , bien faits &  
bien vêtus , qui lui présentèrent chacun  
un talent ; & à la Reine cent jeunes fil-  
les très bien parées , dont chacune fit  
aussi un pareil présent à cette Princesse.  
Toute la Cour fut extraordinairement  
étonnée d'une si grande & si surprenan-  
te magnificence. Le Roi & la Reine  
renvoierent Hyrcan comblé de marques  
d'amitié & de bonté.

*AN.M. 3810.* Dans les premières années Ptolémée  
*Av. J.C. 184.* Epiphane gouverna d'une manière qui  
*Diod. in Ex-* lui attira l'approbation & les applaudis-  
*cerpt. p. 294.* semens de tout le monde , parce qu'il  
suivoit en tout les avis d'Aristomène qui  
lui tenoit lieu de pere. Dans la suite  
les flateries des Courtisans , poison mor-  
tel pour les Rois , l'emportèrent sur les  
sages conseils de cet habile Ministre.  
Ce jeune Prince lui échapa , & com-  
mença à donner dans tous les vices &  
dans tous les défauts de son pere. Ne

Pouvant plus souffrir la liberté avec laquelle Aristomène lui conseilloit souvent de tenir une autre conduite, il s'en léfit par un breuvage empoisonné. Alors, délivré d'un Censeur incommode, dont la seule vûe l'importunoit par les secrets reproches qu'elle sembloit lui faire, il s'abandonna sans mesure à ses mauvais panchans, se livra à toutes sortes de desordres & d'excès, ne suivit plus dans le gouvernement d'autres guides que ses passions, & traita ses sujets avec une cruauté tyrannique.

Les Egyptiens ne pouvant souffrir les violences & les injustices auxquelles ils se trouvoient exposés tous les jours, commencèrent à cabaler, & à faire des associations contre le Roi qui les opprimoit. Quelques personnes de la première qualité s'étant mises à leur tête, on formoit déjà des complots pour le déposer, qui furent sur le point de réussir.

Pour se tirer de ces embarras, il choisit pour premier Ministre Polycrate, <sup>*Polyb. in Excerpt. p. 113.*</sup> homme de cœur & de tête, qui avoit une grande expérience des affaires tant en paix qu'en guerre. Car il étoit déjà parvenu au Généralat sous son père, & s'étoit trouvé en cette qualité à la



bataille de Raphia , au gain de laquelle il avoit beaucoup contribué. Il avoit eu ensuite le gouvernement de l'île de Cypre ; & s'étant rencontré à Alexandrie lorsqu'on y découvrit la conspiration de Scopas , il avoit beaucoup aidé à sauver l'Etat.

AN. M. 3821. Avec l'aide de cet habile Ministre ;  
 AV. J. C. 183. Ptolémée vint à bout des rebelles. Il obligea leurs Chefs , qui étoient les plus grands Seigneurs du pays , à capituler , & à se soumettre à certaines conditions. Mais , quand il les eut en son pouvoir , il leur manqua de parole , & après avoir exercé sur eux plusieurs cruautés , il les fit tous mourir. Cette lâche perfidie le jeta dans de nouveaux embarras , dont l'habileté de Polycrate le tira encore.

Il paroît que la Ligue des Achéens , dans le tems dont nous parlons ici , étoit fort puissante & fort considérée. Nous avons vû que Ptolémée , dès le commencement de son règne , s'étoit empressé de renouveler avec eux l'ancienne alliance. Dans les dernières années il voulut le faire encore tout de nouveau. Il offrit à la République six mille boucliers & deux cens talents d'airain. On accepta ses offres , & on députa vers lui Lycortas , & deux autres Achéens ,

héens, pour le remercier de ses prés-  
s, & pour renouveler l'alliance. Ils  
inrent bientôt après avec l'Ambassa-  
ur de Ptolémée, pour faire ratifier le  
aité. Le Roi Eumène leur envoya <sup>AN.M. 3818.</sup>  
si des Ambassadeurs pour le même <sup>AV.J.C. 186.</sup>  
et; & il offroit six vingts talens, <sup>Polyb.inLe-</sup>  
x vingts mille écus) dont l'intérêt se- <sup>gat. cap. 41.</sup>  
t destiné à l'entretien de ceux qui  
mposoient le Conseil public. Il en  
it d'autres encore de Séleucus, qui,  
nom de leur Maître, offroient dix  
iffceaux armés en guerre, & qui deman-  
rent que l'ancienne alliance faite avec  
Prince fût renouvelée. L'Ambassadeur  
e Philopémen avoit envoyé à Rome  
ur se disculper, en étoit revenu, & de-  
andoit d'être entendu pour rendre comp-  
de sa Commission.

Pour toutes ces raisons on convoqua  
e grande Assemblée. Le premier qui  
entra fut Nicodème d'Elée. Il fit le  
port de ce qu'il avoit dit dans le Sé-  
at Romain sur l'affaire de Lacédémone,  
de ce qui lui avoit été répondu. On  
gea par les réponses, qu'à la vérité le  
énat n'étoit content ni de la destruc-  
on du Gouvernement de Sparte, ni  
u démolissement des murs de cette vil-  
, ni du meurtre des Spartiates : mais

qu'il n'annulloit rien de ce qui avoit été statué. Et comme il ne se rencontra personne qui parlât pour ou contre les réponses du Sénat, il n'en fut plus fait mention pour lors. Mais cette même affaire sera fort agitée dans la suite.

On donna ensuite audience aux Ambassadeurs d'Eumène. Après qu'ils eurent renouvelé l'alliance faite autrefois avec Attale pere du Roi, & qu'ils eurent proposé les offres que faisoit Eumène de six vingts talens, ils vantèrent fort la bienveillance & l'amitié qu'avoit leur Maître pour les Achéens. Quand ils eurent fini, Apollonius de Sicyone se leva, & dit que le présent que le Roi de Pergame offroit, à le regarder en lui-même, étoit digne des Achéens : mais que si l'on faisoit attention au but qu'Eumène se proposoit, & à l'utilité qu'il se promettoit de tirer de sa libéralité, la République ne pouvoit accepter ce présent sans se couvrir d'infamie, & sans commettre la plus grande des prévarications. Car enfin, puisque la loi défendoit à tout particulier soit du peuple, soit d'entre les Magistrats, de rien recevoir d'un Roi sous quelque prétexte que ce fût, la transgression seroit beaucoup plus criminelle, si la République

Le corps acceptoit les offres d'Eumène. Qu'à l'égard de l'infamie, elle étoit insensible & sautoit aux yeux. Car, quoique plus honteux pour un Conseil que de recevoir d'un Roi chaque année de quoi se nourrir, & de ne s'assembler, pour délibérer sur les affaires publiques, qu'en qualité de ses pensionnaires, & surtout pour ainsi dire de sa table après avoir \* avalé l'amorce qui cachoit l'hameçon. Mais que ne devoit-on point craindre des suites de cette coutume, si elle se s'établissoit ? Qu'après Eumène, Prusias ne manqueroit pas aussi de faire des largesses, & Séleucus après Prusias. Que les intérêts des Rois & ceux des Républiques étant d'une nature toute différente, & dans celles-ci les délibérations les plus importantes roulant presque toujours sur des contestations qu'on avoit avec les Rois, il arriveroit nécessairement de deux choses l'une : ou que les Achéens feroient l'avantage de ces Princes au préjudice de la nation, ou qu'ils se rendroient coupables d'une noire ingratitude envers leurs bienfai-

\* Par cette expression dire le dessein qu'avoit Eumène de s'affervir tous ceux d'une telle pension étoit qui composoient le Conseil; comme une amorce qui cou- *καταπιπνομένης αἰσῆς δόλου.*  
roit l'hameçon, c'est-à-

teurs. Il finit en exhortant les Achéens à refuser le présent qu'on leur offroit, & il ajouta qu'ils ne devoient pas savoir bon gré à Eumène d'avoir voulu tenter leur fidélité par une offre de cette nature. Son avis fut suivi. Tous réprirent avec de grands cris la proposition du Roi de Pergame, quelque éblouissante que fût l'offre qu'il faisoit d'une si grande somme d'argent.

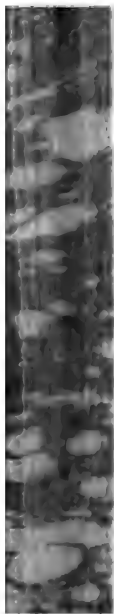
On appella ensuite Lycortas & les autres Ambassadeurs qui avoient été envoyés à Ptolémée, & l'on fit la lecture du Décret fait par ce Prince pour le renouvellement de l'alliance. Aristène, qui présidoit à l'Assemblée, aiant demandé quel étoit le Traité qu'on prétendoit renouveler, car on en avoit fait plusieurs avec Ptolémée sous des clauses très différentes, & personne n'ayant pu répondre à sa demande, la décision de cette affaire fut remise à un autre tems.

Enfin on donna audience aux Ambassadeurs de Séleucus. On renouvela l'alliance qu'on avoit avec lui, mais on ne crut pas devoir accepter pour lors les vaisseaux dont il faisoit présent.

9. L'état de la Grèce n'étoit point tranquille, & l'on portoit de toutes parts

Onne des plaintes contre Philippe.  
 Sénat nomma trois Commissaires,  
 Q. Cécilius étoit le principal, pour  
 prendre connoissance de ces affaires  
 en lieux mêmes.

Philippe conservoit toujours dans le *Liv. lib.*  
 un vif ressentiment contre les Rois *7. 23 - 25*  
 dont il croioit avoir un juste  
 d'être mécontent pour bien des cho-  
 mais sur tout parce que dans le  
 tte de paix on ne lui avoit pas laissé  
 berté de sévir contre ceux de ses su-  
 qui l'avoient abandonné pendant la  
 te. On avoit tâché de le consoler,  
 lui permettant d'attaquer l'Athamanie  
 Aminandre son Roi, en lui aban-  
 nant quelques villes de Thessalie dont  
 Coliens s'étoient emparés, en laissant  
 sa domination Démétride & toute  
 Agnésie, & en ne l'empêchant point  
 de rendre maître de plusieurs villes  
 la Thrace; ce qui l'avoit un peu  
 usé. Il songeoit toujours néanmoins  
 profiter du repos que lui laissoit la  
 pour se préparer à faire la guerre  
 ad il en trouveroit une occasion fa-  
 ble. Les plaintes qu'on avoit por-  
 contre lui à Rome, & qu'on y avoit  
 tées, renouvelèrent tous ses anciens  
 contentemens.



doine , démarche fort mort  
en soi-même pour un Prince  
fant que lui. Les Ambassade  
rent les divers sujets de pla  
avoient contre Philippe plus  
fortement , chacun selon so  
& son génie. Les uns , aprè  
cusés de ce qu'ils étoient  
plaider contre lui en faveur  
berté , le prioient de se moi  
égard plutôt ami que maître  
la conduite du peuple Roma  
moit mieux s'attacher les al  
mitié que par la crainte. L  
moins retenus & moins me  
reprochoient en face ses inj  
violences, ses usurpations : rep  
aux Commissaires que s'ils  
toient un prompt remède, c  
vain qu'on auroit vaincu P

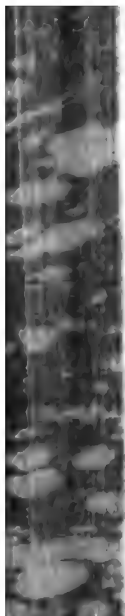
et fougueux, ne pouvoit être requie par un mors dur & serré, pe, afin de paroître accusateur qu'accusé, fit de son côté de vives plaintes contre ceux qui venoient à lui, sur tout contre les Thessaliens. Il dit que, \* semblables à des esclaves affranchis subitement contre toute espérance qui s'emportent en injures contre leurs maîtres & leurs bienfaiteurs, ils ont insolemment de l'indulgence pour le Romain, incapables, après une longue servitude, de faire un usage de la liberté qui leur avoit été accordée. Les Commissaires, après avoir entendu les accusations & les réponses, dont j'ai cru devoir supprimer l'ail peu intéressant, & avoir fait quelques réglemens particuliers, diffé-  
rents à prononcer sur les demandes diverses de part & d'autre.

passèrent de là à Thessalonique, pour examiner ce qui regardoit les villes de cette race, & le Roi fort mécontent mourut. Les Ambassadeurs d'Eumène

lenter & immodicè  
Thessalos indulgen-  
tissimi Romani, velut  
na sibi nimis avidè  
haucientes liberta-  
ti, servorum modo

præter spem repente manu-  
missorum, licentiam vocis  
& linguæ experiri & jacta-  
re se se infestatiq; & con-  
viciis dominorum. Liv.





chus , les services d'Eumène  
d'Attale son pere , sembloient  
der qu'on les abandonnât plu  
Maître qu'à Philippe , qui n'  
cun droit , & qui les avoit u  
une violence ouverte : que d'  
villes avoient été abandonnées  
par le Décret des dix Commis  
nés par les Romains pour ré  
ces contestations. Les Maroni  
entendit après , se plaignirent  
des injustices & des violences  
nison de Philippe exerçoit  
ville.

Ici Philippe ne parla plus  
avoit fait auparavant , mais  
son discours personnellement  
mains mêmes , il déclara que c  
tems il s'apercevoit qu'ils éto  
minés à ne lui rendre justic

t fort valoir l'attachement invio-  
qu'il avoit témoigné pour eux,

à refuser trois mille talens , cin- *Neuf mil-  
lions.*

e vaisseaux armés en guerre , & un  
nombre de villes qu'Antiochus lui

offertes pour entrer en alliance  
lui. Que cependant il avoit la dou-

ble voir qu'on lui préféreroit en tout  
ne , avec qui il ne daignoit pas

se comparer ; & que les Romains ,  
l'ajouter quelque chose à son do-

comme il croioit l'avoir bien mé-  
lui enlevoient des villes qui lui

tenoient de droit , ou dont eux-  
es l'avoient gratifié. » C'est à vous ,

mais , leur dit-il en finissant , à  
sur quel pié vous voulez que je

avec vous. Si vous avez résolu  
me traiter en ennemi , & de me

aller à bout , continuez d'en user  
non égard comme vous avez fait

ju'ici. Mais , si vous respectez en-  
e en moi la qualité de Roi , d'al-

, & d'ami , épargnez-moi , je vous  
plie , la honte d'être traité si in-

nement.  
discours du Roi toucha les Com-  
ires. Ils crurent donc devoir laisser

ire en suspens par une réponse qui  
cideoit rien , en déclarant : Que si

raient : que si ni l'un ni l'autre  
prouvé , il falloit réserver au  
du Sénat la connoissance de cet  
& cependant retirer les garniso  
les , le droit des parties dem  
son entier de côté & d'autre.

Ce règlement , qui par pro  
donnoit à Philippe de retirer  
les garnisons qu'il y avoit , l  
tisfaire ce Prince , laissa dan  
de son cœur un mécontenteme  
aigreur , qui auroient infaillible  
té par une guerre ouverte , si  
longue vie lui en eût laissé le t

*Polyb. in Leg.  
cap. 41. pag.  
853 854.*

Les Commissaires , au sorti  
cédoine , se rendirent en Achai  
ne , qui étoit le premier Magi  
sembla aussitôt les principaux  
de la République dans Argos.  
étant entré dans ce Conseil , a  
leur le zèle des Achéens &c

égard des Lacédémoniens , avoit été  
 fort improuvée à Rome , & il les ex-  
 porta à réformer autant qu'ils le pour-  
 ront tout ce qui s'étoit fait impru-  
 vemment contr'eux dans cette occasion.  
 Le silence d'Aristène , qui ne répliqua  
 pas un seul mot , fit bien voir qu'il pen-  
 soit comme Cécilius , & qu'ils agis-  
 sent de concert. Diophane de Mégas-  
 polis , homme plus guerrier que politi-  
 que , & qui n'aimoit pas Philopémen ,  
 sans toucher à l'affaire de Lacédémone ,  
 fit d'autres plaintes contre lui. Alors  
 Philopémen , Lycortas , & Archon pri-  
 rent hautement la défense de la Répu-  
 blique. Ils firent voir que tout ce qui  
 avoit été fait au sujet de Sparte , avoit  
 été fait sagement , & même à l'avantage  
 des Lacédémoniens , & que l'on n'y  
 pouvoit rien changer sans violer tous les  
 droits humains & le respect que l'on  
 devoit aux dieux. Lorsque Cécilius fut  
 sorti , le Conseil , touché de ce discours ,  
 ordonna qu'il ne seroit rien changé à ce  
 qui avoit été ordonné , & que l'on don-  
 neroit cette réponse à l'Ambassadeur  
 Romain.

Quand on la porta à Cécilius , il de-  
 manda que l'on convoquât l'Assemblée  
 générale du pays. Les Magistrats répon-

dirent qu'il falloit pour cela qu'il produisît une lettre du Sénat de Rome, par laquelle on priât les Achéens de s'assembler. Comme il n'en avoit point, on lui dit nettement qu'on ne s'assembleroit pas : ce qui le mit en si grande colère, qu'il partit d'Achaïe sans vouloir entendre ce que les Magistrats avoient à lui dire. On crut que cet Ambassadeur, & avant lui Marcus Fulvius, n'auroient pas parlé avec tant de liberté, s'ils n'eussent été sûrs qu'Aristène & Diophane étoient pour eux. Aussi furent-ils accusés d'avoir attiré ces Romains dans le pays par haine pour Philopémen, & ils passèrent pour suspects dans l'esprit de la multitude.

M. 3820.

J. C. 184.

lyb. in 6.

cap. 42.

iv lib. 35.

33.

Cécilius, de retour à Rome, fit au Sénat le rapport de tout ce qui lui étoit arrivé dans la Grèce. On fit ensuite entrer les Ambassadeurs de Macédoine & du Péloponnèse. Ceux de Philippe & d'Eumène furent introduits les premiers; après eux les exilés d'Ænum & de Maronée; qui tous répétèrent ce qu'ils avoient déjà dit auparavant devant Cécilius à Thessalonique. Le Sénat, après les avoir entendus, envoya vers Philippe de nouveaux Ambassadeurs, dont Appius Claudius étoit le chef, pour exa-

et sur les lieux s'il s'étoit retiré, fe-  
 qu'il l'avoit promis à Cécilius, des  
 s de la Perrhébie, & pour lui or-  
 ner d'évacuer Ænum & Maronée,  
 e sortir en un mot de tous les châ-  
 x, terres, & villes qu'il occupoit  
 a côte maritime de la Thrace.

n écouta ensuite Apollonidas, Am-  
 deur que les Achéens avoient en-  
 pour les justifier de n'avoir point  
 ie de réponse à Cécilius, & pour  
 mer le Sénat de tout ce qui avoit  
 fait au sujet de Lacédémone, qui  
 on côté avoit député à Rome Arée  
 lcibiade, tous deux de ces anciens  
 is que Philopémen & les Achéens  
 ent rétablis dans leur patrie. C'est  
 si irrita le plus les Achéens, de voir  
 malgré un bienfait si précieux &  
 ent, ils s'étoient chargés de l'odieu-  
 ommission d'accuser ceux qui les  
 ent sauvés contre toute espérance,  
 si leur avoient procuré le bonheur  
 entrer dans leurs maisons, & de  
 r leurs familles. Apollonidas tâcha  
 rouver qu'il n'étoit pas possible de  
 r mieux les affaires de Lacédémone  
 que Philopémen & les Achéens les  
 ent réglées: ils justifèrent aussi le  
 qu'ils avoient fait de convoquer

une Assemblée générale. De leur côté Arée & Alcibiade exposèrent d'une manière touchante le triste état où Sparte étoit réduite : ses murailles renversées, ses \* citoyens emmenés en Achaïe & réduits en servitude, les saintes loix de Lycurgue, qui l'avoient fait subsister si longtems & avec tant d'honneur, entièrement abolies.

Le Sénat, après avoir pesé & comparé les raisons de part & d'autre, chargea de l'examen de cette affaire les mêmes Ambassadeurs qu'il avoit nommés pour la Macédoine ; & recommanda aux Achéens de convoquer leur Assemblée générale toutes les fois que les Ambassadeurs de Rome le requerroient, comme à Rome le Sénat leur accordoit audience à eux-mêmes toutes les fois qu'ils la lui demandoient.

*olyb. in Le-  
v. cap. 43.  
iv. lib. 36  
34. 35.*

Quand Philippe eut appris de ses Ambassadeurs, qui lui avoient été renvoyés de Rome, qu'il falloit absolument qu'il vuidât les villes de la Thrace, irrité jusqu'à la fureur de voir sa domination

\* Par le Décret des Achéens il avoit été ordonné que les esclaves adoptés au nombre des citoyens de Sparte, sortiroient de la ville & de toute la Laco-

nie : sans quoi ils pourroient être arrêtés par les Achéens, & vendus comme esclaves. Et c'est ce qui avoit été exécuté.

de tous les côtés , il déchargea  
 e sur les habitans de Maronée.  
 aste , qui avoit le Gouvernement  
 l'hrace , se servit de Cassandre fort  
 dans la ville , pour exécuter la  
 e ordonnance du Prince. Il y fit  
 de nuit un corps de Thraces ,  
 ent main basse sur les citoiens , &  
 sacrèrent un grand nombre. Phi-  
 ainsi vengé de ceux qui n'étoient  
 sa faction , attendoit tranquille-  
 l'arrivée des Commissaires , per-  
 que personne n'auroit la hardiesse  
 déclarer son accusateur.

quelque tems après arrive Appius ,  
 ientôt informé du traitement fait  
 aronites , en fait de vifs reproches  
 i de Macédoine. Celui-ci soutint  
 l'avoit point de part à ce massa-  
 & il le rejetta sur une émeute po-  
 . « Les uns , dit-il , inclinant  
 Eumène , les autres pour moi ,  
 querelle s'échaufa , & ils s'égor-  
 nt les uns les autres. « Il porta la  
 nce jusqu'à ordonner qu'on ame-  
 vant lui quiconque voudroit l'ac-  
 Mais qui auroit osé le faire ? La  
 on auroit suivi de près , & le se-  
 qu'on auroit pu attendre des Ro-  
 étoit trop éloigné. *Il est inutile ,*



lui dit Appius, *que vous vous excusez, Je sai ce qui s'est passé, & qui en est l'auteur.* Ce mot jeta Philippe dans de grandes inquiétudes. On ne poussa pas cependant la chose plus loin dans cette première entrevue.

Mais le lendemain Appius lui commanda d'envoyer sans délai Onomaste & Cassandre à Rome, pour être interrogés par le Sénat sur le fait en question, ajoutant que c'étoit pour lui l'unique moyen de s'en justifier. A cet ordre, Philippe changea de couleur, chancela, hésita longtemps à répondre. Enfin il dit qu'il enverrait Cassandre, soupçonné par les Commissaires d'être auteur du massacre ; mais il s'obstina à retenir après de soi Onomaste, qui, disoit-il, étoit si peu à Maronée dans le temps de cette sanglante tragédie, qu'il n'étoit pas même dans le voisinage. Dans le fond, c'est qu'il craignoit qu'un homme qui avoit sa confiance, & pour qui il n'avoit rien de caché, ne trahît tous ses secrets devant le Sénat. Pour Cassandre, dès que les Commissaires furent sortis de la Macédoine, il le fit embarquer : mais il envoya des gens à sa suite qui l'empoisonnèrent en Epire.

Après le départ des Commissaires, qui

En allèrent bien convaincus que Philippe avoit ordonné le massacre de Maconée, & qu'il étoit prêt de rompre avec les Romains, le Roi de Macédoine faisant réflexion, seul & avec ses amis, que sa haine contre les Romains & le desir de s'en venger commençoit à éclater, auroit bien voulu prendre incessamment les armes, & leur faire ouvertement la guerre : mais, comme ses préparatifs n'étoient pas encore faits, il imagina un expédient pour gagner du tems. Il prit le dessein d'envoyer à Rome son fils Démétrius, qui aiant été longtemps en otage dans cette ville, & s'y étant acquis de l'estime, lui parut très en état ; ou de le défendre contre les accusations qu'on pourroit intenter contre lui devant le Sénat, ou de l'excuser sur les fautes qu'il auroit en effet commises. Il disposa donc tout ce qui étoit nécessaire pour cette Ambassade, & avertit les amis dont il vouloit que le Prince son fils fût accompagné.

Il promit en même tems aux Byzantins de les secourir, non qu'il prît beaucoup d'intérêt à leur défense, mais parce qu'allant à leur secours, il jetteroit la terreur parmi les petits Souverains de Thrace voisins de la Propontide, & les

empêcheroit de mettre obstacle au dessein qu'il avoit de faire la guerre aux Romains. En effet, aiant vaincu ces petits Rois dans un combat, & pris leur Chef, il les mit hors d'état de lui nuire, & retourna en Macédoine.

*lib. 39*

537.

On attendoit dans le Péloponnèse l'arrivée des Commissaires Romains, qui avoient ordre de passer de Macédoine dans l'Achaïe. Afin qu'on fût ce qu'on auroit à leur répondre, Lycortas convoqua un Conseil, où l'affaire des Lacédémoniens fut discutée. Il représenta ce qu'on avoit à craindre de leur part, les Romains paroissant leur être beaucoup plus favorables qu'aux Achéens. Il insista principalement sur l'ingratitude d'Arée & d'Alcibiade, qui aiant obligation aux Achéens de leur rétablissement, pour récompense s'étoient chargés de l'Ambassade contr'eux devant le Sénat, où ils avoient agi & parlé en ennemis déclarés, comme si les Achéens les eussent chassés de leur patrie, & n'eussent pas été ceux qui les y avoient rétablis. Alors on jeta de tous côtés de grands cris, pour demander que le Président mît l'affaire en délibération. Et comme on n'y écoutoit que la passion & le desir de se venger, Arée

Alcibiade furent condamnés à mort. Les Commissaires Romains arrivèrent peu de jours après. Le Conseil fut assemblé à Clitor en Arcadie. La terreur se répandit alors parmi les Achéens, qui voyant paroître avec les Commissaires Arée & Alcibiade qu'ils venoient de condamner à mort, jugèrent combien la discussion qui alloit commencer leur seroit peu favorable.

Appius, aiant pris la parole, leur marqua que le Sénat avoit été vivement touché des plaintes des Lacédémoniens, & qu'il n'avoit pu s'empêcher d'improver tout ce qui s'étoit fait à leur égard : le meurtre de ceux qui, sur la parole de Philopémen, étoient venus pour plaider leur cause ; la démolition des murs de Sparte ; l'abolition des loix & des établissemens de Lycurgue, qui avoient rendu cette ville fameuse parmi tous les peuples, & l'avoient fait fleurir pendant plusieurs siècles.

Lycortas, & comme Président du Conseil, & comme uni de sentimens avec Philopémen auteur de tout ce qui s'étoit fait contre Lacédémone, entreprit de répondre aux reproches d'Appius. Il montra premièrement, que les Lacédémoniens aiant attaqué les Bannis contre

la teneur du Traité , qui leur défendoit en termes formels de rien entreprendre contre les villes maritimes , ces Bannis , en l'absence des Romains , n'avoient pu recourir ailleurs qu'à la Ligue d'Achaïe à qui l'on ne pouvoit pas faire un crime de leur avoir prêté main forte dans un besoin si pressant. Quant au meurtre qu'Appius leur reprochoit , il ne devoit point être mis sur leur compte , mais sur celui des Bannis , qui avoient pour lors à leur tête Arté & Alcibiade , & qui de leur propre mouvement , & sans être autorisés par les Achéens , s'étoient jettés avec fureur contre ceux qu'ils regardoient comme les auteurs de leur exil , & de tous les maux qu'ils avoient soufferts. » Mais , ajouta-t-il , on prétend que nous ne pouvons » disconvenir que l'abolition des loix » de Lycurgue & la destruction des » murs de Sparte ne soit notre ouvrage. » Le fait est vrai : mais comment peut-on nous faire cette double objection » en même tems ? Ces murs n'étoient » point l'ouvrage de Lycurgue , mais » des Tyrans , qui depuis quelques années les avoient construits , non pour la sûreté de la ville , mais pour la leur propre , & pour se mettre en état d'a-

ES SUCCESS. D'ALEXAND. 507.  
impunément la discipline établie  
: sage Législateur. S'il seroit au-  
hui du tombeau, il seroit ravi de  
ces murs détruits, & il diroit  
: c'est maintenant qu'il reconnoit  
rie & l'ancienne Sparte. Il ne fa-  
point attendre Philopémen, ni  
chéens : mais vous auriez dû vous-  
: s, Citoyens de Sparte, démolir  
nurs de vos propres mains, &  
ire tous les vestiges de la Ty-  
e. C'étoient-là comme les honteu-  
icatrices de votre esclavage : &  
vous être conservés libres pen-  
près de huit cens ans, & avoir  
e été autrefois les dominateurs de  
rece sans le secours & l'appui des  
, ils sont devenus depuis cent  
l'instrument de votre servitude,  
ous ont tenu lieu d'entraves & de  
ies. Pour ce qui est des anciennes  
de Lycurgue, ce sont les Tyrans  
vous les ont enlevées, & nous  
ms fait qu'y substituer les nôtres,  
ous égalant en tout à nous.  
essant ensuite son discours à Ap-  
» Je ne puis dissimuler, lui dit-  
que le discours que j'ai tenu jus-  
i, n'est point d'alliés à alliés, ni  
: nation libre, mais d'esclaves

» qui parlent à leur maître. Car enfin ;  
» si la voix du héraut , qui avant tous  
» les autres nous a déclaré libres , n'a  
» point été une vaine cérémonie ; si le  
» Traité conclu pour lors est solide &  
» réel ; si vous voulez conserver avec  
» nous de bonne foi l'alliance & l'a-  
» mitié , sur quoi donc est fondée cette  
» distance infinie que vous mettez entre  
» vous Romains & nous Achéens ? Je  
» ne m'informe point du traitement que  
» vous avez fait à Capoue après l'avoir  
» prise : pourquoi vous informez-vous  
» de celui que nous avons fait aux La-  
» cédémoniens après les avoir vaincus ?  
» On en a tué quelques-uns : je suppose  
» que ce soit nous. Eh quoi ! n'avez-  
» vous pas fait mourir sous la hache les  
» Sénateurs Campaniens ? Nous avons  
» démoli les murs de Sparte. Mais vous,  
» ce n'est pas seulement leurs murs que  
» vous avez ôtés aux Campaniens, c'est  
» leur ville & leurs terres. A cela je sens  
» bien que vous me direz que l'égalité  
» exprimée par les Traités entre les Ro-  
» mains & les Achéens n'est qu'appar-  
» ente , & seulement de style : que  
» réellement nous n'avons qu'une liberté  
» précaire & empruntée , au lieu que  
» l'empire & l'autorité est chez les Ro-

DES SUCCÈS. D'ALEXAND. 503  
ins. Je ne le sens que trop , Appius.  
is , puisqu'il faut le souffrir , je  
is prie au moins , quelque diffé-  
ce que vous vouliez établir entre  
is & nous , que vous ne mettiez  
de niveau vos ennemis & les nô-  
avec nous qui sommes vos alliés ,  
même que vous ne leur fassiez pas  
meilleur parti qu'à nous. Ils veu-  
t qu'en nous parjurant , nous cas-  
is & annullions tout ce que nous  
ons ordonné avec serment , & que  
is révoquions ce qui étant inscrit  
is nos Régîtres , & gravé sur le  
rbre pour en conserver éternelle-  
at la mémoire , est devenu un mo-  
nent sacré , auquel il ne nous est  
s permis de toucher. Nous vous  
ectons , Romains , & , si vous le  
dez , nous vous craignons aussi :  
is nous faisons gloire de respecter  
de craindre encore plus les dieux  
mortels.

plus grand nombre applaudit à ce  
urs , & tous convinrent qu'il avoit  
blement parlé en Magistrat ; de  
qu'il falloit , ou que les Romains  
ent avec vigueur , ou qu'ils se réso-  
nt à perdre leur autorité. Appius ,  
entrer dans aucune discussion , leur



conseilla, pendant qu'ils étoient encore libres & n'avoient point reçu d'ordres, de se faire un mérite auprès du peuple Romain en ordonnant d'eux-mêmes ce qui pourroit dans la suite leur être enjoint. Cette parole les affligea, mais leur apprit à ne pas s'opiniâtrer dans le refus d'exécuter ce qu'on souhaitoit d'eux. Ils se restrainquirent à demander que les Romains décernassent à l'égard de Lacédémone tout ce qu'il leur plairoit, mais qu'on n'obligeât pas les Achéens à violer la religion du serment en cassant eux-mêmes leur Décret. Pour ce qui regarde le jugement porté récemment contre Arée & Alcibiade, il fut abrogé sur le champ.

*Liv. lib. 39.  
n. 48.*

Rome prononça l'année suivante. Les principaux articles de l'Ordonnance furent : que ceux que les Achéens avoient condamnés, seroient rétablis ; que tous les jugemens qui regardoient cette affaire, seroient cassés ; que Sparte demeurerait unie à la Ligue des Achéens.

*In Achaic.  
pag. 414.*

Pausanias ajoute un article, dont Tite-Live ne parle point, qui est que l'on rebâtiroit les murs qui avoient été détruits. Q. Marcius fut nommé Commissaire pour aller régler les affaires de la Macédoine & celles du Péloponnèse où il

avoit beaucoup de troubles , sur  
 t entre les Achéens d'un côté , &  
 Messéniens & les Lacédémoniens de  
 re. Ils avoient tous envoyé des Am-  
 bassadeurs à Rome. Il paroît que le Sé- *Polyb. in Le-*  
 ne se mettoit pas fort en peine de *gat. cap. 52.*  
 re fin à leurs disputes. Il répondit  
 Lacédémoniens que le peuple Ro-  
 ne vouloit plus désormais se mé-  
 e leurs affaires. Les Achéens de-  
 loient que le peuple Romain leur  
 îe du secours contre les Messéniens  
 rmmément au Traité : ou que du  
 s il ne permît pas qu'on envoiât  
 te aux Messéniens des armes ou des  
 :. On leur répondit que si quelques  
 se retiroient de la Ligue des  
 ens , le Sénat ne croioit point de-  
 entrer dans ces disputes : ce qui  
 ouvrir une porte à des ruptures  
 des divisions , & même en quel-  
 sorte les autoriser.

On reconnoit dans ces procédés la  
 rique jalouse & artificieuse des Ro-  
 ins , qui ne tendoient qu'à affoiblir  
 ilippe & les Achéens qui leur faisoient  
 orage , & couvroit leurs desseins am-  
 ieux du prétexte de secourir les foi-  
 s opprimés.

## §. X.

*Philopémen attaque Messène. Il est pris par les Messéniens, & mis à mort. Messène se rend aux Achéens. Célèbre convoi de Philopémen, dont les cendres sont portées à Mégalopolis. Suite de l'affaire des Bannis de Sparte. Mort de Ptolémée Epiphane. Philométor son fils lui succède.*

Av.M. 3821. **DINOCRATE** le Messénien, ennemi  
 Av.J.C. 183. particulier de Philopémen, avoit détaché  
 Liv. lib. 39. Messène de la Ligue des Achéens,  
 n. 48. & songeoit à s'emparer d'un poste consi-  
 Plut in Phi- dérable près de cette ville, nommé Co-  
 111. pag. 366- rone. Philopémen, âgé pour lors de soi-  
 163. xante & dix ans, & Général des Achéens  
 Polyb. in Le- pour la huitième fois, étoit actuellement  
 gat. cap. 51. malade. Dès qu'il eut appris cette nou-  
 63. velle, il partit malgré son incommodité,  
 fit une marche forcée, & s'avança vers  
 Messène avec un escadron peu nombreux,  
 mais composé de l'élite des jeunes gens  
 de Mégalopolis. Dinocrate, qui étoit  
 venu à sa rencontre, fut d'abord enfoncé  
 & mis en fuite : mais cinq cens chevaux,  
 qui gardoient le plat pays de Messène,  
 étant survenus, & l'ayant renforcé, il  
 tourna visage, & mit à son tour Phi-

lophémén en déroute. Celui-ci , uniquement attentif à sauver les jeunes gens qui l'avoient suivi , fit des actions extraordinaires de courage : mais étant tombé de son cheval , & sa chute l'ayant blessé considérablement à la tête , il fut pris par les ennemis , qui le menèrent à Messène. Plutarque regarde ce malheur de Philopémén comme la punition d'une parole téméraire & arrogante qui lui étoit échappée à l'occasion des louanges que l'on donnoit à un Général. *Comment, dit-il, peut-on faire cas d'un homme, qui, les armes à la main, s'est laissé prendre en vie par les ennemis ?*

A la première nouvelle qui fut portée à Messène qu'il étoit pris & qu'on l'amenoit , les Messéniens furent si transportés de joie , qu'ils coururent tous aux portes de la ville , ne pouvant croire que ce qu'on leur annonçoit fût vrai , s'ils ne le voioient de leurs yeux , tant cet événement leur paroissoit hors de toute vraisemblance. Pour satisfaire l'avidité des habitans , dont plusieurs n'avoient pu venir à bout de le voir , il fallut produire l'illustre prisonnier sur le théâtre , où la multitude s'étoit rendue en foule. Quand ils virent Philopémén qu'on traînoit lié & garrotté , la plupart

en furent touchés de compassion jusqu'à verser des larmes. Il se répandit même parmi le peuple un bruit sourd, qui parloit d'un fond d'humanité & de reconnaissance bien louable. « Qu'on do-  
» voit se souvenir des bienfaits qu'on  
» avoit reçus de lui, & de la liberté  
» qu'il avoit conservée à l'Achaïe en chas-  
» sans le Tyran Nabis. « Les Magistrats  
ne le laissèrent pas longtems en spectacle,  
craignant les suites de l'attendrissement  
qu'ils remarquoient dans le peuple. Ils  
l'enlevèrent brusquement, & après avoir  
tenu conseil entr'eux, ils le firent con-  
duire dans un lieu appelé *Le Trésor*.  
C'étoit un caveau sous terre, qui ne  
recevoit aucun air ni aucun jour du de-  
hors, & qui n'avoit point de porte,  
mais qui se bouchoit avec une grosse  
pierre qu'on rouloit à l'entrée. Ils l'en-  
fermèrent dans ce caveau, & mirent  
des soldats tout autour pour le garder.  
Dès que la nuit fut venue, & que  
le peuple se fut retiré, Dinocrate ou-  
vrit la prison, & y fit descendre l'em-  
buteur pour porter le poison à Philo-  
pémen, avec ordre de se tenir là jus-  
qu'à ce qu'il l'eût avalé. Dès qu'il vit  
de la lumière, & cet homme près de  
lui tenant sa lampe d'une main & la

ES SUCCÈS. D'ALÉXAND. 309  
de poison de l'autre , il se rele-  
: peine à cause de sa grande foi-  
se mit en son séant , & prenant  
e il demanda à l'exécuteur s'il  
rien entendu dire de ses Cava-  
: sur tout de Lycortas. L'exécu-  
dit qu'il avoit oui dire qu'ils  
: presque tous sauvés. Philopé-  
remercia d'un signe de tête , &  
dant avec douceur : *Tu me don-*  
*ne bonne nouvelle* , lui dit-il.  
: *sommes donc pas tout-à-fait mal-*  
Et sans faire la moindre plain-  
ria le poison , & se recoucha sur  
nteau. Le poison fit bientôt son  
ar il étoit si abattu & si foible ,  
& éteint dans un moment.  
ad le bruit de sa mort fut ré-  
parmi les Achéens , toutes leurs  
urent plongées dans un deuil &  
a abbattement qu'on ne peut ex-  
: & aussitôt tous leurs jeunes gens  
ient en âge de porter les armes ,  
leurs Magistrats , se rendirent à  
opolis. Là , dans un grand Con-  
i fut tenu , on résolut de ne pas  
un seul moment la vengeance  
horrible attentat : & aiant élu  
ure même Lycortas pour leur Gé-  
ils se jetterent dans la Messénie ,  
Y iij

où ils mirent tout à feu & à sang. Les Messéniens , se voiant sans ressource , & hors d'état de se défendre par les armes , députèrent vers les Achéens pour finir la guerre , & demander pardon de leurs fautes passées. Lycortas , touché de leurs prières , ne crut pas devoir les rebuter comme leur révolte insensée & furieuse sembloit le mériter. Il leur dit que l'unique moien d'obtenir la paix , étoit de livrer les auteurs de la rebellion & de la mort de Philopémen , de remettre tous leurs intérêts à la disposition des Achéens , & de recevoir garnison dans la Citadelle. Ces conditions furent acceptées & exécutées sur le champ. Dinocrate , prévenant le supplice qu'il méritoit , se tua lui-même , & tous ceux qui avoient été d'avis de faire mourir Philopémen , suivirent son exemple. Lycortas se fit livrer ceux qui avoient conseillé de tourmenter Philopémen. Ce furent eux sans doute qui furent lapidés autour de son tombeau , comme nous le verrons bientôt.

Alors on songea aux obsèques de Philopémen. Après qu'on eut brûlé son corps , qu'on eut ramassé ses cendres , & qu'on les eut mises dans une Urne , on se mit en marche pour les porter à

opolis. Cette cérémonie ressem-  
 moins à un convoi funébre qu'à  
 sorte de pompe triomphale : ou  
 t c'étoit un mélange de l'une &  
 utre. On voioit d'abord les gens  
 , la tête ceinte de couronnes , &  
 ondant en larmes. Suivoient les  
 iers Messéniens chargés de chaî-  
 uis le fils du Général , le jeune  
 , portant dans ses mains l'Urne  
 e de rubans & de couronnes , &  
 agné des plus nobles & des plus  
 rables d'entre les Achéens. L'Ur-  
 it suivie de toute la cavalerie ,  
 iquement armée & montée super-  
 , qui fermoit la marche , sans  
 ni de grandes marques d'abat-  
 pour un si grand deuil , ni de  
 signes de joie pour une telle vic-  
 Tous les peuples des villes & des  
 des environs venoient au de-  
 e ce convoi , comme pour l'ho-  
 u retour d'une victoire. Philopé-  
 t enterré très honorablement , &  
 onniers de Messène furent lapi-  
 tour de son tombeau. Toutes  
 es , par les Décrets publics , lui  
 rent tous les plus grands hon-  
 & lui érigèrent plusieurs statues  
 : magnifiques inscriptions.

*C'est Polyb  
 l'historien ,  
 qui pouvoi  
 avoir alor  
 vingt - deu  
 ans.*



Trente-sept  
ans.

Plusieurs années après , dans le tems que Corinthe fut brulée & détruite par le Proconsul Mummius , un calomniateur Romain , comme je l'ai déjà rapporté ailleurs , fit tous ses efforts pour les faire abattre , & le poursuivit lui-même criminellement comme s'il eût été en vie , l'accusant d'avoir été l'ennemi des Romains , & de s'être montré toujours mal intentionné pour eux en toute occasion. L'affaire fut portée au Conseil devant Mummius. Le calomniateur étala tous les chefs d'accusation , & expliqua tous ses moies. Polybe lui répondit , & le réfuta avec beaucoup de force & d'éloquence. On doit bien regretter la perte d'un discours si intéressant. Ni Mummius , ni son Conseil ne voulurent ordonner qu'on détruisît les monumens de la gloire de ce grand homme , quoiqu'il se fût opposé comme une digue aux prospérités des Romains. Car les Romains de ce tems-là , dit Plutarque , mettoient de la différence entre la vertu & l'intérêt , comme il convient de le faire : ils distinguoient le beau & l'honnête de l'utile , & ils étoient persuadés que les gens de bien doivent honorer & respecter la mémoire des grands hommes qui se sont

tendus recommandables par leur vertu ,  
eussent-ils été leurs ennemis.

Tite-Live remarque que les Ecrivains  
tant Grecs que Latins ont fait observer  
la mort de trois grands hommes arrivée  
la même année , ou à peu près , ce sont  
Philopémen , Annibal , Scipion : met-  
tant par là Philopémen en parallèle &  
comme de niveau avec les deux plus  
célèbres Capitaines des deux nations les  
plus puissantes du monde. Je croi avoir  
ailleurs assez marqué son caractère. Je  
me contente ici de faire ressouvenir le  
Lecteur de ce que j'ai déjà dit , que Philo-  
pémen a été appelé le dernier des Grecs ,  
comme Brutus le dernier des Romains.

Les Messéniens , qui par leur impru-  
dence étoient tombés dans l'état le plus  
déplorable , furent par la générosité de  
Lycortas & des Achéens , réunis à la Li-  
gue dont ils s'étoient séparés. Plusieurs  
autres villes , qui à leur exemple s'en  
étoient détachées , y rentrèrent aussi C'est  
le bon effet que produit ordinairement  
un acte de clémence placé à propos : au  
lieu qu'une sévérité outrée & excessive ,  
qui ne respire que punition & vengeance ,  
porte souvent au désespoir , & ne  
sert qu'à aigrir les maux , loin d'y appor-  
ter du remède.

Quand on apprit à Rome que les Achéens avoient heureusement terminé la guerre qu'ils avoient avec les Messéniens, on n'y tint plus aux Ambassadeurs le même langage qu'on leur avoit tenu avant le succès. Le Sénat leur dit qu'il avoit été attentif à prendre garde que personne ne portât d'Italie à Messène ni armes ni vivres : réponse qui découvre le peu de bonne foi des Romains, & leur politique peu délicate sur ce qui regarde la sincérité. Ils avoient d'abord semblé vouloir donner le signal de la révolte à toutes les villes de la Ligue Achéenne : & maintenant ils veulent faire croire aux Achéens qu'ils ont cherché à les servir.

Il est aisé de voir ici que le Sénat Romain consentit à ce qui avoit été fait, parce qu'il ne pouvoit l'empêcher : qu'il voulut s'en faire un mérite auprès des Achéens, qui réunissoient presque toutes les forces du Péloponnèse : qu'il évitoit d'indisposer cette Ligue & de l'irriter dans un tems, où il ne pouvoit point compter sur Philippe, où les Etoliens étoient mécontents, & où Antiochus pouvoit, en se joignant à eux, former quelque entreprise qui jetteroit Rome dans l'embarras.

*iv. lib. 39.* J'ai rapporté dans l'histoire des Carthaginois la mort d'Annibal. Au sortir de la

Cour d'Antiochus, il s'étoit retiré chez Prusias roi de Bithynie, qui étoit pour lors en guerre avec Eumène roi de Pergame. Annibal ne lui fut pas d'un médiocre secours. On se préparoit à un combat naval, où la flotte d'Eumène étoit beaucoup plus nombreuse que celle de Bithynie. Annibal substitua la ruse à la force. Il avoit ramassé un grand nombre de serpens venimeux, & en avoit rempli des vaisseaux de terre. Au moment du combat il ordonna aux Officiers & aux équipages de n'attaquer que la galère d'Eumène, & il leur donna un signal pour la connoître; & de se contenter de jeter leurs pots de terre dans les autres galères. On ne fit qu'en rire d'abord, & l'on ne voioit pas à quelle fin pouvoient servir ces pots de terre. Mais quand on vit les galères pleines de serpens, les soldats & les rameurs, occupés uniquement à s'en préserver, ne songèrent plus à l'ennemi. Cependant la galère du Roi fut attaquée vivement, peu s'en falut qu'elle ne fût prise, & le Roi eut bien de la peine à se sauver. Annibal fit remporter aussi à Prusias d'autres victoires sur terre. Un jour que ce Prince n'osoit pas donner un combat, parce que les victimes n'annonçoient rien de bon: *Quoi,*

*Cornel. Nep  
in Annib. cap.  
10-12.  
Justin. l. 31.  
cap. 4.*

dit-il, *a vous comptez plus sur le foie d'une bête que sur le conseil d'Annibal ?* Pour ne point tomber entre les mains des Romains qui firent demander à Prusias de le leur livrer, il fut obligé de se donner la mort à lui-même en avalant du poison.

- <sup>121.</sup> J'ai marqué ci-devant que Rome, entre plusieurs autres articles, avoit statué que Sparte seroit jointe à la Ligue des Achéens. Quand les Ambassadeurs furent <sup>122.</sup> revenus, & qu'ils eurent rendu compte de ce que le Sénat leur avoit répondu, Lycortas assembla le peuple à Sicyone, & mit en délibération si l'on recevroit Sparte dans la Ligue des Achéens. Pour porter la multitude à l'y recevoir, il représenta que les Romains, à la disposition desquels on avoit abandonné cette ville, ne vouloient plus en être chargés. Qu'ils avoient déclaré aux Ambassadeurs que cette affaire ne les regardoit pas. Que ceux qui dans Sparte étoient à la tête des affaires souhaitoient fort cette union, qui ne pouvoit être que d'une grande utilité à la Ligue Achéenne, vû que les anciens Bannis, dont ils avoient éprouvé l'ingra-

a An tu, inquit, vitulinæ carunculae, quam Imperatori veteri magis credere ? . . . Unius hostiae fecinosi longo experimen- | to testatam gloriam suam postponi, æquo animo non tulit. *Valer. Max. lib. 3. cap. 7.*

titude & l'impiété , n'y seroient point compris , mais seroient chassés de la ville , & d'autres citoyens substitués à leur place. Diophane & quelques autres particuliers prirent la défense des Bannis. Mais , malgré leur opposition , le Conseil décida que Sparte seroit reçue dans la Ligue : & en effet elle y fut reçue. A l'égard des anciens Bannis , on ne fit grace qu'à ceux qu'on ne pouvoit convaincre d'avoir rien entrepris contre la République des Achéens.

Quand l'affaire fut finie , on envoya des Ambassadeurs à Rome au nom de toutes les parties intéressées. Le Sénat , après avoir entendu ceux de Sparte & ceux des Bannis , ne dit rien aux Ambassadeurs de la ville qui marquât que l'on fût mécontent de ce qui s'étoit passé. Pour ceux qui étoient nouvellement exilés , on leur promit qu'on écriroit aux Achéens de leur permettre de retourner dans leur patrie. Quelques jours après , Bippe Député des Achéens étant arrivé à Rome , fut introduit dans le Sénat , & y rapporta de quelle manière les Messéniens avoient été rétablis dans leur premier état : & non seulement on ne désapprouva rien de ce qu'il avoit dit , mais on lui fit encore beaucoup d'honneurs & d'amitiés.

AN.M. 1823.

Av. J. C. 181.

*Polyb. in Le-**gat. cap. 54.*

Les Exilés de Lacédémone ne furent pas plutôt revenus de Rome dans le Péloponnèse, qu'ils remirent aux Achéens les lettres qu'ils avoient reçues pour eux de la part du Sénat, & par lesquelles on les exhortoit à rétablir les Exilés dans leur patrie. On leur répondit qu'on attendroit à délibérer sur ces lettres, que les Ambassadeurs des Achéens fussent de retour de Rome. Bippe en arriva peu de jours après, & rapporta que, quand le Sénat avoit écrit en faveur des Exilés, c'étoit moins parce qu'il avoit leur rétablissement à cœur, que pour se délivrer de leurs importunités. Sur cette assurance, les Achéens jugèrent qu'il ne falloit rien changer à ce qui avoit été réglé.

AN.M. 3824.

Av. J. C. 180.

*Polyb. in Le-**gat. cap. 58.*

Hyperbate aiant été choisi Général des Achéens, mit de nouveau en délibération dans le Conseil, si l'on auroit égard aux lettres que le Sénat avoit écrites au sujet du rétablissement de ceux qui avoient été chassés de Lacédémone. Le sentiment de Lycortas fut que, sur cela, l'on devoit s'en tenir à ce qui avoit été arrêté. » Quand les Romains, dit-il, » écoutent favorablement les plaintes & » les demandes des malheureux qui leur » paroissent justes & raisonnables, ils » font en cela ce qui leur convient de fai-

re. Mais , lorsqu'on leur représente,  
 qu'entre les graces qu'on veut obtenir  
 d'eux, les unes passent leur pouvoir,  
 que les autres feroient deshonneur & un  
 tort considérable à leurs alliés, ce n'est  
 pas leur coutume de s'opiniâtrer, & de  
 forcer ces alliés à leur obéir. C'est au-  
 jourd'hui le cas où nous sommes. Fai-  
 sons connoître aux Romains que nous  
 ne pouvons exécuter leurs ordres sans  
 violer nos sermens, sans aller contre  
 les loix sur lesquelles notre Ligue est  
 établie, ils se relâcheront sans doute,  
 & conviendront que c'est avec raison  
 que nous nous défendons de nous sou-  
 mettre à ce qu'ils nous ordonnent. »

Hyperbate & Callicrate furent d'un avis contraire. Selon eux il falloit obéir, & il n'y avoit ni loi, ni sermens, ni Traité, qu'on ne dût sacrifier à la volonté des Romains. Dans ce partage de sentimens, il fut résolu qu'on députeroit au Sénat pour lui représenter les raisons que Lycortas avoit exposées dans le Conseil. Les Ambassadeurs furent Callicrate, Lyfiade, & Aratus. On leur donna des instructions conformes à ce qui avoit été délibéré.

Quand ces Ambassadeurs furent arrivés à Rome, Callicrate introduit dans le Sénat fit tout le contraire de ce qui lui avoit



été ordonné. Non seulement il eut l'au-  
 dace de blâmer ceux qui ne pensoient pas  
 comme lui, mais il se donna encore la  
 Liberté d'avertir le Sénat de ce qu'il de-  
 voit faire. » Si les Grecs, dit-il en s'a-  
 dressant aux Sénateurs, ne vous obéis-  
 sent pas, si l'on n'a égard chez eux ni  
 aux lettres ni aux ordres que vous leur  
 envoie, c'est à vous seuls que vous  
 devez vous en prendre. Dans toutes les  
 Républiques il y a maintenant deux  
 partis, dont l'un soutient que l'on doit  
 se soumettre à ce que vous ordonnez,  
 & que les loix, les Traités, tout en un  
 mot doit plier sous votre bon plaisir ;  
 l'autre prétend que les loix, les Traités,  
 les sermens doivent l'emporter sur votre  
 volonté, & ne cesse d'exhorter le peu-  
 ple à s'y tenir inviolablement attaché.  
 De ces deux partis le dernier est le plus  
 du goût des Achéens, & a le plus de  
 pouvoir parmi la multitude. Qu'arrive-  
 t-il de là ? Que ceux qui se rangent de  
 votre côté sont en horreur chez le peu-  
 ple, & que ceux qui vous résistent sont  
 honorés & applaudis. Au lieu que pour  
 peu que le Sénat voulût bien se déclai-  
 rer pour ceux qui prennent à cœur ses  
 intérêts, bientôt tous les Chefs des Ré-  
 publiques seroient pour les Romains,

& le peuple intimidé ne tarderoit pas à suivre leur exemple. Mais si vous paroissez indifférens sur ce point, attendez-vous que tous ces Chefs prendront le parti de se déclarer contre vous, comme une voie sûre de se faire considérer par le peuple. Aussi voions-nous les gens qui n'ayant pour tout mérite qu'une opposition invincible à vos ordres, & un prétendu zèle pour la défense & la conservation des loix de leur patrie, sont parvenus aux plus éminentes dignités de leur République. Si vous ne vous embarrassez pas beaucoup que les Grecs vous soient soumis, vous ne pouvez pas vous y mieux prendre que vous le faites. Mais si vous voulez qu'ils exécutent vos ordres, & qu'ils reçoivent vos lettres avec respect, songez-y sérieusement. Sans cela je puis vous assurer que vous les trouverez toujours rebelles. Jugez-en par la conduite qu'ils gardent actuellement à votre égard. Depuis combien de tems leur avez-vous écrit de rappeler les Exilés de Lacédémone ? Cependant, loin de les rappeler, ils ont donné un Décret tout contraire, & se sont engagés par serment à ne jamais les rétablir. C'est pour vous une leçon, qui doit vous



» montrer quelles précautions vous avez  
» à prendre pour l'avenir.

Après ce discours, Callicrate se retira. Les Exilés entrèrent après lui, expliquèrent leur affaire en peu de mots, & de façon à émouvoir la compassion de leurs auditeurs, & prirent congé.

Un discours aussi favorable aux intérêts de Rome que l'étoit celui de Callicrate, ne pouvoit qu'être fort agréable au Sénat. C'est ainsi que les Grecs commencèrent à aller de leur propre gré au devant de la servitude, qu'ils prostituèrent eux-mêmes leur liberté dont leurs ancêtres avoient été si jaloux, & qu'ils firent à l'égard des Romains des soumissions qu'on avoit constamment refusées au *Grand Roi* des Perses. Quelques flatteurs & quelques traîtres ambitieux, occupés de leurs propres intérêts, vendirent & sacrifièrent pour toujours l'indépendance & la gloire de la Grèce, découvrirent le foible de l'intérieur des Républiques, suggérèrent les moïens de les affoiblir & de les abbattre, & fournirent eux-mêmes les chaînes pour les mettre aux fers.

En conséquence de ce discours, on n'eut pas de peine à conclure qu'il faloit augmenter le crédit & le pouvoir de ceux qui prenoient en main la défense de l'au-

rité Romaine , & abaisser ceux qui  
 soient la contredire. Polybe observe que  
 fut alors pour la première fois qu'on  
 rit à Rome le funeste parti d'humilier &  
 de décréditer ceux qui , chacun dans leur  
 patrie , pensoient le mieux , & de combler  
 de biens & d'honneurs ceux qui justement  
 sans raison tenoient pour la puissance  
 Romaine : parti , qui peu de tems après  
 multiplia les flateurs dans toutes les Ré-  
 publiques , & diminua beaucoup le nom-  
 bre des vrais amis de la liberté. Ce fut  
 depuis une maxime constante de la politi-  
 que Romaine , d'accabler par toutes for-  
 es de voies quiconque osoit s'opposer à  
 leurs projets ambitieux. Et cette seule  
 maxime peut nous servir de clé pour en-  
 rer dans l'intérieur du gouvernement de  
 cette République , pour nous en décou-  
 vrir les ressorts secrets , & pour nous fai-  
 re connoître ce que nous devons penser  
 d'une prétendue équité & modération  
 qu'ils font quelquefois paroître , mais qui  
 ne se soutient pas longtems , & dont on  
 ne peut bien juger que par les suites.

Au reste , le Sénat ne se contenta pas ,  
 pour rétablir les Exilés , d'écrire aux  
 Achéens : il écrivit encore aux Eoliens ,  
 aux Epirotes , aux Athéniens , aux Béo-  
 tiens , aux Acarnaniens , comme vou-

lant soulever tous les peuples contre les Achéens. Et, dans la réponse qu'il fit aux Ambassadeurs, sans dire un seul mot des autres, il ne parla que de Callicrate, auquel il seroit à souhaiter, dit le Sénat, que tous les Magistrats dans chaque ville ressemblassent.

Avec cette réponse, ce Député revint triomphant, sans considérer qu'il étoit la cause des malheurs qui alloient fondre sur toute la Grèce, & en particulier sur l'Achaïe. Car, jusqu'à lui, on voioit une sorte d'égalité entre les Achéens & les Romains, agréée par ceux-ci en reconnaissance des services considérables que les Achéens leur avoient rendus, & de leur fidélité inviolable dans des temps très difficiles, comme dans les guerres contre Philippe & contre Antiochus. Cette Ligue se distinguoit alors d'une manière particulière par son crédit, ses forces, son zèle pour la liberté, & sur tout par le mérite & la réputation de ses Chefs. Mais la trahison de Callicrate, car on peut bien l'appeller ainsi, lui porta une atteinte mortelle. Les Romains, dit Polybe, nobles dans leurs sentimens, & pleins d'humanité, sont sensibles aux plaintes des malheureux, & se font un devoir de soulager ceux qui ont recours à

ar protection : c'est ce qui les dispoſoit  
favoriſer la cauſe des Bannis de Lacé-  
démone. Mais ſi quelqu'un , de la fidélité  
lequel ils ſont ſûrs , les avertit des incon-  
véniens où ils tomberoient en accordant  
certaines graces , ils reviennent bientôt à  
eux pour l'ordinaire , & réforment autant  
qu'ils peuvent ce qu'ils ont fait. Ici , au  
contraire , Callicrate ne cherche qu'à les  
perdre. Il avoit été envoyé à Rome pour  
aider la cauſe des Achéens , & par une  
dépravation criminelle & ſans exemple ,  
parle uniquement contre eux , & devient  
l'avocat de leurs ennemis , par leſquels il  
avoit laſſé corrompre. De retour en  
Grèce , il fut ſi bien y répandre la terreur  
au nom Romain , & intimida tellement  
le peuple , qu'il ſe fit choiſir pour Capi-  
taine Général. Il n'eut pas plutôt cette di-  
gnité , qu'il rétablit dans leur patrie les  
exilés de Lacédémone & de Méſſène.

Polybe loue fort ici l'humanité des Ro-  
mains , leur ſenſibilité aux plaintes des  
malheureux , & leur promptitude à réparer  
les injuſtices qu'ils ont pu commettre  
lorsqu'on les leur fait connoître. Je ne  
ſais ſ'il n'y a pas beaucoup à rabattre de  
ces louanges qu'il leur donne. Il faut ſe  
ſouvenir qu'il écrit à Rome ſous les yeux  
des Romains , & après que la Grèce eſt

réduite en servitude. On ne doit pas attendre d'un Historien dépendant & soumis une véracité telle qu'il auroit pu l'avoir dans un Etat & dans des tems libres : & l'on ne doit pas aussi se prêter avec une crédulité aveugle à tout ce qu'il avance de cette sorte : les faits parlent plus clairement que lui. Les Romains ne se preffoient pas de faire eux-mêmes l'injustice, quand ils pouvoient employer pour cela un ministère étranger, qui leur procuroit le même avantage, & servoit de voile à leur injuste politique.

AN.M. 382.

AV.J.C. 182.

*Polyb. in L.*

*gat. cap. 52.*

53-55-59.

Eumène cependant étoit en guerre contre Pharnace Roi du Pont. Celui-ci se rendit maître de Sinope, ville du Pont très forte, dont ses successeurs demeurèrent toujours en possession après lui. Plusieurs villes en portèrent leurs plaintes à Romè. Ariarathe roi de Cappadoce y envoya aussi ses Ambassadeurs : il étoit uni d'intérêts avec Eumène. Le peuple Romain employa à diverses reprises sa médiation & son autorité, pour faire cesser entr'eux les sujets de guerre : mais Pharnace agissoit de mauvaise foi, & manquoit à toutes les paroles qu'il donnoit. Malgré la foi des Traités il mit ses armées en campagne. Les Rois alliés y opposèrent les leurs. Il y eut quelques en-

prises de part & d'autre. Quelques an- AN. M. 3824.  
 es s'étant ainsi écoulées, le Traité de AV. J. C. 180.  
 ix fut enfin conclu.

Jamais les Ambassades ne furent plus  
 fréquentes que dans le tems dont nous  
 rons. On ne voioit de toutes parts  
 l'Ambassadeurs, soit des provinces à  
 ome, soit de Rome aux provinces, soit  
 s alliés & des peuples entr'eux. Les  
 chéens envoient en cette qualité vers  
 tolémée Epiphane roi d'Egypte Lycor- Polyb. in Le-  
 s, Polybe son fils, & le jeune Aratus, gat. cap. 57.  
 our le remercier des présens qu'il avoit  
 ja faits à leur République, & des offres  
 nouvelles qu'il y avoit ajoutées. Mais cet-  
 Ambassade ne sortit pas de l'Achaïe,  
 arce que, lorsqu'elle se dispoisoit à par-  
 r, on apprit la mort de Ptolémée.

Ce Prince, après avoir soumis les re- AN. M. 3824.  
 elles au dedans de son royaume comme AV. J. C. 180.  
 : l'ai marqué auparavant, conçut le des- Hicron-  
 in d'attaquer Séleucus roi de Syrie. Lorf- in Dan.  
 u'il commençoit à se former un plan de  
 ette guerre, un de ses principaux Offi-  
 iers lui demanda où il prendroit de l'ar-  
 gent pour l'exécuter. Il répondit, que ses  
 unis étoient son argent. Les principaux  
 le sa Cour conclurent de cette réponse,  
 ue, regardant leur bourse comme le  
 eul fonds qu'il avoit pour cette guerre,



ils alloient tous être ruinés. Pour prévenir ce malheur, auquel ils étoient plus sensibles qu'à leur devoir, ils firent empoisonner le Roi, & terminèrent en même tems son projet & sa vie, après qu'il eut régné vingt-quatre ans, & vécu vingt-neuf. Ptolémée Philométor son fils, âgé de six ans, lui succéda. Cléopatre sa mere fut déclarée Régente.

## ARTICLE SECOND.

CET ARTICLE second renferme l'espace de vingt années, depuis l'an du Monde 3821 jusqu'à 3840. Dans cet espace sont comprises :

Les vingt premières années du règne de Ptolémée Philométor en Egypte, qui en régna en tout trente quatre.

Les cinq dernières de Philippe, qui régna en Macédoine pendant quarante ans, & qui eut pour successeur Persée qui en régna onze.

Les huit ou neuf dernières années du règne de Séleucus Philopator en Syrie, & les onze du règne d'Antiochus Epiphane qui lui succéda, & qui exerça d'horribles cruautés contre les Juifs.

On réserve les onze années du règne de Persée en Macédoine pour le Livre suivant,

DES SUCCESS. D'ALÉXAND. 529  
suiuant , quoiqu'elles concourent avec  
une partie de l'histoire rapportée dans  
cet Article.

§. I.

*Plaintes contre Philippe portées à Rome.  
Démétrius son fils qui y étoit , est ren-  
voïé vers son pere avec des Ambassa-  
deurs. Complot secret de Persée contre  
son frere Démétrius au sujet de la suc-  
cession au trône. Il l'accuse devant Phi-  
lippe. Plaidoyer de l'un & de l'autre.  
Philippe , sur une nouvelle accusation ,  
fait mourir Démétrius. Il reconnoît  
quelque tems après son innocence ; &  
le crime de Persée. Dans le tems qu'il  
songoit à punir celui-ci , il meurt.  
Persée lui succède.*

DEPUIS que le bruit s'étoit répandu AN. M. 3821  
chez les peuples voisins de la Macé- AV. J. C. 183  
doine , que ceux qui alloient à Rome Liv. lib. 35  
se plaindre de Philippe y étoient écou- 7. 46. 47.  
tés , & que plusieurs s'étoient bien trou-  
vés de l'avoir fait , grand nombre de  
villes , & même de particuliers , y por-  
térent leurs plaintes contre un Prince  
dont le voisinage leur étoit fort à char-  
ge à tous , dans l'espérance ou d'être  
Tome VIII. Z

effectivement foulagés des torts qu'ils prétendoient avoir reçus , ou du moins de s'en consoler en quelque sorte par la liberté qu'ils auroient de les déplorer. Le Roi Eumène entr'autres , à qui, par l'ordre des Commissaires Romains & du Sénat , les places de Thrace devoient être remises , envoya des Ambassadeurs , à la tête desquels étoit son frere Athénée , pour donner avis au Sénat que Philippe ne retiroit point ses garnisons de la Thrace comme il avoit promis de le faire , & pour se plaindre de ce qu'il avoit envoyé du secours en Bithynie à Prusias qui faisoit la guerre à Eumène.

Démétrius, fils de Philippe roi de Macédoine , étoit actuellement à Rome, où nous avons vû que son pere l'avoit envoyé pour veiller à ses intérêts. C'étoit à lui naturellement à répondre en détail aux divers chefs d'accusation formés contre son pere. Le Sénat jugeant bien que ce seroit un grand embarras pour un jeune Prince qui n'étoit point accoutumé à parler en public, pour lui épargner cette peine lui fit demander si le Roi son pere ne lui avoit point donné quelques mémoires , & se contenta de lui en entendre faire la lecture. Philippe

DES SUCCES. D'ALEXAND. 531  
faisoit le mieux qu'il lui étoit possi-  
ble la plupart des faits qu'on lui ob-  
jectoit ; mais il faisoit sentir sur tout  
qu'il étoit mécontent des Décrets  
pris à son sujet par les Commissaires  
comme avoit nommés , & de la ma-  
nière dont il avoit été traité. Le Sénat  
s'efforçoit aisément où tout cela tendoit ;  
comme le jeune Prince tâchoit d'ex-  
cuser certaines choses , & pour d'autres  
il étoit que tout se feroit selon le bon  
usage de Rome , le Sénat lui répondit ,  
Philippe son pere n'avoit pu rien  
de plus sage , ni qui fût plus agréa-  
ble au Sénat , que d'envoyer Démétrius  
à Rome pour faire son apologie.  
Par rapport au passé , le Sénat pou-  
voit dissimuler , oublier , & souffrir  
un grand coup de choses : que pour l'avenir ,  
il étoit aux paroles que donnoit Dé-  
métrius. Que quoiqu'il fût prêt de quit-  
ter Rome pour retourner en Macédoine ,  
il étoit prêt pour otage de ses disposi-  
tions son bon cœur , & son attachement  
à Rome , qu'il sauroit conserver in-  
variablement sans donner jamais d'at-  
teinte au respect qu'il devoit à son pere.  
Par considération pour lui , on en-  
voia des Ambassadeurs en Macédoine ,  
seulement sans bruit & sans éclat ce

qui jusques-là auroit pu être fait contre les règles. Qu'au reste le Sénat étoit bien aise que Philippe sentît qu'il étoit redevable à son fils Démétrius de la manière dont le Peuple Romain agissoit à son égard. Ces marques de considération, que le Sénat lui donnoit pour relever son crédit auprès de son pere, ne servirent qu'à exciter contre lui l'envie, & causèrent dans la suite sa perte.

9. lib. 39.

13.

Le retour de Démétrius en Macédoine, & l'arrivée des Ambassadeurs, y produisirent différens effets selon la différente disposition des esprits. Le peuple, qui craignoit extrêmement les suites de la rupture avec les Romains & de la guerre qui se préparoit, voioit d'un bon œil Démétrius, dans l'espérance qu'il seroit le conciliateur & l'auteur de la paix. D'ailleurs il le regardoit comme celui qui devoit monter sur le trône après la mort de son pere. Car, quoique pour l'âge il fût le cadet, il avoit cet avantage sur son frere d'être né d'une mere qui étoit femme légitime de Philippe, au lieu que Persée étoit né d'une concubine, & passoit même pour avoir été supposé. On ne doutoit point non plus que les Romains ne dussent placer Démétrius sur le trône de son

e , Persée n'ayant aucun crédit auprès  
 ix. C'étoient là les bruits communs.  
 Aussi d'un côté, Persée avoit-il beau-  
 coup d'inquiétude, craignant que l'a-  
 vance de l'âge ne fût pour lui un foi-  
 titre , son frere lui étant supérieur  
 sur tout le reste : & de l'autre , Phi-  
 lippe jugeant bien qu'il ne seroit pas  
 en état de disposer du trône à son gré ,  
 regardoit d'un œil jaloux & redoutoit  
 trop grand crédit de son jeune fils.  
 Il avoit aussi avec peine se former de  
 vivant même & sous ses yeux com-  
 une seconde Cour , par l'affluence  
 du concours des Macédoniens chez  
 Antiochus. Le jeune Prince lui-même  
 étoit point assez attentif à prévenir ou  
 guérir l'indisposition des esprits. Au-  
 lieu de tâcher d'amortir l'envie par des  
 manières douces, modestes, complai-  
 santes, il ne faisoit que l'aigrir & l'ir-  
 riter, par un certain air de fierté qu'il  
 avoit rapporté de Rome, faisant valoir  
 ses marques de distinction qu'il y avoit  
 reçues, & ne dissimulant point que le  
 roi lui avoit accordé plusieurs choses  
 qu'il avoit auparavant refusées à son  
 père.

Le mécontentement de Philippe au-  
 gmenta encore beaucoup à l'arrivée des

dras qui lui étoient venus d'ordres & Décrets qu'il n'exécuta malgré lui, & frémissant en de colére; mais qu'il exécutoir pas s'attirer sur les bras une laquelle il ne s'étoit pas en préparé. Pour ôter même tout qu'il y songeât, il porta ses troupes dans le milieu de la Tribu des peuples auxquels les Romains prenoient aucun intérêt.

*Liv. lib. 40.  
n. 3-5.* Mais ses dispositions n'étoient connues à Rome. Marcius, un tribun militaire qui avoit signifié à l'Assemblée des Ordres du Sénat, écrivit qu'il avoit discours & toutes les démarches annonçoient une guerre prochaine. Il s'assura davantage des villes, & il en fit sortir tous les habitants. Dans l'É-

familles, les transplanta dans

croioit pouvoir compter davantage. Ce changement excita un murmure général dans toute la Macédoine , & toutes les provinces retentissoient des cris & des plaintes de ces pauvres malheureux qu'on arrachoit de leurs maisons & de leur pays natal , pour les confiner dans des terres & dans des demeures inconnues. On n'entendoit de tous côtés que malédictions & qu'exécration. contre le Prince qui causoit tous ces mouvemens.

Loin d'en être touché , il n'en devint que plus féroce. Tout lui étoit suspect , & lui faisoit ombrage. Il avoit fait mourir un grand nombre de personnes qu'il soupçonnoit d'être attachées aux Romains. Il crut ne pouvoir mettre sa vie en sûreté , qu'en s'assurant de leurs enfans , & il prit le parti de les enfermer sous bonne garde , dans le dessein de les faire périr les uns après les autres. Rien n'étoit plus horrible en soi qu'une telle cruauté , mais le désastre d'une famille des plus puissantes & des plus illustres de la Thessalie la rendit encore plus criante.

Il avoit fait mourir plusieurs années AN. M. 181 : auparavant Hérodiq. un des principaux AV. J. C. 18 : de ce pays , & quelque tems après ses deux gendres. Ses deux filles , nommées,



Théoxène & Archo , étoient demeurées veuves , aiant chacune un fils encore enfant. Théoxène , recherchée par tout ce qu'il y avoit de plus puissant de la Thessalie , préféra la viduité au mariage : Archo épousa un Seigneur du pays des Enianes , nommé Poris , dont elle eut plusieurs enfans , qu'elle laissa dans un bas âge , aiant été enlevée par une mort prématurée. Théoxène , pour être en état de faire élever sous ses yeux les enfans de sa sœur , épousa Poris , & elle prit de ses enfans le même soin que de son propre fils , comme si elle eût été leur mere. Quand elle eut connoissance du cruel Edit , par lequel Philippe ordonnoit d'enfermer les enfans de ceux qui avoient été tués , prévoiant bien qu'ils alloient être livrés à la brutalité du Roi & de ses satellites , elle prit une étrange résolution , & déclara qu'elle égorgeroit de ses propres mains tous ses enfans plutôt que de les laisser tomber au pouvoir de Philippe. Poris , qui eut horreur d'une telle proposition , lui dit , pour l'en détourner , qu'il feroit passer tous ses enfans à Athènes chez des amis affidés , & qu'il les y conduiroit lui-même. Ils partent donc de Thessalonique pour se rendre à la ville des Enianes , & pour se trouver à une

e solennelle qui s'y célébroit tous les  
 s en l'honneur d'Enée leur fondateur.  
 out le jour s'étant passé en festins & ré-  
 aissances, sur le minuit, lorsque tout  
 monde étoit endormi, ils s'embarquent  
 r une galère que Poris.avoit fait prépa-  
 : , comme pour retourner à Thessalo-  
 que, mais en effet dans le dessein de  
 ffer en Eubée. Malheureusement un  
 nt contraire les aiant empêchés d'avan-  
 r quelques efforts qu'ils fissent, les re-  
 uissa vers la côte. A la pointe du jour  
 : Officiers du Roi, à qui la garde du  
 ort étoit confiée, les aiant aperçus, en-  
 ièrent aussitôt une chaloupe armée,  
 ec ordre, sous de grandes menaces,  
 : ne point revenir sans la galère. A me-  
 re qu'elle approchoit, Poris tantôt ex-  
 rtoit vivement la chiourme de faire effort  
 ur avancer, tantôt levoit les mains au  
 el & prioit les dieux de venir à leur se-  
 urs. Théoxène cependant, revenant à  
 n premier dessein, & présentant à ses  
 ifans le poison qu'elle avoit préparé &  
 s poignards qu'elle avoit apportés avec  
 le : » La mort seule, leur dit-elle, peut  
 vous délivrer. Voila dequoi vous la pro-  
 curer. Dérobez-vous à la brutalité du  
 Roi par la voie qui vous plaira le plus.  
 Allons, mes enfans, vous qui êtes plus

» grands, prenez ces poignards : ou, si  
 » vous aimez mieux une mort plus lente,  
 » avalez ce poison. » Les ennemis étoient  
 tout près, la mere les pressoit. Ils obéi-  
 rent; & tous, ou ayant pris du poison,  
 ou s'étant enfoncé le poignard dans le  
 sein, furent jettés dans la mer. Théoxé-  
 ne, ayant embrassé son mari, s'y précipi-  
 ta aussi avec lui. Les Officiers se saisirent  
 de la galère, mais la trouvèrent vuide.

L'atrocité de ce tragique événement  
 alluma encore de nouveau & augmenta  
 infiniment la haine contre Philippe. On  
 le détestoit publiquement comme un ty-  
 ran cruel, & l'on faisoit par tout, contre  
 lui & contre ses enfans, d'horribles im-  
 précations; qui eurent bientôt leur effet,  
 ib. 40. dit Tite-Live, les dieux l'ayant livré à  
 une fureur aveugle qui le porta à se venger  
 contre son propre sang.

Perfée voioit avec une peine & une  
 douleur infinie que la considération de  
 son frere Démétrius dans la Macédoine,  
 & son crédit chez les Romains, augmen-  
 toient de jour en jour. N'ayant plus d'es-  
 pérance de parvenir au trône que par le  
 crime, il y mit toute sa ressource. Il com-  
 mença par sonder la disposition de ceux  
 qui étoient les plus puissans auprès du  
 Roi, en leur tenant des discours, encore

obscur & ambigus. Quelques-uns d'abord parurent ne point entrer dans ses vûes , & rejeter ses propositions , parce qu'ils croioient avoir plus à espérer de la part de Démétrius. Ensuite , comme on voioit croître sensiblement la haine de Philippe contre les Romains , que Persée travailloit à allumer de jour en jour , & à laquelle au contraire Démétrius s'opposoit de toutes ses forces , ils changèrent de sentimens. Jugeant bien que ce dernier , que sa jeunesse & son peu d'expérience rendoient peu précautionné contre les artifices de son frere , y succomberoit à la fin , ils crurent devoir se prêter à un événement qui arriveroit toujours indépendamment d'eux , & embrasser dès lors le parti du plus fort. C'est ce qu'ils firent , & ils se livrèrent totalement à Persée.

Aiant remis à d'autres tems l'exécution des desseins plus éloignés , ils convinrent pour le présent qu'il falloit employer tous leurs efforts pour animer le Roi contre les Romains , & pour lui inspirer des pensées de guerre , à quoi il étoit déjà fort porté de lui-même. En même tems , pour rendre Démétrius plus suspect de jour en jour , ils affectoient de faire tomber souvent la conversation en présence du Roi sur les Romains , témoignant du mépris

les uns pour leurs loix & leurs coutumes; les autres pour leurs exploits, plusieurs pour la ville de Rome destituée d'ornemens & de bâtimens magnifiques, quelques-uns même pour ceux des Romains qui étoient les plus estimés, les passant tous en revue. Démétrius, qui ne pressentoit pas où tendoient tous ces discours, ne manquoit pas de prendre feu par zèle pour les Romains, & par l'envie de contredire son frere. Par là, sans y faire réflexion, il se rendoit suspect & odieux au Roi, & ouvroit la voie aux accusations & aux calomnies qu'on préparoit contre lui. Aussi son pere ne lui communiquoit rien des desseins qu'il rouloit jour & nuit dans sa tête contre Rome, & ne s'en ouvroit qu'à Persée.

Des Ambassadeurs, qu'il avoit envoyés chez les Bastarnes pour leur demander du secours, revinrent dans le tems dont nous parlons. Ils avoient amené avec eux de jeunes gens de qualité, & quelques Princes même du sang, dont l'un promettoit sa sœur en mariage pour un des fils de Philippe. Cette nouvelle alliance avec une nation puissante relevoit beaucoup le courage du Roi. Persée, profitant de cette occasion : » De quel usage, dit-il, tout  
» cela nous peut-il être ? Il n'y a pas tant

à espérer pour nous des secours étrangers, qu'à craindre de la part du dedans. Nous avons dans notre sein, je ne veux pas dire un traître, mais au moins un espion. Les Romains, depuis qu'il a été en otage chez eux, nous ont rendu son corps, mais il leur a laissé son cœur. Presque tous les Macédoniens tournent déjà les yeux sur lui, & ne comptent point avoir d'autre Roi que celui qu'il plaira aux Romains de leur donner. » On aigrissoit par ces discours l'esprit du vieillard, qui étoit déjà par lui-même fort mal disposé contre Démétrius.

Il se fit alors une revue de l'armée dans une fête qui se célébroit tous les ans avec une pompe religieuse, dont voici les cérémonies. On \* divise, dit Tite-live, une victime en deux parts, la coupant en long par le milieu du corps; & l'on en met une moitié sur chacun des bords du chemin. On fait passer les troupes armées travers les deux parties de la victime ainsi divisée. A la tête de cette marche on porte les armes éclatantes de tous les Rois : Macédoine, en remontant jusqu'à leur

*On trouve dans l'Ecriture sainte une pareille cérémonie, où, pour conclure un Traité les deux con-* *trañans passent à travers les parties de la victime divisée en deux. Jerem. 34. 18.*

origine la plus reculée. Le Roi paroît en suite avec les Princes ses enfans. Ils sont suivis de toute la maison du Roi, & de toutes les compagnies des Gardes. La marche est fermée par la foule des Macédoniens. Dans l'occasion dont il s'agit, les deux Princes marchaient aux deux côtés du Roi : Persée âgé déjà de trente ans, & Démétrius qui avoit cinq années moins : l'un dans la force, & l'autre dans la fleur de la jeunesse ; famille capable de rendre un pere heureux, s'il avoit eu l'esprit sain & raisonnable.

La coutume étoit, lorsqu'on avoit achevé les sacrifices qui accompagnoient cette cérémonie, de donner une espèce de tournoi, & de diviser l'armée en deux corps, qui en venoient aux mains armés simplement de fleurets, & représentoient l'image d'un combat. Les deux jeunes Princes commandoient ces deux corps. Ce ne fut pas une simple représentation de combat. Avec leurs armes simulées, ils se battirent aussi vivement que s'il s'étoit agi du trône : il y eut plusieurs blessures de part & d'autre, & pour en faire une juste bataille il n'y manqua que le fer. Le corps, commandé par Démétrius, fut beaucoup supérieur. Persée souffrit cet avantage impatiemment. Ses amis au con-

taire s'en réjouirent, jugeant que ce seroit une occasion favorable & toute naturelle d'intenter une accusation contre son frere.

Les deux Princes donnèrent ce jour-là chacun un grand repas à ceux qui avoient été de leur parti. Persée, que son frere avoit invité à son festin, refusa de s'y trouver. La joie fut grande des deux côtés, & l'on but à proportion. Pendant ce repas, il fut beaucoup parlé du combat, & l'on méla dans le discours beaucoup de plaisanteries, quelquefois très piquantes contre ceux du parti contraire, sans même épargner les Chefs. Persée avoit envoie un espion pour observer ce qui se diroit au repas de son frere. Quatre jeunes gens qui étoient sortis par hazard de la salle, l'ayant découvert, le maltraitèrent fort. Démétrius, qui ne savoit rien de ce qui venoit de se passer, dit à la compagnie ; » Que n'allons-nous achever notre » fête chez mon frere, pour adoucir sa » peine, s'il lui en reste encore, par une » surprise agréable, qui lui montrera que » nous agissons simplement, & que nous » n'avons rien sur le cœur contre lui ? » Tous crièrent qu'il falloit y aller, excepté ceux qui craignoient qu'on ne se vengeât du mauvais traitement fait à l'espion.



Mais Démétrius les y entraînant aussi, ils cachèrent des épées sous leurs habits, pour se défendre en cas de besoin. Quand la discorde règne dans des familles, rien n'y peut demeurer secret. Un homme prenant les devants, alla trouver Persée, & l'avertit que Démétrius amenoit avec sa troupe quatre jeunes gens bien armés. Il percevoit facilement en deviner la cause, car il savoit que c'étoient eux qui avoient traité son espion. Mais, pour rendre la chose plus criminelle, il fait fermer sa porte, & par une fenêtre de l'appartement supérieur qui donnoit sur la rue, il fait défense d'ouvrir à ces gens qui venoient à main armée pour l'assassiner. Démétrius, qui étoit en pointe de vin, après s'être plaint d'un ton haut & fâché de ce qu'on lui refusoit ainsi l'entrée, retourne chez lui, & se remet à table n'ayant rien su encore de ce qui touchoit l'espion de Persée.

Le lendemain dès que Persée put approcher de son père, il entra dans la chambre le visage tout troublé, & demeura quelque tems en sa présence, mais un peu éloigné, sans ouvrir la bouche. L'empereur alarmé lui demandant avec empressement quel étoit donc le sujet du danger qu'il faisoit paroître : « C'est le

plus grand bonheur du monde, lui répondit-il, de ce que vous me voiez encore en vie. Ce n'est plus par des embüches secrettes que mon frere m'attaque. Il est venu de nuit avec des gens armés à ma maison pour m'assassiner. Je ne me suis sauvé de sa fureur qu'en faisant fermer mes portes, & en mettant un mur entre lui & moi. » Voiant son pere frappé éronnement & de fraieur : » Si vous daignez nous prêter l'oreille, je vous mettrai en état de connoître évidemment ce qui en est. » Philippe répondit qu'il ne refusoit pas de l'écouter, & sur champ il fit appeller Démétrius. En même tems il fit venir Lyfimaque & Onocraste pour s'aider de leur conseil. C'étoient deux hommes fort âgés, & de ses plus anciens amis, qui n'avoient pris aucun parti dans la dispute des deux freres, & qui ne paroissoient que très rarement à Cour. En attendant qu'ils fussent venus, Philippe fit quelques tours dans sa chambre, seul, & roulant dans son esprit diverses pensées, pendant que son frere se tenoit à l'écart. Quand on lui eut annoncé leur arrivée, il se retira dans un appartement plus reculé avec ces deux freres, & autant de Gardes du corps, & permit à ses fils de faire entrer avec eux

» dans leur mort. Ni le crime des uns sui-  
» vi d'effets si funestes , ni la vertu des au-  
» tres accompagnée de succès si heureux ,  
» n'ont pu vous inspirer de l'horreur pour  
» la discorde , ou vous faire passer à des  
» sentimens de paix & d'union. Vous avez  
» l'un & l'autre , moi vivant & respirant  
» encore , porté vos yeux & vos desirs cri-  
» minels sur mon trône. Vous ne me lais-  
» sez la vie , que jusqu'à ce que , survivant  
» à l'un de vous , j'assure le trône à l'autre  
» par ma mort. Vous ne pouvez souffrir  
» ni frere , ni pere. Ni tendresse , ni res-  
» pect ne vous touchent. L'impatient de-  
» sir de régner étouffe en vous tout autre  
» sentiment , & en a pris la place. Eh  
» bien donc , parlez maintenant. Souillez  
» les oreilles de votre pere par des accu-  
» sations , ou vraies ou supposées. Ou-  
» vrez vos bouches criminelles pour vous  
» calomnier mutuellement , en attendant  
» que vous armiez l'un contre l'autre vos  
» mains parricides. Je suis prêt à vous  
» écouter , bien résolu de fermer dans la  
» suite les oreilles aux rapports secrets &  
» aux accusations sourdes du frere contre  
» le frere. » Après que Philippe eut pro-  
» noncé ces dernières paroles avec émotion  
» & d'un ton de colère , tous se mirent à  
» pleurer , & demeurèrent longtems dans  
» un morne silence.

écriée enfin prenant la parole : » Je le  
 ai bien, dit-il. Il falloit de nuit ouvrir  
 la porte, recevoir dans ma maison des  
 assassins, présenter ma gorge à leur fer  
 meurtrier, puisque le crime n'est cru  
 qu'après qu'il est exécuté, & que moi  
 si j'ai été attaqué, je reçois les mêmes  
 proches que l'agresseur. Ce n'est  
 point sans raison qu'on dit que vous ne  
 connoissez pour vrai fils que Démé-  
 rius, & qu'on me regarde comme un  
 bâtard, né d'une concubine, ou sup-  
 posé. Car, si vous aviez pour moi la  
 tendresse qu'un pere doit à son enfant,  
 vous ne croiriez pas devoir sévir contre  
 moi à qui l'on a dressé des embûches,  
 mais contre celui qui me les a dressées,  
 & vous ne compteriez pas pour si peu  
 la vie, que vous ne fussiez touché ni  
 du danger que j'ai couru, ni de celui  
 auquel je vais être exposé, si le crime  
 de mes ennemis demeure impuni. S'il  
 faut mourir sans se plaindre, à la bon-  
 ne heure, gardons le silence, & con-  
 tentons-nous de prier les dieux que le  
 crime, commencé dans ma personne,  
 s'y termine, & ne passe point jusqu'à la  
 vôtre. Mais si, ce que la nature inspire  
 à ceux qui se voient attaqués & surpris  
 dans une solitude, implorent le secours

» des personnes mêmes qu'ils n'ont ja-  
» mais vûes , je puis le faire par rapon à  
» vous en cette occasion : si , lorsque je  
» voi les épées tirées contre moi , il m'est  
» permis de faire entendre une voix plain-  
» tive & suppliante : Je vous conjure par  
» le doux nom de pere , dont vous savez  
» depuis longtemps lequel a fait le plus de  
» cas de mon frere ou de moi , de m'é-  
» couter dans ce moment comme si ,  
» éveillé par le tumulte de ce qui s'est  
» passé cette nuit , vous étiez survenu  
» dans le tems de mon danger & de mes  
» plaintes , & que vous eussiez trouvé de  
» nuit Démétrius à l'entrée de ma mai-  
» son accompagné de gens armés. Ce  
» que je vous aurois dit hier tout hors de  
» moi & saisi de fraieur , je vous le dis  
» aujourd'hui.

» Mon frere , depuis longtemps nous ne  
» vivons point entre nous comme des  
» personnes qui songent à faire ensemble  
» des parties de plaisir. Vous voulez ab-  
» solument régner. Vous trouvez un ob-  
» stacle invincible à vos desirs dans mon  
» âge , dans le droit des gens , dans l'an-  
» cien usage de la Macédoine , & , ce qui  
» est encore plus fort , dans la volonté de  
» mon pere. Vous ne pouvez forcer ces  
» barrières , & monter sur le trône , qu'en

DES SUCCESS. D'ALEXAND. 551  
m'arrachant la vie. Vous mettez tout  
en œuvre , & faites essai de tout , pour  
parvenir à votre but. Jusq'ici, soit ma  
vigilance, soit mon bonheur, m'ont  
préservé de vos mains meurtrières. Hier  
dans la cérémonie de la revue , & du  
tournoi qui la suivit , vous rendites la  
bataille presque sanglante & funeste ,  
& je ne me sauvai de la mort qu'en me  
laissant vaincre moi & les miens. De ce  
combat vraiment d'ennemis , vous vou-  
lutes, comme si ç'avoit été un jeu en-  
tre freres , m'entraîner à votre souper.  
Croiez-vous , mon pere , que j'eusse  
trouvé à ce repas des convives sans ar-  
mes , moi chez qui ces mêmes convives  
sont venus de nuit bien armés ? Croiez-  
vous qu'au milieu des ténèbres je n'au-  
rois eu rien à craindre de leurs épées ,  
après qu'en plein jour & sous vos yeux  
ils m'avoient presque tué avec leurs ar-  
mes de bois ? Quoi ! Vous , qui êtes  
mon ennemi déclaré , qui savez que j'ai  
un juste sujet de me plaindre de vous ,  
vous venez à moi de nuit , à une heure  
indue , avec de jeunes gens armés ? Je  
n'ai pas cru pouvoir en sûreté me trou-  
ver à votre repas : & je vous recevrai  
chez moi , lorsqu'échauffé par le vin  
vous vous présenterez à ma maison si bien

» accompagné ? Si j'avois alors ouvert  
» ma porte , mon pere , vous prépareriez  
» mes funérailles dans ce moment où vous  
» voulez bien écouter mes plaintes. Je  
» n'avance rien de douteux , & je ne par-  
» le point sur de simples conjectures. Car  
» enfin Démétrius peut-il nier qu'il soit  
» venu à ma porte avec une troupe de  
» jeunes gens , & que parmi eux il y en  
» ait eu d'armés ? Qu'on fasse venir ceux  
» que je nommerai. Je les croi capables  
» de tout : mais ils n'auront pas la har-  
» dieffe de nier ce fait. Si je vous les ame-  
» nois après les avoir surpris chez moi  
» avec des armes , vous seriez pleinement  
» convaincu de leur crime : leur aveu ne  
» doit pas être pour vous une moindre  
» conviction.

» Vous prononcez des imprécations &  
» des exécutions contre des fils impies ,  
» qui aspirent à votre trône. Vous avez  
» raison , mon pere : mais que vos malé-  
» dictions ne soient pas aveugles. Discer-  
» nez l'innocent du coupable. Que celui  
» qui a formé le dessein de tuer son frere ,  
» éprouve la juste colere des dieux ven-  
» geurs de l'autorité paternelle : mais que  
» celui qui par le crime de son frere s'est  
» vû près de périr , trouve un asyle dans  
» la bonté & la justice de son pere. Car  
» où

» où en puis-je trouver ailleurs , moi pour  
 » qui ni la cérémonie de la revûe , ni la  
 » solennité du tournoi , ni ma maison , ni  
 » le festin , ni le tems de la nuit accordé  
 » aux mortels pour le repos , n'ont point  
 » eu de sûreté ? Si je vais au repas où mon  
 » frere m'invite , je suis perdu : je le suis  
 » encore aussi certainement , si je le reçois  
 » chez moi lorsqu'il y vient de nuit. Par  
 » tout des embûches m'attendent : par  
 » tout la mort m'est préparée. Où faut-il  
 » donc que je me réfugie ?

» Je ne me suis attaché qu'aux dieux ;  
 » & à vous , mon pere. Je n'ai point fait  
 » ma cour aux Romains , & ne puis re-  
 » courir à eux. Ils souhaitent ma perte ,  
 » parce que je suis sensible aux injustices  
 » qu'on vous fait ; parce que je souffre  
 » avec peine & avec indignation qu'on  
 » vous ait enlevé tant de villes , tant  
 » de peuples , & tout récemment enco-  
 » re les côtes maritimes de la Thrace.  
 » Ils n'espèrent point se rendre maîtres de  
 » la Macédoine de votre vivant , ni du  
 » mien. Ils savent que , si le crime de mon  
 » frere me fait périr , & si la vieillesse  
 » vous enleve , ou si même on n'attend  
 » pas l'ordre de la nature , le Roi & le  
 » royaume de Macédoine seront à eux.

» Si les Romains vous avoient laissé



» quelque ville, quelque pays, hors de la  
» Macédoine, peut-être pourrois-je m'y  
» retirer. Mais, me dira-t-on, je trouve-  
» rai une protection assez puissante dans  
» les Macédoniens. Vous vites hier, mon  
» pere, comment les soldats m'attaqué-  
» rent dans le combat. Que leur man-  
» quoit-il, sinon d'être armés d'épées? ce  
» qu'ils n'avoient pas pour lors, les con-  
» vives de mon frere l'ont pris pendant la  
» nuit. Que dirai-je d'une grande partie  
» des principaux de votre Cour, qui at-  
» tendent tout des Romains, & de celui  
» qui est tout puissant auprès d'eux. Ils  
» ne rougissent point de le préférer, non  
» seulement à moi qui suis son aîné, mais  
» je pourrois presque le dire, à vous mê-  
» me qui êtes notre Roi & notre pere.  
» Car c'est à lui qu'on prétend que vous  
» êtes redevable de ce que le Sénat vous  
» a remis une partie de ce qu'il auroit  
» exigé de vous: c'est lui qui maintenant  
» empêche les Romains de venir à main  
» armée dans votre royaume: enfin, si on  
» l'en croit, votre vieillesse n'est en sure-  
» té & en paix qu'à l'abri de la protec-  
» tion que vous procure un jeune fils. Il a  
» pour lui, & les Romains, & les villes  
» qu'on a tirées de votre domaine, &  
» tout ce qu'il y a de Macédoniens qui

« attendent leur fortune de Rome. Pour  
 « moi, mon pere, je fais gloire de n'a-  
 « voir que vous pour protecteur, & de  
 « ne rien espérer d'ailleurs.

« Quel croiez vous que soit le but de  
 « la lettre que Quintius vient de vous  
 « écrire, dans laquelle il vous marque en  
 « termes formels que vous avez agi pru-  
 « demment pour vos intérêts d'avoir en-  
 « voié Démétrius à Rome, & où il vous  
 « exhorte de l'y renvoyer avec de nou-  
 « veaux Ambassadeurs, & un plus grand  
 « nombre des principaux d'entre les Ma-  
 « cédoniens ? Quintius lui tient lieu  
 « maintenant de tout. Il ne se conduit  
 « que par ses conseils, ou plutôt par ses  
 « ordres. Oubliant que vous êtes son pere,  
 « il semble l'avoir substitué en votre pla-  
 « ce. C'est à Rome, & sous ses yeux,  
 « qu'il a formé le plan des desseins secrets  
 « & clandestins qu'il fera bientôt éclore.  
 « C'est pour les faire réussir plus sûre-  
 « ment, que Quintius vous ordonne d'en-  
 « voier avec lui un plus grand nombre  
 « d'entre les principaux de Macédoine. Ils  
 « partent d'ici pour Rome attachés de  
 « bonne foi à votre personne & à vos  
 « intérêts : mais gagnés par les caresses  
 « dont on les y comble, ils en reviennent  
 « imbus & infectés de principes tout con-

» traîtres. Démétrius seul est tout pour  
 » eux : ils osent déjà , de votre vivant ,  
 » l'appeller roi. Si je marque de l'indi-  
 » gnation pour une telle conduite , j'ai  
 » la douleur de voir que non seulement  
 » les autres , mais vous-même , mon pere ,  
 » m'accusez d'aspirer au trône. Si cette  
 » accusation est laissée commune entre  
 » nous , je ne m'y reconnois point : elle  
 » ne peut me regarder. Car qui est-ce  
 » que je déplace , pour m'emparer de ce  
 » qui appartiendrait à un autre ? Je n'ai  
 » que mon pere avant moi , & je prie les  
 » dieux qu'il y soit lontems. En cas que  
 » je lui survive , & je ne le souhaite qu'au-  
 » tant qu'il m'en jugera digne , je recevrai  
 » la succession du royaume si mon pere  
 » m'y appelle. Celui-là peut être accusé  
 » d'aspirer au trône , & d'y aspirer d'une  
 » manière injuste & criminelle , qui se  
 » hâte de violer l'ordre & de franchir les  
 » bornes prescrites par l'âge , par la na-  
 » ture , par l'usage & les coutumes de  
 » Macédoine , & par le droit des gens.  
 » Mon frere aîné , dit en lui-même Dé-  
 » mét rius , à qui le royaume appartient par  
 » le droit d'aînesse & par la volonté de  
 » mon pere , est pour moi un obstacle. Il  
 » faut m'en défaire. Je ne serai pas le pre-  
 » mier qui me serai fait roi en répandant

DES SUCCESS. D'ALEXAND. 557

» le sang d'un frere. Mon pere, âgé &  
» sans appui, craindra trop pour lui-mê-  
» me pour songer à venger la mort de  
» son fils. Les Romains seront bien aises  
» de me voir sur le trône, ils approuve-  
» ront ma conduite, & sauront bien me  
» soutenir. Ces projets peuvent manquer,  
» mon pere, je l'avoue; mais ils ne sont  
» point sans fondement. En un mot, voici  
» où je réduis tout. Vous pouvez mettre  
» ma vie en sureté en punissant ceux qui  
» prirent hier les armes pour m'assassiner:  
» mais si leur crime réussit, vous ne serez  
» pas en état de poursuivre la vengeance  
» de ma mort.

Après que Persée eut fini son dis-  
cours, tous les assistans jetterent les yeux  
sur Démétrius, comme s'il eût dû ré-  
pondre sur le champ. Mais comme Dé-  
métrius, accablé de douleur & baigné  
de larmes, paroissoit hors d'état de  
parler, tous demeurèrent longtems dans  
le silence. Enfin ce Prince, pressé de se  
défendre, fit céder sa douleur à la né-  
cessité, & parla ainsi.

» Persée, en m'accusant devant vous,  
» mon pere, & répandant de fausses lar-  
» mes pour exciter votre compassion,  
» vous a rendu suspects les miennes qui  
» ne sont que trop vraies, & m'a enlevé

A a iij

» tous les avantages qu'ont ordinaire-  
» ment les accusés. Au lieu que c'est lui,  
» qui, depuis que je suis revenu de Ro-  
» me, ne cesse jour & nuit, dans les  
» secrets entretiens qu'il a avec ses créa-  
» tures, de me tendre des embûches ; il  
» me représente devant vous comme non  
» seulement lui tendant des pièges ca-  
» chés pour le faire périr, mais l'atta-  
» quant à force ouverte & à main ar-  
» mée. Il cherche à vous allarmer par  
» son péril, pour se hâter de perdre par  
» votre moien un frere innocent. Il se  
» dit sans refuge & sans asyle, pour  
» m'empêcher d'en trouver dans votre  
» bonté & dans votre justice. Dans l'é-  
» tat de solitude & d'abandon où je suis  
» ici, sans amis & sans protecteurs, il  
» veut me rendre odieux par le reproche  
» d'un crédit étranger, qui me nuit plu-  
» tôt qu'il ne me sert.

» Remarquez, je vous prie, com-  
» ment en accusateur artificieux, il a mé-  
» lé & confondu l'action de cette nuit  
» avec tout le reste de ma vie, pour ren-  
» dre d'un côté suspecte par ma conduite  
» passée cette dernière action, dont vous  
» connoîtrez bientôt l'innocence ; &  
» de l'autre, pour appuyer par cette fa-  
» ble vaine d'une attaque nocturne l'ac-

= accusation également vaine qu'il intende  
 1 " contre moi de vûes , d'espérances , &  
 2 " de prétentions criminelles. Il a cher-  
 3 " ché en même tems à faire croire que  
 4 " cette accusation n'étoit point prémé-  
 5 " ditée ni préparée, mais que la crain-  
 6 " te seule & le tumulte de cette nuit y  
 7 " avoit donné lieu. Si je songeois à tra-  
 8 " hisir mon pere & son royaume , si j'a-  
 9 " vois formé des complots avec les Ro-  
 10 " mains , avec les ennemis de l'Etat ;  
 11 " il ne falloit pas , Persée , attendre la  
 12 " fable de cette nuit , mais m'accuser dès  
 13 " auparavant de trahison. Si l'accusation  
 14 " de trahison , séparée de l'autre , étoit  
 15 " dénuée de toute vraisemblance , & ne  
 16 " pouvoit servir qu'à prouver votre en-  
 17 " vie contre moi , & non mon crime ;  
 18 " il falloit aujourd'hui n'en point faire  
 19 " mention , & différer à un autre tems à  
 20 " me poursuivre comme traître à la pa-  
 21 " trie , pour n'examiner présentement  
 22 " que cette seule question , si c'est moi  
 23 " qui vous ai dressé des embuches , ou  
 24 " si c'est vous qui m'en avez dressé. Je  
 25 " tâcherai néanmoins , autant que le  
 26 " trouble d'une accusation subite & im-  
 27 " prévue me le permettra , de distin-  
 28 " guer ce que vous avez confondu ; &  
 29 " de démêler si c'est à vous ou à moi

» qu'on doit imputer les embuches de  
» cette nuit.

» Persée avance que j'ai formé le des-  
» sein de l'assassiner , afin que par la  
» mort de mon aîné , à qui le trône de-  
» voit appartenir par le droit des gens ,  
» par l'usage de la Macédoine , & mê-  
» me , à ce qu'il prétend , par votre ju-  
» gement , je pusse , quoique son cadet ;  
» occuper sa place. Que signifie donc  
» cette autre partie de son discours , où  
» il dit que j'ai cultivé avec un soin par-  
» ticulier les bonnes grâces des Romains ;  
» & que j'ai compté pouvoir monter sur  
» le trône par leur crédit ? Car , si je  
» croiois les Romains assez puissans pour  
» donner le sceptre de Macédoine à qui  
» il leur plairoit , & si je comptois si  
» fort sur mon crédit auprès d'eux , pour-  
» quoi commettre gratuitement un par-  
» ricide ? Quoi ! Aurois-je donc affecté  
» de ceindre ma tête d'un diadème souil-  
» lé du sang de mon frere , afin de me  
» rendre odieux & exécration à ceux-là  
» même , chez qui je me suis acquis du  
» crédit , s'il est vrai que j'y en aie quel-  
» qu'un par une probité ou feinte ou  
» véritable ? Si ce n'est que vous vous  
» imaginiez que Quintius , par les avis  
» duquel on m'accuse de me laisser con-

„ duire , lui qui vit avec une si grande  
 „ union avec son frere , m'ait conseillé  
 „ le meurtre du mien. Il a ramassé tous  
 „ les avantages par lesquels il prétend  
 „ que je puis me promettre la supériorité  
 „ sur lui , le crédit des Romains , les  
 „ suffrages des Macédoniens , & le con-  
 „ sentement presque universel des dieux  
 „ & des hommes : & en même tems ,  
 „ comme si je lui étois inférieur en tout ,  
 „ il m'accuse d'avoir eu recours à une  
 „ ressource qui n'est employée que par  
 „ les plus grands scélérats. Voulez-vous  
 „ qu'on nous juge sur ce principe & sur  
 „ cette règle , que celui de nous deux  
 „ qui aura craint que l'autre ne fût jugé  
 „ plus digne du diadème , soit déclaré  
 „ avoir formé le dessein de faire périr  
 „ son frere ?

„ Mais venons au fait , & examinons  
 „ l'ordre & le plan de l'entreprise crimi-  
 „ nelle qu'on m'impute. Il prétend avoir  
 „ été attaqué par plusieurs voies , renfer-  
 „ mées toutes néanmoins dans l'espace  
 „ d'un seul jour. J'ai voulu le faire périr ;  
 „ dit-il , en plein jour dans le combat  
 „ dont la cérémonie sacrée de la revue  
 „ fut suivie : j'ai voulu , en l'invitant à  
 „ un repas chez moi , m'en défaire par  
 „ le poison : enfin j'ai voulu l'attaquer à



» force ouverte , quand de nuit des gens  
» armés m'ont accompagné chez lui dans  
» une partie de plaisir.

» Vous voyez , mon pere , quel tems  
» j'avois choisi pour le parricide ; un  
» tournoi , un festin , une partie de plaisir.  
» Quel jour encore , & combien  
» respectable ! où l'armée passe en revue ,  
» où les armes brillantes de tous les Rois  
» de Macédoine sont portées à la tête  
» de la cérémonie , où l'on passe à travers  
» vers les deux parties de la victime sacrée ,  
» où nous avons l'honneur de marcher à vos deux côtés , suivis de toute  
» la foule du peuple Macédonien. Quoi !  
» purifié par cet auguste sacrifice des fautes  
» que j'aurois pu commettre auparavant , aiant sous les yeux la victime  
» sacrée à travers laquelle nous passons ,  
» j'avois l'esprit occupé de parricide , de  
» poisons , de poignards ! Souillé de la  
» sorte par les crimes les plus horribles ,  
» par quelles cérémonies ensuite , par  
» quelles victimes aurois-je pu me purifier ?

» On sent visiblement que mon frere , emporté par l'aveugle passion de  
» me calomnier & de me perdre , en  
» voulant rendre tout suspect & m'en  
» faire un crime , se trahit & se contre-

» dit lui-même. Car enfin , mon frere ,  
 » si j'ai pensé à me défaire de vous par  
 » le poison dans le repas , qu'y avoit-il  
 » de moins sensé que de vous irriter &  
 » de vous mettre sur vos gardes par un  
 » combat opiniâtre , où j'aurois fait pa-  
 » roître des desseins violens contre vous ,  
 » & de vous empêcher par là de vous  
 » trouver au repas où je vous avois in-  
 » vité , comme effectivement vous refu-  
 » sates d'y venir ? Mais , après ce refus ,  
 » n'aurois-je pas dû travailler à me ré-  
 » concilier avec vous , & , puisque j'a-  
 » vois résolu d'employer le poison à vo-  
 » tre égard , chercher une occasion d'en  
 » faire usage ? Y avoit-il du sens à passer  
 » brusquement le jour même à un autre  
 » dessein , & à entreprendre de vous as-  
 » sassiner sous prétexte d'aller chez vous  
 » en partie de plaisir ? Pouvois-je rai-  
 » sonnablement espérer , si j'étois dans  
 » la pensée que la crainte de la mort  
 » vous avoit fait refuser de venir à mon  
 » repas , que la même crainte ne vous  
 » empêcheroit pas de me recevoir chez  
 » vous ?

» Je ne croi pas , mon pere , devoir  
 » rougir de vous avouer , que dans un  
 » jour de fête & de réjouissance , me  
 » trouvant avec de jeunes gens de mon

„ âge , j'ai pris un peu plus de vin qu'à  
„ l'ordinaire. Informez-vous , je vous  
„ prie , comment se passa hier notre re-  
„ pas , avec quels éclats de réjouissance ,  
„ avec quels transports d'une gaieté folâ-  
„ tre , à quoi ne contribuoit pas peu la  
„ joie , peutêtre trop indiscrette , de ce  
„ que dans le tournoi notre parti n'a-  
„ voit pas eu du dessous. C'est le triste  
„ état d'une accusation imprévûe , c'est  
„ le danger où je me trouve maintenant ,  
„ qui n'a que trop aisément dissipé les  
„ fumées du vin , sans quoi , assassin  
„ tranquille , je serois encore entre les  
„ bras du sommeil. Si j'avois eu dessein  
„ d'attaquer votre maison , pour en tuer  
„ le maître , est-ce que je n'aurois pu  
„ m'abstenir pour un jour de prendre  
„ tant de vin , & imposer la même loi  
„ à mes compagnons ?

„ Mais , pour ne pas laisser croire  
„ que j'agisse seul avec simplicité , écou-  
„ tons mon frere , qui agit sans malice ,  
„ & qui n'est point soupçonneux. Tout  
„ ce que je sai , dit-il , & tout ce qui  
„ fait l'objet de ma plainte , c'est qu'ils  
„ sont venus chez moi avec des armes  
„ sous prétexte d'une partie de plaisir.  
„ Si je vous demande comment vous l'a-  
„ vez su , vous ferez forcé d'avouer , ou

„ que ma maison étoit remplie d'espions  
„ envoiés de votre part, ou que mes gens  
„ avoient pris des armes si ouvertement  
„ que tout le monde le savoit. Que fait  
„ mon frere ? Pour ne pas paroître avoir  
„ ci-devant fait épier mes démarches,  
„ ni maintenant se fonder sur de simples  
„ inductions, il vous prie de vous infor-  
„ mer vous-même de ceux qu'il vous  
„ nommera, s'il n'est pas vrai qu'ils sont  
„ venus chez lui avec des armes; afin  
„ que, comme si la chose étoit douteu-  
„ se, après cette enquête d'un fait qu'ils  
„ avouent d'eux-mêmes & qu'ils recon-  
„ noissent, ils passent pour convaincus  
„ dûment & dans les formes. Est-ce là  
„ de quoi il s'agit ? Que ne demandez-  
„ vous qu'on s'informe s'ils ont pris des  
„ armes pour vous assassiner, & s'ils les  
„ ont prises à ma sollicitation & à mon  
„ su ? Car c'est là ce que vous prétendez,  
„ & non ce qu'ils avouent hautement,  
„ & ce qui est clair, qu'ils les ont pri-  
„ ses pour leur propre défense. S'ils ont  
„ eu raison de le faire ou non, c'est à  
„ eux d'en rendre compte. Ne mêlez point  
„ ma cause avec la leur : elles n'ont rien  
„ de commun. Dites-nous seulement si  
„ notre dessein étoit de vous attaquer  
„ ouvertement, ou par surprise. Si c'é-

« toit ouvertement , pourquoi n'avons-  
« nous pas tous pris des armes ? Pourquoi  
« aucun de nous n'en a-t-il eu , excepté  
« ceux qui avoient maltraité votre espion ?  
« Si ce devoit être par surprise , quel au-  
« roit été le plan de l'attaque ? Quoi !  
« Après que le repas auroit été fini chez  
« vous , & que je me serois retiré avec  
« ma troupe , ces quatre hommes armés  
« y seroient restés , pour vous attaquer  
« lorsque vous seriez endormi ? Comment  
« auroient-ils pu se cacher dans la mai-  
« son , étant étrangers , m'appartenant ,  
« & devant être fort suspects , parce que  
« quelques heures auparavant ils avoient  
« été dans la querelle ? Mais , après vous  
« avoir assassiné , comment auroient-ils  
« pu se sauver ? Quatre hommes armés  
« pouvoient-ils ainsi se rendre maîtres de  
« votre logis ?

« Laissez-là cette fable nocturne , &  
« venez à ce qui vous pique & vous tient  
« au cœur. Pourquoi , semble me dire  
« mon frere , pourquoi , Démétrius , par-  
« le-t-on de vous faire roi ? Pourquoi  
« quelques-uns vous jugent-ils plus di-  
« gne que moi de succéder à notre pere ?  
« Pourquoi venez-vous rendre douteuse  
« & incertaine mon espérance , qui sans  
« vous seroit assurée ? Voilà ce que pen-

« se Persée, quoiqu'il ne parle pas ainsi :  
 « voila ce qui le rend mon ennemi &  
 « mon accusateur ; voila ce qui remplit  
 « le palais & tout le royaume de soup-  
 « çons & d'accusations. Si je ne dois  
 « pas, mon pere, espérer maintenant le  
 « sceptre, ni peutêtre songer jamais à  
 « le disputer, parceque je suis le cadet,  
 « & que vous voulez que je cède à mon  
 « aîné : il ne s'ensuit pas que je m'en doi-  
 « ve faire juger indigne, soit \* par vous,  
 « mon pere, soit par tous les Macé-  
 « doniens ; ce qui ne pourroit m'arriver  
 « que par ma mauvaise conduite. Je puis  
 « bien, par modération, le céder à qui  
 « il appartient : mais je ne puis renon-  
 « cer ni à ma vertu, ni à ma réputa-  
 « tion.

« Vous me reprochez l'affection des  
 « Romains, & me faites un crime de  
 « ce qui doit faire ma gloire. Je n'ai  
 « point demandé d'être envoyé à Rome  
 « ni comme otage d'abord, ni ensuite  
 « comme Ambassadeur. Vous le savez,  
 « mon pere. Quand vous m'avez ordon-  
 « né d'y aller, je vous ai obéi ; & je  
 « croi m'y être conduit de manière à ne

\* Au lieu d'indignus te paroit faire une meilleure  
 arte, Gronove dit, indi- suite.  
 nus tibi, pater, ce qui

» vous point faire honte , ni à vous , ni  
» à votre couronne , ni à la nation. C'est  
» donc vous , mon pere , qui avez don-  
» né occasion à l'amitié qui me lie avec  
» les Romains. Tant que vous aurez la  
» paix avec eux , notre amitié subsistera ,  
» au premier signal de guerre , après  
» avoir été chez eux en qualité d'otage ,  
» & y avoir exercé la fonction d'Ambas-  
» sadeur d'une façon qui n'a peut-être pas  
» été inutile à mon pere , je me déclare  
» dès le moment même leur ennemi. Je  
» ne demande point aujourd'hui que la  
» faveur des Romains me soit de quel-  
» que secours : je desire & prie seule-  
» ment qu'elle ne me nuise point. Elle  
» n'a pas commencé dans la guerre , &  
» n'est pas destinée à y subsister. Com-  
» me otage , & comme Ambassadeur ,  
» la paix a été mon objet : qu'on ne  
» m'en fasse ni un crime , ni un mérite.

» Si j'ai violé en quelque chose le res-  
» pect que je vous dois , ô mon pere ,  
» si j'ai formé quelque entreprise crimi-  
» nelle contre mon frere , qu'on me pu-  
» nisse comme je le mérite , j'y consens :  
» mais si je suis innocent , je demande  
» que nul crime ne pouvant m'être re-  
» proche , on ne me fasse point succom-  
» ber à l'envie. Ce n'est pas d'aujourd'hui

« d'hui que mon frere commence à m'accuser : mais c'est d'aujourd'hui qu'il commence à le faire ouvertement , sans que j'y aie donné lieu. Si mon pere étoit fâché contre moi , vous devriez , en qualité de frere aîné , intercéder pour votre cadet , solliciter sa grace , demander qu'on eût égard à son âge , & qu'on lui pardonnât une faute commise par inadvertance. Ma perte me vient , d'où je devois attendre mon salut.

« Presque endormi , après le festin & une partie de plaisir , je suis entraîné ici tout-à-coup pour répondre à une accusation de parricide , & suis obligé de plaider moi-même ma cause , sans le secours d'avocats , ni d'aucune personne qui m'aide de son crédit ou de ses conseils. Si j'avois à parler pour un autre , j'aurois pris du tems pour préparer & composer mon discours ; & cependant je ne courrois risque que de ma réputation , & il ne s'agiroit que de faire paroître mon esprit & mon éloquence. Dans ce moment , sans savoir pourquoi l'on me mande ici , j'entends un pere en colère qui m'ordonne de me défendre , & un frere qui me charge des crimes les plus atroces. II 3.



» eu tout le tems qu'il a voulu pour  
 » préparer son accusation ; & moi , pour  
 » connoître de quoi il s'agissoit , je n'ai  
 » eu que celui où j'ai été accusé. Dans  
 » ce rapide moment , devois-je être plus  
 » attentif à écouter mon accusateur , qu'à  
 » méditer mon apologie ? Surpris par  
 » une accusation subite & imprévue ,  
 » à peine ai-je pu comprendre ce qu'on  
 » m'objectoit , loin de savoir comment  
 » je dois me défendre. Quelle espérance  
 » me resteroit-il , si je n'avois pour ju-  
 » ge mon pere ? Il peut témoigner plus  
 » d'affection à mon frere comme à l'ai-  
 » né , mais il me doit plus de compas-  
 » sion à moi comme à l'accusé. Car moi  
 » je vous conjure de me conserver pour  
 » vous & pour moi , au lieu que Per-  
 » sée vous demande de me sacrifier à sa  
 » sûreté. Que pensez-vous qu'il doive  
 » faire quand vous lui aurez donné le  
 » sceptre , puisque dès à présent il exi-  
 » ge que vous lui soyiez favorable au prix  
 » de mon sang ?

Pendant qu'il se défendoit ainsi , les  
 soupirs & les sanglots mêlés de pleurs  
 lui coupèrent la parole. Philippe , les  
 ayant fait sortir l'un & l'autre pour un  
 moment , après s'être entretenu avec ses  
 amis , les fit rentrer & leur dit : » Qu'il

ne décideroit point leur affaire sur de  
 simples paroles & sur des discours d'u-  
 ne heure , mais sur l'information qu'il  
 feroit de leur conduite , & de la ma-  
 nière dont ils se comporteroient dans  
 les petites comme dans les grandes  
 choses , dans leurs discours & dans  
 leurs actions. « Ce jugement fit assez  
 connoître , que si d'un côté Démétrius  
 s'étoit lavé du crime d'avoir attenté à la  
 vie de son frere , de l'autre néanmoins  
 ses liaisons avec les Romains le ren-  
 doient suspect à Philippe. Ce furent là  
 comme les semences de la guerre de  
 Macédoine qui furent jetées du vivant  
 de Philippe , & qui devoient sur tout  
 éclore sous Persée son successeur.

Le Roi , quelque tems après , envoya AN.M. 3823  
 à Rome en qualité d'Ambassadeurs Phi- AV.J.C. 181  
 locle & Apelle , moins pour y traiter Liv. lib. 49  
 d'aucune affaire , que pour y fonder la n. 20-24.  
 disposition des esprits à l'égard de Dé-  
 mét rius , & pour s'informer sous main  
 des discours qu'il y avoit tenus , prin-  
 cipalement avec Quintius , sur la succe-  
 sion au trône. Philippe ne les croioit  
 point attachés à aucun parti , mais ils  
 l'étoient en effet à Persée , & avoient  
 part à son complot. Démétrius , qui ne  
 savoit rien de tout ce qui se passoit ,

excepté l'accusation de son frere qui avoit éclaté , n'avoit aucune espérance de pouvoir appaiser son pere à son égard , sur tout quand il le vit obsédé de telle sorte par son frere , qu'il ne pouvoit plus en approcher. Il se réduisit à s'observer scrupuleusement tant sur ses discours que sur ses actions , pour ne donner aucune prise aux soupçons & à l'envie. Il évitoit de parler des Romains , & d'avoir aucun commerce avec eux , même par lettres , sachant que c'étoit ce qui aggrisoit sur tout les esprits contre lui. Il auroit dû prendre ces précautions plus tôt. Mais ce jeune Prince qui étoit sans expérience , qui avoit beaucoup de simplicité , & qui jugeoit des autres par lui-même , n'avoit pas cru qu'il y eût rien à craindre pour lui à la Cour dont il devoit mieux connoître les intrigues & les artifices.

Philippe , sur une opinion vulgaire répandue dans le pays , que du haut du mont Hémus on découvroit la mer Noire & la mer Adriatique , aussi bien que le Danube & les Alpes , eut la curiosité de s'en assurer par ses yeux , croiant que cette vûe pourroit lui être de quelque usage pour le dessein qu'il avoit de porter la guerre en Italie. Il ne mena avec

lui que Persée , & renvoia Démétrius en Macédoine , lui donnant pour l'escorter Didas , Gouverneur de Péonie , l'un des principaux Officiers du Roi. Il étoit vendu à Persée , qui eut bien soin de l'instruire , & qui lui recommanda sur tout de s'influier adroitement dans l'esprit du jeune Prince , pour tirer de lui tous ses secrets.

Didas s'acquitta parfaitement de sa commission. Il entra dans les sentimens de Démétrius , plaignit son sort , parut détester l'injustice & la mauvaise foi de ses ennemis qui le décrioient dans l'esprit de son pere , & lui fit offre de ses services dans tout ce qui dépendroit de son ministère. Démétrius songeoit à se retirer chez les Romains. Il crut que le ciel lui en fournissoit un moien sûr , car il falloit passer par la Péonie dont Didas étoit Gouverneur , & il lui découvrit son dessein. Didas , sans perdre de tems , en donna avis à Persée , & celui-ci au Roi Philippe , qui après avoir essuié des fatigues infinies pour arriver au sommet du mont Hémus , étoit revenu de son voiage aussi peu instruit qu'auparavant. On ne détruisit pas néanmoins l'opinion vulgaire , plutôt apparemment pour ne point exposer à la raillerie publique la

folle entreprise d'un voiage si ridicule; que parce qu'ils avoient vû d'un même lieu des mers, des montagnes, & des rivières si écartées les unes des autres. Quoi qu'il en soit, le Roi étoit actuellement occupé au siège d'une ville nommée Pétra, quand il apprit la nouvelle dont je viens de parler. On arrêta Hérodoté, le principal des amis de Démétrius, & l'on donna ordre de garder à vûe le jeune Prince.

Philippe revint en Macédoine fort triste. Cette dernière entreprise de Démétrius le touchoit vivement. Il crut pourtant devoir attendre le retour des Ambassadeurs qu'il avoit envoyés à Rome. On leur avoit fait la leçon avant qu'ils partissent de Macédoine. Ils rapportèrent exactement tout ce qu'on leur avoit dicté, & présentèrent au Roi une fausse Lettre scellée du sceau contrefait de T. Quintius, par laquelle » il le » prioit de ne point avoir un mauvais gré » à son fils Démétrius de quelques paro- » les imprudentes qui pouvoient lui être » échappées à Rome dans des conversa- » tions au sujet de la succession au trône, l'assurant qu'il n'entreprendroit » rien contre les droits du sang & de » la nature. Il ajoutoit, en parlant de

lui-même , qu'il étoit fort éloigné de lui donner jamais de pareils conseils. Cette lettre confirma tout ce que Persée avoit avancé contre son frere. Hérode fut mis à la question , & il mourut dans les tourmens , sans avoir chargé en rien son Maître.

Persée accusa de nouveau son frere devant le Roi. On lui faisoit un crime l'avoir projeté le dessein de s'enfuir à travers la Péonie , & d'avoir corrompu quelques particuliers pour l'accompagner dans sa fuite. Mais ce qui le chargeoit le plus , étoit la fausse lettre de Quintius. Son pere néanmoins ne prononça rien contre lui en public , se réservant de s'en défaire en secret , non par égard pour son fils , mais de peur que l'éclat que feroit sa punition ne découvrit trop ses desseins contre Rome. En partant de Thessalonique pour Démétriade , il chargea Didas de l'en délivrer. Celui-ci aiant mené avec lui Démétrius dans la Péonie , lui donna du poison dans un repas qui suivit la cérémonie d'un sacrifice. Il n'eut pas plutôt pris ce breuvage , qu'il se sentit saisi de douleurs violentes. Il se retira dans son appartement , se plaignant avec amertume de la cruauté de son pere , & accusant hau-

tement le parricide de son frere, & le crime de Didas. Ses douleurs augmentant, deux domestiques de Didas qui étoient entrés dans sa chambre lui jetèrent des couvertures sur la tête, & l'étouffèrent. Telle fut la fin de ce jeune Prince, qui méritoit un meilleur sort.

AN. M. 3825.

AV. J. C. 179.

Liv. I. b. 40.

n. 54-57.

Il se passa près de deux ans sans qu'on découvrit rien du complot formé par Persée contre son frere. Cependant Philippe, dévoré de chagrins & de remords, déplorait sans cesse la mort de son fils, & se reprochoit à lui-même sa cruauté. Le fils qui lui restoit, qui se comptoit déjà pour roi, & à qui les Courtisans commençoient à s'attacher le regardant comme devant être bientôt leur maître, ne lui causoit pas moins d'amertume. Il voyoit avec une peine infinie sa vieilleffe méprisée, les uns attendant sa mort avec impatience, & les autres même ne l'attendant pas.

Parmi ceux qui l'approchoient, Antigone tenoit le premier rang. Il étoit neveu d'un autre \* Antigone, qui avoit été Tuteur de Philippe, & qui sous ce nom & en cette qualité avoit régné pendant dix ans. Il étoit toujours demeuré, au milieu des mouvemens & des

\* Il avoit pour surnom Doſon.

cabales

cabales de la Cour, attaché inviolablement par devoir & par affection à la personne du Prince. Persée ne l'aimoit pas déjà par lui-même ; mais cette fidélité & cet attachement inviolable à son pere l'en rendit l'ennemi déclaré. Antigone sentit à quel danger il se trouveroit exposé, quand ce Prince seroit monté sur le trône. Quand il vit que l'esprit de Philippe commençoit à s'ébranler, & qu'il regrettoit de tems en tems avec larmes & soupirs son fils Démétrius, il crut devoir profiter de cette ouverture, & tantôt prêtant l'oreille aux discours qu'il tenoit sur ce sujet, tantôt l'y mettant de lui-même, & regrettant la précipitation avec laquelle on s'étoit conduit dans cette affaire, il entroit dans ses sentimens & dans ses plaintes, & leur donnoit par là une nouvelle force. Et comme la vérité laisse toujours après elle quelques vestiges & quelques traces qui la font discerner, il s'appliquoit avec toute l'attention possible à découvrir & à démêler les intrigues secretes du complot de Persée.

Ceux qui y avoient eu le plus de part, & sur qui les soupçons pouvoient tomber le plus justement, étoient Apelle & Philocle, qui avoient été envoyés à Rome



en qualité d'Ambassadeurs, & qui en avoient rapporté, comme sous le nom de Quintius Flaminius, la Lettre qui avoit été si funeste au jeune Prince. Le bruit commun à la Cour étoit qu'on y avoit mis une fausse signature. Mais ce n'étoit qu'une simple conjecture, & l'on n'en avoit point de preuve. Heureusement Xychus, qui avoit été à Rome avec Apelle & Philocle en qualité de Secrétaire de l'Ambassade, se présenta par hazard devant Antigone. Il le fit arrêter, le fit conduire au palais, & l'ayant laissé entre les mains des gardes, il alla trouver Philippe. » Il m'a paru, lui dit-il, » par plusieurs discours que vous m'avez » tenus, que rien ne vous feroit plus » de plaisir que de savoir au vrai ce que » vous deviez penser de vos deux fils, » & d'être bien assuré lequel avoit dressé » des embûches à l'autre. Vous avez en » votre pouvoir l'homme du monde le » plus capable de vous en éclaircir : c'est » Xychus. Il est dans votre palais, & vous » pouvez le faire venir. « On l'amena sur le champ. Il commença d'abord par nier tout, mais foiblement, & de manière qu'on vit bien que pour peu qu'on l'intimidât, il découvreroit tout ce qu'on vouloit savoir. En effet, dès que le mi

nistre de la Justice parut, & qu'on fit mine de le mettre à la question, il avoua tout, développa toute l'intrigue des Ambassadeurs, & expliqua la part qu'il y avoit prise par son ministère. On fit arrêter sur le champ Philocle, qui se trouva à la Cour. Apelle, qui étoit absent, aiant appris que Xychus avoit tout découvert, se sauva en Italie. On ne sait pas bien certainement ce qu'on tira de Philocle. Quelques-uns prétendent qu'après avoir d'abord nié hardiment le fait, lorsqu'on lui eut confronté Xychus, il ne put pas soutenir sa présence. D'autres disent qu'il souffrit constamment la torture, & protesta jusqu'à la fin de son innocence. Tout cela ne servit qu'à renouveler & qu'à redoubler la douleur de Philippe, pere également infortuné & à plaindre, soit qu'il jettât les yeux sur celui de ses fils qui étoit mort, soit qu'il envisageât celui qui lui avoit survécu.

Perfée aiant appris que tout étoit découvert, connoissoit trop son pouvoir & son crédit, pour croire qu'il dût songer à se mettre en sûreté par la fuite; il prit seulement la précaution de se tenir éloigné de la Cour, attentif alors uniquement, pendant que son pere vi-

vroit encore , à se soustraire à son indignation.

Philippe n'espéroit pas de pouvoir le faire arrêter , pour le punir comme il le méritoit. La seule pensée qui l'occupait , fut d'empêcher qu'avec l'impunité il ne pût encore jouir du fruit de son crime. Dans cette vue , il fait venir Antigone , à qui il étoit redevable de la découverte du complot , & qu'il jugeoit très propre à remplir le trône de Macédoine par son mérite personnel , & par la réputation & la gloire encore toute récente de son oncle Antigone. » Réduit au triste état , » lui dit-il , de souhaiter pour moi ce » que les autres peres détestent comme le » plus horrible des malheurs , je veux » dire d'être sans enfans , je songe à re- » mettre entre vos mains un royaume » dont je suis redevable à la tutèle de vo- » tre Oncle , & que non-seulement il » m'a conservé par sa fidélité , mais qu'il » a encore beaucoup augmenté par son » courage. Je n'ai que vous que je ju- » ge digne du sceptre. Si je ne trouvois » personne capable de le porter digne- » ment , j'aimerois mieux qu'il périt & » s'anéantît pour toujours , que de le voir » passer entre les mains de Persée com- » me la récompense de sa perfide impiété.

« Je croirai Démétrius sorti du tom-  
 « beau, & rendu à son pere, si je puis  
 « vous substituer à sa place, vous qui  
 « seul avez pleuré sur la mort de mon  
 « fils, & sur la malheureuse crédulité  
 « qui me l'a fait perdre.

Depuis ce discours, il le combla de toutes sortes d'honneurs pour le mettre en vûe, & le produire en public. Pendant que Persée étoit dans la Thrace, Philippe visita plusieurs villes de Macédoine, & recommanda Antigone aux grands Seigneurs avec beaucoup de zèle & d'affection : &, s'il avoit vécu plus longtems, on ne doutoit point qu'il ne l'eût mis en possession du trône. Etant parti de Démétriadé, il s'étoit arrêté longtems à Thessalonique, de là il passa à Amphipolis, où il tomba dans une fâcheuse maladie. On convenoit pourtant qu'il étoit plus malade d'esprit que de corps. Le chagrin lui caufoit une insomnie continuelle, & il s'imaginoit souvent voir pendant la nuit l'ombre de son fils, qui lui reprochoit sa mort, & le chargeoit de malédictions. Il expira, en pleurant l'un de ses fils, & prononçant des exécutions contre l'autre. Antigone auroit pu être mis sur le trône, si la mort du Roi eût été d'a-

bord rendue publique. Le médecin Céligné, qui présidoit aux consultations, n'attendit pas la mort du Roi, & dès les premiers indices qu'il ne pouvoit pas relever de cette maladie, il dépêcha vers Persée des courriers qu'il tenoit tous prêts comme ils en étoient convenus ensemble; &, jusqu'à ce qu'il fût venu, il céla la mort du Roi à tous ceux qui étoient hors du palais. Persée surprit tout le monde par sa prompte arrivée, & se mit en possession du royaume qu'il avoit acquis par son crime.

Son règne fut d'onze années, dont les quatre dernières furent employées dans la guerre contre les Romains, à laquelle il s'étoit préparé depuis qu'il étoit monté sur le trône. Enfin Paul Emile remporta sur lui une célèbre victoire, qui mit fin au royaume de Macédoine. Pour ne point être obligé de couper & d'interrompre le fil de l'histoire de Persée, qui est presque entièrement séparée de celle des autres Rois, je différerai d'en parler jusqu'au Livre suivant, où je la rapporterai toute entière & sans interruption.

## § II.

*Mort de Séleucus Philopator, après un règne assez court, & obscur. Son frere Antiochus, surnommé Epiphane, lui succède. Semences de guerre entre les Rois d'Egypte & de Syrie. Antiochus remporte une victoire sur Ptolémée. Le Vainqueur se rend maître de l'Egypte, & de la personne même du Roi. Sur le bruit d'une revolte générale, il passe en Palestine, assiège & prend Jerusalem, & y exerce d'horribles cruautés. Les Alexandrins, à la place de Philométor qui étoit entre les mains d'Antiochus, nomment pour roi son cadet Ptolémée Evergète surnommé aussi Physcon. Antiochus recommence la guerre en Egypte. Les deux freres s'accordent. Il marche vers Alexandrie pour l'assiéger. Popilius, un des Ambassadeurs Romains, l'oblige de sortir d'Egypte, & de laisser les deux freres en repos.*

LE REGNE de Séleucus Philopator en Asie ne fut pas de longue durée, & n'eut rien de mémorable. C'est sous lui qu'arriva l'histoire célèbre d'Héliodore, rapportée dans le second livre des Maccabées. La Cité sainte de Jerusalem II. Macc. :

jouissoit alors d'une paix profonde. La piété & la fermeté du Grand-Prêtre Onias y faisoient observer les loix de Dieu, & inspiroient aux Rois même & aux Princes idolâtres un grand respect pour le lieu saint. Ils l'honoroiënt de riches présents, & le roi Séleucus dont nous parlons, faisoit fournir des revenus de son domaine tout ce qui étoit nécessaire pour le ministère des sacrifices. Mais la perfidie d'un Juif nommé Simon, proposé à la garde du Temple, jetta tout d'un coup la ville dans le trouble. Cet homme, pour se venger de la résistance que le Grand-Prêtre Onias apportoit à ses entreprises injustes, fit dire au Roi qu'il y avoit dans le trésor du Temple des sommes immenses qui n'étoient point destinées à la dépense des sacrifices, & qu'il pouvoit s'approprier. Sur cet avis le Roi envoya à Jérusalem Héliodore son premier Ministre, avec ordre de faire transporter tout cet argent.

Héliodore, après avoir été reçu du Grand-Prêtre avec toutes sortes d'honneurs, lui déclara le sujet de son voyage, & lui demanda si l'avis qu'on avoit donné au Roi touchant cet argent étoit véritable. Le Grand-Prêtre lui répondit que c'étoient des dépôts, & des som-

DES SUCCÈS. D'ALÉXAND. 585  
mes destinées à la nourriture des veuves  
& des orphelins: qu'il ne pouvoit abso-  
lument en disposer au préjudice de ceux  
à qui cet argent appartenoit , & qui  
avoient cru ne pouvoir mieux l'assurer ,  
qu'en le mettant en dépôt dans un tem-  
ple dont la sainteté étoit révérée par  
toute la terre. Ces sommes consistoient  
en quatre cens talens d'argent, ( quatre  
cens mille écus ) & en deux cens talens  
d'or ( six millions. ) Le Ministre du  
Prince insistant sur les ordres de la Cour ,  
lui dit nettement qu'il falloit , à quelque  
prix que ce fût , que cet argent fût porté  
au Roi.

Le jour pris pour l'enlever , Héliodore  
vint au Temple dans le dessein d'exécuter  
sa commission. Toute la ville alors fut  
remplie de trouble & d'effroi. Les Prê-  
tres revêtus de leurs robes sacerdotales ,  
se prosternoient au pié de l'autel , conju-  
rant celui qui est dans le ciel , & qui a  
fait la loi touchant les dépôts , de con-  
server ceux qui avoient été confiés à son  
Temple. Plusieurs accouroient en trou-  
pes , & s'unissoient ensemble pour prier  
Dieu de ne permettre pas qu'un lieu si  
saint fût exposé au mépris. Les filles &  
les femmes , couvertes de cilices , le-  
voient les mains au Ciel. C'étoit un spec-



tacle vraiment digne de pitié, de voir toute cette multitude, & sur tout le Grand-Prêtre accablé d'affliction, dans l'attente de ce qui alloit arriver.

Cependant Héliodore, avec ses gardes, étoit déjà à la porte du Trésor, & il se préparoit à la forcer. Mais l'Esprit du Dieu tout puissant se fit voir alors par des marques bien sensibles, en sorte que tous ceux qui avoient osé obéir à Héliodore furent renversés par une vertu divine, & frappés d'une fraieur qui leur ôta la force & le courage. Car ils virent paroître un cheval richement couvert, qui fondant tout d'un coup sur Héliodore, lui donna plusieurs coups des deux piés de devant. Celui qui étoit monté sur ce cheval avoit un regard effraiant, & ses armes paroissoient d'or. En même tems on vit deux jeunes hommes d'une éclatante beauté, qui s'étant mis aux deux côtés d'Héliodore, le frapèrent sans relâche, & lui donnoient de grands coups de fouet. Héliodore étant tombé par terre, on le prit, on le mit dans une chaise; & cet homme, qui un moment auparavant étoit entré dans le Temple avec une multitude d'archers & de

a Sed Spiritus omnipotens - [suz ostensionis evidentiam, sentis Dei magnam facit]

**DES SUCCÈS. D'ALEXAND. 587**  
gardes , fut enlevé & chassé de ce saint  
lieu , sans pouvoir être secouru de per-  
sonne , parce que la vertu de Dieu s'é-  
toit fait connoître manifestement. Par  
un effet de cette même vertu , il étoit  
couché par terre , sans voix , & sans  
aucune espérance de vie , tandis que le  
Temple , auparavant rempli de trouble  
& de tumulte , retentissoit des cris de  
joie de tout le peuple , qui benissoit Dieu  
de ce qu'il venoit de relever la gloire de  
son lieu Saint par un coup de sa puis-  
sance.

Alors quelques amis d'Héliodore sup-  
plîèrent le Grand-Prêtre d'invoquer pour  
lui le Très-haut. Aussitôt Onias offrit  
pour sa guérison une hostie salutaire.  
Pendant qu'il faisoit sa prière , les deux  
jeunes hommes dont on a parlé , se pré-  
sentèrent à Héliodore , & lui dirent :  
» Rendez graces au Grand-Prêtre Onias ;  
» car c'est en sa considération que le Sei-  
» gneur vous a accordé la vie. Après  
» avoir été châtié de Dieu , annoncez à  
» tout le monde ses merveilles & sa puis-  
» sance. « Aiant ainsi parlé , ils dispa-  
rurent.

Héliodore offrit ses vœux , & fit de  
grandes promesses à celui qui lui avoit  
redonné la vie. Il remercia Onias , &

s'en retourna , rendant témoignage à tout le monde des œuvres merveilleuses du Tout-puissant , qu'il avoit vûes de ses yeux. Comme le Roi lui demandoit qui il jugeoit qu'on pouvoit encore envoyer à Jérusalem , il lui répondit : » Si vous » avez quelque ennemi , ou quelqu'un » qui ait des desseins sur votre Couronne , envoyez-le en ce lieu , & vous le » verrez revenir déchiré de coups , si » néanmoins il en revient. Car celui qui » habite dans le ciel , est lui-même présent en ce lieu : il en est le protecteur , & il frappe & fait périr ceux qui y viennent pour faire du mal.

Le Roi fut bientôt puni de ce sacrilège par celui-là même qu'il avoit employé pour piller le Temple. Antiochus le Grand , ayant fait avec les Romains , après sa défaite au Sipyle , cette paix ignominieuse dont j'ai parlé , leur avoit donné entr'autres otages Antiochus un de ses fils , & cadet de Séleucus. Il y  
*in. in*  
 116. avoit treize ans qu'il étoit à Rome. Son frere Séleucus souhaita de l'avoir , on ne fait pas pour quelle raison : ( peut-être pour le charger de quelque expédition militaire dont il le croioit capable ) & pour l'obtenir , il envoya Démétrius son fils unique âgé de douze ans à Rome ,

pour servir d'otage en la place d'Antiochus. Pendant l'absence des deux héritiers AN. M. 382.  
de la Couronne, dont l'un étoit allé à AV. J.C. 17.  
Rome, & l'autre n'en étoit pas encore  
revenu, Héliodore crut qu'il lui seroit  
aisé de l'usurper en se défaisant de Séleu-  
cus, & il le fit empoisonner.

Ainsi fut accomplie la prophétie de  
Daniel. Après avoir parlé de la mort  
d'Antiochus le Grand, il ajoute : *Un*  
*homme très méprisable, & indigne du nom* Dan. xi.  
*de Roi, prendra sa place, & il périra en*  
*peu \* d'années, non par une mort violen-*  
*te, ni dans un combat.* Ce peu de mots  
désigne clairement le règne court & obs-  
cur de Séleucus, & son genre de mort.  
Le texte hébreu le caractérise encore plus  
particulièrement. *Il s'élèvera en sa place*  
*(d'Antiochus) un homme, qui, en qua-*  
*lité d'Exaëteur, de Collecteur de taxes,*  
*fera passer, fera périr la gloire du Roiau-*  
*me.* En effet, ce fut là toute l'occupa-  
tion de son règne. Il falloit trouver tous  
les ans mille talens pour les Romains  
en vertu du Traité de paix; & les dou-  
ze années de ce tribut finissent justement  
où finit sa vie. Il ne régna qu'onze ans.

Antiochus surnommé depuis Epipha-

\* Le mot hébreu se prend également pour jours & pour  
années.

*pian. in* ne, qui revenoit de Rome en Syrie, ap-  
*pag. 116.* prit à Athènes la mort de son frere Sé-  
*eron. in* leucus. On lui donna avis que l'Usurpa-  
 teur avoit un fort gros parti, mais qu'il  
 s'en formoit pourtant un autre pour Pro-  
 tée, qui prétendoit faire valoir les  
 droits de sa mere, sœur du feu Roi.  
 Antiochus eut recours à Eumène roi de  
 Pergame, & à son frere Attale, qui le  
 placèrent sur le trône après avoir chassé  
 Héliodore.

Le Prophète Daniel, depuis le ver-  
 set 21 du chapitre XI, jusqu'à la fin du  
 chapitre XII, prédit tout ce qui devoit  
 arriver à Antiochus Epiphane, cruel per-  
 sécuteur des Juifs, & désigné ailleurs par  
*m. 8. 9.* *la petite corne qui devoit sortir de l'une*  
*des quatre grandes cornes.* J'expliquerai  
 cette prophétie dans la suite.

Ici, dans le verset 21, le Prophète  
 désigne son avènement à la Couronne.  
*Un Prince méprisé, ou, méprisable lui*  
*succédera, (à Séleucus) à qui l'on ne*  
*donnera point les honneurs de la roiauté.*  
*Il viendra en secret ou à petit bruit, &*  
*il se rendra maître du royaume par fraude.*  
 La conduite d'Antiochus fera voir com-  
 bien il étoit méprisable. Il est dit qu'on  
 ne lui donnera point les honneurs de la  
 roiauté. Il ne monta sur le trône, ni

par le droit de sa naissance, puisque Séleucus son frere avoit laissé un fils qui étoit son héritier légitime; ni par le choix volontaire des peuples: Eumène & Attale le placèrent sur le trône. Etant revenu d'occident à *petit bruit* pour surprendre son rival, il sut gagner le peuple par ses artifices, & par les dehors d'une clémence étudiée.

Il prit le titre d'*Epiphane*, c'est-à-dire l'*Illustre*: jamais ce titre ne fut plus mal appliqué. Toute la suite de sa vie fera voir qu'il méritoit bien plus celui d'*Epimane* que quelques-uns lui donnèrent: ce mot signifie *Insensé*, *furieux*. Athen. l. 1.  
Pag. 195.

On raconte de lui des choses qui prouvent combien est juste l'épithète de *méprisable* que lui donne l'Ecriture. Il sortoit souvent du Palais avec deux ou trois domestiques, & s'en alloit courir les rues à Antioche. Il s'amusoit à causer avec des orfèvres & des graveurs dans leurs boutiques, & à disputer avec eux des minucies de leur art, qu'il se piquoit ridiculement d'entendre aussi bien qu'eux. Il s'abaissoit fort communément jusqu'à entrer en conversation avec la plus vile populace, & se méloit avec elle dans les lieux où elle étoit attroupée. Dans ces rencontres, il buvoit souvent avec

des étrangers de la plus basse condition: Quand il apprenoit qu'il y avoit quelque partie de plaisir faite par des jeunes gens, il alloit, sans rien dire, faire le fou, chanter & boire avec eux, ne gardant aucune mesure ni aucune bienséance. Quelquefois il lui prenoit fantaisie de quitter ses habits roiaux, de mettre une robe à la Romaine, & d'aller par la ville dans cet équipage de rue en rue, comme il l'avoit vû pratiquer à Rome aux élections pour la Magistrature. Il demandoit les suffrages des citoyens, en donnant la main à l'un, & en embrassant un autre; & se mettoit sur les rangs tantôt pour la charge d'Edile, tantôt pour celle de Tribun. Quand il avoit été élu, il se faisoit apporter la Chaire \* Curule, & s'y plaçant<sup>1</sup> entendoit les petits procès qui survenoient pour des contrats de vente, & des affaires du marché; & prononçoit sa Sentence avec une attention & une gravité aussi grandes que s'il se fût agi d'affaires de la dernière importance. On dit aussi qu'il étoit fort adonné à l'ivrognerie, qu'il dépensoit une grande partie de son revenu en débauches, & que quand le vin

\* C'étoit une chaire d'i. à Rome qu'aux premiers  
voire, qui n'étoit accordée | Magistrats.

ui étoit monté à la tête , il alloit souvent courir dans la ville en jettant l'argent à poignées parmi la canaille , & riant *Attrape qui peut*. D'autres fois il ornoit avec une couronne de roses , & une robe à la Romaine , & marchoit seul dans les rues , & si quelqu'un s'avisoit de le suivre , il avoit toujours dans ces occasions sous sa robe provision de pierres qu'il lui jettoit. Il alloit aussi souvent se baigner aux bains publics avec le commun peuple , & y faisoit des extravagances qui le faisoient mépriser de tous ceux qui le voioient. Qu'on juge , près tous ces traits , & j'en passe beaucoup d'autres , si Antiochus ne méritoit pas à plus juste titre le surnom d'*Insensé* , que celui d'*Illustre*.

A peine Antiochus étoit-il bien établi sur le trône , que Jason , frere d'Onias Grand-Prêtre des Juifs , aiant formé le dessein de supplanter son frere , fit offrir secrettement à ce Prince trois cens sixante talens ( un million quatre-vingts mille livres , ) outre quatre-vingts autres pour un autre article , ( deux cens quatre-vingt mille livres ) afin d'être mis en possession de la charge de Souverain Sacrificateur. Sa négociation réussit : Onias , respecté généralement pour sa piété &

AN. M. 1830.

AV. J. C. 174.

II. Maccab.

cap. 4.



sa justice, fut déposé, & Jafon mis à sa place. Celui-ci changea toute la religion de ses peres, & fit des maux infinis à sa nation, comme on le peut voir dans le second Livre des Maccabées, & dans Joséphe.

831. En Egypte, depuis la mort de Protémée Epiphane, Cléopatre sa veuve, <sup>173.</sup>  
 n. in. sœur d'Antiochus Epiphane, avoit pris la Régence, & la Tutelle du jeune Roi son fils, & s'en étoit acquittée avec beaucoup de soin & de prudence. Mais étant morte cette année, la Régence tomba entre les mains de Lénée, grand Seigneur du pays; & l'éducation du Roi fut commise à Eulée Eunuque. Dès qu'ils furent en charge, ils firent demander la Célé-Syrie & la Palestine à Antiochus Epiphane: demande, qui fut bientôt après la source de la guerre entre les deux Couronnes. Cléopatre qui étoit mere d'un de ces Rois, & sœur de l'autre, avoit empêché, tant qu'elle avoit vécu, qu'on n'en vînt à une rupture. La nouvelle Régence n'eut pas les mêmes ménagemens pour Antiochus, & ne fit point difficulté de lui demander ce qu'ils croioient appartenir à leur maître. Il faut avouer que l'Egypte avoit toujours été en possession de la Souveraineté de
- nLeg.  
 -82.

ces provinces depuis le premier Ptolémée, jusqu'à ce qu'Antiochus le Grand les arracha à Ptolémée Epiphane par la force, & les laissa à son fils Séleucus sans autre droit que celui de conquête. De celui-ci elles avoient passé à son frere Antiochus.

Les Egyptiens, pour soutenir leurs prétentions, alléguoient que dans le dernier partage de l'Empire fait entre les quatre successeurs d'Alexandre qui devenus maîtres de tout après la bataille d'Ipsus, ces provinces avoient été assignées à Ptolémée Soter : que lui, & ses successeurs à la Couronne d'Egypte, en avoient toujours joui depuis, jusqu'à la bataille de Panéas, dont le gain avoit mis Antiochus le Grand en état de les leur enlever : que ce Prince étoit convenu, en donnant sa fille au Roi d'Egypte, de lui rendre en même tems ces provinces à titre de dot, & que s'avoit été le principal article de ce mariage.

Antiochus nioit l'un & l'autre de ces faits, & prétendoit qu'au contraire, dans le partage général qui s'étoit fait de l'Empire d'Alexandre, toute la Syrie, y compris la Célé-Syrie & la Palestine, avoient été assignées à Séleucus Nicator,

& que par conséquent elles appartenoient à celui qui occupoit le royaume de Syrie. Pour l'article du mariage, en vertu duquel on redemandoit ces provinces, il soutenoit que c'étoit une chimère sans réalité & sans fondement. Enfin, après avoir ainsi étalé leurs raisons de part & d'autre sans convenir de rien, il falut avoir recours aux armes pour en décider.

*1. Maccab.  
21. 22.*

Ptolémée Philométor, étant entré dans sa quinzième année, fut déclaré Majeur. On fit de grands préparatifs à Alexandrie pour la solennité de son couronnement, comme on le pratiquoit en Egypte. Antiochus envoya Apollonius, un des plus grands Seigneurs de sa Cour, avec le caractère d'Ambassadeur, pour y assister, & pour féliciter de sa part le jeune Roi. C'étoit en apparence pour faire honneur à son Neveu : mais le vrai motif étoit de découvrir le dessein de cette Cour par rapport aux Provinces de Célé-Syrie & de Palestine, & quelles mesures on y prenoit sur cette affaire. Dès qu'il apprit, au retour d'Apollonius, que tout se dispoisoit à la guerre, il alla par mer à Joppé, visita la frontière du pays, & y fit faire tout ce qu'il faisoit pour la mettre en état de se bien

défendre contre toutes les attaques des Egyptiens.

En faisant sa ronde, il passa par Jérusalem. Jason & toute la ville l'y reçurent avec beaucoup de magnificence & une grande pompe. Mais les honneurs qu'on lui rendit ne détournèrent pas les maux qu'il fit souffrir ensuite à cette ville & à toute la nation des Juifs. De Jérusalem il passa dans la Phénicie, & après y avoir mis ordre à tout, il revint à Antioche.

Le même Apollonius, dont je viens *Liv. lib. 41.* de parler, avoit été envoyé à Rome par *6.* Antiochus à la tête d'une Ambassade. Il fit des excuses au Sénat de ce que son Maître envoioit le tribut plus tard qu'il n'étoit marqué dans le Traité. Outre la somme dûe, il fit présent au peuple de plusieurs vases d'or. Il demanda, au nom de ce Prince, qu'on renouvelât avec lui l'alliance & l'amitié qui avoit été accordée à son pere; & que le peuple Romain lui donnât les ordres qu'il convenoit de donner à un Roi qui se piquoit d'être un affectionné & fidèle Allié. Il ajouta que son Maître n'oublieroit jamais les marques de bonté qu'il avoit reçues du Sénat, de toute la jeunesse, & de tous les Ordres de la ville pendant son séjour à

Rome, où il avoit été traité, non comme un simple otage, mais comme un Roi. Le Sénat répondit obligeamment à tous ces chefs, & renvoia Apollonius comblé d'honneurs & de présens. On fa-voit par le témoignage des Ambassadeurs Romains qui avoient été en Syrie, qu'il étoit fort considéré du Roi, & très affectonné au peuple Romain.

*1. M. 3812.  
J. C. 172.  
1. Macc.  
23. &c.* L'année suivante, Jason envoya à Antioche son frere Ménélas pour paier le tribut au Roi, & négocier quelques autres affaires importantes. Mais, dans l'audience qu'on lui donna, au lieu de se renfermer dans sa commission, ce traître supplanta son frere, & obtint sa charge, ayant offert trois cens talens plus que lui. Ce nouveau choix fut une source de troubles, de desordres, de meurtres, & de sacrilèges. La mort d'Onias, généralement aimé & respecté, y mit le comble. Antiochus, quelque dur & insensible qu'il fût, pleura sa perte, & punit le meurtrier comme il le méritoit. Je passe légèrement sur ces faits, & j'en omets les principales circonstances, parce qu'elles appartiennent proprement à l'histoire des Juifs, qui n'entre point dans mon plan, & dont je me contente de rapporter plus au long quelques endroits seulement,



de Palestine, dont il étoit actuellement en possession ; & l'obligation où il le trouvoit d'entrer en guerre pour le soutenir : & en même tems il se mit à la tête de son armée, & marcha vers la frontière de l'Egypte. L'armée de Ptolémée & la sienne se joignirent entre le mont Casius & Péluse, & l'on en vint à une bataille où Antiochus remporta la victoire, dont il profita si bien, qu'il mit la frontière en état de servir de barrière, & d'arrêter tous les efforts que pouvoit faire l'Egypte pour regagner ces provinces. Ce fut là sa première expédition contre l'Egypte. Ensuite, sans entreprendre autre chose cette année, il retourna à Tyr, & il mit son armée en quartier d'hiver dans les places voisines.

AN. M. 1834.

AV. J. C. 170.

II. Maccab.

IV. 44-50.

Pendant le séjour qu'il y fit, trois Députés du Sanédrin de Jérusalem vinrent lui faire des plaintes contre Ménélas, qu'ils convinquirent en sa présence d'impiété & de sacrilège. Le Roi étoit prêt de le condamner : mais, sur l'avis de Ptolémée Macron un de ses Ministres, que Ménélas avoit gagné, il le renvoya absous, & fit mourir les trois Députés comme calomniateurs : injustice, dit l'Auteur sacré, qui n'auroit pas eu lieu même parmi des Scythes. Les Tyriens, touchés

touchés de compassion , les firent enter-  
rer honorablement.

Ce Ptolémée Macron , aiant été au-  
trefois Gouverneur de l'île de Cypre sous  
le Roi Ptolémée Philopator , avoit re-  
tenu pendant sa minorité tous les reve-  
nus du pays entre ses mains , & n'a-  
voit jamais voulu les remettre aux Mi-  
nistres qui les avoient demandés avec  
de vives instances , & à qui il les avoit  
constamment refusés , sur les justes soup-  
çons qu'il avoit de leur infidélité. Au  
couronnement du Roi , il apporta le  
tout à Alexandrie , & le remit au fisc.  
Exemple rare de desintéressement dans  
un homme qui manie les deniers publics !  
Une somme si considérable , venue si à  
propos dans l'extrême besoin où se trou-  
voit l'Etat , lui avoit fait beaucoup  
d'honneur à la Cour , & l'y avoit ren-  
du fort puissant. Dans la suite , piqué  
de quelque affront que lui firent les Mi-  
nistres , ou de ce qu'on ne récompensoit  
pas comme il l'auroit voulu un service  
de cette importance , il se révolta con-  
tre Ptolémée , entra au service d'Antio-  
chus , & lui livra l'île de Cypre. Il en  
fut reçu avec toutes sortes d'agrémens.  
Le Roi le mit au nombre de ses confi-  
dens , & lui donna le Gouvernement de

*Polyb. in Ex-  
cerpt. Vales.  
pag. 126.  
II. Maccab.  
X. 13. VIII.  
8. IV. 29.  
I. Maccab.  
III. 38.*



la Célé-Syrie & de la Palestine , & en-  
voia à sa place en Cypre Cratès , qui  
avoit commandé dans le Château de Jérusalem sous Sostrate. Il est beaucoup  
parlé de ce Ptolémée Macron dans les  
Livres des Maccabées.

*Maccab.* Antiochus employa tout l'hiver à faire  
*1.* de nouveaux préparatifs de guerre pour  
*Maccab.* une seconde expédition en Egypte ; &  
*7-20.* dès que la saison le permit , il l'atta-  
*ueron. in* qua par mer & par terre. Ptolémée avoit  
*n.* mis une nombreuse armée sur pié : mais  
*od. in Ex-* elle ne tint pas devant Antiochus. Celui-  
*pt. Valesf.* ci gagna une seconde bataille sur la  
*118.* frontière , prit la ville de Péluse , & en-  
tra jusques dans le cœur de l'Egypte.  
Dans cette dernière défaite des Egyptiens  
il ne tint qu'à lui de n'en pas laisser écha-  
per un seul homme : mais pour mieux  
ruiner son Neveu , au lieu de profiter de  
son avantage , il arrêta lui même ses gens  
en allant de tous côtés après la victoire ,  
faire cesser le carnage. Cette clémence ,  
en effet , lui gagna le cœur des Egyptiens ; & quand il avança dans le pays ,  
tous venoient en foule se rendre à lui : de  
sorte qu'il se vit bientôt sans peine maître  
de Memphis & de tout le reste de l'Egypte ,  
à la réserve d'Alexandrie , qui seule  
tint bon contre lui,

Philométor ou fut pris, ou vint se mettre lui-même entre les mains d'Antiochus, qui lui laissa sa liberté entière. Ils mangeoient à la même table, vivoient en amis; & pendant quelque tems même, Antiochus affectoit de prendre soin des intérêts de ce jeune Roi son neveu, & de régler les affaires comme son Tuteur. Mais, quand une fois il se fut rendu maître du pays, sous ce prétexte il se saisit de tout ce qui lui convenoit, pillà de tous les côtés & s'enrichit, aussi bien que ses troupes, des dépouilles des Egyptiens.

Philométor fit un triste personnage pendant tout ce tems-là. A l'armée il s'étoit toujours tenu aussi loin qu'il avoit pu du danger, & ne s'étoit pas même montré à ceux qui combattoient pour lui. Après la bataille, quelle lâcheté que la manière dont il se soumit à Antiochus, & dont il se laissa enlever un si beau royaume, sans rien entreprendre pour le conserver! Ce n'étoit pourtant pas tant en lui manque de courage & de capacité naturelle, car dans la suite il donna des preuves du contraire, qu'un effet de l'éducation molle & efféminée de son Gouverneur Eulée. Cet Eunuque, qui étoit aussi son premier Ministre, avoit employé tous ses soins à le plonger dans le luxe & dans la mol-

*Justin. lib*

*34. cap. 2.*

*Diod. in Ex*

*cerpt. Valej*

*pag. 310.*



lesse , afin de le rendre incapable des affaires , & de se rendre lui-même aussi nécessaire quand ce jeune Prince seroit majeur , qu'il l'avoit été pendant sa minorité , & de conserver ainsi toujours le pouvoir en ses mains.

*I. Maccab. 1. 10-19.* Pendant qu'Antiochus étoit en Egypte, un faux bruit de sa mort se répandit dans toute la Palestine. Jason crut l'occasion propre à recouvrer le poste qu'il avoit perdu. Il vient avec un peu plus de mille hommes à Jérusalem , & avec le secours de ceux de son parti qui étoient dans la ville il la prend , en chasse Ménélas qui se retire dans la Citadelle , commet toutes sortes de cruautés contre ses concitoyens , & fait mourir sans miséricorde tous ceux qui lui tombent entre les mains , & qu'il regardoit comme ses ennemis.

Quand Antiochus apprit ces nouvelles en Egypte , il conclut que c'étoit une révolte générale des Juifs , & se mit aussitôt en marche pour la réprimer. Il étoit particulièrement en colère de ce qu'on lui dit que le peuple de Jérusalem avoit fait de grandes réjouissances sur le bruit de sa mort. Il forma le siège de la ville , la prit d'assaut , & , en trois jours de tems que la ville fut livrée à la fureur du soldat , il en couta la vie à quatre-vingts

DES SUCCES. D'ALEXAND. 605  
mille hommes qu'il fit égorger. Il y en  
eut outre cela quarante mille faits prison-  
niers, & pareil nombre vendus aux na-  
tions voisines.

Non content de cela, cet impie entra  
par force dans le temple jusques dans le  
Sanctuaire & les lieux les plus sacrés,  
souillant même par sa présence le Lieu  
très Saint, où le traître Ménélas le con-  
duisit. Ensuite, ajoutant le sacrilège à la  
profanation, il emporta l'autel des par-  
fums, la table des pains de proposition,  
le chandelier à sept branches du Sanc-  
tuaire, ( le tout étoit d'or ) plusieurs au-  
tres vases, utensiles, & dons des Rois,  
aussi d'or. Il pilla la ville, & s'en retourna  
à Antioche, chargé des dépouilles de la  
Judée & de l'Egypte, qui jointes ense-  
mble faisoient des sommes \* immenses.  
Pour mettre le comble au desespoir des  
Juifs, en partant il nomma pour Gou-  
verneur de la Judée un Phrygien nommé  
Philippe, homme d'une cruauté barba-  
re; pour Gouverneur de la Samarie, An-  
tronique d'un caractère tout pareil; & il  
laissa à Ménélas, le plus méchant des

\* Il est marqué dans le II. | talens, qui font cinq mil-  
ivre d:s Maecab. chap. 1. | lions quatre cens mille li-  
erfet 21. qu'il emporta du | vres.  
emple seul mille huit cens

trois, le titre de Souverain Sacrificateur avec l'autorité qui étoit attachée à cette charge.

*II. Maccab. V. 2-4.* Voilà le commencement des maux qui avoient été présagés à Jérusalem par d'étranges phénomènes qui y parurent quelque tems auparavant pendant quarante jours. C'étoient des hommes, les uns à cheval, & les autres à pié, armés de boucliers, de lances, & d'épées, qui formant des corps assez considérables, se battoient en l'air comme font des armées ennemies.

*An. M. 3835. Av J. C. 169. Porphy. in Grac. Euseb. Scalig.* Les Alexandrins voient Philométor entre les mains d'Antiochus, à qui il laissoit disposer comme il lui plaisoit de son royaume, le regardèrent comme perdu pour eux, & mirent son cadet sur le trône, déclarant l'autre déchu de la Couronne. On lui donna dans cette occasion le nom de Ptolémée *Evergète II*, qui fut bientôt changé en celui de *Cacergète*. Le premier signifie, *Bienfaisant*; le second, *Malfaisant*. Il eut dans la suite le sobriquet de \* *Physson*, qui veut dire *Gros ventre*, parce que ses excès de table l'avoient rendu extrêmement gros & replet. C'est sous ce dernier titre que la plupart

*Polyb. in Legat. cap. 81.*

\* *Φίξον*. *Ventricosus*. | *intestinum*. *Venter*,  
*Obesus de Ventr. Crassum* |

des Ecrivains en parlent. Cinéas & Cumanus lui furent donnés pour Ministres, & on les chargea de rétablir les affaires délabrées de cet Etat.

Antiochus, qui eut avis de ce qui se passoit, en prit occasion de revenir encore pour la troisième fois en Egypte, sous prétexte de rétablir le Roi déposé, mais en effet pour se rendre maître absolu du royaume. Il battit les Alexandrins dans un combat naval près de Péluse, entra par terre en Egypte, & marcha droit à Alexandrie dans le dessein d'en former le siège. Le jeune Roi consulta ses deux Ministres. Ils lui conseillèrent de faire assembler un grand Conseil composé de tous les hauts Officiers de l'armée, & de prendre leurs avis sur les ressources qu'il seroit possible de trouver pour sortir de l'embarras où l'on étoit. Après bien des délibérations, on convint enfin, que l'état des affaires demandoit qu'on cherchât des voies d'accommodement avec Antiochus, & que l'on engageroit les Ambassadeurs des différens Etats de la Grèce, qui se trouvoient à Alexandrie à employer leur médiation pour y réussir. On les trouva tout disposés à le faire.

Ils allèrent par eau en remontant le fleuve trouver Antiochus, & furent char-

gés des ouvertures de paix : deux Ambassadeurs de Ptolémée les accompagnoient, qui avoient les mêmes instructions. Il les reçut fort bien dans son camp, les régala magnifiquement ce jour-là, & leur marqua le lendemain pour entendre les propositions qu'ils avoient à lui faire. Les Achéens parlèrent les premiers, & les autres ensuite chacun à leur tour. Tous s'accordèrent à charger Eulée, & à attribuer la guerre à la mauvaise conduite, & au bas âge de Ptolémée Philométor, faisant adroitement l'apologie du nouveau Roi, & tâchant de radoucir Antiochus à son égard pour le porter à traiter avec lui, appuiant beaucoup sur la parenté qui se trouvoit entr'eux.

Pag. 192. Antiochus, dans sa réponse, convint de tout ce qu'ils avoient dit sur la cause de la guerre, prit occasion de là d'étaler les droits qu'il avoit sur la Célé-Syrie & la Palestine, allégua toutes les raisons qu'on a vûes ci-dessus, & produisit les pièces authentiques, qui furent trouvées si fortes, que tous les Membres de ce Congrès furent convaincus de la bonté de son droit sur ces provinces. Pour les conditions de la paix, il les renvoia à un autre tems, leur faisant espérer qu'il feroit dresser un Traité solennel lorsqu'il

DES SUCCÈS. D'ALEXAND. 609  
auroit auprès de lui deux personnes ab-  
sentes qu'il leur nomma , & sans qui il  
leur déclara qu'il ne vouloit point y tra-  
vailler. •

Après cette réponse il décampa , vint  
à Naucratis , de là devant Alexandrie ,  
& commença à en former le siège. Dans *Liv. lib. 4*  
cette extrémité , Ptolémée Evergète & *u. 19. Polyb. Leg.*  
Cléopatre sa sœur , qui étoient dans la 30.  
place , envoièrent des Ambassadeurs à  
Rome , représenter le triste état où ils  
étoient réduits , & implorer le secours  
du peuple Romain. Ils parurent à l'au-  
dience que le Sénat leur accorda , avec  
toutes les marques de douleur usitées  
alors dans les plus grandes afflictions , &  
furent un discours encore plus touchant.  
Ils représentèrent que l'autorité du peu-  
ple Romain étoit si respectée par tous les  
peuples & par tous les Rois , & qu'An-  
tiochus en particulier lui avoit de si gran-  
des obligations , que , s'il lui faisoit dé-  
clarer par des Ambassadeurs que le Sénat  
ne trouvoit pas bon qu'on fit la guerre à  
les Rois alliés de Rome , ils ne doutoient  
point que sur le champ Antiochus ne se  
retirât de devant Alexandrie , & ne re-  
nenât son armée en Syrie. Que , si le Sé-  
nat refusoit de leur accorder sa protec-  
tion , Ptolémée & Cléopatre , chassés de



leur royaume , seroient obligés au premier jour de se réfugier à Rome; & qu'il ne seroit pas honorable au peuple Romain d'avoir laissé sans secours le Roi & la Reine dans une telle extrémité.

Le Sénat , touché de leurs remontrances , & persuadé d'ailleurs qu'il n'étoit pas de l'intérêt des Romains de laisser si fort aggrandir Antiochus , & que son pouvoir seroit exorbitant s'il joignoit la couronne d'Egypte à celle de Syrie , résolut d'envoyer une ambassade en Egypte pour mettre fin à la guerre. C. Popilius Lénas , C. Décimus , & C. Hostilius , furent les trois qu'on 'choisit pour cette importante négociation. Leurs instructions portbient qu'ils iroient trouver premièrement Antiochus , & ensuite Ptolémée : qu'ils leur déclareroient de la part du Sénat qu'ils eussent à suspendre toutes les hostilités , & à terminer la guerre : & que , si l'un des deux refusoit de le faire , le peuple Romain ne le regarderoit plus comme son ami & comme son allié. Comme le danger étoit pressant , trois jours après la résolution prise dans le Sénat , ils partirent de Rome avec les Ambassadeurs d'Egypte.

*lib. Legat*

Peu de tems avant leur départ il arriva en Egypte des Ambassadeurs de Rhodes ,

qui venoient exprès pour tâcher d'accommoder les différens des deux Couronnes. Ils débarquèrent à Alexandrie, & de là passèrent au camp d'Antiochus. Ils firent tous leurs efforts pour le porter à un accommodement avec le Roi d'Egypte, insistant beaucoup sur l'amitié dont les deux Couronnes les avoient honorés depuis si longtems, & sur l'obligation où elle les mettoit d'employer leurs bons offices pour rétablir la paix entr'elles. Comme ils s'étendoient beaucoup sur ces lieux communs, Antiochus les interrompit, & leur dit en peu de mots: Qu'il n'étoit pas nécessaire de faire là dessus de longues harangues; que la Couronne appartenoit à l'aîné des deux freres, avec qui il avoit fait la paix, & lié une étroite amitié; que, si on vouloit le rappeler & le remettre sur le trône, la guerre étoit finie.

Il le disoit, mais ce n'étoit nullement son dessein. Il ne cherchoit qu'à em- *Liv. lib. 4*  
brouiller les affaires, pour venir à ses *n. 11.*  
fins. La résistance qu'il trouvoit dans Alexandrie, dont il vit bien qu'il faudroit lever le siège, lui fit changer de batterie, & conclure, qu'il falloit désormais entretenir l'animosité entre les deux freres, & allumer entr'eux une guerre

qui les affoiblit si fort, qu'il n'eût plus; quand il le voudroit, qu'à se montrer pour venir à bout de l'un & de l'autre qui se trouveroient alors tout-à-fait épuisés. Dans cette vûe, il leva le siège, marcha du côté de Memphis, & remit en apparence Philométor en possession de tout le pays, excepté Péluse, qu'il garda comme une clé pour entrer quand il lui plairoit en Egypte, dès qu'il verroit les choses venues au point où il les faloit pour commencer à agir. Après avoir ainsi disposé toutes choses, il retourna à Antioche.

Philométor commença enfin à revenir de l'assoupissement prodigieux où l'avoit jetté son indolente mollesse, & à sentir les maux que lui avoient fait toutes ces révolutions. Il se trouva même assez de pénétration naturelle pour entrevoir le dessein d'Antiochus. L'article de Péluse retenue par Antiochus lui ouvrit les yeux. Il vit bien qu'il ne gardoit cette porte de l'Egypte que dans le dessein d'y rentrer quand son frere & lui seroient si abbattus par la guerre qu'ils se faisoient, qu'ils ne pourroient plus résister, & qu'ils seroient alors tous deux en proie à son ambition. Ainsi, dès qu'il vit Antiochus parti, il fit dire à son frere

qu'il étoit disposé à s'accommoder avec lui ; & l'accommodement se fit effectivement par le moien de Cléopatre leur sœur , à condition que les deux freres régneroient conjointement. Philométor revint à Alexandrie , & l'Egypte eut la paix , au grand contentement des peuples , & sur tout de ceux d'Alexandrie qui avoient beaucoup souffert de la guerre.

Antiochus , si ses discours avoient été sincères lorsqu'il disoit que le but de son entrée en Egypte étoit uniquement de rétablir Philométor sur le trône , auroit dû apprendre avec joie la réconciliation des deux freres. Mais il s'en faloit bien qu'il pensât si raisonnablement ; & j'ai déjà remarqué qu'il couvroit sous ce discours spécieux le dessein réel d'accabler les deux freres , après qu'il les auroit affoiblis de part & d'autre par les pertes qu'ils auroient faites.

Les deux freres jugeant qu'Antiochus <sup>*Polyb. Legat*</sup> ne manqueroit pas de revenir les attaquer <sup>*89. & 91.*</sup> rigoureusement , envoient des Ambassadeurs en Grèce , pour obtenir des Achéens quelques troupes auxiliaires. L'assemblée se tenoit à Corinthe. Les deux Rois demandoient seulement qu'on leur envoiât mille fantassins sous la con-

duite de Lycortas , & deux cens chevaux sous celle de Polybe. Ils avoient donné ordre aussi de lever mille soldats mercenaires. Callicrate , qui présidoit à l'assemblée , s'opposa à la demande des Ambassadeurs , sous prétexte qu'il étoit de l'intérêt de la Ligue de ne pas se mêler des affaires étrangères , & qu'elle devoit réserver ses troupes pour être en état de secourir les Romains qu'on croioit devoir donner au premier jour une bataille contre Persée. Alors Lycortas & Polybe prenant la parole , dirent entr'autres choses , que l'année précédente Polybe étant allé trouver Marcius qui commandoit l'armée Romaine en Macédoine pour lui offrir le secours que la Ligue des Achéens lui avoit décerné , ce Consul , en le remerciant , lui avoit dit qu'étant une fois entré dans la Macédoine , il n'avoit plus besoin des forces des Alliés : qu'on ne devoit donc pas se servir de ce prétexte pour abandonner les Rois d'Egypte. Que d'ailleurs , la Ligue étant en état de mettre sur pié , sans s'incommoder , trente ou quarante mille hommes , une aussi petite diversion que celle dont il s'agissoit ne diminueroit point ses forces. Que dans les conjonctures où les deux Rois se trouvoient , il falloit saisir l'occasion de

leur être utiles; qu'on ne pouvoit, sans ingratitude, oublier les bienfaits qu'on avoit reçus de l'Egypte; & qu'en manquant à ce devoir on violeroit les Traités & les sermens sur lesquels l'Alliance étoit fondée. Comme la multitude penchoit à accorder le secours, Callicrate congédia les Députés, sous couleur que les loix ne permettoient pas de délibérer sur une affaire de cette nature dans une telle assemblée.

On en convoqua donc une autre quelque tems après à Sicyone; & comme on étoit prêt d'y prendre la même résolution, Callicrate, sur une lettre supposée de Q. Marcius, qui exhortoit les Achéens à s'entremettre pour finir la guerre entre les deux Ptolémées & Antiochus, fit porter un Décret par lequel on se contentoit d'envoyer des Ambassadeurs vers ces Princes.

Dès qu'Antiochus eut appris la réunion des deux freres, il résolut d'employer contre eux toutes ses forces. Il envoya de fort bonne heure sa flotte en Cyprus pour s'en conserver la possession. En même tems il se mit en marche par terre avec une armée nombreuse, dans le dessein de faire cette fois-ci la conquête de l'Egypte tout ouvertement, sans faire

AN.M. 383.

AV J.C. 16

Liv. lib. 4

n. 11-13.

Polyb. Lega

91.

mine, comme auparavant, de travailler pour un de ses neveux. Il trouva en arrivant à Rhinocorura, des Ambassadeurs de Philométor, qui lui dirent : Que leur Maître reconnoissoit qu'il lui avoit obligation de son rétablissement ; qu'il le conjuroit de ne pas détruire son propre ouvrage en employant la voie des armes & de la violence, & de lui marquer amiablement ce qu'il souhaitoit de lui. Antiochus levant le masque, ne parla plus de l'affection & de la tendresse dont il avoit jusques-là fait tant de parade, & se déclara sans détour ennemi de l'un & de l'autre. Il-dit aux Ambassadeurs qu'il demandoit qu'on lui cédât à perpétuité l'île de Cypre, & la ville de Péluse avec toutes les terres qui sont le long du bras du Nil sur laquelle elle étoit située, & qu'il ne feroit de paix avec eux qu'à ces conditions. Il marqua aussi un jour auquel il vouloit qu'on lui rendit réponse sur sa demande.

Quand il vit ce jour passé sans qu'on lui eût donné la satisfaction qu'il prétendoit, il commença les hostilités, perça jusqu'à Memphis en soumettant tous les pays qu'il traversoit, & là il reçut la soumission de presque tout ce qui restoit. Il prit ensuite la route d'Alexandrie, dans

le dessein de former le siège de cette ville, dont la prise l'auroit rendu maître absolu de tout le royaume. Il y auroit infailliblement réussi, s'il n'eût trouvé en y allant une Ambassade de Rome qui l'arrêta, & rompit toutes les mesures qu'il avoit prises depuis si longtems pour se rendre maître de l'Egypte.

On a vû ci-dessus comment les Ambassadeurs nommés pour l'Egypte s'étoient pressés de partir de Rome. Ils débarquèrent à Alexandrie précisément dans le tems qu'Antiochus se mettoit en marche pour en aller former le siège. Les Ambassadeurs le rencontrèrent à \* Eleusine, qui n'étoit qu'à un petit quart de lieue d'Alexandrie. Voiant Popilius, qu'il avoit connu très particulièrement à Rome pendant qu'il y étoit en orage, il lui tendit la main pour l'embrasser en qualité d'ancien ami. Le Romain, qui ne se regardoit plus là comme particulier, mais comme homme public, voulut savoir, avant que de recevoir sa civilité, s'il parloit à un ami ou à un ennemi de Rome. Il lui présenta le Décret du Sénat, lui demanda de le lire, & de lui rendre sa réponse sur le champ. Antiochus,

\* Turnèbe & Henri de Valslois croient qu'il faut lire dans Tite-Live Eleusinem au lieu de Leufinem.



après l'avoir lu , lui dit qu'il en délibéreroit avec ses amis , & lui rendroit sa réponse dans peu. Popilius , indigné que le Roi parlât de délai , fit avec une baguette qu'il avoit à la main un cercle sur le sable autour d'Antiochus , & haussant la voix : *Rendez réponse* , lui dit-il , *au Sénat , avant que de sortir du cercle que je viens de tracer.* Le Roi étourdi d'un ordre si fier , après avoir un peu pensé en lui-même , répondit qu'il feroit ce que le Sénat souhaitoit. Alors Popilius reçut ses civilités , & en usa ensuite à tous égards en ancien ami. Quelle <sup>a</sup> hauteur d'ame ! quelle fierté de langage ! Ce Romain , d'un seul mot , jette dans l'effroi le Roi de Syrie , & sauve celui d'Egypte.

Ce qui inspiroit à l'un tant de hardiesse , & à l'autre tant de docilité , étoit la nouvelle qu'on avoit reçue tout fraîchement de la grande victoire que les Romains avoient remportée sur Persée roi de Macédoine. Depuis ce moment tout plia devant eux , & le nom Romain devint redoutable à tous les Princes & à toutes les nations.

Antiochus étant sorti d'Egypte dans

<sup>a</sup> Quàm efficax est animi sermonisque abscissa gravitas ! Eodem momen-  
 to Syriæ regnum tertuit ,  
 Egypti texit. *Valer Max.*  
*lib. 6. cap. 4.*

Le jour marqué, Popilius retourna avec ses Collègues à Alexandrie, où il mit le sceau & la dernière main au Traité d'accordement entre les deux freres qui n'étoit encore qu'ébauché. De là il passa en Cypre, en renvoia la flotte d'Antiochus qui avoit remporté une victoire sur celle des Egyptiens, fit rendre toute l'Isle aux Rois d'Egypte à qui elle appartenoit de droit, & revint à Rome rendre compte au Sénat du succès de son ambassade.

Il y arriva aussi presque en même tems des Ambassadeurs de la part d'Antiochus, & de celle des deux Ptolémées & de Cléopatre leur sœur. Les premiers dirent, « Que la paix qu'il avoit plu  
 » au Sénat de donner à leur Maître, lui  
 » paroïssoit préférable à toutes les victoi-  
 » res qu'il auroit pu remporter, & qu'il  
 » avoit obéi aux ordres des Ambassadeurs  
 » Romains comme à ceux des dieux mê-  
 » mes. « Quelle bassesse, & quelle impiété! Ensuite ils félicitèrent le peuple Romain sur la victoire qu'il venoit de remporter sur Persée. Les autres Ambassadeurs, non moins outrés dans leurs flateries que les premiers, déclarèrent, « Que  
 » les deux freres Ptolémées & Cléopatre  
 » se croioient plus redevables au Sénat  
 » & au peuple Romain qu'à leurs peres

» & meres, & qu'aux dieux mêmes;  
 » aiant été délivrés par la protection de  
 » Rome d'un siège très fâcheux, & ré-  
 » tablīs sur le trône de leurs ancêtres,  
 » dont ils étoient presque entièrement dé-  
 » chus. » Le Sénat répondit, » Qu'An-  
 » tiochus avoit fait sagement d'obéir aux  
 » Ambassadeurs; que le Sénat & le peu-  
 » ple Romain lui en faisoient bon gré. »  
 Je ne sai s'il est possible de pousser plus  
 loin la fierté. Quant à Ptolémée & Cléo-  
 patre, on répondit » Que le Sénat étoit  
 » fort aise d'avoir trouvé une occasion de  
 » leur faire quelque plaisir, & qu'il tâ-  
 » cheroit de leur faire connoître qu'ils  
 » devoient regarder l'amitié & la protec-  
 » tion du peuple Romain comme le plus  
 » ferme appui de leur royaume. » Le Pré-  
 teur eut ordre de faire les présens ordi-  
 naires aux Ambassadeurs.

## §. III.

*Antiochus, outré de ce qui lui étoit arrivé  
 en Egypte, fait tomber sa colère sur les  
 Juifs. Il entreprend d'abolir le culte du  
 vrai Dieu adoré à Jérusalem. Il y exer-  
 ce les plus grandes cruautés. Généreuse  
 résistance de Mathathias; qui, en mou-  
 rant, exhorte ses fils à combattre pour  
 la Loi de Dieu. Judas Maccabée rem-*

DES SUCCÈS. D'ALEXAND. 621  
*porte plusieurs victoires sur les Géné-  
 raux & les armées d'Antiochus. Ce  
 Prince, qui étoit allé en Perse pour y  
 amasser des trésors, entreprend de piller  
 un riche temple à Elymaïde : il en est  
 honteusement repoussé. Aiant appris la  
 défaite de ses armées dans la Judée, il  
 part brusquement pour exterminer tous  
 les Juifs. En chemin, la main de Dieu  
 le frappe. Il meurt au milieu des plus vi-  
 ves douleurs, après un règne d'onze ans.*

ANTIOCHUS, à son retour d'Egypte,  
 ré de se voir arracher par les Romains  
 : Couronne sur laquelle il avoit com-  
 , & dont il se voioit déjà presque en  
 Tession, fit tomber tout le poids de sa  
 ère sur les Juifs, qui ne lui en avoient  
 né aucun sujet. Il détacha, en traver-  
 t la Palestine, vingt-deux mille hom-  
 s, dont il donna le commandement à  
 ollonius, & lui ordonna de détruire  
 ville de Jérusalem.

Apollonius y arriva justement deux ans  
 ès la prise de cette ville par Antio-  
 us. Il ne témoigna rien du tout au coin-  
 ncement qui pût faire soupçonner les  
 res cruels qu'il avoit, & attendit pour  
 faire éclater, le premier jour de Sab-  
 :. Alors, voyant tout le peuple assemblé

AN.M. 3836.

AV.J.C. 168.

I. Maccab.

30 - 40. &

II. V. 24 27.

Joseph. An-

tiq. lib. 12.

cap. 7.

paifiblement dans les Synagogues , & occupé à y rendre à Dieu le culte religieux , il s'acquitta de la commiffion barbare dont il étoit chargé , & lâcha fur eux toutes fes troupes , avec ordre de maf facrer tous les hommes , de prendre toutes les femmes & tous les enfans , & de les vendre. Ses ordres furent exécutés avec la dernière rigueur & la dernière cruauté. On n'épargna pas un feul homme , tous ceux qu'on put trouver furent maf facrés impitoyablement , & les rues remplies de fang. On pillà la ville enfuite , & on y mit le feu en plufieurs endroits après en avoir tiré tout ce qu'il s'y ren controit de richesses. On abbattit le refte des maifons , & on fe fervit des maté riaux pour bâtir une bonne fortereffe fur le haut d'une des éminences de la Cité de David , vis-à-vis du temple qu'elle commandoit. On y mit une groffe gar nifon , pour tenir en bride toute la nation des Juifs : on en fit une place d'armes munie de bons magazins , & on y ferra les dépouilles prifes dans le fac de la ville.

De là , la garnifon fondonnoit fur ceux qui venoient adorer Dieu dans le temple , & répandoit leur fang de tous les côtés du fanctuaire , qu'elle fouilla de toutes les manières. Ce fut alors que les facrifices

DES SUCCES. D'ALEXAND. 623  
soir & du matin cessèrent, pas un des  
itables serviteurs de Dieu n'osant plus  
ir l'y adorer.

Dès qu'Antiochus fut de retour à An- *I. Maccab.*  
che, il ordonna que toutes les nations *I. 41-64. &*  
ses Etats eussent à quitter leurs ancien- *II. VI-1. 74*  
*Joseph. ibid.*

cérémonies religieuses, & leurs usa-  
particuliers; qu'elles se conformas-  
t à la religion du Roi, & adorassent  
mêmes dieux & de la même manière  
e lui. Cette Ordonnance, quoique  
nque en termes généraux, avoit princi-  
lement en vûe les Juifs, dont il vou-  
t absolument exterminer la religion  
si bien que la nation.

Pour tenir la main à l'exécution de ce  
glement, il envia des Intendants dans  
toutes les provinces de son Empire, qui  
rent ordre de le faire observer, & d'ins-  
uire les peuples de toutes les cérémonies  
coutumes auxquelles ils devoient se  
nformer.

Les Gentils eurent moins de peine à  
résoudre. Culte pour culte, dieux  
sur dieux, on croiroit que cela pouvoit  
ur paroître assez indifférent; ils ne fu-  
nt pourtant pas insensibles à ce change-  
ent de religion. Personne ne parut en-  
er plus aisément dans ce que deman-  
oit la Cour, que les Samaritains. Ils  
ésentèrent une requête au Roi, dans la-



quelle ils déclaroient qu'ils n'étoient point Juifs, & demandoient que leur temple, bâti sur le mont Garizim, qui jusques-là n'avoit été dédié à aucune divinité \* particulière, fût désormais consacré à *Jupiter Grec*, & qu'il en portât le nom. Antiochus reçut favorablement cette requête, & donna ordre à Nicanor, sous-Gouverneur de la province de Samarie, de dédier leur temple à Jupiter Grec comme ils le souhaitoient, & de ne les point inquiéter.

Les Samaritains ne furent pas les seuls apostats qui abandonnèrent leur Dieu & leur Loi dans cette épreuve. Plusieurs Juifs, soit pour éviter la persécution, soit pour faire leur cour au Roi ou à ses Officiers, soit enfin par inclination & par libertinage, en firent de même. Tous ces différens motifs causèrent bien des chutes en Israël; & plusieurs de ceux qui avoient une fois franchi ce pas-là, devenoient, comme cela est assez ordinaire, en se joignant aux troupes du Roi, plus grands persécuteurs de leurs freres que les payens mêmes qu'on avoit chargés de cette commission barbare.

*1. Maccab.*  
VI. 21-24.

\* Ils parloient ainsi, ne se prononçoit jamais parce que le grand nom | par les Juifs.  
du Dieu d'Israël (Jehova)

L'Intendant,

L'Intendant, qui fut envoyé en Judée & en Samarie pour faire exécuter l'Ordonnance du Roi, étoit Athénée, homme d'âge, & fort versé dans toutes les cérémonies de l'Idolâtrie des Grecs, qu'on jugea par cette raison fort propre à y inviter ces peuples. Dès qu'il fut arrivé à Jérusalem, il commença par faire cesser les sacrifices qu'on offroit au Dieu d'Israël, & à supprimer toutes les observances de la religion Judaïque. On souilla le Temple, de sorte qu'il n'étoit plus propre au service de Dieu : on profana les sabbats & les autres fêtes : on défendit de circoncire les enfans : on enleva & on brula tous les exemplaires de la Loi par tout où on les trouvoit : on abolit toutes les Ordonnances de Dieu dans tout le pays, & l'on fit mourir tous ceux que l'on put reconnoître avoir contrevenu en quelque point à celle du Roi. Les soldats de Syrie, & l'Intendant qui les commandoit, furent les principaux ministres par le moien desquels se fit la conversion des Juifs à la religion du Prince.

Pour l'établir plus promptement dans toute la nation, on bâtit dans toutes les villes des autels, & des chapelles avec des Idoles : on y ajouta des bois sacrés. On y mit des Officiers, qui y faisoient



sacrifier tout le monde une fois le mois; le jour du mois auquel étoit né le Roi, & qui leur faisoient manger de la chair de pourceau, & d'autres bêtes impures qu'on y offroit en sacrifice.

*I. Maccab.*

*l. 1. 30.*

*Joseph. An.*

*iq. lib. 12.*

*ap. 8.*

Un de ces Officiers, nommé Apelle, vint à Modin, où demouroit Mathathias de la race Sacerdotale, homme vénérable & fort zélé pour la Loi de Dieu. Il étoit fils de Jean, & petit-fils de Simon, dont le pere Asmonée avoit donné à sa famille le nom d'Asmonéens. Il avoit avec lui cinq fils, tous gens de cœur, & zélés comme lui pour la Loi de Dieu, Jean surnommé *Gaddis*, Simon surnommé *Thafi*, Judas surnommé *Maccabée*, Eléazar qui avoit le surnom d'*Abaron*, & Jonathas qui avoit celui d'*Apphus*. En arrivant à Modin, Apelle fit assembler les habitans, & leur expliqua le sujet de sa commission. Ensuite adressant la parole à Mathathias, il tâcha de lui persuader de se conformer à la volonté du Roi, afin d'entraîner tout le reste des habitans par l'exemple d'un homme si respectable & si considéré. Il lui promit que s'il le faisoit, le Roi le mettroit au nombre de ses amis & dans son Conseil, & que lui & ses fils recevroient tous des honneurs & des bienfaits de la Cour. Mathathias lui répondit

ec une voix ferme qui le fit entendre de  
 l'assemblée, Que <sup>a</sup> quand toutes les  
 rions obéiroient au Roi Antiochus, &  
 ie tous ceux d'Israel abandonneroit  
 Loi de leurs peres pour se soumettre à  
 s ordonnances, lui, ses enfans, & ses  
 res demeureroient toujours inviolable-  
 ment attachés à la Loi de Dieu.

Après cette déclaration, apercevant  
 un Juif qui se présentoit à l'autel que les  
 ayens y avoient élevé, pour y sacrifier  
 lon l'ordonnance du Roi; saisi d'un  
 le semblable à celui de Phinées, &  
 anspporté d'une \* juste & sainte indigna-  
 on, il s'élance contre cet apostat, &  
 tue: puis, soutenu de ses enfans & de  
 quelques autres qui se joignirent à eux,  
 traita de la même sorte l'Officier &  
 toute sa suite. Aiant comme levé l'éten-  
 dard par ce coup d'éclat, il cria à haute  
 voix dans la ville: *Que <sup>a</sup> quiconque est  
 allé pour la Loi, & veut demeurer ferme  
 dans l'alliance du Seigneur, me suive.*  
 Lors aiant assemblé toute sa famille, &

a Et si omnes gentes regi  
 antiocho ebediunt, ut dis-  
 dat unusquisque à servi-  
 te legis patrum suorum,  
 consentiat mandatis  
 us: ego, & filii mei, &  
 atres mei, obediemus legi  
 arum nostrorum.

\* Dieu avoit ordonné à  
 son Peuple de tuer ceux qui  
 voudroient leur persuader  
 de sacrifier aux Idoles.  
 Deuter. 13. 6-11.

a Omnis, qui zelum ha-  
 bet legis, statuens testamen-  
 tum, exeat post me.

ceux qui étoient véritablement attachés au culte de Dieu, il se retira avec eux dans les montagnes, où ils furent bientôt suivis de quelques autres; & en assez peu de tems, les déserts de Judée furent remplis de ceux qui fuioient la persécution.

*I. Maccab.* D'abord, comme on les attaquoit des  
*II. 31 - 41.* jours de Sabbat, de peur d'en violer la  
*II. VI. 11.* sainteté ils n'osoient se défendre, & se  
*Joseph. ibid.* laissoient égorger. Mais ils comprirent bientôt que la loi du Sabbat n'obligeoit personne dans le cas d'une nécessité si pressante.

*An. M. 3837.* Antiochus aiant avis que ses ordres ne  
*Av. J. C. 167.* trouvoient pas en Judée la même soumission que par tout ailleurs, s'y rendit en  
*Joseph. de Maccab. cap. 4. & 5.* personne pour les faire exécuter. Il exerça les plus grandes cruautés sur tous les Juifs qui refusoient d'abjurer leur religion, pour obliger les autres, par la crainte de pareils tourmens, à faire ce qu'on demandoit d'eux. Ce fut alors qu'arriva le martyre d'Eléazar, & celui de la mere & de ses sept fils, appelés ordinairement les Maccabées. Quoique ces histoires soient connues de tout le monde, elles me paroissent trop intéressantes, & trop personnelles à Antiochus dont je décris l'histoire, pour être passées sous silence. Je les rapporterai presque dans les termes mêmes de l'Ecriture.

*II. Maccab. cap. 6. & 7.*

La violence de la persécution fit tomber plusieurs Juifs : mais plusieurs aussi demeurèrent fermes , & aimèrent mieux mourir que de se souiller par des viandes impures. Un des plus illustres entre ceux-ci , fut Eléazar. C'étoit un vénérable vieillard , âgé de quatre-vingts-dix ans , docteur de la Loi , dont la vie avoit toujours été pure & innocente. On le pressoit de manger de la chair de porc , & on vouloit l'y contraindre en lui ouvrant la bouche par force. Mais Eléazar, préférant une mort glorieuse à une vie criminelle , alla volontairement & de lui-même au supplice ; & persévérant dans la patience , il résolut de ne rien faire contre la Loi pour l'amour de la vie.

Ses amis qui étoient présens , touchés d'une injuste compassion, le prirent à part, & le conjurèrent de trouver bon qu'on lui apportât des viandes dont il lui étoit permis de manger , afin qu'on pût faire croire qu'il avoit mangé des viandes du sacrifice selon le commandement du Roi , & que par-là on lui sauvât la vie. Mais Eléazar , considérant ce que demandoit de lui son grand âge , les sentimens nobles & généreux avec lesquels il étoit né , & cette vie innocente qu'il avoit menée dès son enfance , répondit selon les ordon-



» à l'âge de quatre-vingts-dix  
» embrassé la vie des payens  
» trompés par cette feinte do  
» usé pour conserver un pet  
» cette vie corruptible : & air  
» norerois ma vieillesse , &  
» rois à l'exécration des hom  
» leurs quand je me délivrero  
» ment des supplices des ho  
» ne pourrois néanmoins évit  
» du Tout-puissant , ni penda  
» ni après ma mort. C'est p  
» mourant courageusement ,  
» digne de la vieillesse ; &  
» aux jeunes gens un exemple  
» en souffrant volontiers &  
» tance une mort honorabl  
» vénérables & saintes loix.  
qu'il eut achevé de parler , c  
au supplice. Ceux qui le cor

venoit de dire , & qu'ils attribuoient à orgueil. Lorsqu'il étoit près de mourir sous les coups , il jeta un grand soupir ; & dit , » Seigneur , qui connoissez toutes choses par une science toute sainte , » vous voyez qu'ayant pu me délivrer de » la mort , je souffre dans mon corps de » cruelles douleurs ; mais que dans mon » ame je sens de la joie de les souffrir , » parce que je vous crains. « Ainsi mourut ce saint vieillard , laissant non seulement aux jeunes hommes , mais encore à toute sa nation , un grand exemple de vertu & de fermeté dans le souvenir de sa mort.

Il arriva que l'on prit aussi sept frères avec leur mere ; & le Roi Antiochus voulut les contraindre de manger de la chair de porc contre la défense de la Loi , en les faisant déchirer à coups de fouets & d'escourgées. Mais l'un d'eux qui étoit l'aîné lui dit : » Que demandez-vous , & » que voulez-vous apprendre de nous ? » Nous sommes prêts à mourir plutôt » que de violer les saintes loix que Dieu » a données à nos peres. « Le Roi entrant en colère , commanda qu'on mît sur le feu des poëles & des chaudières d'airain : & lorsqu'elles furent toutes brulantes , il fit couper la langue à celui qui avoit parlé



le premier ; lui fit arracher la peau de la tête , & couper les extrémités des piés & des mains à la vûe de sa mere & de ses freres. Après qu'il eut été ainsi mutilé par tout le corps , on l'approcha du feu , & on le fit rôtir dans la poêle. Pendant qu'on le tourmentoit ainsi , ses freres avec leur mere s'encourageoient l'un l'autre à mourir généreusement , en disant : » Le Seigneur Dieu considérera la vérité : il » aura pitié de nous & nous consolera , » comme Moyse le promet dans son Cantique.

Le premier étant mort de cette sorte , on prit le second ; & après qu'on lui eût arraché la peau de la tête avec les cheveux , on lui demanda s'il vouloit manger des viandes qu'on lui présentoit , avant qu'on lui coupât les membres l'un après l'autre. Mais il répondit en langue du pays : » Je n'en ferai rien. « Ainsi on lui fit souffrir les mêmes tourmens qu'au premier. Etant près de rendre l'esprit , il dit au Roi : » Méchant Prince , » vous nous ôtez la vie présente : mais » le Roi du ciel & de la terre nous resuscitera un jour pour la vie éternelle , » si nous mourons pour la défense de » ses loix.

Après celui-ci , on alla au troisième. On lui demanda sa langue , qu'il présenta

aussi-tôt : il étendit les mains constamment , & dit avec confiance : » J'ai reçu  
 » ces membres du ciel ; mais je les méprise  
 » maintenant pour la défense des loix de  
 » Dieu , parce que j'espère qu'il me les  
 » rendra un jour. « Le Roi & tous ceux de  
 sa suite étoient surpris de voir le courage  
 de ce jeune homme , qui comptoit pour  
 rien les plus grands tourmens.

Le quatrième fut tourmenté de même ;  
 & lorsqu'il alloit rendre l'esprit , il dit  
 au Roi. » Il nous est avantageux d'être  
 » tués par les hommes , parce que nous  
 » espérons que Dieu nous rendra la vie  
 » en nous ressuscitant : mais pour vous ,  
 » votre résurrection ne fera point pour  
 » la vie.

Le cinquième , pendant qu'on le tour-  
 mentoit, dit au Roi : » Vous faites main-  
 » tenant ce que vous voulez , parce que  
 » vous avez en main la puissance parmi  
 » les hommes , quoique vous ne soiez  
 » qu'un homme mortel. Mais ne vous  
 » imaginez pas que Dieu ait abandonné  
 » notre nation. Attendez un peu , & vous  
 » verrez sa puissance , & de quelle ma-  
 » nière il vous tourmentera , vous & vo-  
 » tre race.

Le sixième vint après ; & il dit un mo-  
 ment avant que de rendre l'esprit : » Ne



» vous trompez pas vous-même. Il est  
» vrai que ce sont nos péchés qui nous  
» ont attiré les maux extrêmes que nous  
» souffrons : mais ne vous flatez pas de  
» l'espérance de l'impunité, après avoir  
» entrepris de faire la guerre à Dieu  
» même.

Cependant leur mere, soutenue par  
l'espérance qu'elle avoit en Dieu, voioit  
avec une fermeté admirable ses sept en-  
fans périr en un même jour. Elle les en-  
courageoit par des discours pleins de for-  
ce & de sagesse ; & alliant un courage  
mâle avec la tendresse d'une mere, elle  
leur disoit : » Je ne sai comment vous  
» avez été formés dans mon sein. Car ce  
» n'est point moi qui vous ai donné l'a-  
» me, l'esprit & la vie, ni qui ai assem-  
» blé tous vos membres : mais je sai que  
» le Créateur du monde qui a formé  
» l'homme dans sa naissance, & qui a  
» donné l'être à toutes choses, vous ren-  
» dra un jour l'esprit & la vie par sa mi-  
» séricorde, en récompense de ce que  
» vous les méprisez maintenant pour l'a-  
» mour de ses loix.

Le plus jeune de ces enfans restoit en-  
core. Antiochus commença à l'exhorter,  
& l'assura même avec serment qu'il le  
rendroit riche & heureux, & qu'il le

mettroit au nombre de ses favoris , s'il  
 vouloit abandonner les loix de ses peres.  
 Mais ce jeune enfant étant insensible à  
 toutes ses promesses , le Roi appella sa  
 mere , & l'exhorta à donner à son fils un  
 conseil salutaire. Elle le lui promit : puis  
 s'approchant de l'enfant , & se moquant  
 de la cruauté du tyran , elle lui dit en la  
 langue du pays : » Mon fils , aiez pitié de  
 » moi , qui vous ai porté neuf mois dans  
 » mon sein , qui vous ai nourri de mon  
 » lait pendant trois ans , & qui vous ai  
 » élevé jusqu'à l'âge où vous êtes. Je vous  
 » conjure , mon cher enfant , de regarder  
 » le ciel & la terre & tout ce qui y est  
 » renfermé , & de penser que c'est Dieu  
 » qui a fait de rien toutes choses , aussi  
 » bien que le genre humain. Ne craignez  
 » point ce cruel bourreau ; mais montrez-  
 » vous digne de vos freres , en recevant  
 » la mort de bon cœur , afin que par la  
 » miséricorde de Dieu , je vous reçoive  
 » avec vos freres dans la gloire que nous  
 » attendons.

Lorsqu'elle parloit encoze , le jeune  
 enfant dit tout haut : » Qu'attendez-  
 » vous de moi ? Je n'obéis point au com-  
 » mandement du Roi , mais à la loi qui  
 » nous a été donnée par Moysé. Pour  
 » vous , qui êtes l'auteur de tous les maux



» qu'on fait souffrir aux Hébreux, vous  
» n'éviterez point la main de Dieu. Il est  
» vrai que c'est à cause de nos péchés que  
» nous souffrons : mais si le Seigneur no-  
» tre Dieu , pour nous châtier & nous  
» corriger , s'est mis pour un peu de tems  
» en colère contre nous , il s'apaisera  
» enfin , & se réconciliera avec ses servi-  
» teurs. Mais vous , le plus méchant &  
» le plus impie de tous les hommes , ne  
» vous flatez pas d'une vaine espérance.  
» Vous n'échapperez pas au jugement de  
» Dieu , qui peut tout , & qui voit tout.  
» Quant à mes freres , après avoir sup-  
» porté une douleur d'un moment , ils  
» sont entrés dans l'alliance éternelle. A  
» leur exemple , j'abandonne volontiers  
» mon corps & ma vie pour les loix de  
» mes peres, & je prie Dieu qu'il se rende  
» bientôt favorable à notre nation ; qu'il  
» vous contraigne par les tourmens & les  
» plaies de confesser qu'il est le seul  
» Dieu ; & que sa colère qui est tombée  
» justement sur notre nation , finisse à  
» ma mort & à celle de mes freres.

Le Roi transporté de fureur , & ne  
pouvant souffrir de se voir insulté , fit  
tourmenter ce dernier encore plus cruel-  
lement que les autres. Ainsi il mourut  
saintement comme ses freres , dans une

### DES SUCCÈS. D'ALEXAND. 637.

parfaite confiance en Dieu. Enfin la mère souffrit aussi la mort après ses enfans.

Mathathias, avant que de mourir, fit venir ses cinq fils, & après les avoir exhortés à combattre vaillamment & constamment pour la Loi de Dieu contre les persécuteurs, il nomma Judas pour Général, & Simon pour présider au Conseil. Ensuite il rendit l'esprit, & fut enterré à Modin dans le sépulcre de ses ancêtres, extrêmement pleuré & regretté par tous les fidèles Israélites.

Antiochus voyant que Paul Emile, après avoir battu Persée, & fait la conquête de la Macédoine, avait célébré des Jeux à Amphipolis sur le Strymon, eut envie d'en faire autant à Daphné près d'Antioche. Il en marqua le tems, envoya de tous côtés inviter des spectateurs, & en attira une foule prodigieuse. Les Jeux se firent avec une pompe & une dépense extraordinaire, & durèrent plusieurs jours. Le personnage qu'il y joua pendant tout ce tems-là répondit parfaitement au trait de la prophétie de Daniel, qui l'appelle un *homme méprisable* : j'en ai parlé ailleurs. Il y fit tant d'extravagances en présence de cette multitude infinie de peuple assemblé de différens endroits du monde, qu'il s'attira le mé-

AN. M. 1838.

AV. J. C. 166.

II. Maccab.

II. 49-70.

Joseph. Ant.

tiq. lib. 8.

cap. 12.

Polyb apu.

Athen. lib. 5

pag. 193. &c

Diod. in Ex

cerpt. Valej

pag. 321.

Dan. II. 21

. a

pris & la risée de tous les assistans : plusieurs même en furent si choqués, que pour éviter de voir une conduite si indigne d'un Prince, & si contraire aux règles de la bienséance & de la pudeur, ils ne voulurent plus aller aux festins où ils étoient invités de sa part.

11. A peine avoit-il achevé la célébration de ces Jeux, qu'il vit arriver chez lui  
12. Tibérius Gracchus, envoyé par les Romains en qualité d'Ambassadeur pour observer quelles étoient ses dispositions. Antiochus le reçut avec tant de politesse & d'amitié, que non seulement cet Ambassadeur ne conçut aucun soupçon contre lui, & ne s'aperçut point qu'il eût sur le cœur ce qui s'étoit passé à Alexandrie, mais qu'il blâma tous ceux qui faisoient contre ce Prince ces sortes de rapports. En effet, outre les autres honnêtetés qu'Antiochus lui fit, il sortit de son palais pour l'y loger, & peu s'en falut qu'il ne lui cédât aussi son diadème. En habile politique il auroit dû se défier de toutes ces honnêtetés : car il est certain qu'Antiochus, dès-lors, étoit très résolu à se venger des Romains; mais il dissimuloit, pour gagner du tems, & s'y mieux préparer.

13. Pendant qu'Antiochus s'amusoit à

Daphné à célébrer des Jeux , Judas III. 1-26. I  
jouoit un rôle bien différent en Judée. VIII. 5-7.  
Après avoir assemblé son armée , il fit Joseph. A  
fortifier les villes , rebâtit leurs forteref- liq. lib. 12  
ses , y plaça de bonnes garnisons , & se cap. 10.  
rendit formidable dans tout le pays.  
Apollonius , qui étoit Gouverneur de la  
Samarie pour Antiochus , crut pouvoir  
arrêter ses progrès , & marcha droit à  
lui. Judas le battit , le tua , & fit un  
grand carnage de ses troupes. Séron , au-  
tre commandant , qui s'étoit flaté de ven-  
ger l'affront fait à son Maître , eut le  
même sort qu'Apollonius , & comme  
lui , fut battu & tué dans le combat.

Antiochus entra en furie , quand il  
apprit ces deux défaites. Il fit aussitôt  
assembler toutes ses forces , & avec cette  
grosse armée , il résolut d'aller détruire  
toute la nation Juive , & de donner leur  
pays à d'autres. Quand il fut question de  
paier ses troupes , il ne se trouva pas  
assez d'argent dans ses coffres : il les  
avoit épuisés dans les folles dépenses qu'il  
venoit de faire. Faute d'argent , il falut  
suspendre la vengeance qu'il vouloit tirer  
de la nation Juive , & tous les plans qu'il  
avoit formés pour en venir à bout avec  
la dernière rapidité.

Il avoit employé des sommes immen-

*Joseph. An*  
*tiq. lib. 12.*  
*cap. 31.*



ses à ses Jeux. Outre cela , il pouſſoit la magnificence en toutes ſortes de rencontres juſqu'à la profuſion dans les préſens qu'il faiſoit aux particuliers , & à des corps entiers. Fort ſouvent il donnoit ſon argent à pleines mains à ceux de ſa ſuite , & à d'autres , quelquefois aſſez à propos , mais le plus ſouvent ſans raiſon.

11. 24. Il vérifioit en cela ce que le Prophète Daniel avoit prédit de lui : *Qu'il répandroit parmi eux le pillage , le butin , &*

*Isaiah. les richesses ; & l'Ecriture dit , qu'il avoit fait des largeſſes extraordinaires , & qu'il avoit ſurpaſſé en magnificence tous les*

*Isaiah. lib. Rois qui l'avoient précédé.* Athénée nous

11. 25. apprend que les fonds d'où il tiroit de quoi fournir à ces dépenſes , étoient , en premier lieu , le butin qu'il avoit fait en Egypte contre la foi donnée au Roi Philométor Mineur ; puis , ce qu'il tiroit de ſes amis comme don gratuit ; enfin , & cet article étoit le plus conſidérable , le pillage d'un grand nombre de temples où il avoit exercé ſes ſacriléges.

Outre l'embarras où le jettoit la diſette d'argent , il en avoit encore d'autres qui lui venoient , ſelon la prédiction de Da-

11. 44. niel , *des nouvelles de l'Orient & de l'A-*  
*eron. in quilon qui le troubloient.* Car au Nord ,  
*locum.* Artaxias , Roi d'Arménie , s'étoit révolté

contre lui ; & dans la Perse , qui étoit à l'Orient , on ne lui payoit plus les tributs régulièrement. Là , aussi bien que dans presque tout le reste de ses Etats , tout étoit pour ainsi dire , bouleversé par la nouvelle ordonnance qui leur ôtoit leurs anciennes coutumes , & y établissoit à leur place celles des Grecs , dont il s'étoit entêté. Ces agitations caufoient du désordre par rapport aux paiemens , qui dans ce riche & vaste empire s'étoient faits jusques-là fort régulièrement , & avoient toujours fourni aux grandes dépenses qu'il y falloit faire.

Pour remédier à cet embarras , aussi bien qu'à quelques autres , il résolut de partager ses troupes en deux : de donner une de ses armées à Lyfias , qui étoit de la famille roiale , pour dompter les Juifs ; & de mener l'autre lui-même en Arménie , & ensuite en Perse , pour rétablir ses affaires , & remettre l'ordre dans ces provinces. Il laissa donc effectivement à Lyfias le Gouvernement de tout ce qui étoit en-deçà de l'Euphrate , & le soin de l'éducation de son fils , qui n'avoit que sept ans , & qui fut appelé dans la suite *Antiochus Eupator*. Après avoir passé le Mont Taurus , il entra en Arménie , battit Artaxias , & le fit prisonnier. Il passa

*I. Maccab.*  
III. 29.

*I. Maccab.*  
III. 31-60 &  
IV. 1-25. II.  
VIII. 8-28.  
*Joseph. An.*  
*tiq. lib. 12.*  
*cap. 11.*  
*Appian, in*  
*Syr. pag 1.7.*  
*Hieron. in*  
*Dan. 11. 44.*



de là en Perse , où il crut n'avoir qu'à prendre le tribut de cette riche province , & de celles qui étoient dans le voisinage. Il se flatoit d'y trouver de quoi remplir son trésor , & remettre toutes les affaires sur un aussi bon pié qu'elles eussent jamais été.

Pendant qu'il rouloit tous ces projets dans sa tête , Lyfias de son côté songeoit à exécuter les ordres qu'il lui avoit laissés , & sur tout ceux qui regardoient les Juifs. Le Roi lui avoit commandé de les exterminer entièrement , & de n'en pas laisser un seul dans le pays , où il mettroit ensuite de nouveaux habitans , à qui il distribueroit les terres par sort. Il crut devoir faire d'autant plus de diligence dans cette expédition , qu'il apprenoit tous les jours les progrès que faisoit Judas , qui s'agrandissoit en soumettant toutes les places dont il approchoit.

Philippe , à qui Antiochus avoit laissé le Gouvernement de la Judée , voiant les succès de Judas , avoit dépêché des exprès pour en donner avis à Ptolémée Macron , Gouverneur de la Célé-Syrie & de la Palestine , dont la Judée étoit une dépendance ; & l'avoit pressé par ses lettres de prendre des mesures pour soutenir les intérêts de leur commun Maître dans

cette conjoncture importante. Macron avoit communiqué ses avis & ses lettres à Lyfias. On résolut là-dessus d'envoier incessamment une armée en Judée. Ptolémée Macron fut nommé pour y commander en chef. Il choisit Nicanor son intime ami , pour son Lieutenant-Général , l'envoia devant avec vingt mille hommes , & lui donna Gorgias , vieil Officier d'une expérience consommée , pour l'assister. Ils entrèrent dans le pays , & furent bientôt suivis de Ptolémée , avec le reste des troupes destinées à cette expédition. L'armée , après la jonction , vint camper à Emmaüs près de Jérusalem. Elle consistoit en quarante mille hommes d'infanterie , & sept mille chevaux.

Il s'y rendit aussi une autre espèce d'armée : c'étoient des marchands , qui venoient acheter les esclaves qu'ils comptoient qu'on feroit dans cette guerre. Nicanor , qui s'étoit proposé de lever par là de grosses sommes d'argent , & même assez pour payer les deux mille talens que le Roi devoit encore aux Romains de l'ancien Traité de Sipyle , fit publier dans tous les pays voisins , qu'on vendroit les prisonniers qu'on feroit dans cette guerre , & qu'on en auroit quatre-vingts-dix pour un talent. Effectivement on avoit résolu

*Six millions.*

de passer au fil de l'épée tous les hommes faits , & de mettre tout le reste dans l'esclavage ; & cent quatre-vingts mille têtes de ces derniers , au prix qu'on vient de dire , auroient fait la somme dont il s'agit. Les marchands donc , voyant qu'il y auroit beaucoup à gagner pour eux , parce que ce prix étoit fort bas , s'y rendirent en foule avec des sommes considérables. On compte qu'il y en avoit jusqu'au nombre de mille , tous gros marchands , qui vinrent au camp des Syriens dans cette occasion ; sans compter leurs valets , & les gens dont ils avoient besoin pour conduire les esclaves qu'ils devoient acheter.

Judas & ses freres , voyant le danger dont ils étoient menacés à l'approche d'une si puissante armée , qu'ils s'avoient avoir reçu ordre d'exterminer entièrement leur nation , résolurent de se défendre courageusement ; de combattre pour eux-mêmes , pour leur Loi & pour leur liberté ; & de vaincre ou de mourir les armes à la main. Ils partagèrent les six mille hommes qu'ils avoient , en quatre corps de quinze cents hommes chacun. Judas se mit à la tête du premier , & donna le commandement des trois autres à ses freres. Ensuite il les mena à Maspha , pour y offrir tous ensemble leurs prières à Dieu , &

explorer son secours dans le danger extrême auquel ils se trouvoient exposés. Il choisit cet endroit , parce que Jérusalem étant entre les mains de leurs ennemis , & le Sanctuaire foulé aux piés, ils ne pouvoient s'y assembler pour cet acte de religion ; & Maspha leur parut l'endroit le plus propre pour s'acquitter de ce devoir , *Judic. 20. 1.* parce que c'étoit un lieu où l'on servoit *1. Reg. 7. 1.* Dieu avant la fondation du temple.

Voilà deux armées prêtes à en venir aux mains , avec un nombre bien inégal , & des dispositions encore plus différentes. Elles conviennent en un point , c'est que toutes deux comptent également sur une victoire assurée , l'une parce qu'elle a des troupes nombreuses , aguerries , commandées par des Chefs également braves & expérimentés ; l'autre , parce qu'elle met toute sa confiance dans le Dieu des armées.

Après la proclamation faite selon la \* *Deuter. 20. 5. & 6.* loi , que ceux qui avoient bâti cette année là une maison , ou épousé une femme , ou planté une vigne , ou qui avoient peur , pourroient se retirer ; les six mille hommes de Judas se trouvèrent réduits à la moitié. Cependant ce vaillant Capitaine du peuple de Dieu , résolu de combattre la nombreuse armée des ennemis avec cette poignée de gens , & d'en aban-

donner l'événement à la Providence , s'avança avec sa petite troupe , vint camper tout proche de l'ennemi , & déclara à ses gens , après les avoir animés par tous les motifs que la conjoncture présente lui fournissoit , qu'il avoit dessein de livrer bataille aux Syriens le lendemain , & qu'ils eussent à s'y préparer.

Mais , sur l'avis qu'il reçut le soir que Gorgias avoit été détaché du camp ennemi avec cinq mille hommes d'infanterie & mille chevaux , toutes troupes choisies , & qu'il leur faisoit prendre des détours que lui enseignoient des Juifs apostats , dans le dessein de venir le surprendre cette nuit-là dans son camp : il ne se contenta pas de parer le coup qu'on lui vouloit porter , il se servit du stratagème de l'ennemi même contre lui ; & son dessein lui réussit. Car quittant son camp sur le champ , & le laissant tout vuide , il alla donner sur celui de l'ennemi affoibli par le détachement de ses meilleures troupes , & y jeta si bien la confusion & l'épouvante , qu'on le lui abandonna par la fuite , en y laissant trois mille Syriens tués.

Comme Gorgias & son détachement étoient encore à craindre , Judas , en homme qui entend la guerre , retint ses troupes , & les empêcha de s'abandonner

pillage ou à la poursuite de l'ennemi, jusqu'à ce qu'ils eussent encore défait ces corps là. Il y réussit sans combat. Gorgias, après avoir manqué Judas dans son camp,

l'avoir cherché inutilement dans les montagnes où il crut qu'il se seroit retiré, vint enfin au camp; & le trouvant en désordre, & l'armée débandée & en fuite, il ne fut pas le maître de ses soldats. Ils jetèrent leurs armes & s'enfuirent aussi. Alors Judas & sa troupe les poursuivirent vivement & leur tuèrent plus de monde qu'ils en avoient tué dans le camp; de sorte qu'en tout il demeura sur la place neuf mille Syriens, & la plupart de ceux qui échappèrent furent blessés ou estropiés.

Après cela Judas ramena ses gens recueillir les dépouilles du camp, où ils trouvèrent de grandes richesses: & plusieurs de ceux qui étoient venus comme à une Foire pour acheter les Juifs, furent pris avec leur argent, & vendus eux-mêmes. Le lendemain, qui étoit le sabbat, fut célébré avec beaucoup de réjouissance. On s'y livra à une sainte joie, & on rendit à Dieu des actions de grâces solennelles de la grande & signalée délivrance qu'il venoit de leur accorder.

On voit ici sensiblement ce que c'est qu'un bras de chair contre le bras du

Tout-puissant , de qui seul dépend le fort des batailles. Il est bien évident que Judas sentoît toute sa foiblesse. *Comment pourrons-nous résister devant eux , disoit-il à Dieu avant le combat , si vous-même ne nous assistez ?* Et il n'est pas moins évident qu'il comptoit sur un succès assuré. *La victoire , avoit-il dit auparavant , ne dépend point de la grandeur des armées , mais c'est du Ciel que nous vient toute la force.* Mais avec cette pleine confiance en Dieu , Judas emploie tout ce que la science la plus parfaite de la guerre & la prudence la plus consommée pouvoient imaginer de plus propre à lui faire vaincre les ennemis. Modèle admirable pour les Généraux ! Prier humblement , parce que tout dépend de Dieu : agir vivement , comme si tout dépendoit de l'homme. Nous avons encore , graces à Dieu , des Généraux qui se font gloire de penser ainsi ; & qui à la tête d'armées nombreuses , composées de soldats les plus braves qui furent jamais , aussi bien que d'Officiers & de Commandans d'un courage & d'un zèle qui ont peu d'exemples , ne comptent point sur tous ces avantages humains , mais uniquement sur la protection du Dieu des armées.

Judas

Judas , animé par l'importante victoire II. Maccab. VIII. 30-33.  
 qu'il venoit de remporter , & renforcé  
 par un grand nombre de troupes que ce  
 succès lui attira , se servit de cet avanta-  
 ge pour accabler ses autres ennemis.  
 Sachant que Timothée & Bacchide ,  
 deux Lieutenans d'Antiochus , assem-  
 bloient des troupes contre lui , il mar-  
 cha à eux , les défit dans une grande  
 bataille , & leur tua plus de vingt mille  
 hommes.

Lyfias aiant appris le mauvais succès AN. M. 1839  
 des armes du Roi en Judée , & les gran- AV. J. C. 165  
 des pertes qu'on y avoit faites , fut bien I. Maccab. V. 26-35.  
 surpris & bien embarrassé. Néanmoins , Joseph. An- tiq. lib. 11  
 comme il savoit combien le Roi avoit C. 11.  
 à cœur d'exterminer cette nation , il fit  
 de grands préparatifs pour une nouvelle  
 expédition contre les Juifs. Il mit sur pié  
 une armée de soixante mille hommes d'in-  
 fanterie , & de cinq mille chevaux , tous  
 gens de courage , se mit lui-même à leur  
 tête , & les mena en Judée , résolu de  
 ruiner entièrement le pays , & d'extermi-  
 ner les habitans.

Il vint camper à Bethsura , ville si-  
 tuée au midi de Jérusalem , vers la fron-  
 tière d'Idumée. Judas l'y vint chercher  
 à la tête de dix mille hommes ; & ne  
 doutant point de l'assistance de Dieu ,



il livra la bataille avec une armée si inférieure en nombre, tua cinq mille hommes des ennemis, & mit le reste en fuite. Lysias, effraïé de la valeur des soldats de Judas, qui se battoient avec un courage intrépide résolu de vaincre ou de mourir, ramena à Antioche son armée battue; dans le dessein pourtant de les venir attaquer de nouveau l'année suivante avec une armée encore plus nombreuse.

*I. Maccab.* Cette retraite de Lysias laissant Judas  
*IV. 36. 61. &* maître de la campagne, il profita de ce  
*V. 1. 2. II.* repos pour aller à Jérusalem tirer le Sanc-  
*X. 1-8.* tuaire des mains des payens, le purifier,  
*Joseph. Ant.* & le dédier de nouveau au service de  
*sig. lib. 12.* Dieu. La solennité de cette dédicace du-  
*cap. 11.* ra huit jours, qui se passèrent en actions  
 de grâces pour la délivrance que Dieu  
 leur avoit accordée; & il fut ordonné  
 qu'on en renouveleroit la célébration  
 tous les ans. Les peuples voisins, jaloux  
 de la prospérité des Juifs, se liguerent  
 ensemble pour les perdre, & résolurent  
 de se joindre à Antiochus pour extermi-  
 ner entièrement cette nation.

*Ap. M. 1840.* Ce Prince étoit passé en Perse, pour  
*Av. J. C. 164.* recueillir le tribut qu'on avoit manqué  
*I. Maccab.* de payer régulièrement. Il fut averti que  
*VI. 1-16. II.* la ville d'Elymaïde passoit pour avoir de

grandes richesses en or & en argent ; *Polyb. in Es cerat. Valej*  
 & sur tout que dans un temple de cette ville , dédié selon Polybe à Diane , & *cap. 145. Appian. i*  
 selon Appien à Vénus , il y avoit des trésors immenses. Il y alla , dans le dessein de prendre la ville , & de la piller avec son temple , de même qu'il en avoit usé à l'égard de Jérusalem. Comme on fut averti de son dessein , les habitans de la campagne & les bourgeois de la ville , prirent les armes pour défendre leur temple , & le repoussèrent honteusement. Il se retira à Ecbatane , outré de cette disgrâce.

Pour surcroît de douleur , il y reçut la nouvelle de ce qui venoit d'arriver en Judée à Nicanor & à Timothée. Transporté de rage il se mit en chemin pour venir en diligence faire sentir à cette nation les effets les plus terribles de la colère , ne respirant tout le long du chemin que menaces , & ne parlant que de ruine & de destruction totale. En s'avancant ainsi vers la Babylonie qui se trouvoit sur sa route , il reçut de nouveaux couriers , qui lui apportoiient la nouvelle de la défaite de Lyfias , & qui lui apprirent comment les Juifs avoient repris le temple , abattu les autels & des idoles qu'il y avoit mises & rétabli.

leur ancien culte. A ces nouvelles sa rage redouble. Il commande à son cocher de le mener à toute bride afin d'arriver plutôt sur les lieux , & d'affouvir sa vengeance , menaçant de faire de Jérusalem le sépulcre de toute la nation Juive , & de n'en pas laisser un seul. A peine eut-il prononcé ce blasphème , que la main de Dieu le frapa. Il fut attaqué d'une effroyable douleur dans les entrailles , & d'une colique qui le tourmentoit cruellement. *Et ce fut avec beaucoup de justice*, dit l'Ecriture ; *puisqu'il avoit déchiré lui-même les entrailles des autres par un grand nombre de nouveaux tourmens.*

Mais ce premier coup n'abbattit point encore son orgueil. Au contraire , se laissant aller aux transports de sa fureur , & ne respirant que feu & flammes contre les Juifs , il commanda qu'on hâtât son voiage. Lorsque ses chevaux courroient avec impétuosité , il tomba de son chariot , & eut tout le corps froissé , & les membres tout meurtris de cette chute. Il falut le mettre dans une litière , où il souffrit des tourmens horribles. Il sortoit des vers de son corps , toutes les chairs luiomboient par pièces , avec une odeur si effroyable , que

ute l'armée n'en pouvoit souffrir la  
 anteur. Ne pouvant lui-même la sup-  
 porter, *Il est juste*, s'écria-t-il, *que l'hom-*  
*soit soumis à Dieu , & que celui qui*  
*mortel ne s'égale pas au Dieu souve-*  
*in.* Reconnoissant que c'étoit la main  
 Dieu d'Israel qui le frapoit à cause  
 s maux qu'il avoit faits dans Jérusa-  
 n, il promit de combler son peuple  
 faveurs, d'enrichir de dons précieux  
 saint temple de Jérusalem qu'il avoit  
 lé, de fournir de ses revenus les dé-  
 nses nécessaires pour offrir les sacri-  
 es, de se faire lui-même Juif, & de  
 recourir toute la terre pour publier la  
 te-puissance de Dieu. Il espéroit flé-  
 ir sa colère par ces magnifiques pro-  
 fesses, que la vivacité des douleurs  
 sentes & la crainte des maux futurs  
 achoient de sa bouche, non de son  
 ur. *Mais*, ajoute l'Ecriture, *ce scé-*  
*at prioit le Seigneur, de qui il ne de-*  
*it point recevoir miséricorde.* En effet,  
 meurtrier & ce blasphémateur (ce  
 it les noms que le saint Esprit substi-  
 au surnom d'*Illustre* que les hom-

Orabat autem hic sce- is Dominum, à quo effet misericordiam secuturus. Igitur homicida & blas-	phemus pessimè percussus, & ut ipse alios tractave- rat . . miserabili obitu vitā functus est.
--	---

mes avoient donné à ce Prince ) frappé d'une horrible plaie , & traité comme il avoit traité les autres , finit sa vie criminelle par une misérable \* mort.

Avant que de mourir , il avoit fait venir Philippe son frere de lait & son favori , & lui avoit donné la régence de Syrie pendant la minorité de son fils âgé pour lors de neuf ans. Il lui avoit mis entre les mains sa couronne , le sceau de l'empire , & toutes les autres marques de la roiauté ; en lui recommandant sur tout d'employer tous ses soins à élever son fils de la manière la plus propre à lui enseigner l'art de régner , & de gouverner les peuples avec justice & modération. Ce sont des instructions , que la plupart des Princes ne donnent à leurs enfans qu'en mourant , après leur avoir donné pendant toute leur vie des exemples tout contraires. Philippe prit le soin de faire transporter le corps du Roi à Antioche. Ce Prince avoit régné onze ans.

\* Polybe atteste ce fait , & dit qu'Antiochus tomba dans un délire continuel , croyant avoir toujours devant les yeux des spectres , qui lui reprochoient ses crimes. Cet Historien , à qui les saintes Ecritures étoient inconnues , assigne pour cause de cette punition l'entreprise sacrilège que ce Prince avoit formée contre le temple de Diane à Elymaïde. Polyb. in Excerpt. Vales. pag. 145.

## §. I V.

*Prophéties de Daniel qui regardent  
Antiochus Epiphane.*

COMME Antiochus Epiphane fut un grand persécuteur du temple de Dieu qui formoit l'Eglise Judaïque, & qu'il est la figure de l'Antechrist qui doit persécuter dans la suite des siècles l'Eglise Chrétienne ; la prophétie de Daniel s'étend beaucoup plus sur ce Prince que sur aucun des autres dont elle parle. Cette prophétie a deux parties, dont l'une regarde ses guerres avec l'Egypte, & l'autre la persécution qu'il a faite au peuple Juif. Nous les traiterons séparément, en réunissant les divers endroits où il en est parlé.

**I. GUERRES D'ANTIOCHUS EPIPHANE  
CONTRE L'EGYPTE, PREDITES  
PAR LE PROPHETE DANIEL.**

*Un Prince méprisé ou méprisable, lui succédera, (Séleucus Philopator) à qui* *Dan. ch. XI  
vers. 21.*  
*l'on ne donnera point les honneurs de la roiauté. Il viendra en secret, & il se rendra maître du royaume par fraude. Ce verset, qui désigne l'avènement d'Antiochus à la Couronne, a été expliqué ci-devant.*

E CIV

*Les forces de ceux qui auront inondé la Syrie , seront renversées dès qu'il ( Antiochus Epiphane ) paroitra : elles seront détruites aussi bien que le Chef de ce parti. Héliodore meurtrier de Séleucus & ses partisans , aussi bien que ceux du Roi d'Egypte qui avoient quelques desseins sur la Syrie , furent vaincus par les forces d'Attale & d'Eumène , & dissipés par l'arrivée d'Antiochus , dont la présence déconcerta tous leurs desseins. Par le Chef du parti , on peut entendre, Héliodore chef du complot qui avoit ôté la vie à Séleucus , ou plutôt Ptolémée Epiphane roi d'Egypte , qui périt par une conspiration de ses propres sujets dans le tems même qu'il songeoit à porter la guerre en Syrie. Ainsi la Providence fit disparoître ce puissant adversaire , pour applanir les voies à Antiochus , & le conduire sur le trône.*

*Il paroît que le Prophète , dans les versets suivans , désigne assez clairement les quatre diverses expéditions d'Antiochus dans l'Egypte.*

Première expédition d'Antiochus  
en Egypte.

23.

*Et après avoir fait amitié avec lui ,  
( avec Ptolémée Philométor son neveu ,*

DES SUCCÈS. D'ALEXAND. 657  
Roi d'Egypte) *il le trompera , il s'avancera dans l'Egypte , & prévaudra avec peu de troupes.* Antiochus , quoiqu'il eût déjà des desseins de guerre dans le cœur , *conservoit pourtant les dehors d'amitié avec le Roi d'Egypte.* Il envoya même Apollonius à Memphis à la fête du couronnement du jeune Philométor , pour marquer la part qu'il y prenoit. Mais bientôt après , sous prétexte de défendre son Neveu , il marcha contre l'Egypte avec *une armée encore médiocre* , en comparaison de celles qu'il y mena dans la suite. Le combat se donna près de Péluse. Antiochus *prévalut* , & remporta la victoire : après laquelle il retourna à Tyr. Et c'est à quoi se termina sa première expédition.

#### Seconde Expédition d'Antiochus en Egypte.

*Il entrera dans les riches provinces de l'Egypte dans le tems qu'elles jouiront d'une paix profonde ; & il fera ce que ne firent jamais ses peres ni ses ayeux. Il partagera à ses troupes le butin , les dépouilles , & les richesses de ce royaume. Il formera des entreprises contre les villes les plus fortes. Mais cela ne durera qu'un tems.*

7. 24.



5. *Sa force se réveillera : son cœur s'anime  
ra contre le roi du midi , de l'Égypte. Il  
l'attaquera avec une grande armée : le  
Roi du midi armera puissamment pour  
faire la guerre avec de fortes & nombreu-  
ses troupes : mais il ne se soutiendra pas ,  
parce qu'on formera des desseins contre lui.*
16. *Ceux qui mangeront avec lui , avec le  
roi d'Égypte , le ruineront. Son armée se-  
ra accablée , & un grand nombre des siens  
mis à mort.*

On reconnoit dans ces trois versets  
les principaux caractères de la seconde  
expédition d'Antiochus contre l'Égypte :  
ses nombreuses armées , ses rapides con-  
quêtes , les riches dépouilles qu'il en  
emporta , la dissimulation & la fourbe  
dont il commença d'user à l'égard de  
Ptolémée.

- Antiochus , après avoir employé tout  
l'hiver à faire de nouveaux préparatifs  
de guerre pour une seconde expédition  
en Égypte , l'attaqua par mer & par terre  
dès que la saison le permit. » Il entra , dit  
accab. » l'Auteur du Livre des Macabées , dans  
10. » l'Égypte avec une puissante armée ,  
» avec des chariots , des éléphants ; de la  
» cavalerie , & un grand nombre de vais-  
» seaux. Ptolémée eut peur devant lui ,  
» & il s'enfuit avec perte de beaucoup

des siens. Et Antiochus prit les villes  
les plus fortes de l'Egypte, & s'enrichit  
de ses dépouilles.

Daniel, quelques versets après, prédit  
le même événement dans un détail en-  
core plus circonstancié.

*Le Roi du midi combattrà contre lui (il s'agit de Ptolémée) au tems qui a été marqué ; & le Roi de l'aquilon (Antiochus) marchera contre lui comme une tempête avec une multitude de chariots & de gens de cheval, & avec une grande flotte.* v. 40.

*Il entrera dans ses terres ; il ravagera tout, & il passera au travers de son pays.* v. 41.

*Il étendra sa main contre les provinces, & le pays d'Egypte n'échappera point.* v. 42.

*Il se rendra maître des trésors d'or & d'argent, & de tout ce qu'il y a de plus précieux dans l'Egypte.* v. 43.

En comparant le récit des Maccabées avec la prédiction de Daniel, on trouve une parfaite ressemblance, si ce n'est que le Prophète est encore plus clair & plus précis que l'historien.

Diodore dit qu'Antiochus, après cette victoire, se rendit maître de toute l'Egypte. Du moins il s'en falut peu. Car toutes les villes, à l'exception d'Alexandrie, ouvrirent leurs portes au Vainqueur. Il fit la conquête de l'Egypte avec une facilité

*In Exce-  
Valef pà  
310.*

étonnante, & exécuta *ce que ses peres & ses ayeux n'avoient jamais pu faire.*

Ptolémée lui-même se remit ou tomba entre les mains d'Antiochus, qui le traita d'abord avec bonté, mangea avec lui familièrement, parut embrasser ses intérêts, & lui laisser la possession de son royaume, mais en retenant Péluse qui en étoit la clé. Car il n'affectoit tous ces dehors d'amitié que pour le tromper, & pour le perdre plus sûrement. *Ceux qui mangeront avec lui le ruineront.*

Antiochus ne demeura pas pour lors lontems en Egypte. Le bruit d'une révolte générale des Juifs l'obligea de marcher contr'eux.

Cependant les habitans d'Alexandrie, irrités que Philométor eût fait alliance avec Antiochus, mirent sur le trône en sa place Evergète son cadet.

Antiochus, qui eut avis de ce qui s'étoit passé à Alexandrie, en prit occasion de revenir encore en Egypte, sous prétexte de rétablir le Roi déposé, mais en effet pour se rendre maître absolu du royaume.

Troisième expédition d'Antiochus  
Egypte.

§. 27. Ces deux Rois auront le cœur attentif

*à se faire du mal l'un à l'autre : étant assis à la même table , ils diront des paroles pleines de mensonge , & ils ne réussiront point , parce que la fin est différée en un autre tems.*

Antiochus retournera en son pays avec v. 28.  
de grandes richesses.

Il seroit difficile de mieux caractériser la troisième expédition d'Antiochus. Ce Prince , aiant appris que les Alexandrins avoient mis sur le trône Evergète , revint en Egypte sous le spécieux prétexte de rétablir Philométor : *per honestam speciem majoris Ptolemæi reducendi in regnum* Liv. lib. 7. 19. Après avoir vaincu les Alexandrins à Péluse dans un combat naval, il mit le siège devant Alexandrie. Mais comme il traînoit en longueur , il se contenta de se rendre de nouveau maître du reste de l'Egypte au nom de son Neveu , pour les intérêts de qui il faisoit entendre Liv. lib. 7. 11. qu'il travailloit : *cui regnum quæri suis viribus simulabat.* Ils se virent pour lors à Memphis : ils mangeoient ensemble : Hieron. Daniel. ils se parloient avec toutes les apparences d'une amitié sincère. L'Oncle paroissoit plein de zèle pour son Neveu , & le Neveu plein de confiance pour son Oncle : mais il n'en étoit rien : de part & d'autre c'étoit pure grimace. L'Oncle

songeoit à opprimer son Neveu : cui *regnum quæri suis viribus simulabat , ut mox victorem aggrederecur ;* & le Neveu qui s'apperçut bien de son dessein , *voluntatis ejus non ignarus* , songea dès lors à faire son accommodement avec son frere. Ainsi *ils ne réussirent point* de part ni d'autre à se tromper. Il n'y eut encore rien de décidé , & Antiochus retourna en Syrie.

#### Quatrième Expédition d'Antiochus contre l'Egypte.

*Il retournera quelque tems après , & reviendra vers le midi , mais ce dernier voiage ne ressemblera pas au premier.*

*Des vaisseaux de Cethim viendront contre lui. Il sera percé de douleur & de ulpit. Il s'en retournera , & il répandra son indignation contre l'alliance du Saint-Empire. C'est ainsi qu'on lit dans l'hébreu. La Vulgate porte : Les Romains viendront contre lui sur des vaisseaux : il se sera frappé , il retournera , & il répandra , &c.*

Antiochus , sur la nouvelle que les deux freres s'étoient réconciliés , leva le masque , & déclara alors ouvertement qu'il prétendoit à l'Egypte pour

lui-même. Et pour soutenir ses prétentions, *il retourna vers le midi*, c'est-à-dire en Egypte : mais il n'y réussit pas comme auparavant. Comme il s'avançoit pour former le siège d'Alexandrie, Popilius & les autres Ambassadeurs Romains, qui étoient arrivés sur une flotte composée de vaisseaux Macédoniens ou Grecs (c'est ce que signifie le mot hébreu *Kittim*) qu'ils avoient trouvée à l'île de Délos, l'obligèrent de mettre bas les armes, & de sortir de l'Égypte. Il obéit, mais *plein de douleur & de dépit, & il répandit son indignation sur la ville & le temple de Jérusalem*, comme on va le voir.

Quand le Prophète auroit été témoin de cet événement, auroit-il pu le marquer d'une manière plus claire & plus précise ?

## H. PERSÉCUTIONS CRUELLES EXERCÉES PAR ANTIOCHUS CONTRE LES JUIFS, ET PRÉDITES PAR LE PROPHÈTE DANIEL.

J'AI RAPORTÉ & expliqué ailleurs la description que fait le Prophète Daniel du règne d'Alexandre le Grand, & de ses quatre Successeurs :

*Un bœuc viendra de l'Occident, qui* *Dan. ch. IV.  
v. 5.*



*parcourra tout le monde sans toucher la terre. . . .* Peut-on mieux désigner la rap-

- †. 8. *pidité des conquêtes d'Alexandre ? Ce bouc en suite deviendra extrêmement grand : après quoi sa grande corne se rompra , & il s'élèvera quatre cornes en sa place , qui regarderont les quatre vents du ciel. Ce*
- †. 9. *sont les quatre successeurs d'Alexandre. De l'une de ces quatre cornes il en sortira une petite , qui s'aggrandira fort vers le Midi , vers l'Orient , & contre la force. C'est Antiochus Epiphane , qui remporta plusieurs victoires vers le midi & l'Orient , & qui s'éleva beaucoup contre la force , c'est-à-dire contre l'armée du Seigneur & le peuple Juif , dont Dieu étoit le protecteur & la force.*

Le Prophète marque ensuite la guerre qu'Epiphane déclara au peuple de Dieu , aux Prêtres du Seigneur , à ses Loix , à son Temple.

- †. 10. *Il élèvera sa grande corne jusqu'aux armées du ciel , & il en fera tomber plusieurs de ceux qui étoient comme des étoiles , & il les foulera aux pieds. Il s'élèvera même jusqu'au Prince de cette armée , jusqu'à Dieu . Il lui ravira son sacrifice perpétuel . & il deshonorera le lieu de son*
- †. 11. *Sanctuaire. La puissance lui sera donnée contre le sacrifice perpétuel à cause des pé-*
- †. 12.

*chès des hommes ; & la vérité sera renversée sur la terre. Il entreprendra tout , & tout lui réussira.*

Daniel donne plus d'étendue à cette même Prophétie dans le chapitre XI.

*Son cœur se déclarera contre l'alliance sainte : il fera beaucoup de maux... Il retournera , concevra une grande indignation contre l'alliance du Sanctuaire.*

Chap. XI.  
vers. 28.

ψ. 30.

Pendant le siège d'Alexandrie, il avoit couru un bruit qu'Antiochus étoit mort , & on avoit accusé les Juifs d'en avoir témoigné beaucoup de joie. Il marcha contre leur ville , la prit de force , & y commit toutes les violences que lui inspira sa fureur. Il y eut dans l'espace de trois jours, quatre \* vingt mille hommes de tués, quarante mille faits prisonniers, & pareil nombre vendus aux nations voisines. Antiochus monta au temple, le fouilla, & en tira tous les vases, les trésors, & les ornemens précieux.

I. Maccab.  
I. 21-24. II.  
V. 5. 21.  
Joseph. lib.  
de Maccab.  
&c.

\* Joseph ne  
compte que  
quarante mil-  
le hommes de  
tués.

Quand Popilius l'eut obligé de sortir d'Egypte, outré de fureur il fit tomber sa colère sur les Juifs. Il envoya contr'eux Apollonius, avec ordre de faire mourir tous les hommes en âge de porter les armes, & de vendre les femmes & les enfans. Apollonius fit main basse sur tout ce qu'il trouva à Jérusalem,

I. Maccab.  
I. 30-34. II.  
V. 24-26.



brûla la ville , abbattit les murailles , & emmena captifs les femmes & les enfans.

- v. 30. *Il reviendra , & il pensera à ceux qui ont abandonné l'alliance du Sanctuaire.*  
 v. 31. *Des hommes puissans viendront de sa part, & souilleront le Sanctuaire du Dieu fort. Ils feront cesser le sacrifice perpétuel, & ils mettront dans le temple l'abomination de la désolation. Et les impies contre l'alliance useront de déguisemens.*

I. Maccab. 1. 43. &c.  
 II. Maccab. IV. 7. &c. & V. 1. &c.  
 Antiochus se déclara ouvertement pour tous ceux qui renoncèrent à la Loi. Aiant donné une ordonnance qui obligeoit tous les Juifs de changer de religion sous peine de la vie, il envoya à Jérusalem des Officiers avec ordre de souiller le temple, & d'y faire cesser le culte du Seigneur. Ils dédièrent ce temple à Jupiter Olympien, & y placèrent sa statue. Ils érigèrent dans toute la ville des temples & des autels profanes, & contraignirent les Juifs d'y sacrifier, & de manger des viandes immolées aux idoles. Plusieurs, par la crainte des supplices, firent semblant de consentir à tout ce qu'on demandoit d'eux, & portèrent même les autres à imiter leur déguisement, pour couvrir leur lâche apostasie.

- v. 32. *Antiochus engagera par ses caresses les*

*prévaricateurs de l'alliance à faire semblant d'embrasser l'idolâtrie : mais le peuple qui connoitra son Dieu , s'attachera fortement à la Loi , & fera ce qu'elle ordonne. Il est aisé de reconnoître ici le vieillard Eléazar , les sept freres Maccabées avec leur mere , & beaucoup d'autres d'entre les Juifs , qui résistèrent courageusement aux ordres impies du Roi.*

*Ceux qui seront savans parmi le peuple en instruiront plusieurs , & ils seront tourmentés par la flamme , par la captivité , & par des brigandages qui dureront plusieurs jours. Ceci regarde principalement Mathathias & ses fils.* v. 33.

*Et après qu'ils seront abbattus , ils se releveront par un petit secours , & plusieurs se joindront à eux secrètement & sans bruit. Mathathias & Judas Maccabée soutinrent la nation opprimée & la religion presque généralement abandonnée , avec de si petites forces , qu'on ne peut considérer que comme un miracle le succès que Dieu donna à leurs armes & à leurs travaux. Leur troupe se grossit peu à peu , & devint ensuite fort considérable.* v. 34.

*Il y en aura entre ces savans qui succomberont , afin que passant par le feu de la tribulation, ils deviennent purs & blancs.* v. 35.



*de plus en plus , jusqu'au tems prescrit ; parce qu'il y a encore un autre tems. Les souffrances & la mort de ceux qui refusèrent constamment d'obéir au Roi , furent leur gloire & leur triomphe.*

7. 36. *Le Roi agira selon qu'il lui plaira : il s'élèvera , & il portera le faste de son orgueil contre tout dieu. Il parlera insolemment contre le dieu des Dieux. Il réussira jusqu'à ce que la colère de Dieu soit accomplie , parce qu'il a été ainsi arrêté.*

7. 37. *Il n'aura aucun égard au dieu de ses pères : il sera dans la passion des femmes ; il ne se souciera de quelque dieu que ce soit , parce qu'il s'élèvera contre toutes choses.*

Epiphane traduisoit toutes les religions en ridicule. Il pilla les temples de la Grèce , & voulut encore dépouiller celui d'Elymaïde. Il exerça principalement sa fureur impie contre Jérusalem & les Juifs , sans presque y trouver de résistance. Dieu sembla dissimuler pour un tems toutes les abominations qui se commettoient dans son temple , jusqu'à ce que sa colère contre son peuple fût satisfaite.

7. 44. *Il sera troublé par des nouvelles qui lui viendront de l'orient & de l'aquilon , & il sortira avec une grande colère pour perdre tout , & pour faire un grand carnage.*

Antiochus fut troublé de la nouvelle qu'il reçut, que les provinces d'orient, & qu'Artaxias roi d'Arménie au septentrion, remuoient, & étoient prêts de se soulever contre lui. Tacite<sup>a</sup> assure qu'en ce tems là, c'est-à-dire lorsqu'il s'étoit mis dans la tête de faire changer de religion aux Juifs & de leur faire prendre celle des Grecs, les Parthes s'étoient révoltés contre Antiochus. Avant que de partir pour les provinces de delà l'Euphrate, il donna à Lyfias, qu'il laissoit pour gouverner le royaume en son absence, la moitié de toute son armée, avec ordre d'exterminer la nation Juive, & de donner leur pays à d'autres peuples.

*I. Maccab.  
III. 31-39.*

*Il dressera ses tentes dans Apadno des deux mers, près la montagne Sainte de Zabi. Il arrivera à sa fin, & il n'y aura personne pour le secourir.* Ce verset, traduit ici littéralement selon l'hébreu, souffre de grandes difficultés pour la première partie, à cause de ces deux noms, *Apadno* & *Zabi*, inconnus dans la géographie ancienne. On fait que je

*v. 45.*

<sup>a</sup> Antiochus demere superstitionem, & mores Græcorum dare adnexus, quominus teterrimam gentem in melius mutaret, Parthorum bello prohibitus est: nam ea tempestate Arsaces defecerat. Tacit. lib. 5, cap. 8.

n'entre point dans ces sortes de difficultés. Porphyre, qui ne doit pas nous être suspect, a cru que ce verset regardoit l'expédition d'Antiochus au delà de l'Euphrate, & sa mort arrivée dans ce voyage. C'est le sentiment de presque tous les Interprètes, & cela doit nous suffire.

Le Prophète marque donc qu'Antiochus campera près de la montagne de *Zabi*, (la même sans doute que *Tabat*, où Polybe dit qu'il mourut : ) & que là il trouvera sa fin & périra abandonné de Dieu & sans secours. On a vu comment il étoit mort au milieu des plus vives douleurs, & touché d'un repentir inutile, qui ne servit qu'à augmenter ses tourmens.

Théodoret, saint Jérôme, & plusieurs Interprètes entendent de l'Antichrist dans un second sens tout ce que le Prophète Daniel dit d'Antiochus Epiphane. Il est certain que ce Prince également impie & cruel, est une des figures les plus sensibles & les plus expressives de cet ennemi de Jesus-Christ & de sa sainte religion.

ON NE PEUT POINT, en lisant

\* *Tabat* étoit dans la Perse, la Parétacène, selon Queset, selon Polybe, & dans l'Asie-Mineure.

cette prophétie, n'être point extraordinairement frappé de la justesse & de l'exactitude avec laquelle le Prophète peint les principaux caractères d'un Roi, qui a eu un si grand rapport avec l'histoire du peuple de Dieu; & l'on voit bien que c'est pour cette raison que le Saint Esprit, omettant ou ne faisant que parcourir légèrement les actions d'autres Princes beaucoup plus éclatantes, s'arrête si longtems sur celles d'Antiochus Epiphane.

Avec quelle certitude Daniel prédit-il une foule d'événemens si éloignés, & qui dépendoient de tant de circonstances arbitraires! Combien l'Esprit qui lui découvroit l'avenir, le lui montrait-il comme présent, & par une lumière aussi infailible, que s'il l'avoit vû des yeux corporels! La divinité des Ecritures, & par une suite nécessaire, la certitude de la religion chrétienne, ne deviennent-elles pas, par de telles preuves, comme sensibles & palpables?

Jamais prophétie n'a eu un accomplissement si clair, si parfait, si incontestable que celle-ci. Porphyre\*, l'en-

\* Porphyre étoit un *savant payen*, né à Tyr l'an de J. C. 233, qui avoit écrit un gros volume contre la religion chrétienne.

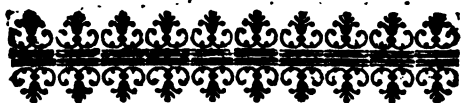
nemi déclaré du christianisme, aussi bien que des saintes Ecritures tant de l'ancien que du nouveau Testament, se trouvant infiniment embarrassé par la conformité des faits prédits par Daniel avec ce qu'en disoient les meilleures histoires, ne songea point à la nier, car ç'auroit été heurter le bon sens, & nier le soleil en plein midi. Il prit un autre tour, pour saper l'autorité des Ecritures. Il travailla lui-même, en citant tous les Historiens qu'on avoit pour lors, & qui depuis se sont perdus, à faire voir avec beaucoup d'étendue que tout ce qui est écrit dans l'onzième chapitre de Daniel, étoit arrivé précisément comme Daniel le dit; & il concluoit de cette parfaite uniformité, que tout ce détail si juste de tant d'événemens, ne pouvoit pas avoir été écrit par Daniel tant d'années avant qu'ils fussent arrivés, & qu'il falloit absolument que ce fût l'ouvrage de quelqu'un qui avoit vécu depuis Antiochus Epiphane, & emprunté le nom de Daniel.

Dans ce procès entre les chrétiens & les payens, le christianisme gagnoit la cause sans réplique & sans appel, s'il venoit à bout de démontrer par de bonnes preuves que les prophéties de Daniel

DES SUCCES. D'ALEXAND. 673  
 ntel étoient véritablement de lui. Or  
 c'est ce que les chrétiens prouvoient d'une  
 manière incontestable, en citant un  
 peuple entier de témoins, je veux dire  
 les Juifs, dont le témoignage ne pou-  
 voit être suspect ni récusé, puisqu'ils  
 étoient ennemis du christianisme encore  
 plus violemment déclarés, que les pay-  
 ens mêmes. Le souverain respect qu'ils  
 avoient pour les Ecritures, dont la Pro-  
 vidence les avoit constitués gardiens &  
 dépositaires, étoit porté si loin, qu'ils  
 auroient regardé comme un crime &  
 comme un sacrilège d'y transposer un  
 seul mot, ou d'y changer quelque lettre :  
 combien plus de supposer quelques Li-  
 vres ? Voilà les témoins qui attestoient  
 la réalité des Prophéties de Daniel. Vit-  
 on jamais des preuves si convaincantes,  
 & une cause si victorieuse ? *Testimonia ps. 91. 5.*  
*eua credibilia facta sunt nimis.*

*Fin du huitième Tome.*





# T A B L E

## DU HUITIÈME VOLUME.

### HISTOIRE ANCIENNE

### DES GRECS.

---

#### LIVRE DIX-SEPTIÈME.

#### SUITE DE L'HISTOIRE

#### DES SUCCESSIONS

#### D'ALEXANDRE.

§. I. **P**TOLÉMÉE PHILOPATOR *régné en Egypte. Court règne de SELEUCUS CERAUNUS. Son frere ANTIOCHUS, surnommé LE GRAND, lui succède. Fidélité d'Achéus à son égard. Hermias son premier Ministre écarte d'abord Epigène le plus habile des Généraux, puis le fait mourir. Antiochus soumet les rebelles dans l'Orient. Il se défait d'Hermias. Il entreprend de recouvrer la Célé-Syrie sur Ptolémée Philopator, & s'y rend maître des plus fortes villes. Après une*

## T A B L E.

*courte trêve , la guerre recommence en Syrie. Bataille de Raphia , où Antiochus est entièrement défait. Colère & vengeance de Philopator contre les Juifs , parce qu'ils refusent de le laisser entrer dans le Sanctuaire. Antiochus fait la paix avec Ptolémée. Il tourne ses armes contre Achéus qui s'étoit révolté ; il s'en saisit enfin par trahison , & le fait mourir.*

page 1

- §. II. *Les Etoliens se déclarent contre les Achéens. Bataille de Caphyes perdue par Aratus. Les Achéens ont recours à Philippe , qui prend leur défense. Troubles à Lacédémone. Mort funeste de Cléomène en Egypte. On choisit deux Rois à Lacédémone. Cette République se joint aux Etoliens.*

42

- §. III. *Diverses expéditions de Philippe contre les ennemis des Achéens. Etrange abus qu'Apelle son Ministre fait de sa confiance. Irruption de Philippe dans l'Étolie : Therme pris d'emblée : excès qu'y commirent les soldats de Philippe : prudente retraite de ce Prince. Troubles dans le camp : punition de ceux qui en étoient les auteurs. Irruption de Philippe dans la Laconie. Nouvelle intrigue des Conjurés : leur punition. On parle de paix entre Philippe & les Achéens d'un*

F f ij

## T A B L E.

- côté , & les Etoliens de l'autre. Enfin elle se conclut. 57
- §. IV. *Philippe conclut un Traité avec Annibal. Il reçoit un échec à Apollonie de la part des Romains. Son changement de conduite : sa mauvaise foi : ses dérèglemens. Il fait empoisonner Aratus. Les Etoliens font alliance avec les Romains. Attale , roi de Pergame , s'y joint , aussi-bien que les Lacédémoniens. Machanidas devient Tyran de Sparte. Diverses expéditions de Philippe & de Sulpicius Préteur des Romains , dans l'une desquelles Philopémen se distingue.* 103
- §. V. *Education & grandes qualités de Philopémen.* 128
- §. VI. *Diverses expéditions de Philippe & de Sulpicius. Digression de Polybe sur les Signaux par le feu.* 144
- §. VII. *Célèbre victoire remportée près de Mantinée sur Machanidas Tyran de Sparte par Philopémen. Estime qu'on faisoit de ce Général. Nabis succède à Machanidas ; traits de son avarice & de sa cruauté. Paix générale conclue entre Philippe & les Romains , dans laquelle furent compris tous les Alliés de part & d'autre.* 167
- §. VIII. *Expéditions glorieuses d'Antio-*

## T A B L E.

*ehus vers l'Orient dans la Médie, la Parthie, l'Hyrcanie, & jusqu'à l'Inde. De retour à Antioche il apprend la mort de Ptolémée Philopator.* 186

## LIVRE DIX-HUITIÈME.

### ARTICLE PREMIER.

§. I. *Ptolémée Epiphane succède à son pere Philopator dans le royaume d'Egypte. Antiochus & Philippe se liguent ensemble pour envahir ses Etats. Le jeune Roi est mis sous la tutelle des Romains. Antiochus se soumet la Palestine & la Célé-Syrie. Guerre de Philippe contre les Athéniens, Attale & les Rhodiens. Il assiége Abyde : fin tragique de cette ville. Les Romains déclarent la guerre à Philippe. Le Consul Sulpicius est envoyé en Macédoine.* 195

§. II. *Expéditions du Consul Sulpicius dans la Macédoine. Les Etoliens attendent l'événement pour se déclarer. Philippe est vaincu dans une bataille. Villius succède à Sulpicius. Pendant son année il ne se passe rien de considérable. Flaminius prend sa place. Antiochus recouvre la Syrie qu'Arif-*

## T A B L E.

*comme Ministre d'Egypte lui avoit  
entrevûe Différentes expéditions du Con-  
sul dans la Phocide. Les Achéens,  
après une longue délibération, se dé-  
clarent pour les Romains.* 216

§. III. *On continue le commandement à  
Flaminius comme Proconsul. Il a  
une entrevûe inutile avec Philippe sur  
la paix. Les Etoliens se déclarent pour  
les Romains, aussi bien que Nabis  
Tyran de Sparte. Maladie & mort d'A-  
teale. Bataille gagnée par Flaminius  
sur Philippe près de Scotusse & de Cy-  
noscéphales en Thessalie. Paix accordée  
à Philippe, laquelle termine la guerre  
de Macédoine Joie extraordinaire des  
Grecs aux Jeux Isthmiques, quand on  
leur déclare que Rome les rétablit dans  
leur ancienne liberté.* 257

§. IV. *Sur les plaintes & les soupçons for-  
més contre Antiochus, les Romains lui  
envoient une Ambassade; elle n'aboutit  
qu'à disposer les choses de part &  
d'autre à une rupture ouverte. Conspi-  
ration de Scopas Etolien contre Ptolé-  
mée: il est mis à mort avec ses com-  
plices. Annibal se retire chez Antiochus.  
Guerre de Flaminius contre Nabis. Il  
l'assiège dans Sparte, l'oblige à deman-  
der la paix, & la lui accorde. Il entre*

## T A B L E.

- à Rome en triomphe. 296
- §. V. Tout se prépare à la guerre entre Antiochus & les Romains. Mutuelles Ambassades & entrevûes de part & d'autre qui ne terminent rien. Les Romains envoient des troupes contre Nabis, qui avoient rompu le Traité. Philopémen remporte contre lui une victoire. Les Etoliens appellent Antiochus. Nabis est tué. Enfin Antiochus passe en Grèce. 326
- §. VI. Antiochus fait tenter vainement les Achéens. Il se rend maître de Chaleis, & de toute l'Eubée. Les Romains lui déclarent la guerre, & envoient contre lui dans la Grèce le Consul Manius Acilius. Antiochus profite mal des conseils d'Annibal. Il est vaincu près des Thermopyles. Les Etoliens offrent de se soumettre aux Romains. 358
- §. VII. Polyxénide Amiral de la flotte d'Antiochus, est battu par Livius. L. Scipion, nouveau Consul, est chargé de la guerre contre Antiochus: Scipion l'Africain, son frere, sert sous lui. Les Rhodiens défont Annibal sur mer. Le Consul marche contre Antiochus, & passe en Asie. Il remporte sur lui une célèbre victoire près de Magnésie. Le Roi obtient la paix, & par le Traité

## T A B L E.

*écide toute l'Asie en deça du mont Taurus. Dispute entre Eumène & les Rhodiens devant le Sénat de Rome au sujet des villes Grecques de l'Asie. 383*  
*Réflexion sur la conduite des Romains à l'égard des Républiques Grecques, & des Rois tant de l'Europe que de l'Asie.*

436

§. VIII. *Le Consul Fulvius soumet les Etoliens. Les Spartiates essuient un cruel traitement de la part de leurs Bannis. Manlius, l'autre Consul, soumet les Gaulois de l'Asie. Antiochus, pour paier aux Romains le tribut, pille un temple dans l'Elymaïde : il est tué. Explication de la prophétie de Daniel qui regarde Antiochus.*

444

§. IX. *Séleucus Philopator succède à son pere Antiochus. Commencemens du règne de Ptolémée Epiphane en Egypte. Diverses Ambassades envoyées aux Achéens & aux Romains. Plaintes contre Philippe. Rome envoie des Commissaires pour examiner ces plaintes, & pour prendre aussi connoissance du mauvais traitement fait à Sparte par les Achéens. Suite de cette dernière affaire.*

475

§. X. *Philopémen attaque Messène. Il est pris par les Messéniens, & mis à mort. Messène se rend aux Achéens. Célébre*

## T A B L E.

*convoy de Philopémen , dont les cendres  
sont portées à Mégalopolis. Suite de  
l'affaire des Bannis de Sparte. Mort  
de Ptolémée Epiphane. Philométor son  
fils lui succède.* 506.

## ARTICLE SECOND.

- §. I. *Plaintes contre Philippe portées à Ro-  
me. Démétrius son fils qui y étoit , est  
envoïé vers son pere avec des Ambassa-  
deurs. Complot secret de Persée contre  
son frere Démétrius au sujet de la suc-  
cession au trône. Il l'accuse devant Phi-  
lippe. Plaidoyer de l'un & de l'autre.  
Philippe , sur une nouvelle accusation ,  
fait mourir Démétrius. Il reconnoit quel-  
que tems après son innocence , & le cri-  
me de Persée. Dans le tems qu'il son-  
geoit à punir celui-ci , il meurt. Persée  
lui succède.* 529
- §. II. *Mort de Séleucus Philopator , après  
un règne assez court , & obscur. Son frere  
Antiochus , surnommé Epiphane , lui  
succède. Semences de guerre entre les  
Rois d'Egypte & de Syrie. Antiochus  
ramporte une victoire sur Ptolémée. Le  
Vainqueur se rend maître de l'Egypte , &  
de la personne même du Roi. Sur le bruit  
d'une revolte générale , il passe en Pa-*



## T A B L E.

*le fine , assiége & prend Jérusalem , & y exerce d'horribles cruautés. Les Alexandrins , à la place de Philométor qui étoit entre les mains d'Antiochus , nomment pour roi son cadet Ptolémée Evergète surnommé aussi Physcon. Antiochus recommence la guerre en Egypte. Les deux freres s'accordent. Il marche vers Alexandrie pour l'assiéger. Popilius , un des Ambassadeurs Romains , l'oblige de sortir d'Egypte , & de laisser les deux freres en repos.* § 83

§. III. *Antiochus, outré de ce qui lui étoit arrivé en Egypte , fait tomber sa colère sur les Juifs. Il entreprend d'abolir le culte du vrai Dieu adoré à Jérusalem. Il y exerce les plus grandes cruautés. Généreuse résistance de Mathathias ; qui , en mourant , exhorte ses fils à combattre pour la Loi de Dieu. Judas Maccabée remporte plusieurs victoires sur les Généraux & les armées d'Antiochus. Ce Prince , qui étoit allé en Perse pour y amasser des trésors , entreprend de piller un riche temple à Elymaïde : il en est honteusement repoussé. Aiant appris la défaite de ses armées dans la Judée , il part brusquement pour exterminer tous les Juifs. En chemin , la main de Dieu le frappe. Il meurt au milieu des plus vi-*

## T A B L E.

<i>ves douleurs , après un règne d'onze ans.</i>	620
§. IV. <i>Prophéties de Daniel qui regardent Antiochus Epiphane.</i>	658

Fin de la Table.

---

## A P P R O B A T I O N.

**J'**Ai lu par l'Ordre de Monseigneur le Garde  
des Sceaux, le huitième Volume de *l'Hif-  
toire Ancienne, &c.* de M. Rollin, je n'y ai  
rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression,  
& je croi qu'il sera aussi favorablement reçu du  
Public, que l'ont été les précédens. Fait à Paris,  
ce 13 de Novembre 1734.

SECOUSSE

